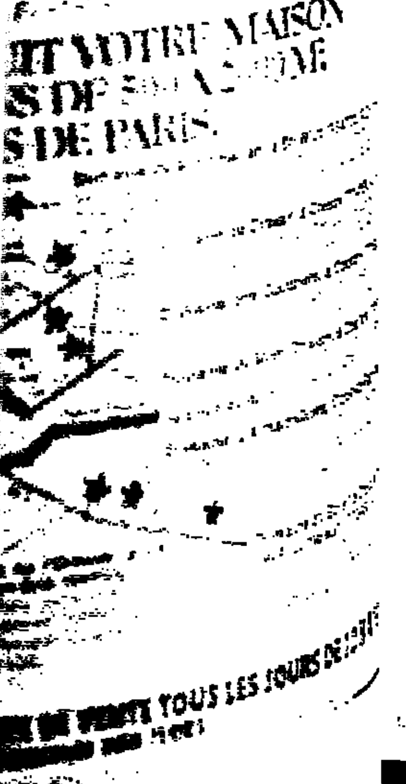




TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 10 646 22 PAGES DERNIÈRE ÉDITION DIMANCHE 22 - LUNDI 23 AVRIL 1979

L'économie française peut absorber la hausse du pétrole à son niveau actuel

LIRE PAGE 19

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,85; Côte-d'Ivoire, 155 F CFA; Danemark, 3,75 kr.; Espagne, 50 pes.; Grande-Bretagne, 25 p.; Grèce, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 l.; Liban, 250 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 27 esc.; Sénégal, 150 F CFA; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 20 din.

Tarif des abonnements page 13

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

Washington face à Moscou et à Pékin

Un avertissement de M. Deng Xiaoping

Les relations sino-américaines ne sont plus au beau fixe. Recevant, jeudi 19 avril, une délégation de parlementaires conduite par le sénateur Church, M. Deng Xiaoping s'est montré particulièrement critique à l'égard *des Etats-Unis et a fait part* à ses interlocuteurs de son « irritation » devant la politique de Washington au sujet de Taiwan. Cette question n'est pas la seule raison de la sensible évolution dans l'attitude de Pékin et de la mise en garde du vice-premier ministre chinois.

La législation récemment adoptée par le Congrès — et qui permet aux *Etats-Unis de maintenir* des relations non officielles, et notamment commerciales, avec Taipeh, ainsi que de livrer des armes au régime nationaliste — va beaucoup plus loin que ne l'auraient souhaité les responsables chinois. Aussi n'est-il pas étonnant que M. Deng Xiaoping ait réagi.

Ce n'est pas le seul domaine où la mauvaise humeur chinoise se fait sentir. L'agence Chine nouvelle a diffusé *vendredi* un commentaire dans lequel elle *accuse ouvertement* les Etats-Unis de faire invariablement cause commune avec Israël et dénonce cette « partialité » comme l'un des principaux obstacles à une application équitable du traité égypto-israélien. M. Deng Xiaoping, la veille, avait exprimé devant les *sénateurs* américains *des doutes quant à l'efficacité* du traité pour régler les problèmes en suspens au Proche-Orient.

Les réajustements économiques, politiques et idéologiques en cours à Pékin conduisent également à une réappréciation des rapports avec Washington. Après les grandes déclarations sur l'amitié entre les peuples *qui caractérisaient* le climat des relations *entre les deux* pays depuis décembre et avaient permis au vice-premier ministre de remporter un succès lors de sa visite aux Etats-Unis début février, le ton a sensiblement changé à Pékin. *La* presse dénonce les aspects négatifs du *capitalisme et choisit*, pour ses démonstrations, des exemples dans la société américaine. Un dazibao affiché vendredi dans la capitale chinoise traduit cet esprit et y ajoute une pointe de nationalisme en comparant les Etats-Unis à un « *oncle* de deux cents ans qui voudrait nourrir un bébé de cinq mille ans ».

Le coup de frein donné à la « libéralisation » politique touche aussi depuis quelque temps le domaine économique. C'est ainsi que la presse chinoise remet à l'honneur le mot d'ordre : « compter sur ses propres forces ». Elle souligne que *le* pays *ne peut* se moderniser en s'appuyant sur des techniques étrangères, fussent-elles avancées, sans un important accroissement des exportations et des rentrées de devises. Ce sont peut-être des difficultés de paiements qui ont amené Pékin à annuler en l'espace d'un *mois deux* importants contrats portant sur l'achat de céréales américaines. L'ouverture économique chinoise vers le monde extérieur est désormais en cours de réévaluation pour être mise en accord avec les possibilités financières du pays. Les Etats-Unis, comme d'autres pays, en feront vraisemblablement les frais.

Enfin, il est permis de s'interroger sur l'homogénéité de la direction chinoise sur le chapitre de la politique à l'égard des Etats-Unis. Assez curieusement M. Deng Xiaoping a paru surpris que les sénateurs américains aient évoqué la question des « avoirs gelés » *entre* la Chine et les Etats-Unis — question qu'il croyait apparemment réglée depuis la visite à Pékin du secrétaire américain au Trésor M. Blumenthal, en février, — mais qui est en *fait* en suspens. Première conséquence du relatif refroidissement sino-américain : le président Carter ne se rendra pas à Pékin cet été, comme il en avait été question, mais seulement à Séoul après une visite en juin à Tokyo.

• Un sommet Carter-Brejnev serait annoncé prochainement
• Les relations sino-américaines se refroidissent

Alors que Washington et Moscou s'apprêteraient à conclure les négociations sur la limitation des armes stratégiques (SALT 2) — une rencontre au sommet entre MM. Brejnev et Carter pourrait être annoncée au cours des prochains jours, laisse-t-on entendre de source officielle dans la capitale américaine, — les Etats-Unis enregistrent un assez net refroidissement de leurs relations avec Pékin. Les dirigeants chinois reprochent notamment aux Américains d'avoir violé l'esprit des accords — fort ambigus il est vrai — conclus entre Pékin et Washington sur l'avenir des relations américano-taïwanaises, et il n'est plus question, nous signale notre correspondant à Pékin Alain Jacob, d'un voyage de M. Carter en Chine cet été.

Ce malaise dans les relations américano-chinoises n'a pas empêché certains milieux américains de saisir au bond une idée lancée par Pékin : l'installation en Chine et sous contrôle chinois d'équipements américains destinés à vérifier que l'U.R.S.S. respecte bien tous les points de l'accord SALT 2. A l'origine, ces vérifications auraient dû être effectuées grâce aux installations américaines de l'Iran, mais ces bases ont dû être démontées à la hâte après la chute du chah.

Provoquer l'U.R.S.S. ?

De notre correspondant

Washington. — « *Pas de commentaire.* » Telle est la réponse donnée le 20 avril, tant au département *d'Etat qu'au Pentagone*, aux questions posées sur la curieuse proposition *formulée, à Pékin*, au cours d'un entretien entre M. Deng Xiaoping et des sénateurs américains : celle qui consisterait à installer en Chine des équipements analogues à ceux dont les Américains disposaient en Iran, jusqu'au début de cette année, pour observer les tirs de missiles soviétiques. L'étonnant *n'est pas la prudence des officiels*, mais plutôt le fait que cette suggestion n'ait pas été rejetée immédiatement : inclure la Chine dans le périmètre des « *territoires amis* » utilisés pour espionner l'U.R.S.S. équivaudrait à sceller formellement une *alliance sino-américaine* contre Moscou. On imagine mal que M. Carter, et *même* son conseiller, *M.* Brzezinski, partisan le plus conséquent de la « *carte chinoise* », soient disposés à pousser aussi loin la coopération avec Pékin et la provocation vis-à-vis de *l'U.R.S.S.*

Les conditions dont le vice-premier ministre chinois, selon ses interlocuteurs américains, aurait assorti son *offre* constituent une autre raison de la repousser, font *valoir ici certains experts*. La Chine n'autoriserait pas l'installation d'une « *base américaine* » et n'envisagerait qu'une coopération par laquelle les Etats-Unis fourniraient la technologie et assureraient l'instruction du personnel chinois, ce dernier partageant avec ses fournisseurs les informations recueillies. L'idée que Wash*ington pourrait dépendre de Pékin* pour connaître les programmes stratégiques *soviétiques et même* constater d'éventuelles violations du traité SALT par Moscou est évidemment inacceptable. Le sénateur Church, président de la commission des affaires étrangères et chef de la délégation actuellement à Pékin, *ne l'a pourtant pas écartée* d'emblée, déclarant seulement qu'il fallait « *poursuivre plus avant son examen* ».

En réalité, cette proposition et l'accueil qui lui est fait illustrent la confusion dans laquelle on se trouve ici à propos du traité SALT, déjà salué, avant même d'être signé, par un formidable barrage de propagandes contradictoires. « *Coalition pour la paix par la force* », « *comité pour le danger actuel* » d'un côté, « *les Américains pour SALT* » de l'autre, de nombreuses organisations récentes *ou* anciennes se sont mobilisées, aussi bien « contre » que « pour ». Mais il faut bien admettre que les premières sont plus puissantes, plus généreusement financées et *plus* actives que les secondes.

MICHEL TATU.

(Lire la suite page 4.)

Les divisions de la majorité avant le 10 juin

• *Les thèmes de l'U.D.F. visent à désamorcer l'attaque du R.P.R.*
• *Le projet d'une liste de centre-gauche n'est pas abandonné*

Après la publication de la liste Union pour la France en Europe qui sera conduite par Mme Veil, M. Chirac a renouvelé, vendredi soir 20 avril, ses critiques sur la politique gouvernementale. Les thèmes choisis par l'U.D.F. *viseront à désarmorcer, au cours de la campagne électorale*, l'argumentation du R.P.R.

L'éviction de M. Servan-Schreiber de la liste de l'U.D.F. redonne espoir à ceux qui souhaitent la constitution d'une liste de centre gauche. Le Mouvement des radicaux de gauche devait *fixer son attitude sur ce point samedi 21 avril.*

Les listes qui représenteront aux élections européennes les quatre principaux courants politiques français sont désormais connues pour l'essentiel ou en *passe de l'être. La seule incerti*tude qui pouvait demeurer en cette fin de semaine était celle de la présence ou de l'absence du centre gauche dans la compétition.

La confirmation de l'interdit de l'U.D.F. contre M. Jean-Jacques Servan-Schreiber — qui n'est pas sur la liste rendue publique vendredi — peut redonner un peu de corps à l'hypothèse d'une « cinquième » liste. Il n'est pas douteux que le président du parti radical tente actuellement de concrétiser sa menace d'être candidat « ailleurs ». Il « *voit du monde* », comme on dit place de Valois, mais paraît bien seul, opérant plus depuis son domi*cile que du siège du parti au sein* duquel se confirme son isolement. C'est d'ailleurs pour tenter d'endiguer ce processus que l'ancien député de Meurthe-et-Moselle a *convoqué le comité directeur de* sa formation, jeudi 26 avril.

M. Servan-Schreiber n'abandonnera pas la partie si facilement. Fort amer, il nourrit en particulier quelque ressentiment à l'égard du premier ministre. Peut-être sait-il que celui-ci n'aurait pas hésité à désavouer la liste U.D.F. si le président du parti *radical* y avait *figuré*.

Il est logique que l'évolution de « J.-J. S.-S. » intéresse les amis de M. Robert Fabre, qui n'ont pas abandonné l'idée de regrouper un centre d'opposition. Malgré les réticences personnelles de l'ancien président du M.R.G., ils ont eu, selon toute vraisemblance, des contacts avec le leader valoisien. Ils espéraient samedi une initiative imminente *de sa part, et se préparaient à* y répondre en début de semaine à l'occasion de la réunion de leur comité d'action. Ils appellent de leur vœu la constitution d'une liste rassemblant les partisans d'une « *nouvelle gauche* » dont ils accepteraient qu'elle soit conduite par Mme Françoise Giroud.

En outre, si le Mouvement des radicaux de gauche décide de se joindre aux socialistes (la *question devait être tranchée samedi* par son conseil national), le terrain sera plus libre encore pour une telle opération.

Chassé-croisé

En revanche, d'autres facteurs accroissent plutôt la difficulté de l'entreprise, par exemple, l'inscription de M. Caillavet sur la liste de l'U.D.F. : l'ancien responsable des radicaux de gauche avait précisément la bonne silhouette pour être à l'origine d'une initiative de centre gauche. Il a choisi d'être plus sûrement élu.

Que les campagnes des uns et des autres soient désormais lancées, c'est l'évidence. L'étonnant chassé-croisé de communiqués auquel ont donné lieu, vendredi, les visites de MM. Chirac et Lecanuet à l'Elysée en témoigne *clairement et donne* même des indications précises sur la suite des événements. D'un côté on a dressé un inventaire de convergences, de l'autre on a rappelé des *divergences. D'un côté, on* s'oriente vers une campagne sur des thèmes choisis de manière à interdire toute accusation de supranationalité ; de l'autre, on *est décidé à continuer de se démarquer* et, dans cette perspective, on refuse de mettre sous l'éteignoir la critique de la politique économique et sociale du gouvernement.

NOËL-JEAN BERGEROUX.

(Lire la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

Les chênes qu'on débite

Moins de dix ans après la mort du général de Gaulle, on annonce la vente prochaine, pour des raisons financières, de trois cents objets et livres précieux lui ayant appartenu. Il s'agit, précise la famille, de cadeaux reçus par l'ancien chef d'Etat. « Rien de très personnel », *ajoute-t-on.*

Sans insister sur le fait qu'il n'est guère élégant de négocier des cadeaux dont certains, peut-être, venaient du cœur, on peut s'interroger sur ce signe de grandeur et de décadence. Le chêne foudroyé, adulé encore, et qui hante toujours la politique du pays avec lequel il s'identifiait, débité, négocié, dispersé aux enchères publiques : qui ne serait choqué, sauf les acquéreurs potentiels ?

De Gaulle et les siens n'ont jamais rien attendu de l'Etat. Mais l'Etat, lui, comptable de l'histoire, peut-il la laisser brader ?

Encore un peu et dans trois cents familles de France et du Texas on exposera sur le buffet, entre la photo d'une communiante et le compotier, un bibelot gaullien. Et plus tard, quand on aura compris la médiocrité dégradante — pour la France — de cet abandon, on lancera un appel pour récupérer les reliques dispersées. Comme on cherche aujourd'hui, dans les maisons bourgeoises, les pierres des anciens chateaux forts.

BRUNO FRAPPAT.

LE DEBAT EUROPÉEN

Esprit, es-tu là ?

par GÉRALD ANTOINE (*)

L'autre jour, ici même (1). *M. Edgar Faure inscrivait* parmi les objectifs européens prioritaires « *la communauté par l'éducation, la recherche et la culture* ». Résurgence ou nouveauté ? Bien peu se soucient à présent d'une culture européenne, fruit d'une « conscience » ou d'une « identité » collective ; mais Va*léry naguère* en traita dans des pages célèbres, lourdes de craintes devant la dégradation de « *notre vieille et richissime culture* » en proie au « *désordre de notre Europe mentale* ».

Les apôtres actuels de l'Europe nous promènent, quant à eux, d'ambitions économiques en batailles politiques et en compromis monétaires. Les tâches éducatives, *scientifiques et culturelles*, visiblement, ne sont pas leur fort. Nul ne se rappelle la mise en garde de Robert Schuman : « *L'Europe, avant d'être une alliance militaire ou une entité politique, doit être une communauté culturelle.* » Il est vrai que lui-même ne prêcha guère d'exemple, ni aucun des « Pères de l'Europe », et que le traité de Rome (hormis un furtif regard, à l'article 57, vers les équivalences de diplômes) est d'un mutisme culturel absolu. *Le* spirituel n'entrait point dans sa perspective.

Plus étrange est la discrétion de M. Tindemans et de son fameux rapport envers l'Europe de l'esprit : quelques lignes sur la recherche — encore ne s'agit-il que *de la recherche appliquée*, comme facteur de compétitivité et de prospérité ; de prudentes formules sur le « contact humain », but assigné à son projet de Fondation européenne. Avouons le pire : malgré sa réserve et sa modestie, ce projet, *fort au moins* de virtualités culturelles, s'est très vite heurté aux objections, voire au refus.

De toutes ces absences et carences, un compatriote de l'auteur (2) vient d'analyser l'une des suites paradoxales : les régimes réputés « matérialistes » de l'Europe de l'Est ont *réussi à imposer* au tiers-monde l'image d'un *système de société* plus juste, donc plus moral, tandis que les « spiritualistes » occidentaux font avant tout figure de marchands du Temple.

(Lire la suite page 2.)

(*) Président du Centre d'information et de documentation jeunesse, ancien recteur de l'académie d'Orléans.

(1) *Le Monde* du 21 mars.
(2) H. Brugmans, *Pour une politique culturelle européenne*, page 6.

UN LIVRE DE GREGORY BERGLUND

Dissident de l'Ouest...

1963 : Gregory Berglund, jeune Américain de vingt-trois ans, sort trentième sur neuf cents d'une école d'officiers. Spécialisé dans le contrôle des armes nucléaires, il est aussitôt envoyé en Angleterre, sur une base de l'OTAN. Sa mission : surveiller huit systèmes d'armement en état d'alerte per*manente, avec pour cibles la Pologne et l'Union soviétique.*

1966 : Gregory Berglund est interné, contre *sa volonté*, dans un *hôpital psychiatrique militaire*, près de sa base d'abord, puis à Washington. Diagnostic : « *Réaction schizophrénique aiguë, indifférenciée, à idéation paranoïaque.* »

Entre ces deux dates, que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui a bien pu rendre « fou », « enragé », le brillant officier Berglund ? D'abord, la guerre du Vietnam. L'engagement américain est, à ses yeux, injustifiable. Ensuite, plus directement, *les inquiétudes qu'il* éprouve devant les failles du système nucléaire dont il a la charge.

Outre cela, pour un gradé, il a de *mauvaises lectures* : Sartre, Camus, Tillich, Fromm. Des lectures *qui l'amènent à se demander* si lui, Gregory Berglund, qui danse *sur le détonateur d'une guerre* atomique, n'est peut-être pas un « fou en uniforme. Un fou de plus, parfaitement adapté à un système fou. Un système qui allait tout faire sauter. » Il ajoute : « Il fallait que j'en sorte. Il fallait que je me réveille. Il fallait que j'échappe au système, quitte à me faire coller l'étiquette de fou. »

Entre les mains des psychiatres, *qui le droguent allègrement à la* Thorazine, Gregory Berglund résiste. *Mais plus il argumente, plus il se rebelle, plus les médecins sont persuadés d'avoir à le défendre* contre lui-même. Ses angoisses concernant le risque de lancement *accidentel d'un missile nucléaire* sont interprétées comme un symp*tôme de paranoïa. Dans le rapport* clinique, *publié en appendice*, on lit : « A plusieurs reprises, il a manifesté des sentiments clairement paranoïaques. Notamment lorsqu'il a *exprimé* l'idée que l'armée complotait contre lui et utilisait les *services médicaux pour se débarrasser* de lui en raison de ses opinions sur le Vietnam et sur les armes nucléaires. »

A *l'hôpital*, Berglund *est seul à s'opposer* à la guerre du Vietnam. Il l'écrit à sa mère : « Le Vietnam m'obsède. Je suis bouleversé par cette guerre. C'est sans doute pourquoi je passe pour malade. » Réaction *unanime* de sa famille : « *Ne rentre pas à la maison avant d'être* guéri. Des électrochocs pourraient *t'être utiles.* » *Oui, décidément,* c'est à devenir fou...

Trois hommes cependant lui viendront en aide. D'abord un psy*chologue qui, après lui avoir fait* passer toute une série de tests, *lui conseillera l'apprentissage de* la discrétion. Après lui avoir expliqué combien les diagnostics psychiatriques sont fragiles et les thérapies dangereuses, il l'incitera à se préserver et à ne plus affronter directement le personnel soignant.

ROLAND JACCARD.

(Lire la suite page 4.)

EUROPE ET CULTURE

Viser les différences

par JEAN DAVID (*)

NOUS nous rapprochons de l'échéance électorale européenne. Il y a longtemps déjà que l'homme-oiseau de Folon plane au point fixe en face d'un petit *soleil blanc, immobile*. L'esprit public, lui aussi, est au point fixe. C'est le point de désintérêt. Oh ! je ne parle pas des cercles politiques, voués par nature à ne pas négliger une telle péripétie. Je parle des gens : les gens simples, les travailleurs, le plus grand nombre, *et l'électorat le plus jeune, qui ne* s'en tient pas toujours à l'indifférence mais va jusqu'au scepticisme plus *ou moins coloré de sarcasme*. L'Europe, l'espérance de nos vingt ans... Il y a un contraste saisissant *entre cette apathie ambiante* et les querelles que, là-dessus comme à tout propos, se cherchent entre eux les tenants les plus notables d'une même coalition, quelle que soit celle-ci.

Plus l'échéance approche, et au rebours de ce qui accompagne en général toute consultation électorale, plus il semble que le discours des politiques sur l'Europe perd de sa substance. Etrange leucémie, par laquelle chaque propos s'exténue, se fait seulement répétitif et rassurant, en reprend d'autres tenus depuis vingt-cinq ans et se banalise ! Etrange pudeur, par laquelle chacun multiplie les prudences, les réserves, les pas en arrière ou les afféteries de langage. C'est à qui ne dira *pas* ce que sera *vraiment* l'Europe de demain, mais c'est à qui dira ce que le Parlement ne sera *pas*, ce qu'il *ne fera pas, ce que* ne sera *pas* cette Europe-là. Sous le feu convergent de divers « terrorismes » *faussement patriotiques ou réellement* isolationnistes, toute démarche proprement politique s'enveloppe de *réserve, verse dans la litote, se fait* circonspecte. Cette approche négative nivelle le langage au plus bas, *le cantonne dans l'acquis* et le limite au seul domaine économique, ou à cette stricte projection de l'économi*que au plan des institutions* en laquelle paraît se résumer un peu trop l'imagination politique de notre temps.

Ce qui demeure mobilisateur en ce pays, ce sont les intérêts régionaux, d'une part, et pour chacun, d'autre part, les chances de son accomplissement culturel. Voilà qui est simple. Il est vain de vouloir contourner cette évidence, qui éclate jusque dans les rues. Elle signifie, d'une part, que le pouvoir régional n'existe pas — qui eût pu exprimer et traduire les vérités profondes mises en mouvement sous l'effet de la crise — et que les personnes se sentent menacées dans leur intégrité, et par suite dans leur identité. Or, il y avait dans l'un et l'autre cas un espoir européen.

La « querelle de l'homme »

S'il n'est qu'« *une seule querelle qui vaille, c'est celle de l'homme* » — *et qui ne partagerait cette foi* jurée du général de Gaulle ? — la question première que nous devrions nous poser ensemble et mettre au centre du débat est de savoir quels Européens nous allons devenir, ce que nous allons apporter de nos vérités respectives à l'homme d'Europe, ce que nous sauverons de nos sources d'inspiration, de l'héritage multiple, ou bien ce qui sera perdu, au contraire, de nos différences, et si le trésor de nos cultures, tombé en déshérence sous le poids de l'uniformité, sera dilapidé et jeté à quelque voirie.

Nous prend-on par la main pour nous conduire seulement vers l'Europe des fonctionnaires, cautionnée par des politiques réduits à l'impuissance ? Ou vers l'Europe des marchands ? « *Ce n'est pas la science qui a fondé le monde moderne,* écrit quelque part Bernanos, *mais la science au service de la spéculation...* » Nous n'en sommes *pas sortis, quoi qu'on dise*. Et si la construction européenne n'est qu'une forme plus achevée de *l'adaptation de nos sociétés à cette* exigence du profit, liquidatrice à terme de la première des libertés : celle de créer, c'est-à-dire de nous créer nous-mêmes, elle n'aura que le sens d'un affadissement supplémentaire de l'homme européen, déjà lourdement investi jusque dans ses origines, dans ses figures, dans ses identités. *Et si le sel ne sale point, avec quoi le salera-t-on* ? L'Europe est liberté, ou elle n'est pas. Or, la *liberté est rare en ce monde* étroit, et elle n'a plus beaucoup d'autres demeures que la nôtre, où elle est *née, où* elle peut *mourir*. Tel est l'enjeu.

L'enjeu est de survie. Au moment où j'écris ces lignes, nous assistons à un affaiblissement global des positions européennes dans le monde, et de la France par là même. *Un rapport récent constate* l'abaissement brutal de la diffusion du livre, du cinéma français. Une internationalisation mercantile des produits dits « culturels » se prolonge de « *l'inondation des médias par une culture de consommation standardisée et sans identité propre* » (1). Une littérature soumise aux règles du marketing l'accompagne de son flot houleux. Comment la somme des Etats, apparemment impuissants à protéger les sources vives du renouveau, ferait-elle mieux *que chacun d'eux en particulier* ? Il y faudrait un changement de nature... Qui l'évoque ? « *Il est remarquable, disait* Paul Valéry, *que l'homme d'Europe n'est pas défini par la race, ni par la langue, mais par les désirs et par l'amplitude de la volonté...* » Et Malraux : « *La première valeur européenne, c'est la volonté de conscience ; la seconde, c'est celle de la découverte...* » Les désirs, la volonté de conscience... Nous en sommes loin, n'est-ce pas ?

Les « pierres vives »

Sous le déferlement dépersonnalisateur, contre lequel la structure centralisée des Etats ne semble pas capable de les armer, les plus conscients et les plus disponibles — les plus *européens* — se sont mis en quête de leur propre enracinement culturel. Dès lors qu'au niveau le plus élevé, de façon extraordinairement *dangereuse* pour l'identité européenne, le culturel a cessé d'éclairer le chemin du politique, ce recours à un « *réveil des spécificités culturelles régionales* » (1) se multiplie et s'approfondit. Dans un double mouvement, qui n'est qu'une seule respiration de l'être, l'homme se répand dans l'espace et *rêve d'autres galaxies, et s'applique* à remonter le cours de sa propre genèse. Il ne veut chanter que sa *chanson*. Il le fait avec des bonheurs inégaux, envers et contre une économie de marché qui, tirant son profit d'une production à l'échelle la plus large possible, tend à niveler spontanément toutes les valeurs, fussent-elles à l'état renaissant. Or, il y avait, et il convient qu'il y ait encore, pour ces valeurs renaissantes, les chances d'une incarnation européenne. Pendant la guerre, après avoir rencontré *un aumônier breton*, Ernst Jünger écrivait dans son journal : « *Que peut-il rester de celtique en nous ? De même que les châteaux contiennent des fragments de constructions anciennes, les nations sont formées d'éléments provenant des peuples disparus. Des nourrices oubliées viennent à notre chevet pendant nos rêves...* » L'Europe ne sera pas seulement bâtie de statistiques et de règlements, ni sur la seule défense, des territoires ou des intérêts, mais constituée aussi des « *pierres vives* » que nous sommes, le rêve y compris.

(*) Ecrivain, sénateur de l'Aube. (Union centriste).

(1) « Résolution 97 » de la conférence des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe (20-22 juin 1978).

Esprit, es-tu là ?

(Suite de la première page.)

La clef de voûte du sanctuaire mérite pourtant, à *elle seule*, examen et révérence. On veut parler du concept d'identité de conscience européenne, s'exprimant dans des formes de civilisation complexes, variées, tourmentées *parfois, mais infiniment* riches et précieuses.

L'Europe spirituelle n'est pas un *bloc, mais un espace de culture* où, depuis la féconde union de chrétienté et d'humanisme que fut la Renaissance, se joue, dans le champ des lettres, des sciences et des arts, le concert le plus divers et le plus dense qu'ait connu le monde. Non sans heurts ni *éclipses : ainsi cette « crise* de la conscience européenne » que décrivit P. Hazard, ouverte entre l'Europe du *classicisme triomphant* et celle des Lumières qui fut sans doute la plus proche *d'une unité d'âme et* d'inspiration. Puissent ses prochains parlementaires se souvenir de l'article « Europe » de l'Encyclopédie : « *Il importe peu que l'Europe soit la plus petite des quatre parties du monde par l'étendue de son terrain, puisqu'elle est la plus considérable de toutes (...) par ses lumières et l'industrie, par la connaissance des arts, des sciences, des métiers.* »

Cette primauté de l'Europe spirituelle sur la *matérielle* étant admise, que doivent faire les hommes responsables pour l'inscrire dans les réalités ? — disons en allant vite : *vouloir* et pratiquer une vraie politique de l'esprit à l'échelle non plus de chaque nation *seulement*, mais de l'Europe. Accepter la diversité, voire la contradiction. Rencontrer, dialoguer, échanger. Savoir donner et prendre à la fois, ne pas travestir les « relations culturelles » (pluriel multilatéral) en « action culturelle » (singulier unilatéral). Et pour cela, au *fil des jours, faire* travailler solidairement les services culturels des divers pays européens, *créer* au sein de chacun d'eux une cellule Europe, prévoir enfin un certain nombre de grands carrefours de la culture dont le centre, né à Genève par la volonté de Denis de Rougemont, représente une première image.

Autre approche désirable : H. Brugmans souhaitait, il y a peu voir se former « *une communauté européenne des conservateurs de musées* ». L'idée mérite d'être étendue à toutes les branches de l'activité culturelle, et le beau titre d' « Europa Nostra » de couronner non la seule association européenne d'urbanisme qui contribue si heureusement au *salut de nos cités*, mais une chaîne de communautés vouées à la défense de la création dans *tous* les *domaines*. Car il ne s'agit pas de conserver seulement, mais de construire.

« La communication par l'éducation »

Mais à quoi bon parler de *culture* dans un pays qui cesserait de s'informer, de se former, de s'éduquer, et d'*Europe* à un peuple qui entendrait ne rien apprendre que de soi et sur soi ?

C'est dire la place majeure qu'il faut accorder à la « communauté par l'éducation ».

Son entière solution passerait par la mise en œuvre d'une seconde *C.E.E. — la Communauté* éducative européenne, — offrant à la première le « supplément d'âme » *qui lui est de plus en* plus indispensable. Mais sans attendre la réalisation de cet imposant dessein, le « *comité* permanent de l'éducation » pourrait à tout le moins mettre en place et en train le « centre européen de développement de l'éducation » proposé en 1971 par M. Olivier *Guichard, et comportant* une banque de données relatives aux accords d'équivalence et de coopération, aux institutions d'enseignement, au vaste éventail des expériences pédagogiques — aux *programmes* enfin.

Assez peu importe au fond le détail de ceux-ci ; l'essentiel est *qu'ils puissent être un jour conçus* et modelés de l'évidence suivante : point de conscience européenne façonnée en dehors de l'espace et du temps, ni non plus en dehors du langage, en particulier de ses formes les plus *hautes que sont* les arts. D'où il découle que l'Europe, comme « unité intelligible » (E.R. Curtius), *devra être tenue* pour un cadre privilégié des études de géographie, d'histoire, de *littérature, d'esthétique*. Mais que fera-t-on au regard de ces grandes variations sur le langage *que sont les langues, nationales* ou non ? Tranchons en bref : il importe que, dès l'école maternelle, *tout enfant joue de deux* instruments linguistiques, son idiome et un autre, et ne s'en *sépare plus. Là est le secret* d'insoupçonnables changements dans l'Europe mentale de demain. Il *suffira de les vouloir*.

Troisième objet de certitude : point d'éducation de la conscience *européenne* sans un apprentissage de l'Europe elle-même, de ses problèmes présents, de ses futurs possibles. On nous laisse croire que les programmes *scolaires* « actuellement en vigueur » y pourvoient. Leur lecture (je m'en tiens aux programmes français, mais ceux de nos voisins valent à peine mieux) permettra d'en juger avec *plus d'exactitude*. Lecture brève en vérité : une ligne à la fin du programme de géographie en ter*minale ; une dans l'*« *instruction* civique » de première ; un tronçon de phrase dans l'« initiation *au monde moderne* » *de troisième*.

Si l'on franchit le seuil universitaire, l'horizon ne s'éclaircit que maigrement. D'incontestables progrès ont été certes accomplis à date récente : dans l'ordre des structures, avec l'installation du conseil des ministres de la recherche et la création, par ses soins, d'un centre commun réparti entre quatre établissements à l'échelle européenne ; dans l'ordre des équivalences et du droit de libre établissement, avec la sortie des textes relatifs aux professions d'avocat, de médecin, d'infirmier, etc. Mais combien de temps perdu et quelle ceinture de silence nouée autour de ces dures conquêtes ! Et puis, tout ou presque reste à faire en *amont*, si vraiment l'on vise l'objectif premier, à savoir une franche et large mobilité des *étudiants à travers l'Europe*. Tout se passe en fait comme si l'on ne voulait pas reconnaître les *vraies conditions à remplir pour* accroître de façon significative cette mobilité (elle touche aujour*d'hui moins de 1 % des effec*tifs !). Leur énoncé va pourtant comme de soi : équivalence des *cycles de scolarité, des diplômes*, des bourses et conditions matérielles d'hébergement ; pratique généralisée d'au *moins* une langue étrangère ; institution d'un « livret européen de l'étudiant ».

Ajoutons-y un encouragement décisif sous la forme de programmes de scolarité partagés entre universités de pays différents — formule d'ores et déjà expérimentée ici et là, par exemple en médecine, entre les universités de Rennes et d'Erlangen.

Une carte européenne de la recherche

Cette dernière procédure, gage d'un authentique brassage culturel, intéressera bien entendu au premier chef la recherche.

De celle-ci, que dire, sinon que trop souvent encore les pays de la Communauté se satisfont en la matière d'accords bilatéraux, d'initiatives directement concertées *entre les centres ou instituts* accoutumés à travailler ensemble. Ces usages sont à coup sûr *fort bons*, et *le régime* d'autonomie universitaire contribue à les répandre. Mais lorsque se trouve atteint le niveau de la plus haute recherche, spécialement en des secteurs où sa pratique requiert des équipements de grand prix, il est futile et désastreux de s'en remettre au seul hasard des amitiés et des circonstances, et de ne point élaborer *une planification sérieuse*, c'est-à-dire une Europe de la recherche rationnellement conçue et organisée. *Il est temps* de renouveler une proposition qui date de loin, mais garde, hélas ! toute sa jeunesse : pourquoi ne pas établir et tenir à jour une carte européenne de la recherche et de la technologie avancée, comprenant deux réseaux complémentaires. L'un peuplé de laboratoires *nationaux* de haute qualification scientifique, ouverts à des maîtres et à des étudiants des divers Etats membres de la Communauté, auxquels celle-ci décide d'attribuer un label européen : le second de centres *européens* de recherche, créés comme tels dès le départ dans un certain nombre de domaines de pointe, ou qui exigent les investissements les plus lourds, ou qui impliquent d'amples convergences *interdisciplinaires*.

On n'oubliera pas de prévoir, parmi ces derniers, une chaîne d'instituts se consacrant à la problématique de l'Europe, chacun selon ses orientations propres, mais déterminées en fonction d'une *stratégie globale*.

Epilogue en forme d'apologue : l'*Espion chinois* qu'Ange Goudar feignit, vers 1770, d'envoyer secrètement de la cour de Pékin « *pour examiner l'Etat présent de l'Europe* », s'exprimait ainsi : « *Je ne sais pas pourquoi les Européens ont imaginé de se diviser en petites peuplades, dont les forces n'étant pas en proportions relatives sont continuellement à la veille d'être subjuguées.* »

Les milieux informés savent que le Chinois de 1979 ne dit en vérité rien d'autre au visiteur occidental qui s'en vient à Pékin pour le saluer et s'instruire auprès de lui de ce qu'on pense là-bas de nos affaires.

Pareille *similitude*, à *deux siè*cles de distance, prouve que l'identité européenne se laisse *mieux percevoir de loin, mais que* sa sauvegarde doit être assurée de près, fût-ce au prix de longs *efforts*. « *J'ai mal à l'Europe* », faisait dire à quelqu'un Claudel qui longtemps, lui aussi, regarda *de la Chine notre* petit cap occidental. Puissions-nous seulement retrouver le chemin de sa plainte, alors que tant de nos proches ne songent même plus à souffrir pour une Europe reléguée au rang des illusions perdues.

GÉRALD ANTOINE.

UN LIVRE

« Défi du monde - Campagne d'Europe », d'Edgard Pisani

EDGARD PISANI figure parmi les grands accoucheurs de l'Europe. La part qu'il prit dans la création de la politique agricole commune fin 1961 - début 1962 fut déterminante. Les observateurs d'alors se rappellent l'obstination qu'il mit pour repousser l'offensive de grand style qui tendait à isoler la France dans cette affaire, ses performances physiques et intellectuelles pour tenir dans les marathons épuisants, son humour dans les moments de plus grande tension.

L'ancien ministre du général de Gaulle, aujourd'hui sénateur socialiste de la Haute-Marne, préside la commission économique et monétaire du Parlement européen. A l'approche du renouvellement de cette institution par le suffrage universel direct, Edgard Pisani publie un livre qui est surtout un appel : Défi du monde - Campagne d'Europe (1). *Ce double titre est bien dans la note « militaire » qui prévaut aujourd'hui. Non seulement on ne parle plus que de « guerre économique », mais le terrain de l'Europe est devenu celui des affrontements violents.*

En première place, afin que le lecteur se rende compte, immédiatement, qu'il ne s'agit pas ici de réflexions académiques, l'ancien ministre de l'agriculture place les trois sujets du jour : les élections européennes, « source de nouveaux équilibres dans la pratique institutionnelle » ; l'élargissement de la C.E.E., qui « n'a ni le choix d'écarter les trois candidats ni celui de les accueillir sans se remettre en cause » ; le « système monétaire européen », qui devra passer quelques « tests de crédibilité » et notamment ceux de la spéculation et de la convergence des économies nationales.

Edgard Pisani plante ensuite le décor : le monde d'aujourd'hui; l'Europe telle quelle est, avec l'absurde évolution de la politique agricole commune, une dépendance inquiétante des Etats-Unis, une absence de politique régionale, un conseil des ministres aboulique parce qu'il recourt abusivement à la pratique de l'unanimité dans ses décisions. Notre auteur n'est pas tendre on le voit pour l'entité d'aujourd'hui.

Les remèdes ? Pour l'agriculture, des idées précises sont alignées, ce qui console de tant de littérature verbeuse sur le sujet : mieux prévoir l'évolution de l'offre et de la demande mondiales ; ne pas négocier des produits mais des politiques ; réorienter les dépenses communautaires vers l'amélioration des structures ; pratiquer des politiques spécifiques pour chaque catégorie de produits ; intégrer les industries agricoles et alimentaires dans le domaine de la politique agricole commune, développer la recherche agronomique et une politique frontière commune.

Le chapitre sur l'industrie et l'énergie n'apporte rien de très neuf, mais les pages qui suivent sur les rapports entre la société et le système de production sont plus fécondes : Edgard Pisani se déclare en faveur de conventions collectives européennes et estime que le chômage doit être traité comme la manifestation d'une crise d'adaptation. Du coup, la revendication de la réduction du temps de travail doit être considérée comme l'anticipation d'un phénomène certain, mais être modulée suivant les régions, les professions, etc.

Pour la politique régionale, comme pour la recherche, la politique communautaire et les politiques nationales devront être convergentes. M. Pisani n'a pas de mal à démontrer que, sans cela, l'Europe passera à côté des forces du progrès.

Il va plus loin en écrivant que « l'Europe n'aura plus d'identité, et donc elle ne pourra jouer un rôle mondial que lorsqu'elle aura décidé d'assurer sa propre sécurité ». *Mais quel gouvernement osera aujourd'hui poser franchement les questions de défense commune ?*

Sur les institutions, notre auteur semble aussi entrer dans le domaine de ce que nos amis anglais appellent le « wishful thinking », où l'on prend ses désirs pour des réalités : un budget commun beaucoup plus richement doté et en rapport étroit avec un Plan communautaire, n'est-ce pas déjà supposer le problème résolu, celui d'une volonté politique d'aller vers beaucoup plus d'intégration ? Mais il faut retenir une proposition intéressante pour faciliter la prise des décisions communes : le Conseil européen réglerait à l'unanimité *les grands problèmes, mais la règle de la* majorité *s'imposerait par le conseil des ministres et le comité des représentants permanents.*

C'est par une sorte de « ce que je crois » que s'achève le livre : « Je suis farouchement partisan de l'Europe, parce que c'est *l'horizon* de ma terre et parce que sans elle je ne puis la défendre, je ne puis la faire vivre, je ne puis survivre... C'est parce que je suis incorrigiblement patriote que je suis Européen, et j'ai besoin du patriotisme des autres... »

Nul doute que son ouvrage fera réfléchir plus d'un parmi ceux qui voient leur patrie s'engloutir dans on ne sait quel magma germano-américain, sous prétexte que des urnes « européennes » s'ouvriront le 10 juin prochain.

PIERRE DROUIN.

(1) Éditions Ramsay, 283 pages, 59 F.

Le Monde

étranger

LA « SÉCESSION » DU SUD-LIBAN

M. Chamoun estime que le commandant Haddad « n'est pas un traître »

La fin du blocus des « casques bleus » par les milices chrétiennes à Naqoura, au Sud-Liban, aurait été décidée par le commandant Saad Haddad. Cette nouvelle, donnée vendredi 20 avril par la radio israélienne, est le signe d'une détente provisoire dans une situation qui reste néanmoins explosive.

Les milices avaient violemment bombardé les positions de la Force intérimaire des Nations unies (FINUL) mercredi, à l'arrivée du détachement libanais qui doit symboliser l'autorité du gouvernement au Sud-Liban, et avaient coupé par leurs tirs la route qui relie le quartier général de la FINUL aux autres unités de « casques bleus » dans la région.

En levant le blocus, le commandant Saad Haddad a voulu, disent les Israéliens, faire un geste de bonne volonté pour diminuer la tension. Mais en même temps, les milices chrétiennes affirment dans un communiqué publié par le quotidien de Beyrouth, « Al Nahar », qu'elles poursuivront « la lutte jusqu'à la mort » contre l'armée libanaise et les « casques bleus » et qu'elles exécuteront sans jugement le commandant du contingent libanais « dès qu'il sera capturé ».

● A BEYROUTH, M. Camille Chamoun, président en exercice du Front libanais, groupant les partis conservateurs, a pris vendredi la défense du commandant Haddad qui, a-t-il dit, *« n'est pas un traître »*.

La proclamation de l'*« Etat »* du *« Liban libre »* par Saad Haddad *« ne constitue pas une partition mais une forme de soulèvement visant à libérer tout le Liban des forces armées qui l'occupent »*, a ajouté M. Chamoun, qui a conclu en soulignant que le Liban avait *« besoin d'une force semblable à celle du commandant Haddad pour libérer tout le pays, et non une partie seulement »*.

● AUX NATIONS UNIES, M. Waldheim considère que la FINUL est dans l'impossibilité de *« s'acquitter intégralement de son mandat et joue, par la force des choses, un rôle sensiblement différent de celui pour lequel elle a été constituée »*.

Le secrétaire général, dans son rapport *« intérimaire »* au Conseil de sécurité, déclare d'autre part que la position d'Israël sera *« cruciale »* pour permettre à la FINUL de mieux accomplir sa mission au Sud-Liban, ainsi que pour tenter d'y établir l'autorité du gouvernement libanais.

M. Waldheim fait état de la *« vulnérabilité »* du quartier général de la FINUL à Naqoura *« douloureusement mise en évidence »* et rappelle que la situation actuelle en ce qui concerne l'exécution du mandat donné à la FINUL par le Conseil *« ne saurait se prolonger indéfiniment »*.

« En dépit de toutes les difficultés, la FINUL s'est acquittée et s'acquitte toujours d'une tâche inestimable en apportant le calme à une zone durement éprouvée et en atténuant la menace que la situation dans le sud du Liban fait peser sur la paix et la sécurité internationales », conclut le secrétaire général.

Israël : coopération « irréversible » avec les milices

● A TEL-AVIV, dans une interview accordée à la télévision israélienne, le commandant Haddad a déclaré qu'il faisait *« tout son possible »* pour atténuer la tension entre ses troupes et les forces de l'ONU.

« Israël et les chrétiens du Sud-Liban ont le même ennemi, nous menons le même combat, a souligné le commandant Haddad. *En revanche, nous ne combattons pas pour Israël mais pour notre indépendance*, a-t-il ajouté. *Les allégations de nos ennemis disant que nous serons annexés par Israël sont dénuées de tout fondement : nous sommes et demeurerons partie intégrante du Liban. »*

Le commandant Haddad considère ses milices *« comme la seule armée libanaise légitime »*, *« toutes les autres »* étant, selon lui, *« sous le commandement des Syriens et l'influence ou les pressions de l'O.L.P. »*.

« Nous espérons pouvoir un jour libérer tout le Liban des armées étrangères qui l'occupent. Ce jour-là, je me rendrai à Beyrouth », a affirmé l'officier dissident. *« J'estime*, a-t-il ajouté, *qu'il n'y aura pas de solution au problème du Sud-Liban, sinon dans le cadre de la solution de tout le problème libanais et du problème du Proche-Orient. »*

De son côté, le général israélien Avigdor Ben-Gal, commandant du front Nord, a souligné *« le caractère irréversible de la coopération entre Israël et les enclaves chrétiennes du Sud-Liban »*.

« Israël, a-t-il ajouté, *apporte aux chrétiens une aide humanitaire, économique, militaire. En contrepartie, les milices du commandant Haddad rendent bien plus difficiles les infiltrations en Israël des fedayin et facilitent aussi nos ripostes »*. *(A.F.P.)*

IRAN

LE CHAH INDÉSIRABLE AUX ÉTATS-UNIS ?

Selon des informations recueillies de source sûre par notre confrère Bernard Gwertzman, du New York Times, *le président Carter aurait envoyé, le mois dernier, un* « émissaire particulier » *auprès du chah d'Iran, alors au Maroc, pour le dissuader de venir s'établir aux Etats-Unis. Pressentis pour cette mission de confiance, le président de la Chase Manhattan Bank, M. David Rockefeller et M. Kissinger auraient décliné cette proposition* « avec irritation ». *L'ancien secrétaire d'Etat ne fait d'ailleurs pas mystère des sentiments que lui inspire l'attitude américaine envers le chah. Le 9 avril, au cours du dîner annuel de la Harvard Business School, il aurait dit :* « Un souverain, qui fut pendant trente-sept ans l'ami des Etats-Unis, ne devrait pas être traité comme le héros du « Vaisseau fantôme » dans sa vaine quête d'un port d'attache. » *M. Kissinger trouve* « incroyable » *que l'on ait pu refuser un visa au chah.*

Le nom de la « personne privée », *qui se chargea d'apporter à ce dernier la nouvelle qu'il serait importun sur le sol des Etats-Unis, n'a pas été révélé. En revanche, toujours selon le* New York Times, *ce serait grâce à l'intervention américaine que le chah aurait pu trouver aux Bahamas une résidence provisoire. Mais il ne saurait toujours pas où se fixer. Le Mexique, où il songeait s'installer, n'en veut pas, et l'un de ses proches, l'ancien ambassadeur d'Iran à Washington, M. Ardeshir Zahedi, serait en train de voyager en Amérique latine en vue de trouver un pays qui accepterait d'accueillir l'ancien souverain.*

« Enfants de Satan » pour l'ayatollah Khomeiny

Les militants de gauche voient reconnaître leur « droit à l'existence » par l'ayatollah Taleghani

L'ayatollah Taleghani, chef du courant progressiste au sein de la direction religieuse iranienne, s'est prononcé, vendredi 20 avril, pour le maintien des activités communistes et l'octroi d'une large autonomie aux minorité ethniques.

Alors qu'à la même heure l'ayatollah Khomeiny évoquait la menace que les militants de gauche, *« des enfants de Satan »*, feraient courir à l'Iran, l'ayatollah Taleghani a estimé, dans un prêche à Qom, que *« les communistes doivent exister »*.

Après avoir déclaré que les minorités *« doivent décider de leur sort »* et annoncé que des élections régionales seront organisées dans toutes les provinces peuplées par des minorités ethniques, il a fait remarquer : *« On nous dit qu'à la faveur de ces élections, les communistes vont s'infiltrer dans les conseils régionaux. Eh bien, qu'ils essaient. L'ancien régime avait peur d'eux. Nous, nous ne devons pas les craindre. Les communistes ne représentent rien chez nous, mais ils émergeront du néant si nous les opprimons, et nous aurions donné une preuve de notre faiblesse et de notre manque de confiance en l'islam. »*

Sur les autres points, l'ayatollah Taleghani a repris les thèmes développés par l'ayatollah Khomeiny *« que le peuple appuie »*. Il a estimé que *« la révolution n'est pas terminée »* et qu'il fallait rester vigilant.

« Nous avons du chômage, a-t-il dit, *notre économie est malade, les désordres continuent, nous faisons face à de nombreux problèmes, tout cela est vrai. Mais l'ennemi amplifie ces difficultés et les décrit comme étant plus grandes qu'elles ne sont. »*

Au même moment, quelque deux mille manifestants attaquaient le siège des fedayin *(marxistes autonomes)* à *Abadan*, grand centre pétrolier situé à 600 kilomètres au sud-ouest de *Téhéran*.

Des coups de feu ont été tirés, et un certain nombre de personnes ont été blessées. Trente sympathisants des fedayin ont été arrêtés par des manifestants, et des armes saisies, qui ont été portées au comité islamique local. Auparavant, les manifestants avaient attaqué la mairie, où des intellectuels sans travail faisaient un *sit-in* depuis quatorze jours.

C'est, semble-t-il, la première fois qu'un mouvement de gauche subit une attaque d'une telle ampleur depuis la révolution, il y a deux mois. Cette manifestation intervient d'autre part moins de vingt-quatre heures après le discours de l'ayatollah Khomeiny à Qom (50 kilomètres au sud de Téhéran), qui s'était notamment interrogé sur la participation de *« non-croyants »* aux manifestations de solidarité à l'égard de l'ayatollah Taleghani.

Ces incidents, qui suivent de près la démission du conseil d'administration de la raffinerie d'Abadan, soulignent la dégradation du climat dans la capitale du Khouzistan.

A Naghadeh, dans l'Est de l'Iran, cinq personnes ont été tuées et cinquante autres blessées vendredi dans l'attaque d'une réunion du parti démocrate kurde (P.D.K.), par des éléments non identifiés. L'attaque a débuté alors que les militants du P.D.K. s'apprêtaient à inaugurer un bureau de ce parti dans la ville. Les échanges de coups de feu se poursuivaient ce samedi matin à Nagadeh entre les autonomistes kurdes et leurs adversaires. — *(A.F.P., U.P.I.)*

AFRIQUE

OUGANDA

Le maréchal Amin se trouverait toujours à Jinja

Kampala *(Reuter)*. — *Le maréchal Idi Amin se trouverait encore à Jinja avec un millier de soldats, se préparant sans doute à livrer une dernière bataille,* croient savoir des réfugiés arrivés à Kinoni, au sud de la grande route reliant Kampala à Jinja.

Des Mercedes noires, qui auraient conduit le maréchal et sa suite à Jinja la semaine dernière, ont été aperçues dans les rues de la ville. Selon les réfugiés, les soldats fidèles au régime déchu ont érigé deux barrages routiers à proximité des chutes d'Owen, juste en dehors de la ville.

Il semble que le maréchal Amin *fasse la navette, en hélicoptère,* entre une maison proche de la centrale électrique des chutes d'Owen, sur le Nil, et la caserne des Aigles de Kadhafi, à Jinja.

Selon des réfugiés, des membres de l'ancienne police secrète et des soldats du président Amin poursuivent leurs massacres.

Un prêtre catholique, arrivé à Kampala, venant de la ville de Lira, dans le nord du pays, a raconté que les corps de centaines de personnes figurant sur la *« liste noire » de la police secrète* pourrissent sur les bas-côtés des routes et dans les champs. Il a ajouté que ceux qui veulent enterrer les morts sont exécutés et qu'un prêtre a péri de cette manière.

D'autre part, les Ougandais qui ont servi le régime d'Idi Amin et cherchent asile au Kenya *« ne sont pas des réfugiés mais des fugitifs et pourraient être renvoyés dans leur pays »*, a déclaré, selon l'Agence kenyane de presse, M. Charles Njonjo, ministre de la justice de Nairobi. M. Bob Astles, ancien conseiller du maréchal, qui a été appréhendé au Kenya, pourrait donc être remis aux autorités de Kampala.

TCHAD

TRIPOLI DÉMENT LES « ALLÉGATIONS » SUR SON INTERVENTION MILITAIRE

Tripoli *(A.F.P.)*. — La Libye a démenti, vendredi soir 10 avril, que ses troupes mènent une offensive au Tchad *(le Monde* du 21 avril).

Dans un communiqué diffusé à Tripoli, le secrétariat aux affaires étrangères dénonce les *« allégations propagées par une clique qui se présente comme conseil d'Etat du Tchad »*, et invite *« tous ceux qui recherchent la vérité à se rendre dans les régions indiquées afin de tout savoir sur cette histoire imaginaire »*. Il assure que la Libye, *« liée au peuple tchadien par des rapports historiques, spirituels et culturels, regrette que de telles allégations soient diffusées par des éléments qui étaient soutenus par elle et qui lui doivent leur présence actuelle à N'Djamena »*.

Au Tchad, *« la seule légalité sera déterminée par la troisième conférence du Frolinat »* (1), ajoute le communiqué. *« Personne ne peut parler au nom du peuple tchadien déchiré par la lutte pour le pouvoir »*, conclut-il.

Par ailleurs, l'agence de presse de Tripoli Jana affirme que la condamnation par Le Caire de *« l'agression militaire libyenne contre le nord du Tchad dévoile les intentions du régime égyptien qui prépare une action contre la Libye »*.

(1) Il s'agit de la nouvelle conférence de réconciliation qui doit se réunir prochainement à Kano (Nigéria).

RHODÉSIE

DEUX PARLEMENTAIRES FRANÇAIS JUGENT LES ÉLECTIONS « LIBRES ET CORRECTES »

L'aviation rhodésienne a lancé, le vendredi 20 avril, un raid contre des *« installations terroristes »* au Mozambique, ont annoncé les autorités militaires de Salisbury, sans fournir d'autres précisions.

Au quatrième jour du scrutin, qui se termine ce samedi 21 avril, 57 % des électeurs avaient pris part au vote. Fort de ce chiffre, le premier ministre rhodésien, M. Smith a d'ores et déjà invité la communauté internationale à reconnaître le gouvernement à majorité noire qui sortira du scrutin.

Au cours d'une conférence de presse à Salisbury, deux députés français, MM. Jacques Féron (app. R.P.R., Paris) et Maurice Tissandier (U.D.F., Indre) ont déclaré que ces élections se déroulaient de façon *« libre et correcte »*. Ils ont ajouté qu'ils feraient tout pour persuader la France de reconnaître le nouveau gouvernement rhodésien et de lever les sanctions économiques contre Salisbury.

ALGÉRIE

SELON LA « TRIBUNE DE LAUSANNE »

L'affaire du « trésor du F.L.N. » serait en voie de règlement

De notre correspondant

Berne. — L'affaire du « trésor du F.L.N. », qui perturbe depuis plusieurs années les relations entre la Suisse et l'Algérie, est-elle en passe d'être réglée ? C'est ce que croit pouvoir affirmer *la Tribune de Lausanne* du vendredi 20 avril qui écrit qu'une *« solution satisfaisante pour tous »* aurait été trouvée. Un accord aurait été conclu, début avril à Berne, entre M. Smail Hamdani, secrétaire général du gouvernement algérien, et M. Aubert, chef de la diplomatie helvétique. Toujours selon le quotidien, il ne manquerait plus que l'approbation de la commission fédérale des banques pour permettre à l'Algérie de récupérer les 40 millions de francs suisses représentant le *« trésor du F.L.N. »*.

Tout en se refusant à commenter ces informations, les autorités helvétiques admettent qu'une délégation algérienne conduite par M. Hamdani a eu des entretiens les 2 et 3 avril à Berne. Ces conversations faisaient suite à des discussions commencées à Alger au cours des derniers mois. Mais le département suisse des affaires étrangères reste muet sur la teneur des négociations.

L'affaire du « trésor du F.N.L. » remonte à 1962. Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, M. Mohamed Khider, ancien trésorier du F.L.N., avait confié quelque 40 millions de francs suisses, provenant des fonds de l'organisation, à la Banque commerciale arabe de Genève. Mais à la suite de sa brouille avec M. Ben Bella et ses successeurs, M. Khider avait refusé de restituer ces fonds au gouvernement algérien. Après son assassinat, en 1967, une partie des fonds du F.L.N. avait été utilisée par l'administrateur délégué, M. Zouheir Mardam, de nationalité syrienne, pour s'assurer le contrôle de la Banque commerciale arabe de Genève qui détient le « trésor ».

Toutes les tentatives du gouvernement algérien de récupérer les fonds du F.L.N. étaient jusqu'ici demeurées vaines. Débouté en 1974 par le tribunal fédéral, l'Algérie avait rappelé son ambassadeur à Berne. Mais depuis une année le nouveau chef de la diplomatie suisse, M. Aubert, a pris le dossier en main pour tenter de régler le contentieux. Un premier signe de détente a été enregistré en février, lorsque Alger a décidé d'envoyer un chargé d'affaires à Berne.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

● *La Mauritanie est prête à négocier avec l'Algérie*, d'une part, et avec le Front Polisario, d'autre part, pour trouver *la paix dans l'honneur*, au Sahara occidental, a à nouveau déclaré le lieutenant-colonel Ahmed Ould Bouceif, chef du gouvernement de Nouakchott, dans une interview publiée vendredi 20 avril par *Maroc-Soir*.

ÉGYPTE

Se prévalant de 99,95 % de « oui » au référendum

Le président Sadate refuse aux opposants le « droit d'aller contre les intérêts nationaux »

A la suite de la publication des résultats du référendum, le ministre égyptien de l'intérieur, M. Nabawi Ismail, a lancé vendredi 20 avril un avertissement aux opposants du traité israélo-égyptien, affirmant que « le peuple égyptien n'hésitera pas à faire preuve de fermeté à l'égard de quiconque tenterait d'exploiter l'atmosphère démocratique en Égypte pour susciter des doutes sur la voie populaire, ou menacerait l'unité nationale ». « Libre à vous, a-t-il dit, de vous en tenir à vos conceptions erronées malgré ce vote populaire massif. Mais vous n'avez pas le droit d'aller contre les intérêts nationaux. »

De notre correspondant

Le Caire. — Selon les chiffres officiels, les Egyptiens, qui ont voté jeudi 19 avril par voie référendaire, ont dit « oui » dans une proportion de 99,95 % au traité de paix avec Israël et aux diverses mesures d'ordre interne visant, selon le pouvoir, à libéraliser le système politique. L'échange des instruments de ratification des accords égypto-israéliens pourra donc avoir lieu comme prévu au Sinaï, le mercredi 25 avril.

Sur le plan intérieur, l'approbation populaire va se traduire par la dissolution du Parlement élu en 1976 et qui aurait dû rester en fonction encore deux ans. Mais le régime, en procédant à de nouvelles élections législatives à l'orée de la paix, veut donner à la nation une impression de rajeunissement. Quant au cabinet Mustapha Khalil, il avait été formé en octobre 1978 dans la perspective de la fin de l'état de guerre. Parmi les autres mesures adoptées par référendum, on note la création d'un *« conseil consultatif représentant toutes les couches de la population auprès du président »*, la *« consécration légale de la presse en tant que quatrième pouvoir »*, la liberté de créer des partis politiques la proclamation des *« droits de l'homme égyptien »*, etc. Enfin, la devise de l'État égyptien sera désormais *« Science et Foi »*.

Des élections libres

Ces décisions d'allure libérale ne vaudront évidemment que par l'application qui en sera faite. On peut douter par exemple de la volonté de certains dirigeants de vouloir alléger la chape de plomb pesant sur les journaux cairotes. En revanche, il est possible que les élections générales se déroulent, comme en 1976, dans un climat à peu près exempt de pressions officielles. M. Makram-Ebeid, vice-président du conseil chargé des affaires parlementaires, a même promis que *« les partis qui se sont dissous pourront se reconstituer »*. Le numéro deux du gouvernement faisait allusion au Wafd, parti nationaliste modéré d'opposition.

Les 99,95 % de « oui » au référendum de jeudi ne donnent évidemment pas une image très démocratique du régime. Cependant, ce pourcentage n'est pas étonnant dans un pays où traditionnellement ne se dérangent pour voter, lors des plébiscites, que les partisans du gouvernement. En revanche, le chiffre de 9 920 000 votants sur 10 300 000 électeurs inscrits ne laisse pas perplexes que les seuls observateurs étrangers. Si la participation électorale a sans aucun doute été plus forte, ce qui n'était pas difficile, que lors du référendum sur la restriction des activités politiques en mai 1978, il ne semble pas qu'elle ait atteint un taux aussi élevé que celui indiqué par les résultats officiels. Mais on ne s'arrête pas ici à de tels « détails ». *Le raïs pourra se prévaloir de* l'appui massif de son peuple tant auprès de ses détracteurs arabes que de ses opposants locaux, notamment les extrémistes religieux.

Autres sujets de satisfaction pour le président, M. Begin l'a chaleureusement félicité pour le succès du référendum. Quant aux Américains, ils viennent de confirmer que leur aide économique à l'Egypte arriverait effectivement cette année au niveau de 1 milliard de dollars, dont la moitié en dons.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

EUROPE

Espagne

UN IMPORTANT RESPONSABLE DES GRAPO EST TUÉ PAR LA POLICE

Madrid *(A.F.P., Reuter)*. — Un des principaux dirigeants des Groupes révolutionnaires antifascistes du 1er octobre (GRAPO), M. Juan Carlos Delgado Codex, a été tué le vendredi 20 avril à Madrid au cours d'une fusillade avec les policiers venus pour l'arrêter. Il était un des terroristes les plus recherchés en Espagne. Sa photo avait été affichée sur les murs de Madrid. Chef de la « section technique » des GRAPO, il aurait été le cerveau des principales opérations terroristes réalisées par le mouvement contre les policiers à Madrid et Barcelone.

Le GRAPO se présente comme la branche armée du parti communiste reconstitué, et a revendiqué de nombreux attentats, à Madrid et Barcelone, au cours desquels plusieurs policiers ont été tués.

D'autre part, des affrontements entre militants nationalistes basques et forces de l'ordre à Pampelune ont fait quatre blessés, dont un sérieusement atteint, dans la soirée du 19 avril.

Les manifestants avaient dressé des barricades dans le vieux quartier de la ville. Ils protestaient contre l'élection à la mairie d'un socialiste plutôt que d'un représentant du parti basque d'extrême gauche Herri Batasuna.

Enfin, deux délégués syndicaux de l'usine Ford d'Almusafes, près de Valence, qui observaient une grève de la faim depuis dix-huit jours, ont été hospitalisés dans un état critique. Ils protestent contre leur renvoi, survenu durant un conflit non encore réglé, à la filiale espagnole de Ford au sujet des salaires et des conditions de travail.

● *Un décret royal légalisant l'enseignement de la langue basque* dans les provinces du Guipuzcoa, de la Biscaye et de l'Alava a été approuvé le vendredi 20 avril à Madrid par le conseil des ministres espagnol. La quatrième province basque, la Navarre, n'est pas mentionnée dans ce décret.

Union soviétique

LIBÉRATION ANTICIPÉE DE CINQ JUIFS CONDAMNÉS POUR TENTATIVE DE DÉTOURNEMENT D'AVION

Moscou *(A.F.P.)*. — Cinq juifs soviétiques condamnés à dix ans de prison pour tentative de détournement d'avion ont été libérés, quatorze mois avant l'expiration de leur peine, et au moins quatre d'entre eux ont reçu un visa d'émigration, a annoncé, vendredi 20 avril, l'académicien dissident Andrei Sakharov.

Les cinq intéressés — Zalmanson, Anatoli Altman, Leib Khnokh, Boris Penson et Guilel Butman — faisaient partie d'un groupe de juifs qui avaient, selon l'accusation, projeté de s'emparer d'un avion, en avril 1970, pour fuir l'U.R.S.S. Cinq autres membres du groupe, dont Edouard Kouznetsov et Youri Federov, primitivement condamnés à mort et dont la peine avait été commuée en quinze ans de prison, sont toujours détenus.

La libération des cinq juifs fait suite à un décret du Présidium du Soviet suprême datée du 16 avril. MM. Zalmanson, Altman, Khnokh et Penson, qui se trouvent à Riga (Lettonie), ont reçu un visa d'émigration pour Israël.

Selon l'académicien Sakharov, on ignore si M. Butman, qui retourne à Léningrad, a reçu lui aussi l'autorisation de quitter l'U.R.S.S.

Le prochain voyage du pape en Pologne

WASHINGTON S'ÉMEUT DE LA TAXE D'ACCRÉDITATION IMPOSÉE AUX JOURNALISTES

Le département d'Etat américain a demandé des explications aux autorités de Varsovie au sujet de la taxe d'accréditation de 350 dollars (1 500 francs français) qui frappe chaque journaliste, désireux de suivre le pape Jean-Paul II dans son prochain voyage en Pologne (*le Monde* du 13 avril). Selon le porte-parole du département d'Etat, cette taxe constitue « *un obstacle injustifié au journalisme et n'est pas dans l'esprit des accords d'Helsinki* » en vertu desquels les trente-cinq pays signataires sont dans l'obligation d'améliorer les conditions de travail des journalistes.

Selon le porte-parole, le gouvernement polonais a informé les Etats-Unis que les revenus de cet impôt seraient utilisés pour aménager un nouveau centre de presse et il a promis de fournir à Washington « *davantage d'information sur la façon dont l'argent récolté serait utilisé* ».

Pour le *Washington Post* cette taxe polonaise équivaut à un « hold-up ».

DIPLOMATIE

Les responsables chinois paraissent approuver l'idée d'un nouvel ordre mondial

nous déclare M. Georges Berthouin, président pour l'Europe de la commission trilatérale

Pékin. — *M. Berthouin, en sa qualité de président international du Mouvement européen, vient d'être l'hôte, à Pékin et Shanghaï, de l'Institut chinois des affaires étrangères. Sa visite précède de quelques jours l'ouverture, à Tokyo, le 22 avril, de la session de la Commission trilatérale, dont il est, d'autre part, président pour l'Europe, qui doit notamment débattre de l'« entrée de la Chine dans la communauté internationale ». La Commission trilatérale, fondée en 1973, à l'initiative de David Rockefeller, réunit des personnalités privées d'Amérique du Nord, d'Europe occidentale et du Japon, pour l'étude de problèmes mondiaux.*

Au cours de son séjour à Pékin, M. Berthouin a eu une quinzaine d'heures d'entretiens avec les experts chinois des affaires internationales. Il a été reçu, pendant près de trois heures, par M. Ulanhu, membre du bureau politique du P.C. chinois et vice-président de l'Assemblée nationale. Un aspect de ces entretiens mérite attention : les responsables chinois ont paru approuver l'idée d'une négociation internationale sur un nouvel ordre mondial à laquelle la Chine et l'U.R.S.S. participeraient en même temps que d'autres puissances. Avant de quitter la Chine, M. Berthouin a répondu à nos questions :

De notre correspondant

« Vous avez été invité en qualité d'« Européen ». Quelle vision de l'Europe a-t-on actuellement de Pékin ?

— Vue de Pékin, l'Europe est une évidence. Plus que chacune des nations qui la composent, elle est en fait considérée par les Chinois comme le seul interlocuteur de taille convenable pour des négociations aussi bien commerciales, industrielles que financières. De plus, dans la recherche d'un nouvel équilibre mondial, les Chinois considèrent que seule une Europe unie peut jouer un rôle politique et militaire de premier plan. Chaque pays européen s'est placé parfois en position de concurrence effrénée vis-à-vis d'autres pays d'Europe. Ceci peut apporter des avantages à court terme pour les pays concernés et certainement pour les Chinois. Mais, à la longue, cela nuira aux intérêts nationaux et à l'autorité de ces différents Etats européens car aucun d'eux, pris séparément, n'a le poids suffisant pour être pris durablement au sérieux au moment où commence un jeu mondial où seules les puissances à dimensions continentales compteront. J'ai senti souvent dans mes conversations une difficulté en tant qu'Européen. En effet les Chinois, pour la première fois de leur histoire, parlent, pour leur part, au nom d'un pays à la fois uni, indépendant et désireux de s'ouvrir à la communauté internationale. J'aurais certes préféré m'exprimer en qualité de citoyen d'une Europe, elle aussi, unie et indépendante. Mais j'ai été contraint de reconnaître que notre unification est loin d'être complète et notre indépendance loin d'être entière. Comme mes interlocuteurs m'ont pressé de questions sur les prochaines élections au Parlement européen, j'ai pu toutefois expliquer que cette première consultation au suffrage universel direct sans modification des traités contribuerait à transformer une communauté diplomatique et technocratique en une communauté politique et à base populaire. »

« Vous parlez d'une Chine désireuse de s'ouvrir à la communauté internationale. Ce sujet est précisément à l'ordre du jour de la prochaine session à Tokyo de la Commission trilatérale dont vous êtes le président pour l'Europe. Les Chinois se sont-ils également adressés à vous en cette qualité et que pensent-ils de la Trilatérale ?

— Les Chinois, très évidemment informés de mes fonctions dans cette Commission, ont montré, sans aucun esprit de critique ou d'éloge, la plus grande curiosité pour les structures et les activités de la Trilatérale. J'ai été amené à préciser qu'il s'agit d'une organisation de personnes privées de grande influence personnelle qui discutent des problèmes à moyen et long terme qui se posent non seulement au Japon, à l'Amérique du Nord et à la Communauté européenne, mais à l'ensemble du monde.

» Il est certain que la notion d'interdépendance, qui est à la base des réflexions trilatérales, retient aujourd'hui l'attention des responsables chinois. Interdépendance signifie en effet pour eux d'une part accès aux technologies les plus avancées et participation au monde moderne ; d'autre part stabilité internationale, dont la Chine reconnaît la nécessité pour mener à bien ses programmes de modernisation.

— Interdépendance et stabilité sont-elles conciliables dans l'esprit des responsables chinois avec leur politique de lutte contre ce qu'ils appellent « l'hégémonisme soviétique » et leurs efforts pour lui opposer un front uni international aussi large que possible ?

Je note que mes interlocuteurs ont parlé « *d'expansionnisme* » plutôt que « *d'hégémonisme* » de la part de l'U.R.S.S. J'ai exposé les raisons pour lesquelles une coalition de la Chine, de l'Amérique, de l'Europe occidentale et du Japon ne correspondait pas, dans l'état actuel des choses, aux intérêts de chacun pris séparément, ni à ceux de la paix mondiale. Les situations géopolitiques sont très différentes et il faut certainement laisser aux dirigeants de l'U.R.S.S. ou à leurs successeurs la responsabilité d'apprécier les conséquences de la poursuite d'une politique d'expansion. J'ai toujours souligné que nous ne saurions pour notre part adopter une conduite qui exclurait *a priori* l'Union soviétique d'un ordre politique mondial.

» J'ai expliqué que, si de nouveaux obstacles ne se dressent pas sur cette voie, la Chine, puissance mondiale, devrait prendre sa place dans une négociation globale qui, outre une Europe unie (condition essentielle), le Japon, l'Amérique du Nord inclurait d'autres pays, dont l'Union soviétique. Ceci doit être l'objectif pour l'horizon 1985. Une telle négociation ne saurait être abordée dans un esprit de confrontation entre intérêts politiques et nationaux adverses, mais dans la perspective d'une synthèse constructive entre le respect des souverainetés nationales et les impératifs croissants de l'interdépendance mondiale.

» Je constate que ces idées ont été qualifiées de « *nouvelles* » et « *judicieuses* » par mes interlocuteurs chinois.

— La participation de la Chine à la recherche d'un nouvel ordre mondial signifie-t-elle un abandon de sa vocation révolutionnaire ?

— Je ne le crois absolument pas. La Chine conserve à l'intérieur de son territoire sa volonté révolutionnaire. Si un jour elle s'associe à l'organisation de la stabilité mondiale, cela n'aura aucun effet négatif sur les aspirations révolutionnaires des uns et des autres. En effet, force est de constater qu'en l'absence de système mondial nous vivons sous le régime d'hégémonies plus ou moins puissantes qui ne manquent pas de capter à leur profit tout élan révolutionnaire qui se manifeste et de le détourner de ses objectifs d'origine. En revanche, toute révolution qui naît dans des conditions authentiques d'indépendance peut suivre un modèle. Les révolutions française et américaine, la révolution bolchevique ont été et sont encore des modèles. La révolution chinoise peut continuer à en être un, même si la Chine contribue à l'organisation de la paix internationale.

ALAIN JACOB.

Provoquer l'U.R.S.S. ?

(Suite de la première page.)

Or, en attendant de connaître les termes exacts du traité et de ses annexes, le débat s'est concentré sur les problèmes de la vérification. Comment sera-t-on absolument sûr que les Soviétiques ne trichent pas ? A partir de quand décèlera-t-on et comment définira-t-on ces violations « importantes » qui pourraient modifier l'équilibre stratégique et déclencher une réaction américaine ? La discussion bat son plein sur ces thèmes, avec autant d'experts également chevronnés dans les deux camps. A la différence de ce qui s'était passé en 1972, lors du premier accord SALT, le renforcement soviétique et le fait que les fusées américaines basées à terre vont prochainement devenir vulnérables — c'est l'un des rares points sur lesquels tout le monde est bien d'accord — ajoutent au côté dramatique du débat, d'autant plus que le camp des « contre » noircit le tableau pour les besoins de sa cause.

Dans ces conditions, la perte des stations d'écoute d'Iran ne pouvait plus mal tomber. Situées à moins de 1 000 kilomètres de la grande base soviétique de Tiouratam, près de la mer d'Aral, d'où l'armée rouge tire presque tous ses missiles intercontinentaux, ces stations permettaient d'« écouter » toutes les émissions des engins et de suivre leur course au radar, dès la combustion du premier étage. Toute autre station plus éloignée serait gênée dans cette mission par la courbure de la Terre. Or les satellites en orbite stationnaire — les seuls qui peuvent observer les sites de lancement vingt-quatre heures sur vingt-quatre — sont, eux aussi, trop éloignés pour capter les quelques cinquante signaux, au demeurant très faibles, émis par les engins dans leur course.

M. Herbert Scoville, ancien directeur adjoint de la C.I.A., qui milite dans le camp des partisans du traité, fait valoir que la « perte » de l'Iran n'empêchera pas de surveiller ce qui relève des clauses du traité : par exemple, le nombre d'ogives à bord des MIRV (fusées à têtes multiples) continuera d'être observé à l'arrivée des tirs expérimentaux soviétiques, au Kamtchatka ou dans le Pacifique, c'est-à-dire face au « balcon » que sont les stations d'observation américaines dans les îles Aléoutiennes. Mais le même expert admet que l'Iran était « très utile » pour connaître d'autres caractéristiques des engins soviétiques, telles que capacité d'emport, poids, vitesse de combustion, etc. Bien que ces renseignements puissent être recueillis, au moins partiellement, par d'autres méthodes, c'est cette capacité des stations d'Iran que l'amiral Turner, directeur de la C.I.A., a estimé récemment ne pas pouvoir remplacer en totalité avant cinq ans. M. Brown, ministre de la défense, s'est empressé de préciser qu'un an suffirait pour remplacer ce qui est nécessaire à la vérification du traité SALT. Mais la cascade de mises au point provoquée par cette affaire a encore alourdi le climat au Sénat.

C'est la raison pour laquelle certains regards se sont portés sur la Chine, malgré la froideur qui marque depuis quelque temps les relations avec Pékin du fait des conditions posées par le Sénat à la normalisation. Des stations d'écoute au Sinkiang ou au Tibet remplaceraient avantageusement, sur le plan technique, les installations d'Iran, malgré la barrière du relief, probablement mieux encore que des sites en Turquie. L'intérêt se porte aussi sur le Pakistan. Mais, après sa décision de suspendre l'aide à ce pays, Washington est dans la plus mauvaise position possible pour ouvrir un dialogue à ce sujet avec Islamabad.

C'est en tout cas un paradoxe que les Etats-Unis soient amenés, en raison même de leurs accords avec l'U.R.S.S., à rechercher à nouveau ce que l'on croyait être enterré pour de bon avec la guerre froide première manière : des bases, ou au moins des stations d'écoute, en territoire étranger, et cela malgré les progrès considérables accomplis par les techniques d'espionnage en vingt ans. Pourtant, compte tenu du prestige que M. Carter risque dans cette « bataille des SALT », rien ne peut être négligé pour recueillir les voix des soixante-sept sénateurs nécessaires à la ratification. Et il sera après tout plus facile de répondre aux préoccupations des élus par un nouvel effort pour s'assurer que les Etats-Unis seront en mesure de vérifier que le traité en litige sera respecté que de renégocier, après coup, avec Moscou les clauses d'un traité âprement discuté pendant plus de cinq ans entre les deux superpuissances.

MICHEL TATU.

ASIE

DANS SON ULTIME NUMÉRO

Une revue contestataire de Pékin avait qualifié M. Deng Xiaoping de « dictateur »

Correspondance

Hongkong. — M. Deng Xiaoping a récemment dénoncé comme « *mauvais éléments* » et « *contre-révolutionnaires* » ceux qui profitent du « *mouvement pour la démocratie* » pour attaquer les dirigeants du parti, le marxisme-léninisme et la pensée de Mao Tse-toung. Mais que pensent ces derniers de M. Deng Xiaoping ? L'ultime numéro de la revue contestataire *Tansuo* (*recherché*) distribué, vers la fin mars, devant le « mur de la démocratie » à Pékin est, en même temps qu'une critique globale du régime, une violente attaque contre sa personne. La plupart des auteurs ont d'ailleurs été arrêtés après la publication de leur texte.

Pour *Tansuo*, le peuple chinois se trouve placé devant le choix suivant : « *Ou bien l'on veut que la société progresse, que le niveau de vie et la production se développent rapidement, et dès lors le système social est à réformer absolument. Ou bien l'on veut perpétuer la dictature de classe à la façon de Mao Tse-toung, c'est-à-dire refuser la démocratie, et dès lors on n'arrivera pas à réaliser la modernisation de la production et du mode de vie du peuple.* »

Pour *Tansuo*, ceux qui ont opté pour le premier terme de l'alternative ont pour eux « *le courant de l'histoire* ». En revanche, « *ceux qui s'opposent à ce courant, le bloquent ou tentent de le dévier sont des criminels devant l'histoire* ».

« *Le vice-président Deng Xiaoping, dans son discours du 16 mars, a utilisé la confiance jadis placée en lui par le peuple afin de s'opposer au mouvement pour la démocratie : il a cherché à mettre sur le compte du mouvement son incapacité, à lui et à Hua Guofeng, à redresser l'économie chinoise.* »

En fait, poursuit *Tansuo*, M. Deng Xiaoping ne veut pas la démocratie. Certes, il semblait, après avoir repris ses fonctions en 1975, prendre en considération les intérêts du peuple, et « *c'est dans l'espérance qu'il persévérerait dans cette politique que les masses l'avaient soutenu, au prix de leur sang, lors de l'incident de Tian Anmen* ». (En avril 1976.)

La répression du mouvement pour la démocratie fait de lui « *un dictateur* ».

« *Tout pouvoir doit baisser la tête devant l'opposition du peuple. Deng Xiaoping, lui, ne baisse pas la tête. Alors que le peuple exige qu'on ouvre une enquête sur les causes de l'arriération de la Chine de ces vingt dernières années, une enquête sur les crimes commis par Mao Tse-toung envers le peuple chinois, le voilà qui surgit et dit :* « Sans Mao Tse-toung, il n'y aurait pas de Chine nouvelle. » *Le 16 mars il persévère (...) il fait de Mao Tse-toung l'étendard du peuple chinois, affirmant que ses erreurs sont bien peu de* chose. »

L'arrestation des radicaux du mouvement pour la démocratie ne devrait plus laisser de place sur les murs qu'à un certain type de *dazibaos*, qui n'attaquent pas les bases du régime mais remplissent une fonction de défoulement, que l'on juge nécessaire de maintenir.

HENRI LEUWEN.

AMÉRIQUES

Dissident de l'Ouest...

(Suite de la première page.)

Ensuite, le sénateur Golding, auquel Berglund avait écrit qu'il contestait formellement son internement. Enfin, l'aumônier de son unité, le R.P. Richard J. Kluzewski, qui adressa une lettre à l'hôpital pour dire combien il avait été scandalisé par les conclusions du rapport médical. « *Je ne l'ai jamais trouvé anormal, ajoutait-il. Son extrême franchise et sa sincérité sans ambages peuvent faire mauvaise impression tout d'abord. Son honnêteté constante et sa recherche de vraies valeurs sont les qualités qui m'ont appris à le respecter en tant qu'ami.* »

En janvier 1967, Gregory Berglund sortait de l'hôpital. Un mois plus tard, il était démobilisé. Commence alors une longue, une douloureuse errance à travers les Etats-Unis et l'Europe. L'errance d'un homme à la recherche de son identité, décidé à ne pas forfaire à une certaine idée supérieure de l'humanité. L'errance d'un homme suivi, surveillé, traqué par le F.B.I., qui redoute qu'il ne livre aux « communistes » les renseignements ultra-confidentiels qu'il possède bien malgré lui.

Gregory Berglund vit maintenant en Provence ; il a attendu dix ans avant d'écrire son autobiographie. Elle est bouleversante. Elle retrace l'itinéraire exceptionnel d'un « dissident » du monde occidental et nous rappelle opportunément que les internements arbitraires et la volonté de briser la personnalité ne sont l'apanage d'aucun pays, d'aucun système.

ROLAND JACCARD.

★ *Le Dissident du monde occidental*, de Gregory Berglund. Trad. de l'américain par J. Wiener-Renucci. Ed. du Seuil. 203 pages, 39 F.

A TRAVERS LE MONDE

Brésil

● LES CORPS DE VINGT-DEUX PERSONNES ASSASSINEES ont été retrouvés au cours des neuf derniers jours dans le quartier de Baixada-Fluminense, dans la banlieue nord de Rio. Les victimes étaient, pour la plupart, criblées de balles et portaient des traces de tortures. Elles ont en outre été brûlées, afin de rendre l'identification plus difficile. Aucune arrestation n'a encore été faite en liaison avec ces meurtres qui portent tous, semble-t-il, la marque du tristement célèbre Escadron de la mort. — *(Reuter.)*

[Il est de notoriété publique, au Brésil, que l'Escadron de la mort est composé de policiers qui pratiquent une justice sommaire sur des délinquants généralement récidivistes.]

Finlande

● M. MONDALE, vice-président des Etats-Unis, est arrivé à Helsinki le 20 avril, y a séjourné vingt-quatre heures et s'est entretenu avec le président Kekkonen. Arrivé de Suède, il a quitté la Finlande pour les Pays-Bas. — *(A.F.P.)*

Libéria

● M. WILLIAM TOLBERT, président du Libéria, a ordonné, le vendredi 20 avril, la fermeture de l'université de Monrovia. Le gouvernement a d'autre part offert une récompense de 5 000 dollars à qui permettra d'arrêter l'un des cinq dirigeants de l'Alliance populaire du Libéria (A.P.L.), accusés par les autorités d'être à l'origine des émeutes du samedi 14 avril (*le Monde* du 17 avril).

Namibie

● L'ASSEMBLEE CONSTITUANTE DE WINDHOEK a adopté vendredi 20 avril une résolution prévoyant la création d'un gouvernement de transition en Namibie, et rejeté les propositions de l'ONU concernant l'aménagement, sous un contrôle international, de la période de transition devant conduire le territoire à l'indépendance.

M. Dirk Mudge, chef du parti majoritaire namibien, Alliance démocratique de la Turnhalle (D.T.A.), a toutefois assuré que « *la porte restait ouverte pour de nouvelles négociations internationales sur l'avenir de la Namibie.* » — *(A.P.)*

Union soviétique

● M. ALEXEI CHIBAEV, président du Conseil central des syndicat d'Union soviétique, est arrivé vendredi 20 avril à Paris pour une visite d'une semaine en France. M. Chibaev, accompagné de six syndicalistes soviétiques, a été accueilli par M. Tchervonenko, ambassadeur d'Union soviétique, et par M. Séguy. La délégation aura des contacts avec les responsables de la C.G.T. de Paris et de province.

Vietnam

● LE NAVIRE-HOPITAL *ILE-DE-LUMIERE*, affrêté par le comité « Un bateau pour le Vietnam », est entré en activité le 20 avril, près de l'île de Pulau-Bidong, au large des côtes orientales de la Malaisie, où se trouvent quelque trente-quatre mille réfugiés vietnamiens. D'autre part, les autorités de Hongkong ont autorisé, samedi 21 avril, les cinq cent soixante-dix réfugiés vietnamiens du bateau *Ha-Long* (*le Monde* du 18 avril), immobilisé depuis le 15 avril au large de la colonie, le navire étant « *surpeuplé et incapable de prendre la mer* ».

Le Monde

politique

LES RAPPORTS ENTRE LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET LES FORMATIONS DE LA MAJORITÉ



(Dessin de KONK.)

M. Chirac s'oppose à la ratification des accords commerciaux de Genève

La foule R.P.R. est prompte à l'enthousiasme. Ils étaient un millier peut-être qui emplissaient, vendredi soir 20 avril, un petit chapiteau dressé sur un terrain vague près de la gare Montparnasse à Paris. Attentifs, guettant chez les orateurs la phrase qui appelle les applaudissements ou l'ovation, ou bien les huées s'il est fait allusion à l'un des premiers personnages de l'État. Hommes et femmes de tous âges et de toutes conditions qui ont un souvenir précis de l'histoire politique récente et reconnaissent aussitôt, sous une phrase, sous un mot, l'événement où était apparu le désaccord entre les dirigeants qu'ils soutiennent et « *les autres* », le discours, où ce désaccord s'était exprimé, la circonstance qui l'avait aiguisé, et toujours l'homme qui symbolise leur refus : *Jacques Chirac.*

Ce qui est signifié importe plus que ce qui est dit. Et l'on tend l'oreille pour discerner l'attaque ou la réplique, apprécier l'art avec lequel celui qui parle désigne l'adversaire sans le nommer, ou exalte un sentiment dont il est sous-entendu que « *les autres* » *ne le partagent pas*, et que c'est là toute la différence entre « *eux* » et « *nous* ». Ici, on est fier, intransigeant, volontaire, habité par le bon sens, tandis qu'ailleurs... Et l'on hoche la tête lorsqu'une phrase, habilement tournée, semble atteindre au cœur ce pouvoir arrogant et cependant incertain, dont on affirme qu'il n'a de vigueur que pour attaquer le R.P.R.

Tandis que M. Raymond Bourgine, sénateur (CNIP), adjoint au maire de Paris, parle, une panne éteint projecteurs et micros. « *Sabotage !* entend-on. *Ils l'ont fait exprès.* » Qui, ils ? Les syndicats ? Le pouvoir ?

Dans l'obscurité, des cris fusent : « *Chirac ! Chirac !* » Puis, on scande : « *Chirac, président !* », comme pour faire bloc contre l'hostilité dont cette panne serait le dernier stratagème, et l'on applaudit quand la lumière revient. A la tribune, M. Bourgine lance : « *La croissance douce c'est, en réalité, la misère pour tous !* » Chacun a compris de qui il s'agit, et les cris jaillissent.

Après M. Maurice Druon, député de Paris, qui déclenche à son tour l'enthousiasme en affirmant : « *Si l'Europe un jour doit avoir une âme, c'est parce que la France, d'abord, aura gardé la sienne* », Mme Jacqueline Nebout, adjoint au maire de Paris, paraît s'excuser, pendant dix minutes, de son appartenance à « *la malheureuse famille radicale* ». M. Chirac monte à la tribune et, d'abord, fait applaudir les candidats de la région parisienne sur la liste « Défense des intérêts de la France en Europe ». Ils sont tous là, entourés par les parlementaires R.P.R. de Paris, dont M. Maurice Couve de Murville qui avait ouvert la réunion, et par les responsables du R.P.R.

Pendant une heure dix, le maire de Paris fait le procès de la politique européenne et de la politique économique et sociale du gouvernement. « *La seule attitude impossible est de continuer la politique actuelle* », affirme-t-il. Il demande notamment que l'accord sur lequel se sont achevées les négociations commerciales multilatérales à Genève « *ne soit pas paraphé par la France, tant que l'arsenal de protection tarifaire des partenaires de l'Europe n'aura pas été démantelé* ».

PATRICK JARREAU.

Convergences ou divergences ?

Voici la chronologie des événements et des déclarations de la journée du vendredi 20 avril à l'occasion de la venue à l'Elysée des dirigeants du R.P.R. et de l'U.D.F.

11 heures :

Début de l'entretien de M. Giscard d'Estaing avec MM. Chirac, Debré, Messmer et Labbé.

12 heures 15 :

Fin de l'entretien. Sur le perron du palais présidentiel, M. Chirac déclare : « *Nous avons rappelé nos graves inquiétudes et nos réserves sur la politique économique, sociale et européenne du gouvernement. Nous avons remis au président un petit mémorandum que nos avons signé ensemble.* » M. Debré précise de son côté que le ton de l'entretien a été sincère.

12 heures 40 :

M. Hunt, le porte-parole de la présidence de la République, déclare devant les journalistes rassemblés dans la salle de presse de l'Elysée : « *Le chef de l'Etat a jugé cet entretien utile, positif et approfondi. Il a porté sur les questions essentielles intéressant les élections européennes et leurs conséquences.*

» *Il y a, bien entendu, un accord pour un strict respect du traité de Rome. Le président de la République a pris note des préoccupations de ses interlocuteurs sur un risque de débordement de certaines institutions de la Communauté européenne et il a rappelé que le gouvernement continuerait de s'y opposer.*

» *Il a constaté également le désir de tous ses interlocuteurs de maintenir la campagne qui va s'ouvrir au niveau des orientations fondamentales concernant l'avenir de l'Europe. Il a noté aussi leur préoccupation d'éviter toute polémique de caractère personnel entre les listes issues de la majorité.*

» *Parmi les questions évoquées il y a eu le rôle de l'Euratom, la procédure budgétaire européenne, le statut des membres de l'Assemblée des Communautés.* »

M. Hunt ajoute : « *Cet entretien a donc permis de faire apparaître de larges convergences sur l'essentiel des questions européennes.* » Il a précisé que, « *effectivement, un mémorandum avait été remis* » par les dirigeants gaullistes, « *mais il n'a pas été discuté, car le président de la République n'en a pas pris connaissance* ». Il confirme aussi que M. Chirac avait « *rappelé brièvement en début d'entretien ses préoccupations en matière économique et sociale* ». Il souligne : « *L'entretien s'est déroulé dans un climat d'ouverture, de compréhension.* »

15 heures 30 :

Mme Simone Veil, MM. Lecanuet, Faure et Chinaud arrivent à l'Elysée pour s'entretenir avec le chef de l'Etat.

16 heures :

La direction du R.P.R. publie une déclaration dans laquelle elle annonce que, contrairement à ce qui était prévu, elle va rendre public le mémorandum remis au président de la République le matin et qui « *résume l'essentiel de leur position* ».

Les responsables gaullistes précisent que MM. Chirac, Debré, Messmer et Labbé ont « *jugé indispensable* » de prendre cette décision « *à la suite des déclarations de M. Hunt, qui d'ailleurs n'assistait pas à l'entretien avec le président de la République* ». (Voir ci-contre le texte du mémorandum publié à 18 heures.)

16 heures 45 :

Fin de l'entretien des dirigeants de l'U.D.F. avec le chef de l'Etat. Mme Veil déclare : « *Nous avons constaté qu'au sein de la majorité il y a des positions relativement proches sur l'Europe. Il n'est pas souhaitable d'entrer dans les polémiques de personnes.* » A la question : « *Est-ce un pacte de non-agression ?* », elle répond : « *En ce qui nous concerne, oui, certainement.* »

18 heures :

M. Hunt réunit à nouveau les journalistes et souligne : « *Au cours de la seconde entrevue, le président de la République a constaté l'accord de ses interlocuteurs sur la conception confédérale qui est la sienne de l'organisation de l'Europe, ainsi que du maintien des attributions de l'Assemblée des Communautés européennes, dans les limites fixées par le traité de Rome. Mme Veil a exposé les modalités suivant lesquelles elle estime que devraient être exprimés et exercés les droits de la France en Europe.* »

Il ajoute le commentaire suivant portant sur les deux entretiens, celui du matin (avec le R.P.R.) et celui de l'après-midi : « *Il s'agissait, conformément aux initiatives annoncées par le chef de l'Etat, d'entrevues se situant dans le cadre de la recherche d'éléments d'accord parmi les familles politiques, et notamment celles de la majorité. A côté de divergences d'appréciation, le président de la République a constaté des points importants sur lesquels les convergences étaient notables, et il se réserve de les faire connaître ultérieurement. S'est aussi dégagée une ferme volonté d'éviter les polémiques et les attaques à caractère personnel pendant la campagne.* » Le porte-parole de l'Elysée se refuse à commenter le contenu du mémorandum du R.P.R., document qui, dit-il, « *n'a pas un caractère strictement lié à l'entretien* ».

20 heures :

M. Jean Lecanuet, qui rappelle que sa proposition de rencontrer M. Chirac demeure valable, indique : « *Les convergences existent : elles ont été suivies par les deux gouvernements depuis 1974. Elles s'expriment dans un accord pour développer la politique européenne sur la totalité et dans les limites du Traité de Rome et pour construire l'Europe sur les bases d'une confédération.* »

Les Français éprouvent le sentiment diffus d'une décadence nationale

déclare le mémorandum du R.P.R.

Voici le texte du mémorandum rédigé et signé par MM. Chirac, Debré, Messmer et Labbé :

« *Le R.P.R. n'a pas besoin de rappeler son attachement aux institutions, non plus que sa volonté de défendre les structures économiques et sociales de la liberté contre la menace persistante du collectivisme. Son orientation générale ainsi dictée ne laisse aucune place à l'équivoque. Elle n'est sujette à aucune fluctuation. Dans cet esprit, le R.P.R. a apporté la contribution la plus résolue et la plus importante à la victoire de la majorité lors des dernières élections législatives. Le même devoir l'oblige aujourd'hui à exprimer son inquiétude tant pour la défense des intérêts français en Europe que pour l'avenir du régime et pour la société de liberté à laquelle nous sommes fondamentalement attachés.*

» *S'il est vrai que la France se trouve dans une conjoncture difficile et qui tend à s'aggraver, s'il est vrai que les nouvelles données de l'économie mondiale pèsent sur nos possibilités d'expansion, force est de reconnaître que la politique en ce moment suivie ne suscite pas l'effort collectif qui seul permettrait à la nation de surmonter ces épreuves.*

» *En matière européenne, l'élection a fait resurgir la tentation d'abandonner les principes de la véritable organisation européenne voulue par le général de Gaulle. Aucune garantie n'a été obtenue de nos partenaires pour empêcher un élargissement des compétences de l'Assemblée européenne, élargissement contraire au traité de Rome sans doute, mais qu'ils annoncent volontiers comme un débordement inévitable et souhaitable. Bien que la politique européenne du gouvernement s'affirme fidèle à l'inspiration du général de Gaulle, elle n'apparaît nullement en alerte contre les sujétions dont on nous menace ouvertement. Elle ne se montre pas davantage sensible à la dégradation de la Communauté, qui tend à prendre la forme d'une zone de libre-échange ouverte sans protection ni réciprocité suffisantes à toutes les concurrences, même inégales, même sauvages.*

» *Avec l'extension territoriale du Marché commun à de nouveaux pays n'ayant pas les mêmes charges sociales et fiscales se poseront de graves problèmes pour la sauvegarde de nos productions agricoles et industrielles. Ainsi se poursuivrait le processus de dislocation de la solidarité réaliste et volontaire que le général de Gaulle et le président Pompidou avaient réussi à faire admettre par nos partenaires. Cette solidarité serait plus nécessaire que jamais et l'économie française ne manquera pas de payer un prix très lourd pour chacune de nos faiblesses en ce domaine.*

» *Le R.P.R. a décidé dans ces conditions de soutenir aux élections de juin une liste Défense des intérêts de la France en Europe qui répond à des préoccupations fondamentales. D'autre part, les électeurs prendront inévitablement l'occasion de ce scrutin du 10 juin pour se prononcer sur la politique économique et sociale du gouvernement, en même temps que sur sa politique européenne. Quelle que soit la portée juridique de la consultation, il est impossible de limiter les motivations du suffrage universel.*

Contre le « statu quo »

» *Le R.P.R. ne peut de son côté, en cette circonstance, dissimuler les graves réserves qu'il n'a cessé de formuler depuis deux ans à l'encontre d'une politique de laisser-faire manifestement insuffisante pour réduire le chômage et pour remodeler notre appareil productif. Nos efforts pour faire modifier cette politique n'ont eu que des résultats limités ou sont restés vains, mais l'aggravation de la conjoncture au terme d'une longue patience ne peut manquer d'inciter l'opinion publique à dresser le constat de ces indiscutables carences.*

» *A cette déception vient s'ajouter celle des promesses non tenues. Le gouvernement avait annoncé en particulier, durant la campagne précédant les élections législatives, qu'en cas de victoire de la majorité, le poids des impôts et des charges sociales ne serait pas alourdi. Or, cette promesse n'a pas été tenue, et la fiscalité en est venue au point de décourager, comme systématiquement, l'esprit d'entreprise, de travail et d'épargne. Les Français éprouvent le sentiment diffus d'une décadence nationale qui n'est pas enrayée, ni même réellement combattue, et qui se traduit aussi bien par la dénatalité que par l'incivisme ou par la progression incessante de la violence.*

» *Certes, ils ne remédieront à rien de tout cela, bien au contraire, en votant pour une opposition qui se réclame du collectivisme. Mais ils auront été poussés dans cette voie de la démagogie et du désespoir si on ne leur offre pas d'autre moyen de se prononcer contre le* statu quo. *C'est pourquoi le R.P.R. a le sentiment de faire son devoir envers le régime et envers la majorité en les mettant en garde contre ce dilemme qui leur serait fatal. Il doit en tout cas la vérité au pays, fût-il seul à la dire.* »

Les thèmes de l'U.D.F. visent à désamorcer l'attaque des gaullistes

(Suite de la première page)

Pour l'U.D.F. d'abord : ce n'est pas un hasard si l'on a appris vendredi soir que Mme Veil ferait campagne pour une conception confédérale de la Communauté, pour la non-extension des pouvoirs de l'Assemblée de Strasbourg « *dans le cadre du traité de Rome* » et pour la « *défense des intérêts de la France en Europe* ». Autant d'orientations qui visent à transformer en procès d'intentions les accusations *déjà si souvent formulées* par le R.P.R. concernant les desseins fédéralistes et intégrationnistes des giscardiens. Sans compter que le dernier thème s'énonce presque *mot pour mot comme* l'intitulé de la liste gaulliste. Si l'U.D.F. n'est pas plus fédéraliste que le R.P.R., si, comme lui, elle est décidée à empêcher que l'Assemblée des Communautés ne s'arroge indûment des pouvoirs, si, en outre, elle affirme, comme lui, que ses élus auront *mission de défendre* les intérêts de la France, comment ne pas discerner des convergences ? Comment ne pas voir que l'U.D.F a délibérément opté pour une campagne *de désamorçage* de l'argumentation de ses alliés ; qu'elle a décidé de coller au propre programme électoral du R.P.R., cela dans l'intention de *l'empêcher de se distinguer* et pour faire apparaître par la même occasion une solidarité de fait au sein de la majorité ?

Cette stratégie est bien celle du chef de l'Etat. Elle s'inscrit logiquement dans son souci de situer son action dans la *filiation* gaullienne. Dégager des convergences sera l'un des objectifs du discours sur l'Europe qu'il prononcera en Alsace à la mi-mai et qui consistera sans doute à affirmer : au-delà des différences d'appréciation, *tous ceux qui représenteront* la majorité lors de l'élection du 10 juin sont d'accord sur l'essentiel en matière européenne. Au passage, le chef de l'Etat s'offrira le luxe, une fois de plus, de *se* placer en position de rassembleur, *ou du moins de...* fédérateur.

Un tel *dispositif* ne peut que gêner les gaullistes (il est d'ailleurs conçu essentiellement pour cela) et M. Chirac ne peut le laisser se développer sans réagir. Comment le *maire de Paris* pourrait-il admettre d'être, peu ou prou, agrégé à la majorité, banalisé en quelque sorte, *neutralisé* en tout cas, dans une affaire aussi *importante* que l'élection européenne ? Comment le pourrait-il alors que l'essentiel pour lui, le vital, est d'exister, de durer, *de se* poser en s'opposant ? Comment le pourrait-il alors que les résultats de son parti au soir du 10 juin donneront la mesure exacte de ses *forces* et *de son avenir* ? Comment le pourrait-il enfin alors que ne plus être différent équivaudrait pour lui à disparaître ?

Ainsi s'explique sa « *petite* phrase » à la sortie de l'Elysée vendredi matin : « *Nous avons rappelé nos graves inquiétudes et nos réserves en ce qui concerne la politique économique et sociale du gouvernement.* » Ainsi s'explique le communiqué de l'après-midi dénonçant l'image — jugée trop idyllique — donnée de l'entretien par le porte-parole de l'Elysée ; *ainsi s'explique* la publication du mémorandum remis quelques heures plus tôt au chef de l'Etat, et qui constitue un âpre concentré des critiques et des *inquiétudes* du R.P.R. aussi bien en matière de politique générale que de politique européenne.

Un entretien courtois ?

En entrant dans l'ancien bureau *du général* de Gaulle, M. Chirac savait que si l'entretien qui allait s'ouvrir portait exclusivement sur l'Europe, il lui fournirait peu de sujets propres à manifester son *mécontentement*, sa « *différence* ». Il lui fallait, en conséquence, parler aussi d'autre chose. Ce qu'il fit. Il n'était pas inutile non plus de laisser une trace écrite qui, sait-on jamais, pourrait témoigner plus tard — à l'intérieur *comme* à l'extérieur de l'Elysée. Il remit donc le mémorandum au chef de l'Etat à la fin de la rencontre et le fit savoir à la presse à sa sortie.

Pour le reste, il semble bien que l'entretien n'ait pas été si « dramatique » que l'a laissé paraître la petite guerre des communiqués de l'après-midi. Après l'exposé initial par M. Chirac des griefs du R.P.R. sur la politique gouvernementale, la discussion sur l'Europe n'a pas été trop tendue. Un dialogue au cours duquel les deux anciens premiers *ministres, MM. Debré et Messmer*, n'auraient pas particulièrement réservé leurs reproches au chef de l'Etat, mais auraient plutôt manifesté l'inquiétude que leur *inspire* la doctrine européenne de plusieurs des personnalités figurant sur la liste de Mme Veil.

En fait, des gaullistes ne sont pas loin d'admettre qu'il convient, dans cette affaire, de disjoindre la responsabilité personnelle du chef de l'Etat des convictions *qu'ils prêtent* aux nostalgiques de l'Europe supranationale. Tous ne contestent pas catégoriquement que M. Giscard d'Estaing puisse avoir la volonté de défendre les intérêts du pays dans l'entreprise européenne. En revanche, ils redoutent l'attitude qu'adopteraient *les amis* de M. Lecanuet le jour où l'Assemblée des Communautés tenterait d'accroître ses pouvoirs. Ils prévoient même que, si M. Giscard *d'Estaing veut alors endiguer* la menace, il trouvera plus d'appuis du côté des gaullistes que de celui des centristes.

C'est pourquoi il leur paraît *incompatible* avec l'intérêt du R.P.R. de mettre en évidence des « *convergences* ». A cela s'ajoute, pour M. Chirac, que l'opinion publique pourrait voir dans *d'éventuels points communs* sur l'Europe l'amorce d'une atténuation des critiques portant sur l'action économique et sociale. Ce qu'il ne peut envisager.

Si MM. Debré et Messmer n'ont pas refusé le débat courtois avec *le chef de l'Etat et si le* problème, pour le R.P.R., n'est pas tant l'existence de ces fameuses convergences que l'annonce qui en a été faite, on comprend le léger décalage entre le commentaire de M. Debré sur le ton « *sincère* » de la discussion et la petite phrase de M. Chirac. On comprend aussi la mise au point diffusé par l'état-major chiraquien l'après-midi ; on comprend enfin la publication du mémorandum, les deux dernières initiatives étant destinées en quelque sorte à rétablir les divergences.

La condamnation, le soir même, par M. Chirac des accords du *GATT* ainsi *que le renouvellement* des critiques déjà formulées par M. Couve de Murville à propos de l'affaire des réserves d'or de la Banque de France, répondent au même souci (*le Monde* du 21 avril).

Dans la lutte qui oppose M. Chirac à M. Giscard d'Estaing, la forme est appelé, de plus en plus, à prévaloir sur le fond, l'apparence sur la doctrine. Dans le combat que se livrent deux *hommes incarnant* le *même choix* de société et des philosophies sociales semblables, la différence se fera entre les images qu'ils sauront donner d'eux-mêmes à *la même* fraction de l'opinion. L'un se doit d'être l'opposant de l'intérieur, pugnace et exigeant, l'autre *s'emploie* à apparaître comme le rassembleur qui domine la mêlée.

Chacun suit sa route et aucune convergence objective, aussi évidente pourrait-*elle* être, ne *semble* pouvoir désormais les rapprocher.

NOËL-JEAN BERGEROUX.

● *M. Philippe Desbrosses*, vice-président de la Fédération nationale d'agriculture biologique, candidat aux élections européennes sur la liste Europe-Ecologie, a critiqué, jeudi 19 avril, la candidature (sur la liste U.D.F.) de M. Michel Debatisse, ancien président de la F.N.S.E.A., qu'il a présenté comme *l'« un des responsables de la politique de priorité à l'agro-chimie et à l'exode rural »*, politique qu'Europe-Ecologie entend dénoncer au cours de sa campagne pour le scrutin du 10 juin.

AU « NOUVEAU VENDREDI »

La monarchie en question

« *Peut-on rétablir la monarchie ? A-t-elle des chances de l'être un jour ?* » Ces deux questions insolites hantèrent sans doute plusieurs fois l'esprit des téléspectateurs, vendredi soir *20 avril, pendant l'émission* de Jean-Marie Cavada consacrée aux « grands témoins » de l'époque, en la circonstance Henri d'Orléans, comte de Paris, prétendant au trône, auteur des *Mémoires d'exil et de combat* récemment parues chez Marcel Jullian (voir *le Monde* du *11 avril 1979*).

D'entrée de jeu, Jean-Marie Cavada souleva cette double hypothèse lorsqu'il se demanda si la France n'avait pas frôlé deux fois une restauration : à Alger, en 1942, pendant la période confuse *du dangereux* règne de l'amiral Darlan, puis à Paris *même, quand de* Gaulle rencontra souvent le descendant des rois, pendant les *dix* premières années de la Vᵉ République.

En principe, l'émission se proposait de répondre. Nous *sommes restés sur notre faim.*

M. Roger Stephane, l'auteur du scénario, ne s'était jamais beaucoup, jusqu'alors, intéressé à la Maison de France. Il organisa donc le développement de l'émission d'après le plan des *Mémoires d'exil et de combat*. Ce pouvait être le sujet. Ce fut *une commodité.*

D'abord mal à l'aise, intimidé par les caméras, le comte de Paris retrouva vite l'aisance du gentilhomme grisonnant, sobre d'expression, de vêtements, d'attitudes, la voix posée, le sourire contenu.

De sa rupture avec l'Action française, des événements et complot algérois jusqu'à l'assassinat de Darlan pendant la guerre, de ses rapports per*sonnels avec de Gaulle entre* 1954 et 1969, il s'expliqua longuement. *Oui ! Il se démarqua des* Maurrassiens en 1937 parce qu'il les jugeait socialement trop conservateurs et guettés par le totalitarisme. Non ! Il ne rejoignit pas Londres pendant la guerre parce qu'entre autres raisons les Anglais rêvaient d'opposer sa légitimité à celle du général. *Oui ! le même général devenu président* de la République en 1958 rêvait de la monarchie jusqu'à être fasciné par sa splendeur, *sa durée historique.*

Sur ces trois sujets, trois hommes apportèrent chacun son *témoignage. M. Pierre Boutang* d'abord, maurrassien de fondation, convictions et fonctions. Bien résolu à ne pas contrarier son roi ni à renier son maître, il domina par la parole l'inconfort d'une situation difficile : « *Le prince a toujours raison d'être ce qu'il est* », sous-entendu : de faire ce qu'il fait.

M. Philippe Ragueneau confirma qu'il appartenait, lui, au petit groupe des quatre jeunes gens résolus à tuer Darlan, en 1942. L'un des garçons, *Bonnier* de La Chapelle, se chargea en *solitaire de l'exécution.*

Quant au retour du roi, il ne retint pas, à l'époque, particulièrement son attention.

M. Maurice Schumann aborda, avec des précautions de chat devant une tasse de lait, le sujet litigieux *par excellence* : de Gaulle songea-t-il vraiment sinon *à une restauration, du moins à* pousser le prince jusqu'à la présidence de la République ? L'académicien diplomate se garda bien de se compromettre, suggéra que le général de Gaulle souhaitait effectivement cette solution mais sans y croire.

Les téléspectateurs suivirent-ils *exactement les méandres* complexes de cette longue discussion entre initiés sur des souvenirs anciens et des hypothèses ? *Nul n'aura l'audace de* le soutenir.

GILBERT COMTE.



POLITIQUE

LE SCRUTIN DU 10 JUIN

La liste soutenue par l'U.D.F. s'intitule Union pour la France en Europe

En publiant la liste, soutenue par l'U.D.F., qu'elle conduira pour les élections européennes, Mme Simone Veil, ministre de la santé et de la famille, a indiqué, vendredi 20 avril, qu'elle s'appellerait « Union pour la France en Europe » (nos dernières éditions du 21 avril). Après avoir souligné la représentativité de son équipe, au regard des forces vives socio-professionnelles et des familles politiques, elle a mentionné la présence de MM. Deniau et Méhaignerie « connus pour leurs hautes compétences dans les problèmes européens », de dirigeants professionnels, d'un grand nombre de femmes et d'un compagnon de la Libération, M. Eugène Claudius-Petit.

La composition de la liste est la suivante :

1) Mme *Simone Veil*, ministre de la santé et de la famille ;
2) M. *Jean Lecanuet*, ancien ministre d'Etat, sénateur, maire de Rouen, président de l'U.D.F. et du C.D.S. ;
3) M. *Edgar Faure*, ancien président du conseil, député R.P.R. du Doubs ;
4) M. *Jean-François Deniau*, ministre du commerce extérieur, ancien député du Cher ;
5) M. *Pierre Méhaignerie* (C.D.S.), ministre de l'agriculture, ancien député d'Ille-et-Vilaine ;
6) Mme *Christiane Scrivener*, ancien secrétaire d'Etat, secrétaire général adjoint du P.R. ;
7) M. *Pierre Pflimlin* (C.D.S.), ancien président du conseil, maire de Strasbourg ;
8) M. *Francisque Collomb* (non inscrit), sénateur, maire de Lyon ;
9) M. *Pierre Baudis*, maire de Toulouse ;
10) M. *Michel Debatisse*, ancien président de la F.N.S.E.A. ;
11) M. *Francis Combe*, président de l'assemblée permanente des chambres de métiers ;
12) M. *Robert Delorozoy*, président de l'assemblée permanente des chambres de commerce et d'industrie ;
13) M. *Corentin Calvez*, délégué de la C.G.C. ;
14) M. *Michel Poniatowski*, ancien ministre d'Etat, président d'honneur du P.R. ;
15) M. *André Rossi* (rad.), ancien ministre, député de l'Aisne ;
16) M. *André Diligent*, secrétaire général du C.D.S., ancien sénateur du Nord ;
17) Mme *Louise Moreau* (C.D.S.), député des Alpes-Maritimes ;
18) M. *Henri Caillavet*, sénateur du Lot-et-Garonne (gauche démocratique) ;
19) M. *Victor Sablé* (P.R.), député de la Martinique ;
20) M. *Charles Delatte*, président de la Caisse nationale du crédit agricole ;
21) M. *Yves Galland*, président de la fédération radicale de Paris ;
22) M. *Jean Seitlinger* (C.D.S.), député de la Moselle ;
23) M. *Georges Donnez*, ancien député du Nord, vice-président du M.D.S.F. ;
24) Mme *Marie-Jeanne Prouvost*, membre des clubs Perspectives et réalités ;
25) M. *Maurice-René Simonnet* (C.D.S.), ancien député, ancien secrétaire général du M.R.P. ;
26) M. *Jean-François Pintat* (P.R.), sénateur de la Gironde, président du groupe libéral du Parlement européen ;
27) Mme *Simone Martin*, secrétaire général de la chambre d'agriculture de la Haute-Marne ;
28) M. *Olivier Lefèvre-d'Ormesson* (C.N.I.P.), maire d'Ormesson-sur-Marne, conseiller général du Val-de-Marne ;
29) M. *Jean-Thomas Nordmann*, professeur à la Sorbonne, vice-président du parti radical socialiste ;
30) M. *Loïc Le Masne* (P.R.), conseiller général de la Loire-Atlantique, membre du Conseil économique et social ;
31) Mme *Nicole Fontaine*, secrétaire générale adjointe de l'enseignement catholique ;
32) M. *Roger Partrat*, secrétaire général adjoint du C.D.S., ancien député de la Loire ;
33) Mme *Jeanne Lansier*, présidente de la commission féminine du Mouvement européen ;
34) M. *Claude Pellat*, président de la Fédération nationale des Caisses d'épargne, président de la Caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône ;
35) M. *Jean-Marie Girault* (P.R.), sénateur, maire de Caen ;
36) M. *Fernand Chaussebourg* (C.D.S.), conseiller général de la Vienne ;
37) M. *François Delmas* (P.R.), secrétaire d'Etat chargé de l'environnement, ancien maire de Montpellier ;
38) Mme *Claude du Granrut*, vice-présidente du Comité économique et social de Picardie, chef de la mission de réinsertion professionnelle des handicapés ;
39) Mme *Nicole Gautrat*, adjointe au maire de Tours ;
40) M. *René Benoît* (P.R.), député des Côtes-du-Nord ;
41) Mme *Paulette Laubie*, présidente d'associations féminines ;
42) Mme *Angèle Sorba*, enseignante (Var) ;
43) M. *Gaston Meyniel*, doyen de la faculté de médecine de Clermont-Ferrand ;
44) Mme *Laurence Pernoud*, écrivain ;
45) M. *Jean-Paul Virapoullé* (U.D.F.), maire de Saint-André, conseiller général de la Réunion ;
46) M. *José Rossi* (P.R.), conseiller général de la Corse-du-Sud ;
47) M. *Jean-Pierre Pierre-Bloch* (rad.), député de Paris ;
48) M. *Marcel Lucotte* (P.R.), sénateur, maire d'Autun, président du conseil général de Bourgogne ;
49) Mme *Jacqueline Auriol*, ancien pilote d'essais ;
50) M. *Joseph Martray*, co-fondateur du Comité d'études et de liaison des intérêts bretons (CELIB), vice-président du Comité économique et social de Bretagne ;
51) M. *Jean-Louis Schneiter* (C.D.S.), député de la Marne ;
52) M. *André Weber* (cent.), vice-président du conseil général du Haut-Rhin ;
53) M. *Jean-Claude Rohel*, maire de Plouénan (Finistère) ;
54) M. *Albert Gousseboire du Pin* (P.R.), maire de Dax, conseiller général des Landes ;
55) M. *Gérard Longuet*, député U.D.F.-P.R. de la Meuse ;
56) Mme *Paulette Lefèvre*, membre du bureau national de la F.N.S.E.A. ;
57) M. *Guy Cabanel*, député U.D.F.-P.R. de l'Isère, doyen honoraire de la faculté de médecine de Grenoble ;
58) M. *Abdon Saman*, conseiller général de la Guadeloupe ;
59) M. *Norbert Ségard*, secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications, ancien député du Nord ;
60) M. *Marcel Roques*, conseiller général de l'Hérault, maire de Bédarieux (C.D.S.) ;
61) Mme *Annie Famose-Brémond*, ancienne championne du monde de ski ;
62) M. *Roger Poudonson*, sénateur Union centriste du Pas-de-Calais, maire de Duisans ;
63) M. *André Clerc-Renaud*, chef d'entreprise ;
64) M. *Jacques Golliet*, maire de Thônes (Haute-Savoie) ;
65) Mme *Lucette Lacouture*, directrice de lycée à La Rochelle ;
66) M. *Pierre Letamendia*, assistant de faculté ;
67) Mme *Marie-Jean Vinciguerra*, U.D.F.-P.R., conseiller général de la Haute-Corse ;
68) M. *Maco Tevane*, adjoint au maire de Papeete ;
69) M. *Jacques Roman*, adjoint au maire de Carpentras, conseiller général du Vaucluse (U.D.F.-rad.) ;
70) M. *Michel Sy*, conseiller général U.D.F.-P.R. des Pyrénées-Orientales ;
71) Mme *Andrée Mirochnikoff*, présidente nationale de l'Association des femmes démocrates ;
72) M. *Jean Maselier*, chirurgien à Aubusson (Creuse) ;
73) M. *André Baurhan*, maire modéré de Mirande (Gers) ;
74) M. *Daniel Laurent*, conseiller général U.D.F.-P.R. de l'Ariège ;
75) M. *Jean-Pierre Aïfa*, vice-président de l'Association des maires (centriste) de la Nouvelle-Calédonie ;
76) M. *Roland Boudet*, maire de Laigle (Orne), ancien député U.D.F.-C.D.S. ;
77) M. *Hervé Leclerc*, cadre d'entreprise ;
78) M. *Jean Puech*, président du conseil général U.D.F.-P.R. de l'Aveyron ;
79) Mme *Geneviève Auber*, conseillère municipale de Dijon (Côte-d'Or) ;
80) *Roger Fenech*, député U.D.F.-C.D.S. du Rhône ;
81) *Eugène Claudius-Petit*, compagnon de la Libération, co-fondateur du Conseil national de la Résistance, ancien député réformateur, ancien ministre ;

Le M.R.G. discute de l'alliance avec le P.S.

Le P.S. réunit dimanche 22 avril à Paris une convention nationale afin d'arrêter définitivement la liste de ses quatre-vingt-un candidats aux élections européennes.

Cette liste, conduite par M. François Mitterrand, a déjà été rendue publique (*le Monde* du 14 avril). La convention nationale a donc pour tâche de la ratifier.

Toutefois, cette liste peut être modifiée si le conseil national du Mouvement des radicaux de gauche, qui siège samedi, choisit l'union avec le P.S. La convention socialiste aurait alors à modifier l'ordre de présentation des candidats du P.S., afin de placer huit radicaux de gauche, dont deux parmi les vingt premiers de la liste.

Les radicaux de gauche sont à ce point partagés qu'il est difficile d'affirmer que telle ou telle option l'emportera. Trois possibilités s'offrent à eux : soit l'entrée sur la liste socialiste, tel est, semble-t-il, le souhait d'une majorité de parlementaires et de personnalités, comme MM. Maurice Faure, député du Lot, ou François Loncle, membre du secrétariat ; soit la constitution d'une liste autonome, comme semble le souhaiter aussi bien la base du parti, hostile à toute solution qui pourrait conduire à effacer la spécificité du M.R.G. que des hommes tels que MM. Jean-Denis Bredin ou Jacques Maroselli ; soit, enfin, la constitution, avec le P.S.U. et les écologistes, d'une liste commune des minorités (*le Monde* du 22 mars). Plusieurs personnalités (MM. Brice Lalonde et Laurent Samuel, par exemple) ont récemment, dans *le Matin*, relancé l'idée d'un tel regroupement. Mme Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale du P.S.U., a proposé une réunion « *avec tous ceux qui se sentent concernés* ».

De son côté, M. Jean-Edern Hallier, qui conduit la liste Régions-Europe, a précisé qu'il « *ne saurait s'associer avec un cinquième ou un sixième parti, le M.R.G. ou le P.S.U., reproduisant ainsi ce que Régions-Europe reproche aux autres* ».

Ni le rassemblement des minorités ni une présence autonome du M.R.G. ne sont donc à exclure. Mais les partisans d'une participation à la liste socialiste font valoir que le résultat des récentes élections cantonales ne permet pas au M.R.G. de prétendre, à lui seul, franchir la barre des 5 % nécessaire pour être représenté à l'Assemblée européenne. De plus, la collecte de fonds, organisée dans les fédérations pour financer la campagne électorale européenne, a été décevante.

Enfin, ils affirment que seule l'alliance avec le P.S. est en mesure d'assurer la présence des radicaux de gauche à Strasbourg. Ils mettent toutefois des conditions à cette alliance : leur présence dans la campagne électorale, la mention du M.R.G. dans l'intitulé de la liste socialiste, l'assurance d'obtenir un nombre équitable d'élus. Un ralliement conditionnel est donc possible, d'autant que les dirigeants du M.R.G. peuvent se prévaloir de sondages d'opinion qui placent le P.S., avec le soutien du M.R.G., en tête des listes, et en seconde position seulement, derrière l'U.D.F., sans ce soutien. — J.-M. C.

La participation du CERES à la direction du P.S. pourrait se concrétiser plus tôt que prévu

Précédant la convention nationale, la réunion, dimanche, du comité directeur du P.S. doit permettre de rendre publique les conditions de l'accord politique conclu entre le premier secrétaire et le CERES. Le retour des amis de M. Jean-Pierre Chevènement dans la majorité du parti devrait leur permettre d'obtenir deux ou trois postes au secrétariat national (qui pourraient être confiés à MM. Chevènement et Michel Charzat et à Mme Annette Chépy). L'attribution d'un poste de secrétaire adjoint n'est pas non plus à exclure.

Les représentants du courant de M. Mitterrand et les membres du CERES chargés de concrétiser les convergences qui étaient apparues entre les deux courants lors du congrès de Metz devaient achever leurs travaux samedi. Il ne s'agissait pas pour eux d'élaborer une motion de synthèse. Seuls les congressistes sont habilités à le faire. La motion de M. Mitterrand, qui a obtenu le plus grand nombre de suffrages, reste donc « *la loi du parti* ». Mais il était nécessaire de rédiger une courte déclaration précisant les bases politiques de l'entrée du CERES dans la majorité.

Deux éléments avaient, à Metz, conduit le premier secrétaire à accepter le principe d'un accord avec le CERES. D'une part, l'affirmation par M. Jacques Fournier, à la tribune du congrès, que le CERES adhère désormais à la politique européenne du parti. D'autre part, la précision donnée par M. Chevènement quant à l'avenir de l'union de la gauche. Le député du Territoire de Belfort avait indiqué : « *L'union de la gauche rebondira (...), à chaud certainement. Alors, il faudra un accord de gouvernement, un partage du pouvoir en fonction des résultats du suffrage universel.* » Cette référence implicite à la prééminence du P.S. avait achevé de convaincre les amis de M. Mitterrand. Le texte élaboré en commun réaffirme d'ailleurs le rôle moteur du P.S. dans la relance de l'union et doit permettre au parti de se mobiliser rapidement pour lutter contre la crise. A l'issue du congrès, cependant, il paraissait admis que l'entrée du CERES au secrétariat national ne pourrait se faire qu'au lendemain du scrutin européen. M. Didier Motchane avait à ce sujet fait état du handicap que constituait, aux yeux du premier secrétaire, l'« image » du CERES. Ce dernier doit pourtant obtenir son retour au sein de la majorité plus rapidement qu'il n'était prévu. A la thèse de l'inopportunité de leur présence à la direction avant le 10 juin, les amis de M. Chevènement ont pu opposer l'idée que le scrutin est plus un enjeu de politique intérieure qu'une bataille sur des thèmes européens. En outre, ils ont pu d'autant mieux se prévaloir de leur acceptation de la politique du parti que M. Mitterrand leur a, à son tour, donné satisfaction, notamment en réaffirmant son refus d'une Europe supranationale. De son côté, le premier secrétaire, minoritaire au sein du bureau exécutif, avait besoin du soutien du CERES afin de disposer rapidement d'une majorité. Cet accord lui permet également de contrôler plus de quatre-vingts fédérations.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Fabius (P.S.) accuse le gouvernement de vouloir détourner l'épargne au profit des intérêts privés

Vendredi matin 20 avril, à l'Assemblée nationale, au cours de la séance consacrée aux questions orales, les sujets suivants sont notamment abordés :

● LA SITUATION DES CAISSES D'ÉPARGNE.

M. FABIUS (P.S., Seine-Maritime) évoque le conflit qui oppose le personnel à la direction (cette dernière entendant remplacer le statut actuel par une convention collective), puis il ajoute : « *Non contents de spolier les déposants, les pouvoirs publics entendent aujourd'hui détourner une partie importante des fonds au profit des intérêts privés.* »

Dans sa réponse, M. MONORY, ministre de l'économie, apporte les indications suivantes : « *Le statut actuel, provisoire, restera applicable aussi longtemps que, soit le législateur, soit les partenaires sociaux, n'en auront pas décidé autrement. Un tel maintien en vigueur ne s'oppose pas toutefois à ce que les accords conclus depuis 1951 entre les syndicats et la délégation patronale puissent être dénoncés par chacune des parties, ainsi que vient de le reconnaître le tribunal de grande instance de Paris. Quant au taux d'intérêt servi aux titulaires de livrets A, il se situe à un niveau très élevé par rapport aux autres taux du marché. Pour ce qui est des fonds collectés, l'essentiel est affecté au financement des équipements collectifs et du logement social. Quant à la loi dite Monory, elle favorise les petits actionnaires. Les dépôts dans les caisses se sont d'ailleurs élevés en 1978 d'une façon spectaculaire et cet intérêt semble se maintenir en 1979.* »

M. FABIUS constate que chaque année « *les épargnants perdent de 2 à 3 %* ». « *Les menaces sont graves* », estime le député, qui craint qu'un coup très grave ne soit porté au rôle actuel des caisses d'épargne.

● LES HAUSSES DE LOYER.

Mme AVICE (P.S., Paris) craint que les hausses « *considérables* » de loyer qui interviendront le 1er juillet prochain ne créent des situations sociales « *insoutenables* » surtout dans les villes. Elle souhaite le dépôt d'un projet de loi réglementant les rapports entre propriétaires et locataires.

M. DELMAS, secrétaire d'Etat à l'environnement, estime sans fondement d'affirmer que des hausses générales interviendront en juillet. En tout état de cause, précise-t-il, le gouvernement examine actuellement avec les personnes concernées les conditions dans lesquelles pourra être exercée une discipline d'ensemble, surtout en ce qui concerne les logements occupés. Quant au projet de loi réclamé, il sera déposé au Parlement avant la fin de l'année.

● LA SITUATION DES APPELÉS.

M. VISSE (P.C., Ardennes) évoque les incidents qui ont éclaté dans le train Nancy-Paris. Il y voit « *un indice du profond mécontentement des soldats du contingent* ». Il dénonce « *les déplorables conditions de transport des permissionnaires et la répression gouvernementale* ».

Suppléant M. Bourges, ministre de la défense, absent, M. LIMOUZY, chargé des relations avec le Parlement, relève d'abord que les conditions matérielles du service militaire n'ont cessé de s'améliorer.

Les permissions de longue durée sont passées de douze à seize jours. Quant aux permissions de courte durée, elles permettent aux appelés d'être chez eux environ deux fois par mois. Pour ce qui est des conditions de transport, « *ce ne sont pas les conditions d'un autre siècle* ». En ce qui concerne les incidents du train Nancy-Paris, M. Limouzy indique qu'une enquête approfondie est en cours, afin de déterminer les causes et d'en éviter le renouvellement.

Pour M. VISSE, les causes des incidents du week-end pascal résident, à son avis, dans « *le ras-le-bol des appelés* » et il demande que soit discutée la proposition communiste portant statut démocratique du soldat et du marin.

● CONTRACEPTION ET AVORTEMENTS

Mme CHONAVEL (P.C., Seine-Saint-Denis) rappelle les propositions de son parti pour développer la contraception et favoriser l'application de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse. Elle demande notamment la prise en charge de cet acte par la Sécurité sociale.

Mme VEIL, ministre de la santé, indique que des instructions ont été données pour faciliter la création des centres de planification familiale. Leur nombre, précise-t-elle, est passé de cinquante en 1974 à quatre cent trente-sept fin 1978 ; tous les départements français, à l'exception d'un seul, en sont actuellement dotés. D'autre part, les services de protection maternelle et infantile ont été incités à développer leur rôle d'information auprès des familles. De plus, l'information et la prescription en matière de régulation des naissances ne sont pas, ni ne sauraient être, le monopole des centres de planification et des établissements d'information. Les gynécologues et les médecins généralistes ont, eux aussi, un rôle essentiel à jouer dans ce domaine.

En ce qui concerne les interruptions volontaires de grossesse, Mme Veil précise qu'il existe actuellement dans tous les départements, à l'exception de deux, au moins un hôpital public où elles peuvent être pratiquées : les trois cent trente-sept établissements concernés disposent du personnel et des équipements nécessaires pour réaliser ces interventions dans des conditions de parfaite sécurité. Le ministre rappelle que les dispositions en vigueur excluent la prise en charge par la Sécurité sociale. Mais, précise-t-elle, les femmes qui n'ont pas les ressources nécessaires peuvent bénéficier de l'aide médicale. Il appartiendra au Parlement, conclut-elle, lorsqu'il débattra à nouveau de cette question lors de la session d'automne, de se prononcer éventuellement sur cette prise en charge.

Reprenant la parole, Mme CHONAVEL déclare notamment : « *Les structures d'accueil sont partout insuffisantes, voire inexistantes dans certains départements comme l'Ardèche ou l'Aveyron. (...) Quant au respect de la clause de conscience des médecins, que nous défendons, il ne doit pas entraver l'application de la loi dans les hôpitaux publics.* »

● LA PRODUCTION DU TABAC FRANÇAIS

M. MAURICE FAURE (M.R.G., Lot) s'inquiète une nouvelle fois des effets de la politique anti-tabac, et notamment de la modification de la consommation au détriment du tabac noir produit en France et utilisé par le SEITA.

M. MÉHAIGNERIE, ministre de l'agriculture, observe que le développement de la consommation des cigarettes blondes est également dû à l'attrait de la nouveauté et traduit l'accession à un pouvoir d'achat plus élevé. Le SEITA, insiste-t-il, doit ajuster ses productions à la demande des consommateurs. Ces achats pourraient passer en dix ans d'environ 52 000 à 45 000 tonnes, mais, déclare le ministre, cette évolution n'entraînera pas la disparition de la production nationale.

P. Fr.

LA COMMISSION DES FINANCES ADOPTE LE PROJET METTANT FIN AU BLOCAGE DES HAUTES RÉMUNÉRATIONS

La commission des finances de l'Assemblée nationale a adopté, jeudi 19 avril, sur le rapport de M. Fernand Icart (U.D.F.), rapporteur général du budget, le projet de loi qui met fin au blocage des hautes rémunérations. M. Icart a indiqué que le projet vise à éviter que l'application des contrats suspendus depuis deux ans n'entraîne un phénomène de rattrapage.

MM. Laurent Fabius (P.S.) et Roger Combrisson (P.C.) se sont interrogés sur l'efficacité des dispositions auxquelles le projet de loi met fin et ils ont demandé que des précisions soient fournies à la commission sur l'évolution des revenus. M. Jean Royer (non inscrit) s'est prononcé contre le projet de loi, car il estime nécessaire une solidarité entre les titulaires de hauts revenus et les victimes de la crise, vœu émis également par M. Francis d'Aubert (U.D.F.). MM. Henri Ginoux (U.D.F.) et Rémy Montagne (U.D.F.) se sont déclarés favorables au projet.

Au Sénat

LE COUT, POUR LA FRANCE DE LA RÉVOLUTION IRANIENNE

Répondant à une question de M. EDOUARD BONNEFOUS (gauche démocratique, Yvelines), président de la commission des finances du Sénat, qui l'interrogeait sur les conséquences financières pour la France des décisions prises par les autorités iraniennes, M. BERNARD-REYMOND, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a notamment apporté, vendredi 20 avril, les précisions suivantes :

« *Les entreprises françaises avaient, en effet, conclu d'importants contrats en Iran avant les événements pour un montant d'environ 25 milliards. Aussi longtemps que ces événements n'auront pas trouvé leur aboutissement définitif il nous sera difficile de préciser l'évolution prévisible de ces contrats. Je puis toutefois vous indiquer que les dix projets de centrales électriques ne nous ont pas été confirmés.*

» *Le calcul de l'indemnité qui pourrait éventuellement être réglée par la COFACE (1) résulterait de la différence des frais exposés par la société française et les sommes qu'elle aurait déjà reçues de son client iranien (...). Le Trésor interviendra, dans la mesure où il serait nécessaire, pour lui permettre de faire face à ses obligations. Notre souci est d'assurer la pérennité de cet organisme, indispensable au développement de notre commerce extérieur.* »

M. BONNEFOUS : l'imprévision de votre politique

M. BONNEFOUS : « *Même avant les événements, le montant des commandes de l'Iran — dont on avait chanté le caractère « fabuleux » — à la France avait singulièrement fondu. Nous devions être le premier fournisseur de l'Iran, nous n'occupons que le cinquième rang. Il est vrai que la visite du président de la République en Iran en 1976 avait redonné de l'espoir, mais les chiffres indiqués alors n'étaient pas tout à fait réalistes : on faisait l'addition des contrats fermes et d'autres qui étaient seulement envisagés (...). Je prends acte de votre déclaration et je m'en souviendrai tout particulièrement quand vous nous proposerez des dispositions tendant à faire supporter aux contribuables les erreurs — ou l'imprévision ! — de votre politique à l'égard de l'Iran !* »

(1) Compagnie française pour le commerce extérieur. Cet organisme est l'assurance des industriels exportateurs.

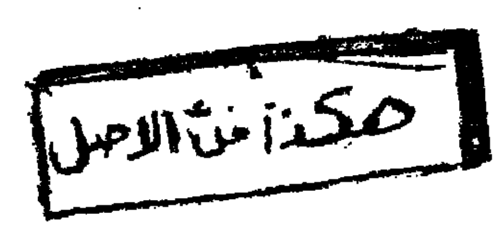
● *A Privas (Ardèche)*, le conseil municipal, dont les vingt-trois membres sont favorables à la majorité, a élu, jeudi 19 avril, comme maire M. Amédée Imbert, premier adjoint sortant, en remplacement de M. Pierre-Marie Chaix qui s'était démis de ses fonctions (*le Monde* daté 5-6 avril), à la suite de son échec face à M. Viale (P.S.), aux dernières élections cantonales.

Confidences sur l'Europe

Une trentaine de participants seulement et un premier secrétaire retenu officiellement par des obligations provinciales : le Colloque international organisé par le parti socialiste sur « L'Europe et la nouvelle révolution industrielle » s'est achevé, le vendredi 20 avril, dans une ambiance quasi confidentielle. La conclusion d'une rencontre au thème ambitieux n'aurait-elle pas valu pourtant que M. François Mitterrand s'en tienne au programme qui avait été annoncé ?

En son absence, ce fut M. Jacques Delors qui assura la clôture de cette rencontre des partis socialistes et sociaux-démocrates de la Communauté européenne. Après un discours où il fut question du passage à une économie « *triangulaire* » (comprenant un secteur soumis au marché, un secteur administratif et un secteur décentralisé et autogéré), de la conquête du temps libre et du changement de la hiérarchie des valeurs, le délégué national aux affaires économiques internationales du P.S. dénonça le « *conte de Bibliothèque rose* » qu'est, à ses yeux, le programme européen de l'UDF. Il souligna aussi que la CEE n'avait « *ni les moyens ni la volonté de surmonter les défis de la science et de la nouvelle division internationale du travail* ».

L'auditoire a eu parfois l'impression que, pour ce parti réduit à l'opposition, le discours tenait lieu de pouvoir. Les « *changements profonds* » souhaités par M. Delors impliqueraient de réels sacrifices — ou du moins la renonciation à certaines satisfactions, — or le délégué national n'en a pas traité avec précision. Le chemin de la nouvelle croissance que prône le parti de la Rose au poing sera nécessairement semé d'épines. La question se pose d'ailleurs — un délégué belge l'a fait remarquer, — les « *commissaires au progrès* » que veulent être certains responsables socialistes sont-ils bien à l'écoute des « *aspirations profondes des travailleurs ?* »



Le Monde aujourd'hui

PROVERBES

La beauté de la gratuité

L'EPOQUE est nostalgique d'un peu plus de mystère : phrase inachevée ; geste gratuit ; pensée ambiguë ; itinéraire labyrinthique ; règne des images et des couleurs changeantes. Les hommes, *possédés par la dictature des objets, ont besoin de prendre* un peu l'air, pas celui que leur prépare l'agent de voyages, mais celui qui se trouve dans un coin de leur mémoire. Se détacher. S'éloigner. Prendre des petits chemins tracés par l'âne. Aimer le *détour, la paresse, le souvenir. Ne pas nommer les choses pour ne pas les détruire. Aimer la parabole, la cultiver pour l'opposer au* squelette qu'est en train de devenir le langage parlé : un réseau de formules et de clichés. Fade et pauvre. Il n'est qu'utile. Utilitaire au service de l'impatience et du calcul du temps. Juste ce qu'il faut pour communiquer ou faire semblant. L'élégance est considérée *comme une grimace, une préciosité qui masquerait le vide. Quant* à la poésie, elle est enfermée dans des pages imprimées et non découpées.

Pourquoi ne parle-t-on plus par proverbes, par dictons et symboles ? Est-on encore en mesure de renouer avec une pratique et *une tradition où la parole et le geste ont la beauté de la gratuité,* où l'humour est un recours contre la pauvreté et le dénuement ?

Taos Amrouche a rapporté dans *le Grain magique* (1) quelques proverbes, contes et poèmes berbères de Kabylie. Mieux qu'une enquête sur le terrain, ils disent la vie devenue une légende. Malgré *la misère, le manque et l'injustice, les mots sont faits de pudeur* et d'ironie. Point de larmes sur l'orphelin. Mais les bribes d'une philosophie de la mort, les bribes d'une grande sagesse populaire qui sait rire au lieu de crier, qui dit la faim et la blessure sans extravagance. Au bout du texte, pointent la désillusion et un brin de désespoir :

Extraits :

« Qui se blesse soi-même ne se manque jamais. »

« Celui qui jouit qu'il se hâte,
la vie ne dure pas :
la mort avance la main. »

« Les dents ont beau rire
le cœur sait la blessure qu'il porte. »

« Faites du bien à une pierre, et elle vous le rendra. »

« Que celui qui tire sur la corde
sache que j'en tiens le bout. »

« Il vaut mieux que tu dormes avec l'inquiétude qu'avec le regret. »

« Mauvais mariage est comme le crépuscule :
il trouvera les ténèbres prêtes. »

« Si tu rencontres deux êtres qui vivent en harmonie,
sois sûr que l'un des deux est bon. »

« On trouve toujours gros
le morceau de galette aux mains de l'orphelin. »

« Les mains, qu'on les fasse travailler
ou qu'on les économise,
la terre les mangera. »

« Le ventre prime le dos :
tous les membres travaillent pour lui. »

« Mehend se tord et se plaint ;
sa femme accouche et se tait. »

« Il a été piqué par les guêpes,
et il a passé sa colère sur les criquets. »

« La plaisanterie de l'âne est de mordre. »

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Vient d'être réédité par François Maspero dans la collection « Voix », 250 p., 45 F.

DROGUE

Une sale affaire

CHEVEUX mi-longs, blouson de peau, chevalière, bracelet, l'air d'un commis de banque *qui va chercher son bulletin* de Loto, Gérard attend que la justice se prononce sur son cas. Il est inculpé dans une sale affaire de détention de stupéfiants, qui lui a *déjà valu — préventivement —* de passer un mois en prison.

Sale affaire en vérité, et les apparences — à tout le moins — lui sont contraires. Quand on est surpris, au domicile de ses parents, en possession de 15 grammes d'héroïne, par *des policiers en civil à qui on vient* de donner, sur le palier, quelques coups de pied et de poing, qu'a-t-on à dire pour se défendre ? La « consommation personnelle » a *bon dos* : 15 grammes d'héroïne, aujourd'hui, à Paris, c'est sur le marché de la drogue un capital de 12 000 F.

Gérard s'explique longuement, comme il s'expliquera sans doute devant les juges, avec un bagout dont le récit de sa vie montre qu'il l'a déjà aidé en plus d'une occasion.

Né, à Marseille, dans un milieu de commerçants — son père, avant guerre, était bijoutier, — il est *« venu en France, pardon, à Paris ! »* en 1968. Après les événements. Déjà diplômé des beaux-arts, il fait des études de droit qu'il mène à bien jusqu'à la licence. Un temps, *il est « pion » dans un lycée.* Une petite annonce retient son attention : on recherche des jeunes gens dynamiques. Il en est. Deux grandes compagnies d'assurances bénéficieront de ses services, au total pendant trois ans. *« J'avais commencé comme pion à 1 200 F par mois, très vite, j'ai gagné 12 000 F par mois. »* Il démarche, avec une indéniable efficacité, des contrats d'assurance-vie. En peu de semaines, il devient « *premier démarcheur de France* » de la compagnie qui l'emploie.

Parler de tout cela lui inspire, aujourd'hui, le dégoût : *« Je me suis vite rendu compte que c'était du vol légal. Avec un bon bagout, on peut persuader quelqu'un qui gagne 2 500 F par mois de verser 150 F chaque mois pour un contrat d'assurance-vie. Bien peu tiennent le coup longtemps, et ceux qui s'arrêtent de faire des versements avant la troisième année ne sont pas remboursés... Le tour est joué. J'ai démissionné, pour raison de santé. »* En réalité, pour une sorte d'objection de conscience et parce qu'il avait mis beaucoup d'argent de côté en tondant la laine des moutons.

La drogue s'est installée dans sa vie. Il y a maintenant cinq ans qu'il fume du haschisch. Gérard, qui est âgé de trente et un ans, ne fait pas de la drogue une affaire d'Etat. *« Tout est drogue,* dit-il, *le thé, le café, le pastis, le tabac. »* Gérard peint des tableaux qu'il ne vend pas, mais qu'il montre volontiers.

Il vit de ses économies et ne demande rien à personne. Mais il est curieux, toujours curieux. Quand, il y a six mois, une amie lui *proposera de le « brancher » sur* une drogue plus dure, l'héroïne — par prises nasales ou par injections intraveineuses, — il n'y verra pas de mal. Aujourd'hui non plus. *« Il faut faire un dosage dans sa vie personnelle ; c'est comme pour la dernière cigarette et le dernier verre. »* Après tout, dit-il tranquillement, *« la drogue, au départ, ce n'est qu'une plante ».* La curiosité, chez lui, l'a emporté : *« Quand on rêve de la Chine, il faut y aller. Pour la drogue, c'est pareil. »*

Caroline s'est suicidée

Son amie — baptisons-la Caroline — est « accrochée » depuis longtemps à la drogue. Elle l'initie : *« Elle faisait les piqûres comme les baisers. »* Mais après quelques mois, c'est le pépin. Caroline, retour de Bangkok, lui propose 15 grammes d'héroïne *« pour 1 500 F ». « En plus, je lui avais proposé de lui donner un tableau. »* Mais, probablement, à Bangkok quelqu'un aura balancé Caroline. *La jeune femme est arrêtée, Gérard* aussi.

Après quelques semaines à la prison de la Santé, une confrontation est annoncée. Dans l'antichambre du bureau du juge d'instruction, on annonce brutalement à Gérard *la terrible nouvelle* : Caroline s'est suicidée dans sa cellule. Pour parler de Caroline, Gérard a des accents émouvants et son regard se fait vague et lointain.

Comme ses tableaux dont beaucoup peuvent se lire dans plusieurs dimensions. L'un d'eux s'intitule *le Monde du dessus* et *le Monde du dessous.* La vie de Gérard aussi est pleine de ces mystères. Ne s'affirmant ni vraiment toxicomane *(« je ne suis pas accroché »)* ni trafiquant *(« les 15 grammes m'auraient permis de tenir pendant dix mois, comme les gens qui stockent 5 kilos de café chez eux : ça ne mange pas de pain »),* Gérard, qui est placé sous contrôle judiciaire, attend qu'éclate l'heure de « sa » vérité : *« Je bois du Pernod, c'est un bon remontant et c'est légal. »*

Allez savoir...

BRUNO FRAPPAT.

SOUVENIRS

Ouganda 1926

UNE longue navigation sur le Nil, depuis Khartoum jusqu'à Rejaf. De là, trois jours d'automobile, souvent à travers la forêt, sur des routes parfois difficiles. Après avoir quitté Ikotos, dernière localité soudanaise sur ma route du Caire au Cap, je franchis une frontière sans douaniers et m'assis sur un tronc d'arbre en un lieudit Madi-Opei (3° de latitude N.), en Ouganda. Je note la date : 8 février 1926. Nuit passée dans la brousse. Le jour suivant, déjeuner à Mpologoma et, à 18 heures, arrivée à Jinja. Avec l'Ibis Hôtel, pittoresque et relativement confortable. Et puis, c'est à Jinja qu'était établi l'unique banquier de la région, un gros Indien suant et soufflant, qui consentit, par prélèvement sur ma lettre de crédit libellée en sterling, à me céder des shillings est-africains, moyennant une honnête commission de 7 %. Il est vrai que, à cette époque, les communications avec Londres n'étaient ni commodes ni rapides...

Le 10 février au soir, je parvins enfin à Kampala (autrement dénommée Mengo). Kampala n'était pas encore la brillante capitale du maréchal-docteur-président Idi Amin Dada, et on ne pouvait imaginer qu'un jour des gratte-ciel s'y élèveraient. Mais Kampala, centre commercial du pays, était le siège du gouvernement royal. Car, aussi bien que le Katanga, l'Ouganda, longtemps avant la venue des Blancs, était un puissant Etat indigène à régime monarchique. Mtesa Ier, kâbâkâ (roi) de l'Ouganda, prétendait que sa lignée remontait à l'origine du monde. Au milieu du siècle dernier, ce souverain éclairé recevait volontiers les étrangers, et Stanley, notamment, apprécia son hospitalité. Mais son fils Mwango se montra plus réservé, et l'Angleterre, qui avait assuré sa présence par l'intermédiaire de la Compagnie de l'Afrique Orientale, se vit, sans trop de regrets, contrainte, en suite d'une révolte compliquée du fait de la rivalité entre missionnaires catholiques et protestants, d'établir son protectorat sur l'Ouganda, auquel elle adjoignit quatre « provinces », dont l'Ounyero et l'Ousega, pour donner à l'ensemble sa configuration actuelle.

La demeure du kâbâkâ

La demeure du kâbâkâ ne ressemblait que de très loin au château de Versailles. Un vaste enclos défendu par une palissade aux pointes acérées abritait le palais, les ministères et le Parlement. Sur le sol en terre battue, sous la protection des portraits en pied du roi George V et de la reine Mary, ornés des drapeaux entrecroisés de l'Ouganda (d'azur au lion de gueules passant sur une lune d'argent) et du Royaume-Uni, se livraient les jeux démocratiques prévus par la Constitution. Le souverain était absent : il terminait ses études à Cambridge, où l'on ferait de lui un gentleman. De retour parmi ses sujets, il se vêtirait d'une jaquette, mais, comme eux marcherait pieds nus. J'eus le privilège de croiser, un matin, un troupeau de bovidés mené par un noble vieillard au visage plein de dignité, à la longue robe aussi blanche que sa barbe fleurie, et se dirigeant vers l'enclos royal. C'était, me dit-on, le beau-frère du roi, en même temps que son ministre des finances et, sans doute, du ravitaillement...

Située à quelque distance au nord du lac Victoria-Nyanza, dont les rives étaient alors plus fréquentées par les hippopotames et les crocodiles que par des touristes en quête de « safaris », Kampala, à 1 200 mètres d'altitude, jouissait de nuits fraîches. Ses ressources hôtelières ne comprenaient que l'Imperial Hotel, au nom prometteur mais où l'eau courante était inconnue. Sur un seul étage, de vastes chambres s'ouvraient sur une galerie couverte qui épargnait aux visiteurs les rigueurs du soleil équatorial tandis que des pankas brassaient un air tiède. Dans les rues, des tramways hippomobiles roulaient sur des rails posés à même un sol sablonneux. Chaque rame se composait de trois voitures respectivement destinées aux Blancs, aux Asiatiques et aux « Natives ». Que je le dise tout de suite : personne ne se souciait de cet « apartheid » et les indigènes ne semblaient pas en souffrir dans leur amour-propre.

L'Ouganda, dans ses limites d'origine, était prospère. La culture du coton, surtout, et les premières plantations de caféiers permettaient à la population d'avoir une existence convenable malgré l'immigration des Indiens qui, fuyant un pays à la démographie galopante, avaient envahi l'Afrique de l'Est en commençant par Zanzibar.

(Lire la suite page 8.)

JEAN BLOCH.

Au fil de la semaine

La vie en 1900

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

JAKEZ HELIAS et d'autres à sa suite ont conté la vie difficile des petits paysans dans la pauvre Bretagne du début du siècle. En allait-il de même dans la riche Normandie voisine ? Un lecteur (1) nous adresse le récit tout simple de son enfance et de la vie de sa famille, *une famille de petits artisans campagnards,* dans un village de la région de Dieppe, à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci.

On y trouve une foule de notations, de détails, de précisions, qui donnent à réfléchir quand on songe qu'une vie d'homme seulement nous sépare de cette époque qui, à maints égards, paraît si lointaine. Aussi avons-nous cru pouvoir, de ces notes, détacher quelques passages qui donnent la mesure du chemin parcouru.

LA famille comptait quatre enfants : trois filles bientôt placées comme servantes, comme on disait alors, et dont l'une devait mourir à vingt ans, tuberculeuse, et l'unique garçon, le petit dernier, un « ravisé », de douze ans plus jeune que la plus jeune de ses sœurs. Vannier à domicile, le père gagnait en moyenne 2 à 3 francs par jour, soit une dizaine de nos francs actuels. La mère était couturière à façon, son travail était irrégulier et elle préférait aller « en journée » chez des particuliers qui la nourrissaient à midi et d'où elle rapportait, le soir, 1 franc, c'était le tarif. Pas d'allocation d'aucune sorte, pas d'aide pour faire face à la maladie — la visite du médecin coûtait, avec les médicaments, environ trois fois le gain journalier de la famille — et pas d'indemnités non plus en diverses circonstances. Par exemple, les périodes militaires — le père dut en faire deux de vingt-huit jours et une de treize jours — entraînaient une perte de salaire qui pesait de longs mois sur le budget familial.

On économisait donc, d'un bout de l'année à l'autre, quelques sous vite envolés dans les moments difficiles, heureux encore si on ne devait pas s'endetter pour devoir rembourser ensuite avec les intérêts en se saignant aux quatre veines. Epargnées par le malheur, des familles passaient ainsi leur vie entière à économiser pour grossir un petit magot qui s'évaporerait vite avec l'inflation des lendemains de la guerre 1914-1918.

LA maison, construite sur un soubassement de silex et de briques, est faite de torchis blanchi à la chaux, soutenu par une charpente de chêne, et le toit est d'ardoise. Elle comprend trois pièces.

La pièce principale, qu'on appelle « la maison », à la fois salle de séjour et cuisine, a un sol dallé de briques. Elle comporte une grande cheminée sur le côté de laquelle s'ouvre le four à pain. Le mobilier comprend un buffet, une table, des chaises paillées et, au mur, une « dinanderie », c'est-à-dire un dressoir portant divers ustensiles. A côté, une petite table qui sert à nettoyer la vaisselle et pour laquelle le père manifeste un grand respect : « J'ai vu, dit-il, 10 000 francs dessus. » Cela s'était produit le jour où le notaire avait traité là une affaire avec un gros fermier du voisinage.

Puis venait la chambre à coucher, garnie d'un lit et d'une armoire normande, enfin l'atelier du père où l'on vit l'hiver autour du poêle à bois — jamais il n'est entré de charbon dans la maison, — de la lampe à pétrole ou de la chandelle de suif.

Deux avantages qui préservaient du dénuement : on vit à la campagne et on possède un petit potager, quelques arbres fruitiers, on peut élever des poules et des lapins ; et le métier maternel fait que les enfants sont toujours habillés convenablement.

La nourriture est frugale, mais saine et suffisante. On mange de la viande le dimanche, et toujours du pot-au-feu — la « poule au blanc » et le « lapin en casserole » étant strictement réservés aux jours de fêtes. Le pain, fait à la maison, ne sera que plus tard acheté au boulanger, en « gros pain » de 6 ou 8 livres.

MALGRE les difficiles conditions de vie, les parents gardaient, gardèrent toujours le sentiment qu'il y avait plus pauvres qu'eux. Ils gardaient aussi la dignité de subvenir, en fin de compte, à leurs besoins et à ceux de leurs enfants sans aucune aide. Jamais, à aucun prix, ils n'eussent sollicité le moindre de ces « secours », médicaux ou autres, véritables aumônes qui n'étaient accordées qu'aux personnes déclarées « indigentes ».

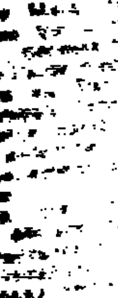
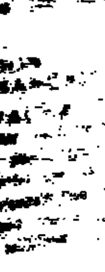
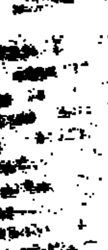
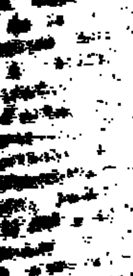
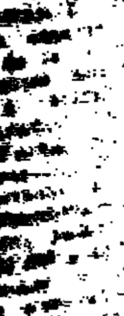
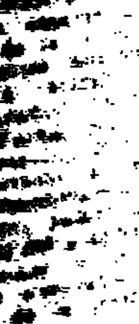
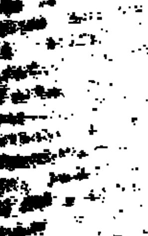
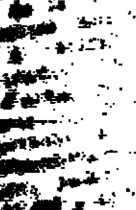
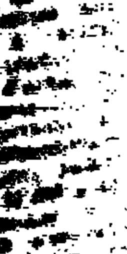
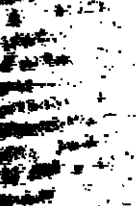
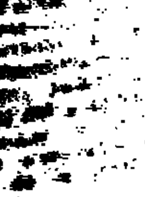
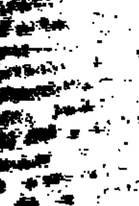
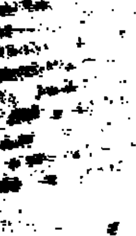
A vrai dire, d'ailleurs, aussi surprenante que puisse paraître une telle affirmation, on n'a guère, dans la famille, du moins pour l'essentiel, matériellement souffert.

Entré en classe à cinq ans, en 1901, le narrateur a fréquenté jusqu'à l'âge de treize ans l'école de son village. On disait de lui : « Il apprend bé ! » L'un de ses oncles était instituteur ; son grand-père maternel artisan vannier lui aussi avait réussi à donner à son fils cette profession, alors très enviée chez les humbles. Devant ses bonnes dispositions, il avait été convenu que, l'oncle n'ayant pas d'enfant, il le prendrait chez lui après le « certificat » pour diriger ses études. Hélas, le malheur voulut qu'en 1906, à quarante ans, l'oncle se trouvât emporté, en quelques jours, par une brutale maladie. Ce décès subit compliqua très gravement la manière dont les parents envisageaient l'avenir de leur unique garçon, et désormais le souci de cet avenir fit partie de leur vie quotidienne.

La question devait, évidemment, se poser de façon aiguë lors de sa sortie de l'école primaire, deux ans après le certificat d'études, facilement obtenu. En 1910, il est admis à l'examen des bourses d'enseignement primaire supérieur, mais les « secours d'études » étaient alors donnés avec parcimonie et absolument insuffisants pour permettre d'envisager une entrée en pension à Rouen. On allait donc chercher une place de « petit clerc » dans une étude d'huissier ou de notaire.

Tout fut sauvé par l'ouverture, à Dieppe, pour la rentrée de 1910, d'une école primaire supérieure annexée au collège. Avec sa mère et l'instituteur du village, il alla solliciter son inscription sur la liste des futurs élèves. Le principal, M. Lavieuville, malgré son aspect imposant de géant barbu, était un homme doux et bienveillant ; quand il eut pris connaissance de la situation de la famille et du vif désir du garçon de travailler, non seulement il inscrivit aussitôt son nom sur son registre, mais encore il déclara à sa mère que l'administration ferait son possible pour l'aider s'il donnait satisfaction, qu'elle lui fournirait gratuitement, par exemple, une partie des livres dont il aurait besoin. « Je sortis transporté de joie », conclut l'auteur de ce récit.

(1) Il s'agit de M. Louis Bèquet, président de la Société d'études diverses de Louviers et de sa région, dans une communication présentée le 20 septembre au XIe congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie.


ETRANGER

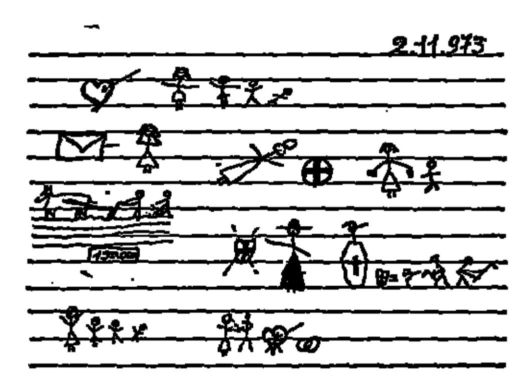
REFLETS DU MONDE ENTIER

EUROPEO

Lettre d'une illettrée

L'hebdomadaire de Milan L'EUROPEO fait une étrange constatation : certains émigrés illettrés ont recours, pour écrire à leur famille, à des « pictogrammes ». Ces petits dessins, dotés d'une signification précise, sont désormais codifiés. Ainsi « *une enveloppe avec un petit trait sur la droite* » signifie « courrier en partance ». Si le trait est à gauche, la lettre va arriver. Les membres de la famille sont représentés par de petits bonshommes dont la taille dépend de l'âge de l'intéressé et dont l'état de santé est indiqué par l'inclinaison sur la verticale. En bonne santé, ils sont bien droits. Couchés, ils sont malades. L'argent est exprimé par des chiffres encadrés, etc.

A titre d'exemple, *L'EUROPEO* publie un lettre que voici avec sa traduction. *Elle est adressée à son mari par une femme* restée au pays :



« Mon chéri lointain,

» Je vais bien ainsi que les enfants, sauf le plus petit qui est légèrement malade. Je t'ai écrit une lettre et suis préoccupée par l'absence de réponse. Ta mère est malade et a été admise à l'hôpital. Je suis allée la voir et lui ai porté deux colis avec des choses utiles. J'ai été accompagnée par notre avant-dernier, et j'ai donné des instructions pour faire labourer et semer notre champ. J'ai dépensé 150 000 lires.

» On a voté aux élections administratives. J'ai voté pour la D.C., comme l'a demandé le curé. Le parti communiste a perdu. Pour nous autres, P.C. et D.C. sont la même chose : nous continuerons toujours à biner la terre quel que soit le vainqueur. (...) Bons baisers de tes enfants et de ta fidèle épouse. »

THE WALL STREET JOURNAL

Senteurs en tous genres

On n'arrête pas le progrès des produits de substitution et du téléguidage humain :

« *Vous passez devant une boulangerie de votre quartier,* écrit Bernard Wysocki, du WALL STREET JOURNAL. *N'est-ce pas l'odeur irrésistible des pâtisseries sortant du four et des chocolats encore chauds qui flatte votre odorat ? Ce n'est pas sûr... La société Saveurs et Senteurs en tous genres a réussi à synthétiser non seulement l'arôme appétissant des chocolats, mais aussi celui de la tarte aux pommes toute chaude, de la pizza qu'on apporte à votre table, du jambon cuit et même des pommes frites à la française épuré de ses relents de graisse.* » Ces « sprays » sont contenus dans des « bombes » qu'un dispositif spécial actionne à intervalles réguliers pour « *tenter le client* ».



Pas de Manneken Pis pour Karlsruhe

La ville de Karlsruhe a bien des ennuis avec ses mécènes, rapporte *DIE ZEIT*, le quotidien de Hambourg.

« En lui promettant 1 million, à condition qu'elle réalise un souhait un peu particulier, un habitant de Karlsruhe, âgé de quatre-vingt-neuf ans, a mis sa ville dans une situation bien embarrassante. Le vieux monsieur, qui a tenu à conserver l'anonymat, a promis à la ville de lui léguer toute sa fortune, qui se monte à 1 million de DM, si elle élève un monument aux petits garnements qui organisent — comme il l'avait fait lui-même dans sa jeunesse — de véritables compétitions à celui qui pissera le plus haut et le plus loin (...).

» La ville de Karlsruhe ne vit aucune raison de refuser et organisa un concours qui fut remporté par Gudrun Schreiner, un sculpteur qui jouit d'une grande réputation dans la région. Les six petites sculptures, disposées sur un fragile tréteau, devaient coûter 120 000 D.M. Le donateur versa 80 000 D.M. en acompte, le restant devant suivre lorsque l'œuvre serait achevée.

» Mais à peine les statuettes furent-elles installées que le donateur ne voulut plus rien savoir. Non seulement il refusa de verser la dernière échéance comme prévu, mais encore il réclama qu'on lui rembourse les 80 000 D.M. qu'il avait déjà payés. Motif : les deux figures principales n'ont que peu de rapport avec le projet initial de l'artiste et encore moins avec la réalité. Le vieux monsieur se moqua de l'attitude des petits garçons qui se tiennent tête baissée, le dos courbé et... les mains jointes. (...)

» Il est probable que l'affaire devra être tranchée par un juge d'instruction qui décidera si les statuettes, « pleines d'humour et si expressives », à en croire un couple de médecins de Karlsruhe, correspondent bien au projet initial et, par suite, à ce qu'avait voulu le commanditaire. »

ZERI I POPULLIT

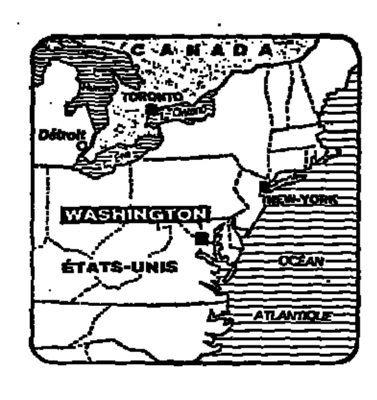
Une curieuse supériorité

Le *ZERI I POPULLIT*, organe du Parti du travail d'Albanie, évoquant le récent tremblement de terre qui a touché simultanément la Yougoslavie et l'Albanie, fait en ces termes l'éloge de la supériorité dont jouit le travailleur albanais sur celui du monde capitaliste face aux catastrophes naturelles :

« Le travailleur albanais, même lorsqu'il est frappé par les désastres naturels, ne se sent pas isolé ou abandonné à la merci du destin, comme cela lui arrive dans le monde capitaliste et révisionniste, ennemi des travailleurs. Au contraire, justement dans ces cas et des circonstances pareilles, l'homme de chez nous ressent avec une force particulière qu'à ses côtés se trouvent son parti, son Etat de la dictature du prolétariat et le peuple tout entier, que le parti a uni comme un seul homme. »

Lettre de Washington

Le marquis de Carabas des musées



DU Capitole à l'obélisque du monument de Washington, le Mall est bordé, sur ses deux *côtés, de bâtiments majestueux de* styles très divers. Pourtant toutes ces constructions ont un dénominateur commun. Ce « castle » rouge *foncé, mi-château fort, mi-cathédrale* gothique normand (amélioré 1850) ? Le premier bâtiment construit pour et par la Smithsonian. Ce cylindre *aveugle de béton ? Le musée* Hirshhorn de la Smithsonian. Ces bâtiments néoclassiques avec frontons, colonnes et coupoles surbaissées ? Le *Museum national* d'histoire naturelle et la Galerie nationale d'art (1) de la Simthsonian. Cette juxtaposition *de marbre rose pâle et de verrières ? Le Musée national* de l'air et de l'espace de la Smithsonian. Ce chef-d'œuvre de simplicité ? La *toute nouvelle « aile Est »* de la Galerie *nationale* d'art de la Smithsonian.

Pour un peu, en parcourant le Mall, on croirait marcher sur les talons du Chat Botté. Avec toutefois une différence essentielle : le *marquis de Carabas était un* propriétaire imaginaire, alors que la Smithsonian Institution, elle, possède réellement tous les musées *qui jalonnent le Mall... et bien* d'autres choses à Washington (le parc zoologique, le Centre Kennedy pour les arts scéniques, notamment), *à New-York, en Massachusetts,* en Floride et ailleurs. Les musées sont presque tous ouverts trois cent soixante-quatre jours par *an et leur entrée est gratuite.*

A l'origine de ces musées, de ces galeries, de ces centres et de ces laboratoires, un minéralogiste anglais, James Smithson, qui a vécu longtemps en France, est mort en *Italie et n'a jamais mis le pied en* Amérique (2). A sa mort, survenue à Gênes en 1829, James Smithson lègue sa fortune (500 000 dollars de l'époque) aux Etats-Unis pour créer, dans la ville de Washington *« sous le nom de Smithsonian Institution, un établissement destiné à augmenter et à diffuser la connaissance parmi les hommes ».* Smithson voulait probablement prendre une revanche sur le destin. Fils naturel de Hugh Smithson Percy, duc de Northumberland, il n'avait *droit ni à la fortune* ni au titre de son père. Mais grâce à son institution, comme le donateur — peu modeste — l'a lui-même souligné, *« le nom de Smithson vivra longtemps après que les noms de Percy et de Northumberland se seront éteints ».*

LE *legs arriva* aux Etats-Unis en 1838, en souverains d'or. Mais, curieusement, son acceptation par le Congrès fut difficile. De même son utilisation souleva d'âpres disputes. Fallait-il créer *un observatoire, un musée, une école d'agronomie,* une bibliothèque, des laboratoires ? La loi du 10 août 1846, due en grande partie à l'énergie et à la ténacité de l'ancien président, John Quincy Adams, *décida enfin : on construirait un bâtiment* comprenant des salles d'histoire naturelle, un laboratoire de chimie, une bibliothèque, une galerie d'art et des salles de conférences. Et surtout, *la Smithsonian Institution était dotée du cadre juridique et* administratif toujours en vigueur. A sa tête l'*Establishment*, un conseil de régents et un secrétaire, qui est, en fait, le vrai directeur. De 1846 à 1979, huit secrétaires, tous éminents scientifiques mais *spécialistes de différentes disciplines, se sont succédé à la tête de la Smithsonian,* développant au fil des années l'institution par de nouveaux musées et de nouvelles activités et adaptant les structures et les présentations au progrès scientifique, aux nouvelles formes de l'art et à l'évolution de l'information et *de l'éducation du public.*

LES visites organisées pour des groupes scolaires (de la maternelle à l'université) ou non scolaires *sont guidées par des volontaires* bénévoles formés spécialement. De même des volontaires remplissent souvent des fonctions d'accueil. *Plus de deux mille de ceux-ci — en majorité des femmes,* — diplômés d'université ou retraités pour la plupart, donnent à la Smithsonian *au moins trois heures par semaine...* et font ainsi économiser, par an, 3,3 millions de dollars (plus de 15 millions de francs) *sur un budget total estimé* pour 1979 à 130,44 milions de dollars (600 millions de francs), dont la plus grande partie vient de fonds *fédéraux.*

Le Museum national d'histoire naturelle, créé en 1911, est en réorganisation depuis 1974. Déjà, les halls consacrés aux origines de l'homme et aux mammifères des périodes glaciaires, à l'Amérique du Sud, à notre terre changeante, aux civilisations occidentales, à la dynamique de l'évolution ont été rénovés. *Mais la réorganisation totale* demandera une vingtaine d'années (une trentaine peut-être). Depuis peu, des salles spéciales permettent *aux visiteurs de tous niveaux de se* familiariser directement avec les sciences naturelles. Dans la petite « pièce de découverte », les enfants *— et les adultes — ont à leur* disposition des fossiles, des échantillons de roches, des bois pétrifiés, des os et des dents, des pointes de *flèche et maints autres objets* qu'ils peuvent prendre en main et regarder de près. La « pièce de découverte » répondait *manifestement* à un *besoin : elle reçoit cent mille* visiteurs par an, surtout des enfants. Le centre du naturaliste, lui, est destiné aux « amateurs », âgés de *plus* de douze ans. Ceux-ci y trouvent des spécimens et les livres de référence, ainsi que le matériel scientifique (le tout *provenant essentiellement de dons*) leur permettant d'identifier leurs propres trouvailles ou de satisfaire à un violon d'Ingres passionné.

Au Musée d'histoire et de technologie, on peut aussi toucher à de nombreuses *choses, faire des expériences* et même essayer des uniformes des soldats de la guerre d'indépendance (mais pas les robes *données par les épouses des présidents* américains). On peut aussi voir comment vivaient les habitants des Etats-Unis, selon leur époque et leur origine, comment *divers métiers étaient* pratiqués autrefois ou comment étaient faites les machines qui ont jalonné le progrès technique et qui, *parfois, marchent encore. Cette* juxtaposition de l'histoire et de la technologie explique que, en 1976 — l'année du deuxième centenaire des *Etats-Unis, — le musée ait eu sept* millions de visiteurs, alors qu'il n'en a « que » quatre ou cinq en année normale. Cinq millions de visiteurs, c'est aussi le chiffre *qui montre la* popularité du Museum national d'histoire naturelle.

Mais l'un et l'autre sont largement battus par le plus récent des musées techniques qui jalonnent le Mall. Depuis son ouverture, le *1er juillet 1976, le Musée national* de l'air et de l'espace reçoit dix millions de visiteurs par an, dont certains font la queue une heure *avant l'ouverture des portes.* Et il faut dire que ce succès est amplement mérité.

Dès l'entrée, le Musée national de l'air et de l'espace frappe par l'énormité : trois halls murés par des verrières et séparés par des galeries *disposées sur trois* niveaux.

La variété des objets présentés est infinie : fusées, avions, satellites, *moteurs, parachutes,* cerfs-volants, équipements de tous genres, montages audiovisuels, tableaux, costumes, échantillons, *meubles, mannequins, enregistrements...,* et chaque fois que cela a été possible on a apporté ici *l'objet réel et non pas une reconstitution* ou une maquette.

Le Musée est logiquement séparé en trois grandes sections : au *centre, le hall,* par lequel *entrent* les visiteurs, est consacré aux étapes marquantes de la conquête de l'air et de l'espace ; à l'ouest, le hall *occupé par le transport aérien* ; à l'est, le hall réservé à l'espace. Chacun des halls est flanqué de galeries... satellites.

Le hall central permet tout à la fois de prendre conscience de l'inventivité humaine et de mesurer les progrès accomplis en quelques *décennies. Le Kitty Hawk Flyer sur* lequel les frères Wright ont fait leur vol historique de 1903 (les Américains refusent toujours de *reconnaître la validité du premier vol* d'un plus lourd que l'air réussi par Clément Ader en 1897), avec ses deux ailes de toiles, sa *carlingue quasi absente, et l'espèce de* couchette où le pilote était étendu à plat ventre, a une allure bien frêle. Mais le *Gossamer Condor* (31,75 *kilos pour 28,25 mètres d'envergure*), qui a été, le 23 août 1977, le premier appareil à voler grâce à la seule énergie humaine, a encore *plus l'air d'avoir été bricolé dans* une (grande) arrière-cuisine avec du papier sulfurisé et des bouts de ficelle. La première fusée à *combustible liquide*, lancée en 1926 par Robert H. Goddard, est bien modeste : quelques décimètres de *haut, vol de 2,5 secondes, altitude* atteinte 12,5 mètres, distance parcourue 56 mètres. Et, pourtant, c'est elle qui a entamé la conquête de la *Lune. Les étapes des vols vers la* Lune ont d'ailleurs leur place, bien évidemment, dans le hall central : les capsules Friendship 7 *(le premier vol orbital et habité américain,* en 1962) et Apollo XI (celle du premier débarquement sur la Lune en 1969), roussies *toutes les deux par l'échauffement* dû à leur rentrée dans l'atmosphère.

LE *Spirit of Saint Louis*, l'avion monomoteur dans lequel Lind*bergh traversa l'Atlantique le* premier, en 1927, à une vitesse moyenne inférieure à 200 kilomètres à l'heure, est ici. Mais non loin de *lui on voit le X-15, l'avion-fusée qui,* quarante ans plus tard, pulvérisa les records de vitesse (7 297 kilomètres à l'heure) et *d'altitude* (108 *kilomètres*).

Le hall de l'espace est hérissé de fusées. Mais au plafond sont suspendus de nombreux satellites, et aussi le V1 allemand, que j'ai été tout étonnée de découvrir si petit (relativement) et silencieux alors que, *après trente-cinq ans,* j'ai encore dans l'oreille son bruit si caractéristique de tôle secouée. La « doublure » du Skylab est particulièrement *intéressante* car — apesanteur *mise à part* — elle permet de comprendre la dureté des conditions de séjour des astronautes : les sacs *à dormir font penser à la fois aux* femmes de Barbe-Bleue dans leur placard et aux bébés emmaillotés que l'on accrochait jadis à un clou *pour les mettre à l'abri des rats* pendant que les parents étaient aux champs.

Le transport aérien est, bien sûr, illustré par divers avions, dont un DC-3 entier (28,9 mètres d'envergure), le plus grand « objet » exposé du musée et qui, rappelons-le, a été *construit à plus de onze mille exemplaires* pendant la guerre.

Les galeries, elles aussi, sont un vrai régal. Dans celle consacrée aux *ballons, on découvre* tout un mobilier Louis XVI (original), commode, chaises, secrétaire, lustre, assiettes, pendules, carafes, éventail, dont la décoration a *été inspirée par les montgolfières.* Ailleurs on voit des *moteurs* « éclatés » mais animés de façon à faire comprendre leur mode de fonctionnement.

LE projet Apollo permet un trompe-l'œil *fantastique*. Avec *un réacteur* un quart grandeur nature et des miroirs, on peut voir — d'un point bien précis — les cinq réacteurs de la fusée Saturne. Notons aussi que cette présentation constitue un joli tour de force technique. Le moteur, qui pèse 9 tonnes, tient en *place grâce à un porte-à-faux* équilibré par une énorme dalle dissimulée par le miroir du bas.

On n'en finirait pas de passer en revue les mille et une choses passionnantes du musée : la *galerie de la première guerre* mondiale montre une base aérienne quelque part en France en 1918 avec bruitage de la canonnade, celle des *opérations aéronavales est faite en* partie de morceaux d'un ancien porte-avions. Ici on voit l'avion d'Amelia Earhart. Là, le président *Kennedy expliquant* au Congrès l'urgence de lancer un programme spatial. Ailleurs, des maquettes initient à l'aérodynamique. *Plus loin s'étire sur plusieurs mètres* un tableau chronologique des réussites spatiales américaines et soviétiques...

Mais il faut aussi parler du film *To Fly (Voler)*, offert par la *Continental Oil Company, qui est présenté* plusieurs fois par jour depuis plus de deux ans et dont chaque projection fait salle comble. Sur un *écran haut de 15 mètres, le spectateur* croit voler à bord d'un ballon, d'un deltaplane et même d'un avion d'acrobatie. On frôle la cime des *arbres. On se faufile entre des* falaises. On vole en rase-mottes, mais la tête en bas, ce qui, paraît-il, trouble les cœurs sensibles. Ce *mois-ci doit commencer la présentation* d'un deuxième film, *The Blue Planet (la Planète bleue),* dont le mécène est, cette fois, la Johnson Wax.

YVONNE REBEYROL.

(1) La Galerie nationale d'art, bien que faisant partie de la Smithsonian, est autonome.

(2) En 1904, les restes de James Smithson furent transférés dans le « castle ».

Ouganda 1926

(Suite de la page 7.)

Les Ougandais, sous le protectorat britannique, bénéficiaient de la paix et de la sécurité. Ils semblaient heureux et vous accueillaient avec gentillesse au cri de « jumbo » (en swahili : bienvenue). Les hommes, contrairement aux nudistes intégraux que j'avais vus dans la province soudanaise du Haut-Nil, étaient décemment vêtus d'un caleçon court et d'une blouse blanche, alors que les femmes étaient enveloppées de voiles à l'indienne.

La « capitale de la maladie du sommeil »

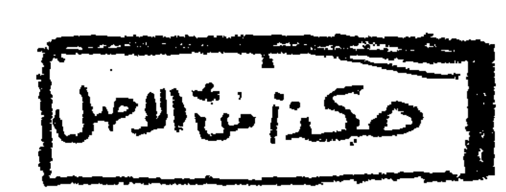
Avant de quitter l'Ouganda, je décidai de présenter au gouverneur les lettres de recommandation que m'avait remises, à mon départ du Caire, Lord Lloyd, alors haut commissaire pour l'Egypte et le Soudan. Depuis un peu plus de vingt-cinq ans, c'est-à-dire depuis le protectorat, Kampala, toujours ville royale, avait vu transférer la capitale à Entebbe. C'est dans cette ville, aujourd'hui célèbre dans le monde entier, connue aussi à l'époque en tant que « capitale de la maladie du sommeil » parce qu'une commission médicale y siégeait en permanence afin d'étudier et combattre ce fléau, que j'arrivai le 13 février dans l'après-midi. Son Excellence, m'apprit-on, conférait à Dar-Es-Salaam avec ses collègues du Kenya et du Tanganyika (aujourd'hui Tanzanie). Mais ses collaborateurs, qui habitaient dans des bungalows aux terrasses garnies de treillages aptes à décourager les insectes volants non identifiés, avaient décidé de prendre l'air en jouant au cricket. Je trouvai le premier secrétaire sur une belle pelouse au gazon entretenu comme en Angleterre. Il m'invita à me restaurer à un buffet garni de sandwiches et de cakes fort appétissants et j'acceptai avec plaisir. Après m'être ainsi prémuni contre un dîner indo-ougandais, je laissai ces messieurs à leur jeu.

Avec l'indépendance, Kampala retrouva son rang de capitale d'un Ouganda auquel les Anglais avaient donné une dimension quintuplée. Pour renouer avec la tradition, Idi Amin Dada fit revenir en grande pompe les restes du dernier roi, surnommé « King Feddy », dans son antique cité (1). Entebbe reçut, en échange de sa prééminence perdue, le fameux aéroport...

Comme j'avais demandé à lord Lloyd si je pouvais traverser l'Afrique sans escorte, le haut commissaire me répondit en souriant : « Vous serez plus en sécurité au cœur du continent noir que sur la place de l'Opéra à minuit. » *Un petit vapeur appartenant aux trois gouvernements faisait en trois jours le tour du lac Victoria. Le 15 février, j'y pris place, à 10 heures du soir, dans un port nommé Bukakata, non sans avoir vu un léopard bondir devant mes phares d'un côté de la route à l'autre. Une arche de Noé aurait accueilli tous les insectes de la création. Quoi qu'il en soit, nous fîmes escale à Sango, dernier port ougandais, puis à Bukoba, premier port tanzanien, enfin à Mwanza. Mais cela est une autre histoire.*

JEAN BLOCH.

(1) *Le Monde* daté 10-11 avril 1971.



RADIO-TELEVISION

Enquête sur les radios aux États-Unis

L'apparition des syndicats sur le front des radios libres est un événement important capable de relancer le débat et de faire évoluer — peut-être — une situation jusque-là bloquée par la loi votée en juillet 1978.

Ces radios, liées à des situations de crise et aux nécessités des luttes sociales (Radio S.O.S. Emploi, animée par la C.F.D.T. avec l'aide de Radio Verte Fessenheim ; Lorraine Cœur d'acier, animée par la C.G.T., diffusent dans la région de Longwy ; Radio-Quinquin, créée par plusieurs radios libres du Nord diffuse pour Usinor les émissions de l'U.D. C.G.T. du Nord) ont parfois un très fort impact. Ce qui ne veut pas dire qu'elles évitent la répression : la direction régionale de T.D.F. a porté plainte auprès du procureur de Briey contre S.O.S. Emploi et Lorraine Cœur d'acier. Le 26 mars, Lorraine Cœur d'acier a été brouillée par des hélicoptères, provoquant l'occupation du relais de télévision du Bois de Chas, puis une manifestation des sidérurgistes le lendemain à la préfecture de Metz. Des personnalités politiques, des députés, des maires, ont exigé l'arrêt des brouillages.

Après le dossier important consacré en février aux radios libres par la revue Autrement, *deux nouvelles publications s'intéressent au sujet. Dans* Autrement *(en vente en librairie ou 73, rue de Turbigo, 75003 Paris, 35 F) on trouve un bilan des activités de Vidéo Gazette, à Grenoble, et de Radio Verte Fessenheim, l'analyse des stratégies des différents partenaires (militants, industriels, Etat, notables), une enquête sur l'audiovisuel militant et institutionnel, etc.*

Dans son numéro de mars, Trimedia, *revue trimestrielle de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille et du Centre de recherche sur l'information et la communication (67, bd Vauban, 59046 Lille Cedex, 25 F), recense une centaine de radios pirates (ayant émis ou émettant encore), rappelle l'organisation actuelle des radios locales « officielles », cite les textes de référence (articles de journaux, propositions des partis politiques, décisions des tribunaux, etc.). Dans son édition d'avril,* Sonovision *(15, rue d'Aboukir, 75002 Paris, 12 F) dresse un bref panorama, moins complet (vingt-six radios seulement) mais plus détaillé et décrit l'action de Radio Verte Fessenheim.*

Des documents utiles sur un débat qui n'est pas prêt de se terminer, le débat sur le monopole d'Etat de la radiodiffusion française. En France, on compte sept radios autorisées pour cinquante millions d'habitants. Aux Etats-Unis, il y en a huit mille pour deux cent vingt millions d'habitants. Soit deux cent cinquante fois plus si l'on tient compte des proportions.

Quelle est la nature du système de radiodiffusion aux Etats-Unis ? Nous publions ici la première partie d'une enquête réalisée par Jean-Baptiste Blanchemain, secrétaire du bureau de liaison des radios libres, animateur de Radio-Joufflu (actuellement en procès). Il explique le fourmillement, la spécificité des radios aux Etats-Unis.

I. — Tom Bryant n'interviendra pas sur le canal 19 ce matin

par J.-B. BLANCHEMAIN

LA radio en France, c'est le centralisme jacobin sans la prise de la Bastille. La Bastille ? C'est Paris, bien sûr, c'est la Maison de la radio, c'est tout un appareil centralisateur qui continue d'exercer un pouvoir étouffant, pléthorique, contradictoire, avec l'assurance conférée par la situation de monopole : quand il n'y a personne en lice, on a plus de chances d'être le meilleur.

Ce n'est pourtant pas que les adversaires aient déclaré forfait. Eliminés par un règlement fait sur mesure (la loi Lecat contre les radios libres), au mépris des textes internationaux (1), ils œuvrent pour que notre pays n'aborde pas le troisième millénaire armé de structures de communications moyenâgeuses. Que la radio et la télévision aient en effet épousé, sans même y penser, la forme administrative en vigueur dans les autres domaines, on n'en sera pas surpris. Après tout, c'est Paris le centre. C'est à Paris qu'on envoie l'argent et le talent, c'est de Paris qu'on reçoit l'idéologie et les directives. Il nous est loisible de considérer que ce dispositif fonctionne d'une manière satisfaisante pour tous (et les Parisiens en particulier), mais il faut savoir que ce n'est pas le seul possible.

Pour s'en convaincre, accompagnons, ce matin de janvier 1979, Tom Bryant, citoyen américain, vers son travail où il se rend en voiture, comme tous les habitants de Nashville (Tennessee) et des environs. C'est le « drive-time », temps fort de l'écoute radiophonique.

Sur son autoradio stéréophonique, Tom passe en revue les stations F.M. et A.M. qui émettent de Nashville : il entend successivement Glenn Miller, Rod Stewart, Paul Mauriat, une publicité pour un garage de la banlieue est, un disco, Frank Sinatra, les prévisions météo du jour, un morceau de Country, des informations locales, encore un disco, encore des informations locales, de la musique de rock, une conversation sur les mérites comparés de l'oignon blanc et de l'oignon jaune (celui-ci a plus de goût et il est moins cher), une musique douce, des informations nationales, une publicité pour les voitures Ford, un programme en espagnol, des nouvelles sportives, de la musique classique, une publicité chantée.

Tom est habitué à cette abondance. Elle l'impressionne si peu qu'il s'est fait installer, en plus de son récepteur radio, un émetteur-récepteur C.B. (Citizen Band). Pour un encombrement comparable, cela lui permet de parler avec les autres particuliers rencontrés sur la même fréquence. Conditions d'admission : aucune. Sujets préférés : tous. Et si Tom n'est pas d'humeur à intervenir sur le canal 19 ce matin, c'est tout simplement que le temps presse et que sa journée promet d'être chargée.

Tom travaille à W.S.M. (Nashville), une des plus anciennes stations américaines. Son travail de producteur exécutif peut le conduire de la réalisation d'un « commercial » à la diffusion des informations boursières en passant par la mise en place d'une émission de country-music. Tom est l'un des cent cinquante-sept mille professionnels qui vivent de la radiodiffusion aux U.S.A. : cela lui plaît, mais il n'en tire pas de fierté particulière. C'est une activité comme les autres, qu'il assure avec sérieux et décontraction. Nos questions l'ont surpris.

Le sérieux de l'information

Le sérieux de l'information ? « *Il est garanti par la pluralité de ses sources*, a répondu Tom. *Vingt et une stations indépendantes pour cette seule ville (600 000 habitants). Une station qui se mettrait à diffuser des informations démenties par les vingt autres ne tiendrait pas longtemps. D'ailleurs, la F.C.C. (Federal Communication Commission) veille : toute information doit être vérifiée avant diffusion sous peine de retrait de licence. Cela laisse peu de place à l'improvisation.* »

La mainmise du grand capital ? « *Qu'est-ce que cela veut dire ? La loi (dérivée de la loi anti-trust) interdit à un même propriétaire ou à un même groupe de propriétaires de posséder plus de sept stations locales dans tout le pays. Cela vous paraît beaucoup ? Il en reste encore sept mille neuf cent quatre-vingt-treize hors d'atteinte ! Autrement dit, le plus puissant regroupement de radios ne dépassera pas 1/1000e du potentiel total. Là encore, la F.C.C., tout-puissant organisme fédéral, veille et ne transige pas : elle demande à voir les titres de propriété et opère recherches et recoupements.* »

Le service public ? « *Il y a une radio de service public, mais ce sont les radios commerciales qui diffusent informations, météo, trafic routier ou cours de la bourse. D'abord, parce que c'est une demande du public, ensuite, une obligation de la F.C.C.* »

Les radios libres ? « *Quelles radios libres ? Toutes les radios sont libres ici, autant ou aussi peu qu'on peut l'être lorsqu'on agit dans l'intérêt de la communauté, pour le besoin de celle-ci et pour son agrément.* » (Règle d'or du « broadcast » américain, édictée par la F.C.C.)

Décidément, rien n'est pareil de ce côté-ci de l'Atlantique, en genre et en nombre. France : 50 millions d'habitants, sept radios (France-Inter, France-Culture, France-Musique, FIP, R.T.L., Europe 1, R.M.C.) U.S.A. : 220 millions d'habitants : huit mille radios. Soit deux cent cinquante fois plus de stations si l'on respecte les proportions, mille cent fois plus en chiffres absolus.

99 % des foyers équipés en récepteurs mono, stéréo ou quadriphoniques ; des récepteurs en série sur les automobiles ; des transistors à des prix défiant le bon sens (on en trouve à 3 dollars !) : la radio est partout, jusque dans l'appareil de télévision, qui comporte souvent un récepteur AM/FM. La communication par les ondes (instantanée, quasiment gratuite) fait partie de la vie quotidienne : radiodiffusion en AM (dont la stéréo est en cours de mise au point), en FM (stéréo et quadriphonie), ordinateurs nourris par faisceaux hertziens, satellites, Citizen Band (communication entre particuliers). Il existe même une fréquence entièrement vouée à la météo : le récepteur, muni d'un dispositif optionnel, déclenche automatiquement l'alarme en cas de danger (tempête, ouragan), et cela sélectivement, car il ne fait pas le même temps dans l'Ohio qu'en Floride (applications pour l'agriculture et la pêche).

Cette profusion surprend. On la doit à la nature même du système de radiodiffusion américain, dont la particularité tient au nombre des stations, à leur vocation locale, à leur mode de financement.

Huit mille stations pour l'ensemble du pays : on chercherait en vain une ville de 2 000 habitants qui n'ait pas sa radio. La Nouvelle-Orléans (800 000 habitants, moins que Marseille-ville) dispose de vingt-six stations AM et FM. Quant au citoyen new-yorkais, il a le choix entre une centaine de stations émettant de la ville ou des environs. Naturellement, les indices d'écoute varient en fonction de la densité de population. K.X.O.R., une station de FM de la petite ville de Thibodaux (Louisiane), fait le plein avec mille auditeurs, lorsque W.A.B.C. (New-York) est écoutée par une moyenne de deux cent mille auditeurs. Ce chiffre, qui ferait rire les responsables de n'importe quelle antenne française, est pourtant le record américain.

On ne peut le comprendre qu'en fonction du caractère essentiellement local des radios américaines. Il n'existe pas de chaîne « nationale » (ou fédérale). S'il est possible de capter certains jours telle station éloignée de plusieurs milliers de kilomètres, on ne le doit qu'à des conditions exceptionnelles de propagation. Cette « localité » des stations est garantie par : le contrôle des émetteurs (puissance limitée) ; le contrôle du contenu, dans la mesure où l'opérateur doit faire la preuve qu'il apporte un service précis aux habitants de la zone qu'il dessert.

Que faites-vous pour la communauté ?

Par exemple, et quelle que soit l'orientation générale de ses programmes, toute station doit consacrer un certain temps d'antenne à l'information et aux affaires publiques. L'information générale est fournie par des agences privées d'importance nationale qui sont organisées en réseaux (networks) pour collecter l'information sur l'ensemble du territoire. La plupart des radios américaines achètent le service « Informations générales » à l'un des trois principaux réseaux : A.B.C., N.B.C. et C.B.S. Ceux-ci sont d'ailleurs susceptibles de fournir un produit plus achevé en sélectionnant tel ou tel type de nouvelles et en variant le style de présentation. En outre, leur taille leur permet de produire des programmes entiers dont les radios sont peu friandes, contrairement aux télévisions qui fonctionnent sur le même principe, au nombre près : il y en a mille, soit huit fois moins que de radios.

(1) « *Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.* » (Déclaration universelle des droits de l'homme, article 19, ratifiée par la France.)

Prochain article :

UNE AUTRE CONCEPTION DU SERVICE PUBLIC

POUR COMPRENDRE CHARDIN

La bonne distance

ON ne pouvait faire plus Chardin que le « Chardin » du réalisateur Yves Kovacs, pour le magazine *Zig-Zag* de Teri Wehn-Damish. Pas trace d'érudition, pas trace de théorie, pas de pédagogie forcée : simplement la persuasion de l'image. C'est, comme l'est l'œuvre du peintre français, la *volonté de montrer son objet* à la bonne distance, avec discrétion, avec application.

Pas d'érudition : donc pas de dates en surnombre, pas de biographie débordante, pas de discours redondants : le long monologue emprunté à Diderot, Proust, Ponge, Elie Faure, qui veut soutenir ce film trop court d'une voix grave et lente (Jean-Christophe Bouvet et Georges Hubert) se dilue en fait dans les images et ne résiste pas à leur force. Là encore le commentaire trouve sa juste place — celle d'un rappel discret en bas de page auquel on peut ou non prêter l'oreille — et sa vraie fonction — donner les quelques repères nécessaires pour une meilleure compréhension de l'œuvre.

Il y a cependant deux personnages (outre Chardin et son univers), qui viennent troubler l'ordre et le calme de cette fresque. Le conservateur Pierre Rosenberg, responsable de l'exposition du Grand Palais (à voir avant le 30 avril), nous offre, à l'américaine, une désopilante dégustation d'huîtres pour nous expliquer que le peintre, amateur de formes pleines, n'aimait guère la déchirure nacrée de ces mollusques et leur préférait la musculature gourmande des lapins (une émission à ne pas voir à jeun). Le peintre Avigdor Arikha se lance à corps perdu, l'index foudroyant, sur l'œuvre du maître, nous communiquant sa passion et nous parlant de proportions (« une-deux, une-deux ! ») comme on pourrait rêver que le fassent les enseignants.

Et puis, il y a l'étoffe éternelle de Chardin. Empruntés à notre époque, avec toutes les marques d'une excellente bourgeoisie, des femmes pensives, des enfants graves, le beau visage d'un adolescent plein de songes. Redonnés à Chardin, les mêmes corps immobiles : ses tableaux restent l'essence du film, vus sans la matière de la toile mais avec la lumière de l'écran, présentée en gros plan dans une proportion très décente, articulés les uns aux autres avec une sensibilité maîtrisée. Pour comprendre Chardin. Peut-être pour comprendre la peinture.

FREDERIC EDELMANN.

★ A 2, dimanche 22, 22 h. 40.

Six « Histoires insolites » de William Irish

FR 3 présente six « Histoires insolites » d'après six nouvelles de l'écrivain américain William Irish. Six mécanismes parfaitement montés qui demandent des mises en scène réglées avec minutie. Et qui expliquent pourquoi ce sont des réalisateurs de cinéma, Yves Boisset, Maurice Ronet, Pierre Granier-Deferre, Pierre Grimblat, Claude Chabrol, Gilles Grangier, qui ont été invités à expérimenter leur vision de cet univers d'énigmes policières et de haines féroces, qui a inspiré, entre autres, Hitchcock (*Fenêtre sur cour*) et Truffaut (*La mariée était en noir, la Sirène du Mississippi*).

Un serpent qui tue, mais non de la façon qu'on pourrait croire ; un accident de voiture qui n'en était pas un et, des années plus tard, un coup de feu qui en est bien un ; des chasseurs qui veulent lyncher un faux coupable et une vraie mort qui empoisonne la vie d'une femme heureuse : ce monde de cauchemars où l'existence quotidienne bascule brusquement du côté de la déraison, où un bonheur tranquille s'ouvre sur les abîmes d'un secret trop longtemps enfoui, les six metteurs en scène ont tenté, chacun à sa manière, de l'illustrer.

Pour s'en tenir aux deux premiers films, *la Stratégie du serpent*, réalisé par Yves Boisset avec Jean Carmet, Eva Darlan, Andréa Ferreol, vous transporte à Bangkok dans l'exotisme un peu mystérieux d'un Orient cruel. Deux femmes, un homme, s'y affrontent, les passions sont portées à leur paroxysme par l'ennui et la solitude de la mort rapide que symbolisent serpents et crocodiles. L'Asie d'Yves Boisset n'a pas beaucoup plus convaincu que celle d'*Emmanuelle*. Mais le récit est conduit avec efficacité, et, pour peu qu'on veuille bien s'y laisser prendre, on n'a pas le temps de s'ennuyer.

« Folies douces »

Plus subtil est le film de Maurice Ronet, *Folies douces*. Cadre supérieur, la cinquantaine, une femme jeune et jolie, une promotion récente, le héros de cette « histoire insolite » a tout pour être heureux quand surgit de son passé un témoin gênant. Les principaux interprètes — Maurice Ronet lui-même, Joséphine Chaplin, Bernard Le Coq — réussissent à créer peu à peu un climat d'angoisse dont la réalisation, précise et inventive, dessine sobrement l'implacable logique. Après *Bartleby*, en 1976, Maurice Ronet s'affirme comme un metteur en scène intéressant.

THOMAS FERENCZI.

★ Samedi 21 avril et suivants, FR 3, 20 h. 30.

MICHEL SERRAULT DANS « LA GRACE »

Une auréole encombrante

Michel Serrault et Roger Carel.

IL est vraiment génial, Michel Serrault, un grand, un très grand comédien. Pas étonnant *que ses pairs lui aient attribué le* César du meilleur acteur pour son interprétation de *la Cage aux folles*. A l'écran, le grand écran, où tout s'amplifie, où le moindre battement de cils fait plus de bruit qu'un roulement de tambour, il arrive à nuancer à l'infini un rôle de travesti *pourtant* dessiné à gros traits dans le plus pur style cabaret.

Si l'on a été un peu du métier, si l'on a fait l'apprentissage des planches, on ne peut manquer de s'émerveiller de ce jeu à tiroirs d'une étonnante complexité, formidable satire d'une certaine idée de la féminité, poursuite désespérée d'une fuyante identité et touchante démonstration de tendresse dans l'instabilité.

Le revoici ce samedi à l'écran, le petit, dans un rôle aussi dément au fond que le précédent, celui de M. Dupérier, le héros auréolé de *la Grâce*, une nouvelle de Marcel Aymé. Petite vie quiète et pieuse de petit comptable que vient non seulement bouleverser vraiment, disons plutôt compliquer, *l'apparition un beau matin d'une* couronne de lumière suspendue autour du front dégarni de ce bon chrétien bon époux et bon citoyen. Ses premières réactions sont tordantes de naturel. Plaisir flatté, *fausse modestie, désir de passer* inaperçu sans cesser d'être remarqué. Il exprime là encore toute une gamme de sentiments inattendus. Etonnante intuition psychologique qui permet à l'interprète de traduire par un jeu de miroirs, et savant et senti, toutes les facettes possibles d'un personnage au demeurant assez statique.

La femme de ce bienheureux en *complet-veston* a peur du qu'en-dira-t-on, ça va faire jaser dans le quartier. Elle supplie donc son saint homme de mari de sacrifier un à un aux sept péchés capitaux dans l'espoir que le Seigneur lui retirera une aussi encombrante faveur. La gourmandise, l'avarice, le stupre, tout y passe et rien n'y fait. Drôle au début, la situation tombe à mi-course dans la répétition. Et seul demeure, éclairé de l'intérieur sous son indécollable halo, le visage en forme de page blanche où s'inscri*vent et s'effacent les mille et une* expressions d'un immense talent.

CLAUDE SARRAUTE.

★ Samedi 21 avril, A 2, 20 h. 30.

ENTENDU

Chancelleries

JACQUES CHANCEL, c'est Bouvard sans Pécuchet. *Depuis le temps qu'il fait sur France-Inter l'ange qui sort à 17 heures, il est en danger de faire la bête.*

Rien n'est plus agréable que d'être radioscopié par Jacques Chancel. J'ai eu ce rare privilège deux fois en neuf ans. La deuxième fois, le technicien du son, que je connaissais, m'a dit : « Prenez garde ! Si vous ne faites pas attention, vous allez ressortir déguisé en communiant. »

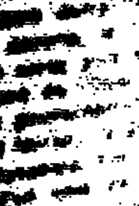
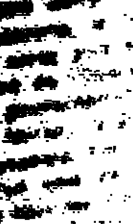
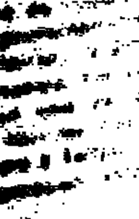
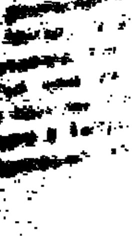
C'est un peu vrai. L'opération est toujours sans douleur, mais l'anesthésique tourne à l'euphorisant. Chancel l'administre par petites doses sous forme de questions innocentes depuis longtemps éprouvées par l'usage : « Et l'amour ? », « Et la solitude ? », « Et si c'était à recommencer ? », « Etes-vous content de vous-même ? »

Une seule fois j'ai senti Chancel désarçonné quand, à la dernière question, Edgar Faure a répondu d'une voix vibrante de sincérité qu'il ne se souvenait pas d'un seul moment de sa vie où il ne s'était senti content de lui.

Ce qui prouve qu'il y a des gens qui ne sont pas assez bêtes pour laisser les rayons X de Chancel leur découvrir sous la peau du dos des ailes d'ange.

ROBERT ESCARPIT.

★ France-Inter, « Radioscopie », tous les jours à 17 h.

RADIO-TELEVISION

La rhétorique publicitaire

Le retour au réel

QUAND la publicité, par mégarde, nous conduit à rêver au lieu de consommer, rien ne va plus. Des « créatifs » s'étaient ingéniés à lier le produit à telles ou telles images enchanteresses, et voilà que ces malotrus de consommateurs, prenant la tangente de l'imaginaire, consomment le rêve publicitaire au lieu d'acheter le produit ! Ou pire : se mettent à détester le produit de n'avoir pas tenu les promesses du rêve. Voilà conséquemment les annonceurs floués. Voilà les publicitaires dans l'angoisse... de perdre un budget. L'heure est grave. Vite, il faut rectifier le tir. Refaire des annonces axées sur le produit, rien que le produit. Restaurer ses qualités concrètes aux dépens de ses valeur d'emprunt. Revenir au « réel ».

Ainsi s'expliquent sans doute les actuelles publicités de fromages, qui semblent avoir renié le « merveilleux » de naguère (1). On ne voit quasi plus que des gros plans où le couteau s'enfonce dans la substance à savourer. Géramont se présente comme « *doux, crémeux, moelleux moelleux à plaisir* », sans autre argument que celui de la satisfaction réaliste. Saint-Albray mobilise un crémier qui fait sentir la marchandise aux clientes. Les fromages hollandais (gouda, edam), qui eussent pu mobiliser la poésie du monde batave (exaltée dans l'*Amsterdam* de Brel ou *la Chute* de Camus), ne cherchent qu'à se donner une place utilitaire dans la platitude de la consommation quotidienne. La publicité collective pour les fromages français, quittant les joyeux convives de la pension de Mme Loiseau, se contente d'interroger des Français moyens sur leur pratique gastronomique. Et si Caprice-des-dieux fait encore appel à des amoureux, c'est pour aussitôt dévier les flèches de l'amour vers la cible fromagère : s'aimer, de nos jours, c'est loucher ensemble dans la direction du même fromage...

Un virage symptomatique

Mais dans le genre, c'est sans doute Boursin « ail et fines herbes » qui a négocié le virage le plus symptomatique et le plus subtil. On se souvient de l'ambiance raffinée de la version 1977-1978 de cette publicité : réception brillante, personnages masquées, leitmotiv très « atmosphère ». — Boursin nous introduisait dans le meilleur du beau monde. Or, voici que le nouveau « spot » renonce explicitement à cette merveilleuse soirée. A peine le leitmotiv tente-t-il de recréer l'ambiance que la voix « off » l'interrompt : « *Du pain, du vin, du Boursin, de la poésie direz-vous ? Alors, effaçons le décor et arrêtons la musique : que reste-t-il ? Un bon fromage délicat et moelleux, avec un goût bien à lui, et c'est ce goût que vous achetez.* » Eh oui ! non mais des fois, qu'alliez-vous croire ?

En fait, ce discours ponctuellement illustré par l'image, est d'une rhétorique à plusieurs effets.

1) En affectant d'écarter la poésie, l'argument s'inscrit dans une rhétorique du réalisme dont le premier procédé est justement d'afficher l'intention réaliste pour faire croire à la réalité de ce qui est dit.

2) Mais en exprimant l'impression du spectateur (de la poésie *direz-vous ?*), il la met en valeur. Soit pour en désamorcer l'éventuel mauvais effet sur certains, comme ces orateurs politiques qui s'empressent de formuler l'objection de l'auditeur pour l'en déposséder. Soit, à l'intention du grand nombre, pour *rappeler* ce qu'on affecte d'oublier.

3) Rappeler l'ambiance Boursin au moment même où on la supprime, c'est en effet l'estimer suffisamment établie pour n'avoir plus à la démontrer : on ne la renie pas, on la complète.

Ainsi, dans le discours de Boursin, l'effet d'opposition apparente (n° 1) cache et renforce un effet de complémentarité réelle (n° 3). Et l'on arrive au paradoxe selon lequel la réalité concrète du fromage s'ajoute *comme nouveauté* à son essence poétique considérée comme tradition.

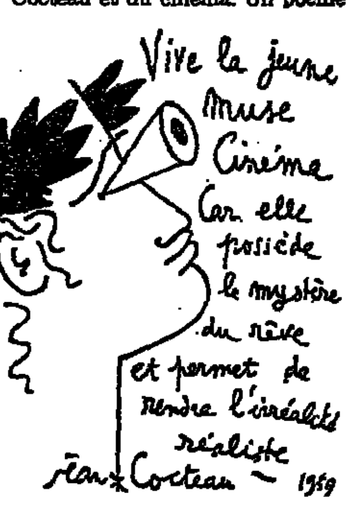
FRANÇOIS BRUNE.

(1) Cf. *Pro-magie*, dans *le Monde* du 20 novembre 1977.

Les films de la semaine

● **LE SANG D'UN POÈTE. — *Samedi 21, FR 3, 22 h. 35.***

La première rencontre de Jean Cocteau et du cinéma. Un poème



en images « insolites » où l'auteur a fait passer les thèmes qui le hantaient, sa mythologie personnelle.

● **ADIEU POULET, *de Pierre Granier-Deferre. — Dimanche 22, TF 1, 20 h. 35.***

Policier honnête contre politicien douteux dans les incidents dramatiques d'une campagne électorale en province. Granier-Deferre ne manie pas le pamphlet politico-social à la manière de Cayatte et de Boisset. Il raconte avec talent l'histoire d'un fait divers et d'une enquête remarquablement construite par Francis Veber (d'après un roman de série noire). On suit avec plaisir les déambulations de Lino Ventura et de son adjoint Patrick Dewaere, qui fait le loustic.

● **L'ARGENT, *de Marcel L'Herbier. — Dimanche 22, FR 3, 22 h. 30.***

Suite et fin du chef-d'œuvre d'un « cinégraphiste » qui va fêter ses quatre-vingt-onze ans, le 23 avril... Pas seulement l'expression parfaite de l'art muet à son apogée, mais un film qui répond aux recherches contemporaines d'Orson Welles et d'Alain Resnais, par exemple. Moderne, donc, il faut le répéter.

● **LE CHANT DE BERNADETTE, *d'Henri King. — Lundi 23, TF 1, 20 h. 30.***

Fuyant les nazis en 1940, l'écrivain juif autrichien Franz Werfel fut porté à Lourdes par l'exode et fit le vœu, s'il était sauvé, d'écrire un livre sur Bernadette Soubirous. Il put gagner les Etats-Unis et remplit son vœu. En 1943, le film d'Henri King — qui révéla Jennifer Jones, façonnée par Selznick — fut la fidèle adaptation de son livre. Produit parfait de l'industrie hollywoodienne, ce film se distingue par une scrupuleuse reconstitution historique de Lourdes sous le Second Empire, dans l'émoi causé par les visions de la petite paysanne et le jaillissement de la source miraculeuse près de la grotte de Massabielle. Et Henri King a bien traduit le sens spirituel de cette étonnante aventure.

● **EN CAS DE MALHEUR, *de Claude Autant-Lara. — Lundi 23, FR 3, 20 h. 30.***

Sur le thème emprunté à Simenon, mais qui pourrait venir de Zola, d'un homme mûr détruit par son désir pour une fille à la sexualité agressive, une étude de mœurs au scalpel réaliste d'Autant-Larat. L'hypocrisie de la morale bourgeoise confrontée à l'animalité d'une petite femelle livrée à ses instincts, naturellement libre. Brigitte Bardot fit sensation — et quelque peu scandale — en face d'un Gabin vivant pour la dernière fois, selon son mythe ancien, les tourments de la passion. Un grand film de cette « qualité française » qui fut dénigrée avec autant d'injustice que de mauvaise foi.

● **TINTIN ET LES ORANGES BLEUES, *de Philippe Condroyer. — Mardi 24, FR 3, 20 h. 30.***

La même fidélité aux bandes dessinées d'Hergé que dans *Tintin et le mystère de la Toison d'or*. Avec, en plus, une stylisation burlesque, hommage du réalisateur au cinéma populaire des courses-poursuites, façon Mack Sennett.

● **LA CLASSE OUVRIÈRE VA AU PARADIS, *d'Elio Petri. — Mardi 24, A 2, 20 h. 35.***

Partagea, au Festival de Cannes 1972, la Palme d'or avec *l'Affaire Mattéi*, de Francesco Rosi. Honneur excessif, Pietri, comme toujours, s'est empêtré dans un compromis entre le cinéma politique et le cinéma-spectacle sur les lieux communs, alors fort à la mode dans la production italienne, de la lutte des classes et du gauchisme révolutionnaire. Son héros, prolétaire « aliéné », est plus un cas pathologique qu'un esclave du pouvoir économique. Petri s'en est tiré pourtant par le « punch » de la réalisation, qui fait de l'effet. Et grâce à l'interprétation de Gian-Maria Volonte, qui donne au film son rythme interne.

● **LE SPÉCIALISTE, *de Sergio Corbucci. — Mercredi 25, FR 3, 20 h. 30.***

Un western-spaghetti avec Johnny Hallyday en bandit d'honneur à barbe broussailleuse et chapeau noir. Plus qu'à la prestation dramatique du chanteur provisoirement recyclé, on s'intéresse aux allusions, aux astuces que Corbucci a semées dans ce récit baroque : le fossoyeur d'Hamlet, les anarchistes des *Carabiniers* de Godard et une foule de fesses nues sous la menace des armes à feu.

● **DOUCEMENT LES BASSES, *de Jacques Deray. — Jeudi 26, FR 3, 20 h. 30.***

Nathalie Delon, patronne de boîte à matelots, poursuit, dans une cure bretonne, son mari Alain Delon, qui s'est fait prêtre parce qu'il se croyait veuf. Paul Préboist est un vieil enfant de chœur idiot. Paul Meurisse est le seul à avoir de l'humour (en évêque misogyne et amateur de bonne cuisine) dans ce vaudeville de fort mauvais goût. Mais il ne fait qu'y passer.

● **CINQUIÈME COLONNE, *d'Alfred Hitchcock. — Vendredi 27, A 2, 22 h. 55.***

Contribution d'Hitchcock, en 1942, à l'effort de guerre américain, par la propagande antinazie d'un film d'espionnage haletant et superbement abracadabrant. Pot-pourri des œuvres de la période anglaise (*les Trente-Neuf Marches, Agent secret, Une femme disparaît*). Il faut vraiment traverser les Etats-Unis, de la Californie à New-York, avec Robert Cummings et Priscilla Lane recherchant le mystérieux Fry. En 1959, dans *la Mort aux trousses*, Cary Grant et Eva Marie-Saint refirent (ou presque) la même traversée, mais dans l'autre sens.

● **L'HORLOGER DE SAINT-PAUL, *de Bertrand Tavernier. — Dimanche 29, TF 1, 20 h. 35.***

Les débuts de Bertrand Tavernier, avec un sujet emprunté à Simenon, adapté par Aurenche et Bost, jadis honnis par la « nouvelle vague ». Solide, émouvante histoire d'un père qui apprend à connaître son fils lorsque celui-ci commet un meurtre, et se déclare solidaire de lui. Rapidité du récit, vigueur dramatique, caractères remarquablement dessinés, réalité contemporaine de Lyon. Un très beau film français, porté aussi par les acteurs (Noiret, Rochefort, Jacques Denis, Sylvain Rougerie). Prix Louis-Delluc 1974.

● **NUIT ET BROUILLARD. — *Dimanche 29, FR 3, 21 h. 30.***

A partir de vestiges des camps de déportation et de documents photographiques et filmés, l'évocation de l'univers concentrationnaire et du génocide organisé par les nazis. Un court métrage qui, par le jeu du présent et du passé, la lutte de la mémoire contre l'oubli, un constat objectif sans fiction ni cas personnel, a été, est toujours, un témoignage historique d'une portée universelle.

● **LE MIRACLE DES LOUPS, *de Raymond Bernard. — Dimanche 29, FR 3, 22 h. 40.***

Film français historique « à grande mise en scène » capable, au temps du muet, de rivaliser avec les productions hollywoodiennes, allemandes ou italiennes. Importants moyens, nombreuse figuration, évocation romanesque de la lutte entre Louis XI et Charles Le Téméraire. Eut les honneurs d'une première à l'Opéra de Paris, le 14 novembre 1924, en présence du président de la République et des principaux membres du gouvernement. Etonnante et subtile composition de Charles Dullin en Louis XI.

● **LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN, *d'Anthony Mann. — Lundi 30, FR 3, 20 h. 30.***

Ou la décadence d'Hollywood dans les superproductions des années 60 tournées en Espagne. Au service de la mégalomanie de Samuel Bronson, Anthony Mann, grand maître du western, s'est perdu (hormis les scènes de bataille) dans l'illustration d'événements historiques déformés et qui paraissent bien ennuyeux. Impressionnant défilé de vedettes auxquelles on n'a pas demandé autre chose que d'être fidèles à leur vedettariat.

● **SEPT MORTS SUR ORDONNANCE, *de Jacques Rouffio. — Lundi 30, TF 1, 20 h. 35.***

Volonté de critique sociale (plutôt rare dans notre cinéma) d'un scénario de Georges Conchon inspiré par un fait divers. Ténébreuse affaire en province, où une féodalité médicale impose sa loi à deux chirurgiens successivement brisés. La réalisation de Rouffio est habile et forte mais se perd parfois dans les exercices de style, les effets techniques à la mode.

Malgré le talent des acteurs, les personnages, trop démonstratifs, ne sont pas toujours convaincants.

Écouter-voir

● **HISTOIRE D'UN JOUR : YVES MONTAND. — *Du 23 au 27 avril, Europe 1, 14 heures.***

Philippe Alfonsi a choisi « cinq étapes » dans la vie d'Yves Montand : le 14 septembre 1946, on le trouve sur la scène du Théâtre de l'Etoile. Il connaît Piaf depuis deux ans et, sur ses conseils, abandonne le répertoire « cow-boy », qui avait fait de lui un fantaisiste connu dans les cabarets de l'immédiat après-guerre. Le public s'étonne, puis approuve, et Yves Montand va devenir une vedette internationale de la chanson et du cinéma. Le 5 octobre 1953, au moment où le Salaire de la peur, de Clouzot, sort dans les salles, Yves Montand rend célèbre un répertoire signé Prévert (Barbara) et Lemarque (Quand un soldat).

Le 29 décembre 1956, Yves Montand part en tournée en U.R.S.S. Mais les chars soviétiques sont entrés à Budapest et le chanteur est accusé par la presse de droite de cautionner la politique du Kremlin. 4 avril 1960 : tournée aux Etats-Unis, qui s'achève à Hollywood. Yves Montand prépare le Milliardaire, aux côtés de Marylin Monroe.

C'est le cinéma qui va l'emporter : le 19 septembre 1968, Yves Montand fait des adieux provisoires à la scène du music-hall et tourne successivement plusieurs films politiques : *Z*, *l'Aveu* et *Etat de siege*.

● **REFLEXION : LES ENFANTS DES AUTRES. — *Lundi 23, A 2, 16 h. 20.***

« Nourrices », « gardiennes », « assistantes maternelles », des noms différents pour un même métier qui n'en est pas tout à fait un, puisqu'il s'agit d'être « maman » quand l'autre n'est pas là, travaille, etc. Cette activité très spéciale pose des problèmes de formation, elle est aussi affaire de sensibilité, de psychologie. On suit ici quelques cas qui sont analysés ensuite par une assistante maternelle et une psychologue.

● **DOCUMENT : DU COTE DE MEMPHIS. — *Mardi 24, TF 1, 20 h. 30.***

Filmer tout ce que la civilisation nouvelle risque de faire disparaître, rassembler tout ce qui représente les traditions humaines et culturelles du sud des Etats-Unis : à Memphis, deux fous du folklore, Judy Peiser et Bill Ferris, ont collectionné disques, photographies et films qu'ils ont rassemblés dans un atelier appelé « The Center for Southern Folklore ». Bella Besson et René-Jean Bouyer sont tombés sur ce trésor, ont sélectionné quelques-uns de ces précieux documents, dont ceux réalisés par le révérend Taylor, prêtre noir qui a filmé la vie quotidienne de la communauté noire à Memphis entre les années 1928 et 1950. On y verra par exemple des baptêmes par immersion, un guitariste qui vient chanter chez le barbier, plus des témoignages de gens ayant connu le révérend Taylor. Il existe une culture du Sud. C'est du moins ce que Judy Peiser et Bill Ferris se sont attachés à démontrer, espérant que celui-ci gardera sa spécificité dans une Amérique où on laisse peu de place aux particularismes ethniques et régionaux.

Radio Monte-Carlo a subi l'« effet Roumoules »

LA politique de Radio-Monte-Carlo oscille, depuis dix ans, selon la loi classique du balancier : régionale (par force) tant que la station était mal entendue, même sur grandes ondes, R.M.C. s'était sentie « pousser des ailes » en 1974, après l'entrée en service du puissant émetteur de Roumoules (Alpes-de-Haute-Provence). Avec ses 2 000 kWh — l'équivalent de la consommation d'électricité d'une ville de cinquante mille habitants — cet émetteur permet, en effet, à Radio-Monte-Carlo d'être désormais parfaitement reçu sur tout le territoire français situé au sud de la Loire, et même à Paris.

Cette percée sur la capitale avait alors provoqué parmi les responsables de la station monégasque une réaction à la Rastignac qui avait conduit à étoffer les services d'informations installés à Paris, jusqu'à les mettre à parité avec ceux de Monte-Carlo. Les autorités monégasques avaient pris ombrage de cette « parisianisation » de l'antenne.

Prenant la direction générale de Radio-Monte-Carlo en novembre 1978, M. Michel Bassi comprit rapidement qu'il convenait de rectifier le cap, d'autant plus que la dernière vague de sondages d'écoute réalisée par le C.E.S.P. révélait un net recul — moins dix points — de R.M.C. dans sa zone d'audience la plus traditionnelle : la Côte d'Azur et Marseille.

« La perte d'écoute en question, si elle se confirme dans le prochain sondage, n'a rien de très étonnant, même si elle n'est guère réjouissante, remarque M. Bassi. *Je l'appelle l'« effet Roumoules ». Après avoir été en progrès constants depuis quatre ans, quelque chose d'insolite devait se produire. Personnellement, je n'imaginais pas que l'« effet Roumoules » ait des conséquences sur notre clientèle traditionnelle.*

» L'avertissement doit être entendu. Radio-Monte-Carlo — je tiens d'ailleurs à cette appellation plutôt qu'au sigle R.M.C. — n'a aucun intérêt à essayer d'être le troisième ou quatrième « poste » national. Je préfère qu'il soit le premier « poste » régional.

» Ce qui caractérise la station, ajoute M. Bassi, *c'est un certain ton, familier, bon enfant, plein de soleil. Nos programmes de variétés et nos animateurs s'inspirent, avec succès, de cette image de marque de R.M.C. qu'il convient d'adapter et d'étendre à l'auditoire élargi de la station. »*

En ce qui concerne l'information, M. Bassi entend réduire les effectifs de la rédaction parisienne de R.M.C. au profit des bureaux régionaux installés à Marseille, Lyon, Bordeaux, Montpellier, et bientôt Clermont-Ferrand.

A partir de ces bases de lancement, le directeur de l'information, Jacques Paoli, veut faire des journaux très proches de la vie quotidienne des auditeurs, en mettant en vedette, le cas échéant, tel fait de société particulièrement exemplaire, et en cultivant le ton familier. Lui-même prêche l'exemple, chaque jour à 13 heures, en réalisant une sorte de « journal improvisé » — faussement improvisé — qui s'écoute avec plaisir.

« Je souhaite entretenir, d'autre part, déclare M. Jacques Paoli, *une vraie collaboration avec la presse écrite quotidienne qui se vend dans la zone d'écoute de R.M.C. C'est ainsi qu'une vingtaine de représentants de quotidiens régionaux ou départementaux participent à l'émission « Forum », au cours de laquelle nous débattons de grands problèmes de l'heure ou d'événements d'actualité, en évitant de sombrer dans la « politique politicienne »...*

Fier de la publicité

Ce plan de conquête — ou de reconquête — d'un auditoire qui tourne désormais autour de cinq millions de personnes suppose des moyens nouveaux dont M. Bassi plaide le bien-fondé auprès du conseil d'administration. Directeur général d'une station commerciale, M. Bassi n'éprouve aucune mauvaise conscience envers la publicité et le rôle prépondérant de ses recettes. *« La publicité, c'est la vie,* dit-il. *On la voit partout dans nos activités quotidiennes. Ça fait partie de notre environnement. Je suis certain, même, que si France-Inter faisait de la publicité son audience remonterait aussitôt ! »*

Pour imposer son image de marque, Radio-Monte-Carlo a fait réaliser une grande affiche que ses services de promotion font placarder sur tous les points stratégiques : elle représente une carte de la France dont la partie supérieure, jusqu'à la Loire, est noyée dans les brumes du Nord. Au Sud, R.M.C. rayonne le soleil, la douceur de vivre, les vacances...

Il est permis de rêver.

CLAUDE DURIEUX.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures ; 5 h., Bon pied bon œil, de M. Touret ; 7 h., P. Douglas (à 8 h. 45, La chronique de P. Bouteiller) ; 9 h., La vie qui va, de J. Paugam ; 11 h., Les cinglés du music-hall, de J.-C. Averty et J. Crépineau ; 12 h., Quand un vicomte, de L. Bozon ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 13 h., Journal ; 13 h. 45, Micro-magazine, de P. Bouteiller ; 14 h., Le livre des contes, de F. Pèrier; 14 h 20, Avec ou sans sucre, de J. Artur ; 15 h. 30, Tout finit par être vrai, de H. Gougaud et J. Pradel ; 16 h., Vous avez dit... classique ?, de J.-M. Damian ; 17 h., Radioscopie, de J. Chancel ; 18 h., Les mordus, de D. Hamelin ; 20 h., Loup-garou, de P. Blanc-Francard ; 21 h., Feed Back, de B. Lenoir ; 22 h., Comme on fait sa nuit on se couche, de C. Villers et M. Desbarbat ; 0 h., Bain de minuit, de J.-L. Foulquier ; 1 h., Allo Macha ; 3 h., Au cœur de la nuit.

FRANCE - MUSIQUE FRANCE - CULTURE, informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.), 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 50 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

EUROPE 1 (informations toutes les heures). — 8 h. 45, A vos souhaits, de S. Collaro ; 11 h., La vie en or, de J. Martin ; 12 h., Sisco, de P. Bellemare ; 13 h. 30, Interpol ; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi ; 15 h., Qu'est-ce qui vous fait rire ?, de R. Willar ; 17 h., Coca-cola music story, de P. Lescure ; 17 h. 30, Hit-parade, de J.-L. Lafont ; 19 h., Le journal, de P. Lescure ; 19 h. 30, Disco 1000 ; 20 h 30, Chlorophylle, de F. Diwo ; 22 h. 5, Un livre, un succès, de F. Kramer ; 22 h. 45, C. Morin ; 0 h., Longue distance, de G. Saint-Bris.

R.T.L. (informations toutes les demi-heures) ; 5 h. 30, M. Favières ; 8 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade, avec M. Drucker ; 13 h., Journal de P. Labro ; 13 h. 30, Disques d'or, d'E. Pagès (et à 14 h. 30) ; 14 h., Menie Grégoire (et à 15 h.) ; 15 h. 30, Fabrice et Sophie ; 16 h. 30, Les grosses têtes ; 17 h. 55, A la télé ce soir ; 18 h., Journal de J. Chapus ; 16 h. 30, Hit-parade ; 20 h. 30, Les routiers sont sympas (à 22 h., R.T.L. Digest) ; 0 h., Station de nuit.

RADIO MONTE-CARLO (informations tous les quarts d'heure). — 8 h. 30, Clin d'œil au pays ; 9 h. 10, La récréation ; 11 h. 45, Midi match ; 12 h., Le billet de C. Maurel ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 13 h., Le journal, de J. Paoli ; 13 h. 35, Deuxième chance à la lettre ; 14 h. 30, Vie privée ; 15 h., Tubes et super-tubes ; 15 h. 40, L'incroyable vérité ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Radio plus ; 19 h. 10, Hit-parade ; 20 h. 30, Venez dans ma radio ; 22 h. 30, Journal du soir et livre du jour ; 22 h. 40, Allô ! Nathalie ; 0h, Motus.

Radioscopie

FRANCE-INTER, 17 h., Jacques Chancel reçoit le comte de Paris (lundi), Jean-Jacques Pauvert (mardi), Patrick Chereau (jeudi), Marie Sperling, peintre (vendredi).

Tribunes et débats

EUROPE 1, 19 h, Simone Veil, ministre de la santé et de la famille (le 22).

RADIO-TELEVISION

Samedi 21 avril

CHAINE I : TF 1

18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Six minutes pour *vous défendre* ; *19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.*

20 h. 35, Variétés : Numéro un (Annie Cordy).

21 h. 35, Série : Les héritiers (n° 14), réal. T. Post, avec P. Strauss, G. Henry, C. Jordan, S. Sullivan.

22 h. 30, Sports : Télé-foot 1.

CHAINE II : A2

15 h. 30, Jeu : Un nom en or.

Un nouveau jeu qui aura lieu chaque samedi. Les téléspectateurs sont invités à envoyer des cartes postales, sur lesquelles ils inscrivent leurs nom, prénoms, adresse et numéro de téléphone. Le samedi, une carte est tirée au sort, il faut découvrir lettre par lettre le nom du figurant.

16 h. 15, Sports : Football (Bastia-Nantes).

18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club (Michel Delpech et Patrick Hernandez).

20 h. 35, Dramatique : la Grâce, d'après M. Aymé, réal. P. Tchernia. Avec M. Serrault, R. Varte, R. Garel.

Lire notre article page 9.

21 h. 35, Sur la sellette ; 22 h. 25, Terminus les étoiles.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Série : Les histoires insolites (I. — La stratégie du serpent, d'après W. Irish, réal. Y. Boisset). Avec J. Carmet, A. Ferreol, E. Darlan.

Lire notre article page 9.

21 h. 30 : La leçon de Slava, de F. Reichenbach.

Première partie : *Ode magnifique à la musique ; Rostropovitch et ses élèves, sa chaleur, son humour.*

22 h. 35, Aspects du court métrage français : le Sang d'un poète, de J. Cocteau (1931), avec E. Rivero, L. Miller, P. Carton, F. Benga, J. Desbordes. (N. Rediffusion.)

Pour ouvrir les portes interdites de la vie et de la mort, un poète passe à travers un miroir et fait un voyage initiatique dans des lieux étranges.

FRANCE-CULTURE

19 h. 30, Pour mémoire... sciences : la France minérale (rediffusion) ;

20 h., « L'homme qui était mort », de D.H. Lawrence ; 21 h. 55, Ad lib, par M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi ; 23 h., Pâque orthodoxe.

FRANCE-MUSIQUE

17 h. 30, Grands crus : « Symphonie en ré mineur n° 3 » (Schubert), « Symphonie n° 9 en ré mineur » (Bruckner) ; *19 h., Magazine des musiciens amateurs* (en direct de Montreux) ;

20 h. 5, Concours international de guitare ; 20 h. 30, Récital... « la Guerre religieuse », « Première peine », « Mystère », « Delphine » (Schubert), sept chansons de Cl. Marot (Enesco), « le Papillon et la Fleur », « Là-bas », « Aubade », « Au bord de l'eau », « Fleur jetée » (Fauré) ; « Mon amour fleurit », « Quelle est la voix », « Ancien Amour », « En tes yeux », « Sérénade inutile » (Brahms) ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : l'art du facteur d'orgue ; 23 h., Jazz vivant : « le Globe Unity Orchestra » ; 0 h. 5, Concert de minuit : Clérambault, Bach, Franck, Widor, Dupré, J.-J. Grunenwald.

Dimanche 22 avril

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée en l'église Saint-Gervais - Saint-Protais (Paris-4ᵉ), prédi. : Frère Pierre-Marie Delfieu.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, TF 1-TF 1 ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 35, Série : *L'homme de l'Atlantide* ; 16 h. 25, Sports première (Cyclisme : Liège-Bastogne-Liège ; Football : quarts de finale de la Coupe de France ; Championnat du monde de hockey sur glace) ; 18 h. 10, Dramatique : La légende de l'Ouest, réal. F. Cook, avec B. Murphy, K. Darby, M. Clark, J. Alexander.

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : ADIEU POULET, de P. Granier-Deferre (1975), avec L. Ventura, P. Dewaere, V. Lanoux, F. Brion, C. Rich, P. Tornade, C. Brosset.

A Rouen, un commissaire de police et son adjoint luttent contre un homme politique dont les hommes de main sont responsables de la mort d'un colleur d'affiches et d'un inspecteur.

22 h. 15, Concert.

Ouverture du « Roi d'Ys » (Lalo), « Concerto en mi mineur pour violon et orchestre » (Mendelssohn), « Boléro » (Ravel), par l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo.

CHAINE II : A2

10 h. 30, Emission pédagogique ; 11 h., Quatre *saisons* ; *11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite* ; 12 h., Chorus ; 12 h. 40, Cinémalices ; 13 h. 40, Spécial Casino de Paris.

14 h. 30, Feuilleton : Drôles de dames ; 16 h. 10, Cirques du monde : Chipperfied ; 17 h. 15, Monsieur Cinéma ; 17 h. 35, Chocolat du dimanche ; 18 h., Les cent un problèmes d'Hercule ; 18 h. 55, Stade 2.

20 h. 35, Téléfilm : Les ménestrels du Mississippi, de R. et M. Shapiro. Réal. W. Graham. Avec G. Turman, T. Ross.

Difficultés des artistes noirs en 1880. Histoire d'une revue qui déclenche des réactions racistes.

22 h. 20, Magazine : Zig-zag (Chardin), de T. Wehn-Damisch.

Lire notre article page 9.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission de l'ICEI destinée aux travailleurs immigrés : Images du Portugal ; 10 h. 30, Mosaïque (Les petits commercants immigrés).

16 h. 40, Prélude à l'après-midi : Andres Segovia ; 17 h. 35, Un comédien : François Périer lit *Anatole France* ; *18 h. 30, L'invitée de FR 3* : Sophia Loren ; 19 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 20 h., La grande parade du jazz : N. Y. Jazz Repertory.

20 h. 30, Archives du vingtième siècle : Fils de Tristan, de Raymond Bernard ; 21 h. 30, Encyclopédie audiovisuelle du cinéma : Jean Cocteau, ou la traversée du miroir ; 22 h., Ciné-regards : Panorama du film d'humour au Festival de Chamrousse.

22 h. 30, FILM (*cinéma de minuit, cycle du cinéma muet français*) : L'ARGENT, de M. L'Herbier (1928), avec P. Alcover, B. Helm, A. Abel, H. Victor, M. Glory, P. Juvenet, A. Artaud, J. Berry (muet, N.).

Deuxième partie. — *Après la spéculation réussie sur le raid de Jacques Hamelin, Saccard entreprend de conquérir la femme de l'aviateur. Mais la baronne Sandorf, alliée au banquier Guderman, va causer sa perte.*

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspect de la pensée contemporaine : l'Union rationaliste ; 10 h., Messe en l'église du Saint-Esprit, à Metz ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Disques rares d'œuvres pour douze violoncelles : Funk, Klengel, Blacher, Françaix, Xénakis... »

14 h., La Comédie-Française présente : « le Pain dur », de P. Claudel ; 16 h., Mélodies et piano français ; 17 h. 30, Rencontre avec... Jean-Pierre Wallez ; 18 h. 30, Man non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Albatros : *Stéphane Mallarmé* ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : « Frottages » ; 23 h., Musique de chambre : Mondonville, Hasquenoph, Pichaureau, Tansman.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly (Rossini, Schmidt, Stolz, Schoenberg, Kreisler, Waldteufel, Lube, Strauss) ; 8 h., Cantate ; 9 h. 7, Charles Tournemire (l'orgue mystique) ; 9 h. 30, Concert ; 11 h., *Harmonica Sacra* : Despres, Cima, Mendelssohn ; 12 h., Musiques chorales ; 12 h. 35, Chasseurs de son ; 13 h., Portrait en petites touches (Bartok) ;

14 h., La tribune des critiques de disques ; 17 h., Concert lecture : Jannequin ; 18 h., Opéra bouffon : « *l'Echelle de soie* » (Rossini) ;

19 h. 35, Jazz, s'il vous plaît ; 20 h., Equivalences : Ravel, Debussy, Langlais ;

20 h. 30, Echanges internationaux... « Taras Boulba », rhapsodie (Janacek) ; « Messe glagolitique » (Janacek), par l'Orchestre philharmonique Janacek d'Ostrava, les chœurs philharmoniques de Prague, chef de chœurs : G. Veselka, dir. O. Trhlik, avec B. Sulcova, soprano ; V. Soukulova, contralto ; J. Zahradnicek, ténor ; K. Prusa, basse ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : l'art du facteur d'orgue ; 23 h., Nouveaux talents, premiers sillons ; 0 h. 5, Filiations.

Lundi 23 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 30, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.

18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 30, Spécial au-delà du naturel. « Centenaire de Lourdes ». FILM : LE CHANT DE BERNADETTE, de H. King (1943). Avec J. Jones, W. Eythe, C. Bickford, V. Price, L.-J. Cobb, G. Cooper, A. Revere. (N. Rediffusion.)

En 1858, à Lourdes, la Vierge apparaît à une petite paysanne pauvre dans une grotte qui servait de dépôt d'ordures. A cet endroit, une source jaillit, dont l'eau guérit les malades.

22 h. 15, Débat : « Les guérisons de Bernadette ».

Avec la participation des professeurs : A. Bourguignon, psychiatre à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, P. Marty, de l'institut de psychosomatique, R. Houdart, neurochirurgien de l'hôpital Lariboisière, T. Mangiantan, président du bureau médical de Lourdes, et les abbés M. Oraison, médecin et théologien, R. Laurentin, professeur à l'institut catholique.

CHAINE II : A2

12 h., Quoi de neuf ? ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui madame.

En Irlande du Nord, la violence n'a pas de cesse. Des Irlandaises expliquent leur refus des atrocités et témoignent de leur vie.

16 h., Téléfim : Les filles de Joshua Cabe, réal. D.-H. Rich, avec D. Dailey, D. Taylor.

Tribulations du vieux fermier Joshua Cabe qui doit se trouver trois enfants afin de pouvoir s'installer dans le Wyoming.

16 h. 30, Emission pédagogique : Les enfants des autres.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

17 h. 30, Fenêtre sur... Tchaïkovski ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club (Marie-Paule Belle).

20 h. 35, Cartes sur table, avec M. Georges Marchais.

21 h. 40, Variétés : Rétro-follies.

Une évocation des chansons, danses et vedettes les plus célèbres des années 20 et 30.

23 h. 40, Document de création : Politique et littérature (IV. — Jean-Pierre Prouteau). Réal. J. Lefevre.

Jean-Pierre Prouteau, radical, évoque à travers Tocqueville les idées qui nous sont venues d'Amérique.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Démocratie chrétienne ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : EN CAS DE MALHEUR, de C. Autant-Lara (1958), avec J. Gabin, B. Bardot, E. Feuillère, N. Berger, F. Interlenghi, M. Barbulée (N., rediff.).

Un grand avocat quinquagénaire s'éprend d'une fille jeune et amorale qui s'est offerte à lui pour obtenir son acquittement dans une sordide affaire. Elle brise sa vie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... l'atlas des mondes imaginaires ; 8 h. 32, L'événement Soljenitsyne ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche vocale ; 14 h., Un livre, des voix : « Max et les phagocytes », de H. Miller ; 14 h. 42, Bureau de contact ; 15 h., Centre de gravité ; 16 h. 30, Libre appel ; 17 h. 32, Mélodies et piano français ;

18 h. 30, Feuilleton : « La Vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; *19 h. 30, Présence des arts* : à la recherche de Haydn ;

20 h., « Loan », de S. Marland, avec F. Parrot et G. Peyrou ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : Louis Armstrong ; 13 h., Les anniversaires du jour ;

13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ; 14 h., Musique en plume : Marcel Stern ; 14 h. 45, Concert donné à l'Auditorium M.-Ravel de Lyon, par l'Orchestre philharmonique de Lyon, dir. S. Baudo : Rachmaninov, Strauss ; 16 h. 30, Musique-France-Plus ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ;

20 h., Hommage à Paul-Henri Vergnes ; 20 h. 30, Chorégies d'Orange... stage des jeunes interprètes, avec E. Garcin : « Kreisleriana » (Schumann) ; « Sonate n° 31 en la bémol majeur op. 110 » (Beethoven) ; 21 h. 30, Cycle acousmatique G.R.M.-INA ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : l'art du facteur d'orgue ; 23 h., Hommage à Pierre *Monteux* ; 1 h., *Douces musiques.*

Mardi 24 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, Le regard des femmes ; 18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Pour les enfants ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, *C'est arrivé un jour* ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 40, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Trésor des cinémathèques : Du côté de Memphis, réal. R. Bouyer.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 30, Magazine littéraire : Livres en fête.

Avec MM. : R. Castan (Il était une fois... Marcel Pagnol), *M. Kundera* (le Livre du rire et de l'oubli), *M. Butor* (Voyageur à la roue), *M. Mohrt* (la Maison du père), *M. Thetard et L.-R. Dauven* (la Merveilleuse histoire du cirque). *J. d'Ormesson parle de* la Faculté de l'inutile, *de Y. Dombrovsky.*

CHAINE II : A2

12 h., Quoi de neuf ? ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; *13 h. 50, Feuilleton* : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui madame (la S.N.C.F.) ; 15 h., Cousons, cousines ; 15 h. 30, Libre cours : Les droits des chômeurs ; 17 h. 25, Fenêtre sur... cinémania ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 55, *C'est la vie* ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club (Marie-Paule Belle).

20 h. 35, Les dossiers de l'écran, FILM : LA CLASSE OUVRIERE VA AU PARADIS, d'E. Petri (1972), avec G.-M. Volonte, M. Melato, S. Randone, G. Pernice, L. Diberti.

Un ouvrier modèle, qui ne pense qu'au rendement, change à la suite d'un accident du travail et se trouve pris dans le combat des revendications sociales.

Vers *22 h., Débat* : Le travail manuel.

CHAINE III : FR 3

18 h., Emission du ministère des universités.

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Comité pour l'indépendance et l'unité de la France ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous) : TINTIN ET LES ORANGES BLEUES, de P. Condroyer (1964), avec J.-P. Talbot, J. Bouise, J. Orléans, F. Fernandez, F. Francois et A. Marie. (Rediff.)

Le professeur Tournesol et un savant espagnol, inventeur d'une agrume convoitée par un trust étranger, ont été enlevés. Tintin et ses amis luttent contre les ravisseurs.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... l'atlas des mondes imaginaires ; à 8 h. 32, L'événement Soljenitsyne ; à 8 h. 50, Le grenier à paroles ; *9 h. 7, La matinée des autres* : le serpent en Inde ; une danseuse indienne ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec... Alfred Fabre-Luce ; 11 h. 2, Mélodies et piano français (et à 17 h. 32) ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « L'espace d'une fenêtre », de *R. Mallet* ; 14 h. 42, Le carrefour des Français ; 16 h. 30, Libre appel ;

18 h. 30, Feuilleton : « La vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 30, Sciences : en marge du colloque de Houston 1979 ;

20 h., Dialogues avec P. Lacoste et R. Mallet : l'université en question ; 21 h. 15, Musiques de notre temps : John Downey ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Punk, c'était comment déjà ?

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique ;

13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ; 14 h. 15, Musique en plume : Linke, Waren, Lanner ; 14 h. 30, Les enfants d'Orphée ; 15 h. 5, Musique-France-Plus ; 16 h. 30, Musiques rares ; 17 h., *La fantaisie du voyageur* ;

18 h. 2, Kiosque ; 18 h. 30, Rideau de scène pour un kiosque ; 18 h. 50, Toboggan ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ;

20 h., Le royaume de la musique ; 21 h., En direct du Royal Festival-Hall de Londres... « Tristia pour chœur et orchestre » (Berlioz), « le Jet d'eau », mélodie, et « le Martyre de saint Sébastien » (Debussy), par la B.B.C. Singers, chef des chœurs, J. Poole, et la B.B.C. Symphony Orchestra, dir. P. Boulez, avec J. Gomez, J Smith, G. Knight, L. Terzieff ; 23 h. 10, Ouvert la nuit ; 1 h., Jazz pastel : Cabaret du jazz (« Sens Music Meeting »).

Mercredi 25 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 17 h. 55, *Sur deux roues* ; 18 h. 10, TF 4 ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45 ; 19 h. 50, Tirage du *loto.*

20 h. 30, Sports : Cologne-Nottingham.

Demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions.

21 h. 10, Sports : Match retour.

CHAINE II : A2

12 h., Quoi de neuf ? ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; *14 h.*, 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui madame ; 15 h. 15, Série : Les Robinsons suisses ; 16 h. 10, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des *lettres* ; *19 h. 45*, Top club (M.-P. Belle).

20 h. 35, Mi-fugue, mi-raison (Spécial Alain Souchon).

21 h. 55, Document de création : Einstein (I. — 1905-1917 : deux révolutions qui ébranlèrent *la physique*).

Pour évoquer la vie et l'œuvre d'Albert Einstein — ce savant plein d'humour qui découvrit les lois immuables de l'univers au milieu d'un bain de sang mondial, — Jean Lallier et Monique Tosello ont choisi de décrire deux époques très différentes de sa vie. Ici, le jeune homme, qui, à vingt-six ans, expliqua l'effet photo-électrique et le mouvement brownien et exposa la théorie de la relativité restreinte. Dix ans plus tard, il s'attaque à la gravitation dont la loi, dictée par Newton, paraissait immuable.

22 h. 45, Fenêtre sur... la Grèce des îles, de A. Kyrou.

CHAINE III : FR 3

18 h., Emission du secrétariat d'Etat à la condition des travailleurs manuels ; 18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Mouvement européen ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (*un film, un auteur*) : LE SPECIALISTE, de S. Corbucci (1969), avec J. Hallyday, F. Fabian, M. Adorf, S. Fennec.

Un tueur redoutable revient dans une ville de l'Ouest afin de venger son frère, lynché pour un vol qu'il n'avait pas commis.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... l'atlas des mondes imaginaires ; à 8 h. 32, L'événement Soljenitsyne ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des sciences et des techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « Tout ça, c'est des histoires » : « la Dinde de Noël », de Y. Pommaux ; 11 h. 2, Mélodies et piano français (*et à 17 h. 32*) ; 12 h. 5, *Agora* ; 12 h. 45, *Panorama* ;

13 h. 30, Solistes : Harry Sparnaay, clarinette basse ; Blaise Calame, violon ; Monique Paubon, piano ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Fausse rivière », de M. Denuzière ; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs : l'information sexuelle ; 15 h. 2, Science et morale ;

18 h. 30, Feuilleton : « La vie entre les lignes », de Zoe Oldenbourg ; 19 h. 25, La science en marche : le phosphore ;

20 h., La musique et les hommes : chant profond juif ; 22 h. 30, *Nuits magnétiques* : *bruits de pages.*

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Eveil à la musique ; 9 h. 17, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique ;

13 h., Les anniversaires du jour ; *13 h. 30, Les auditeurs ont la parole* ; 14 h., Eveil à la musique ; 14 h. 15, Musique en plume : Auber, Landowski, Weber ; 15 h., Musique-France-Plus ; 17 h., La pause tartine ;

18 h. 2, Kiosque ; 18 h. 30, Ecran pour un kiosque ; *19 h. 5, Jazz pour un kiosque* ;

20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées... « Hymnopsie » (Masson), « Concerto n° 1 en ré mineur pour piano et orchestre » (Brahms), par le Nouvel Orchestre philharmonique et Chœurs de Radio-France, dir. G. Amy, avec A. Weissenberg, piano ; 23 h., Ouvert la nuit ; *1 h.*, La fantaisie du *voyageur.*

RADIO-TELEVISION

Jeudi 26 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Objectif santé ; 14 h., Les vingt-quatre jeudis ; 18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Émission des Assemblées parlementaires : le Sénat.

20 h. 35, Série : La lumière des justes, réal. Y. Andréi, avec C. Nobel, M. Robbe, S. Bastian, K. Cserny.

14 décembre 1825, à Saint-Pétersbourg... Le grand jour pour les conjurés de « L'union du bien public ».

21 h. 30, Magazine économique : L'enjeu.

Au sommaire, quatre reportages : le coût de la providence : les bonnes occasions et les autres de l'immobilier ; Cl. Durand, une femme à la barre ; les caricaturistes du mois, Faizan et Wolinski ; la dictature du soja américain.

22 h. 35, Ciné-première : Michel Mohrt.

CHAINE II : A 2

12 h., Quoi de neuf ? ; 12 h. 15, Série : Tonnerre ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui madame (Le mensuel) ; 15 h., Série : Les incorruptibles ; 16 h., L'invité du jeudi : Jean Marais ; 17 h. 25, Fenêtre sur... musique en Inde ; 17 h. 50, Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club (M.-P. Belle).

20 h. 40, Le grand échiquier, de J. Chancel.

Autour d'Alexis Weissenberg, pianiste de génie, ouvert à toutes musiques, sont réunis Montserrat Caballe, José Carreras, Leontyne Price, Anne-Sophie Mutter, Mark Selzer, Yoyo Ma et d'autres.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Fédération pour une démocratie radicale ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, *FILM (un film, un auteur)* : DOUCEMENT LES BASSES, de J. Deray (1970), avec A. Delon, P. Meurisse, N. Delon, J. Guiomar, P. Préboist. (Rediffusion.)

Simon Dedieu, se croyant veuf, est entré dans les ordres. Sa femme reparait, reprise de passion pour lui, et sème le désordre dans une cure bretonne.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... l'atlas des mondes imaginaires ; à 8 h. 32, L'événement Soljenitsyne ; à 8 h. 50, Le grenier à paroles ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; *10 h. 45, Questions en zig-zag* : G. Elgozy : « De l'humour » ; 11 h. 2, Mélodies et piano français (et à 17 h. 32) ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Feux et lieux », de *G. Piroué* ; *14 h. 47, Départementales* : La Chapelle-des-Bois (Doubs) ; 16 h. 50, Libre appel ;

18 h. 30, Feuilleton : « la Vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : l'anesthésie ;

20 h., Nouveau répertoire dramatique : « La Culotte d'une jeune femme pauvre », de Carl Sternheim, avec R. Dubillard, C. Piéplu, F. Bergé, etc. ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : à la recherche d'Italo Svevo.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, La matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique ;

13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ; 14 h. 15, Musique en plume : Komive... Sarti ; 16 h. 30, Musiques rares ; 17 h., En direct du Théâtre des Champs-Elysées... « Concerto n° 9 pour piano et orchestre » (Mozart), par l'Orchestre national de France, dir. W. Torkanowsky, avec C. Zacharias, piano ;

18 h., Kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ;

20 h., En direct du grand auditorium de *Radio-France...* « Il Sant'Alessio », opéra (Landi), par le Nouvel Orchestre philharmonique et Chœurs de Radio-France, *chef des chœurs, J. Jouineau*, dir H.-L. Hirsch, avec J. Chamonin, E. Bonazzi, C. Gaiffa, I. Caley... ; 23 h., Ouvert la nuit ; 1 h., Douces musiques.

Vendredi 27 avril

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Vivre son âge ; 14 h. 5, Emissions pédagogiques ; 18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, *C'est arrivé un jour* ; *19 h. 10, Une minute pour les femmes* ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Dramatique : Pierrette, d'après un roman de Balzac, adapt. P. Sovatier. *Réal.* G. Jorre, avec E. Bierry, M. Meriko, G. Werler, J. Alric...

Guy Jorré a déjà réalisé le Père Goriot et le Cousin Pons. Spécialiste de Balzac, il traduit ici l'univers sordide des bourgeoisies de province et des martyres d'enfants.

22 h. 10, Documentaire : Les piliers de la sagesse (la Grèce, pourquoi ?)

Diffusée à l'occasion du voyage à Paris de M. Tsatsos, président de la République grecque, cette émission se propose de montrer les liens existant entre des Etats et des cités modernes et leur histoire.

CHAINE II : A 2

12 h., Quoi de neuf ? ; 12 h. 15, Série : La vie secrète d'Edgar Briggs ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., *Aujourd'hui madame* (les cancres) ; 15 h., Feuilleton : La jeunesse de Garibaldi ; *16 h., Magazine : Delta* ; *17 h. 25*, Fenêtre sur... le peintre Chambas ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club (Marie-Paule Belle).

20 h. 35, Feuilleton : Une fille seule (d'après deux romans de Régine Andry. De M. André et R. Lucot (sixième épisode).

21 h. 35, Magazine littéraire : Apostrophes (Premiers romans).

Avec MM. H. Anger (Chatte allaitant un ourson) ; P. Freha (Anglo-lunaire) J.-M. Ligny (Temps blancs) ; Mmes J. Mogane (Une étrangère au paradis) ; K. Pancol (Moi d'abord) ; V. Valere (Malika).

22 h. 55, Ciné-club, FILM : CINQUIEME COLONNE, d'A. Hitchcock (1942), avec R. Cummings, P. Lane, O. Kruger, A. Baxter, A. Kruger, N. Lloyd, V. Glazer (N.).

Accusé de sabotage dans une usine de guerre de Los Angeles, un ouvrier échappe à la police pour rechercher, à travers les Etats-Unis, le vrai coupable, appartenant à un réseau d'espionnage.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Force ouvrière ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, *Dessin animé* ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, V 3 — Le nouveau vendredi : Sur les traces de Stevenson.

Avec un petit âne appelé Modestine, Yves Berger et Maurice Frydland ont suivi pendant douze jours dans les Cévennes l'itinéraire de Stevenson. Près de 200 kilomètres dans une région où bien des choses ont changé...

21 h. 30, Série : Par-devant notaire (La saison *des brumes*), de J. Laviron.

Un homme dont la femme est stérile décide de faire un enfant avec une autre femme, puis de l'adopter. Problèmes de succession.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... l'atlas des mondes imaginaires ; 8 h 32, *L'événement Soljenitsyne* ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge : « Portrait de Julien devant la *fenêtre* », d'Y. Navarre ; 11 h. 2, Mélodies et piano français ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Jeu, thème et variations ; 14 h. 5, Un livre, *des voix* : « *Rome* sous la pluie », d'A. Burgess ; 14 h. 47, Une femme, deux villes : Marie Curie à Varsovie et à Paris ; 15 h. 50, Bureau de contact ; 16 h., Pouvoirs de la musique ;

18 h. 30, *Feuilleton* : « la Vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne : variétés et classifications des volcans ;

20 h., XVIe congrès de philosophie de Düsseldorf ; 21 h. 30, *Black and blue* : monologue d'Isabelle ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Punk, c'était comment déjà ?

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique ; 13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, *Les auditeurs ont la parole* ;

14 h. 15, Musique en plume : Fischer, Bochmann, Moscheles ; 15 h., Musique-France-Plus : Massenet, *Durufle, Beethoven*, Debussy, *Couperin* ; *17 h.*, Musica Fennica ;

18 h. 2, Kiosque ; 18 h. 30, Café-théâtre pour un kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ; 20 h., Des notes sur la guitare : hommage de Joaquim Rodrigo à Ida Presti ;

21 h. 20, Cycles d'échanges franco-allemands... « Sérénade en ré majeur » (Mozart), « Symphonie n° 2 en ré majeur » (*Brahms*) ; 23 h. 15, Ouvert la nuit : hommage à P. Monteux (Bach, Beethoven) ; 1 h. 15, Douces musiques : « Tout à l'Est ».

Samedi 28 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, La vie en vert ; 12 h. 45, Devenir ; 13 h. 30, Le monde de l'accordéon ; 13 h. 45, Au plaisir du samedi (reprise *à 15 h. 15*) ; 14 h. 45, Vingt-quatre Heures du Mans moto (départ) ; 18 h. 5, Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre ; *19 h. 40*, Les exploits « d'Arsène » ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Variétés : Numéro un (Gilbert Bécaud au Québec).

21 h. 35, Série : Les Héritiers (n° 15), réal. J. Inving, avec P. Strauss, G. Henry, C. Jordan, K. Lenz.

22 h. 30, Sports : *Télé-foot* 1.

CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 12 h., Quoi de neuf ? ; 12 h. 15, Série : Top secret ; 13 h. 35, Magazine : Des animaux et des hommes ; 14 h. 25, Les jeux du stade ; 17 h. 5, Document de création : Sundance ; 18 h., Salle des fêtes ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club.

20 h. 35, Dramatique : Les enquêtes du commissaire Maigret (Maigret et le fou de Bergerac).

Dans le train qui le mène en vacances, le commissaire est intrigué par l'étrange comportement de l'homme qui occupe la couchette au-dessus de la sienne.

22 h., Alain Decaux raconte... la révolte des vignerons.

Le dimanche 9 juin 1907, à pied, à vélo, en charrette, en train, huit cent mille vignerons des quatre départements du Sud-Ouest arrivent à Montpellier. Le Midi traverse une crise viticole d'une gravité encore non connue.

23 h., Musique : Figaro-ci, figaro-là.

CHAINE III : FR 3

12 h. 30, Magazine de la Mutualité sociale agricole : Les pieds sur terre.

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions *régionales* ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Série : Histoires insolites (II. — Folies douces), réal. M. Ronet. Avec M. Ronet, J. Chaplin, B. Le Coq.

21 h. 50, La leçon de Slava.

Suite de l'ode à la musique de François Reichenbach, Rostropovitch et l'Orchestre philharmonique de Bâle.

22 h. 35, Magazine : Thalassa.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : *regards sur la science* ; 8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : déclin ou nouveau destin des nations développées ; 9 h. 7, *Matinées du monde contemporain* ; *10 h. 45*, Démarches avec... M. Camus ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h., Témoignages de Tchécoslovaquie ; 16 h. 20, *Livre d'or* : Paul Badura-Skoda, piano forte (Beethoven) ; 17 h. 30, L'Europe des cultures ; 19 h. 30, Pour mémoire... sciences : la France minérale (rediffusion) ;

20 h., « L'homme qui était mort », de D. H. Lawrence ; 21 h. 55, Ad lib., par M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Musiciens *pour demain* ; 9 h. 2, Eveil à la musique (et à 14 h.) ; 9 h. 17, Et pourtant ils tournent ; 11 h., Vocalises ; 12 h. 40, Critiques-auditeurs ;

14 h. 15, Matinée lyrique : « La Fille du Far-West » (Puccini) ; 16 h. 45, G.R.M.-INA : « Qui dit quoi à qui ? » ; 17 h. 30, Grands crus... les grands violonistes du siècle : Bronislav Huberman (Bach, Beethoven) ; 19 h., Magazine des musiciens amateurs ;

20 h. 5, Concours *international de guitare* ; 20 h. 30, Quatre-vingt-dixième anniversaire de Sir A. Boult : « Symphonie n° 4 en mi mineur opus 98 » (*Brahms*), « *Fantaisie sur un thème* de T. Tallis » (Vaughan-Williams), « The Music Makers » (Elgar), par le B.B.C. Symphony Orchestra, dir. J. Loughran, V. *Handley*, N. Del Mar ; 22 h. 30, Ouvert la nuit ; 23 h., Jazz vivant ; 0 h. 5, Troisième Festival de musique ancienne à Etampes.

Dimanche 29 avril

CHAINE I : TF 1

9 h., 24 Heures du Mans moto ; 9 h. 15, *Emissions philosophiques et religieuses* : A Bible ouverte ; 9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée en l'église de *la* Sainte-Famille du Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne), préd. Père Joseph Bouchaud.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, TF 1-TF 1 ; 13 h. 20, *C'est pas sérieux* ; 14 h. 15, Documentaire : L'enfance de l'art (rediffus.) ; 14 h. 40, Arrivée des 24 Heures du Mans moto ; 15 h. 10, Les rendez-vous du dimanche ; 16 h. 30, Série : L'homme qui venait de l'Atlantide (10) ; 16 h. 25, Sports première.

18 h. 25, Série : Ce diable d'homme (Le scandale et le bâton), réal. M. Camus. Avec D. Manuel, C. *Dauphin*, *G. Caillaud*, *J.-P. Moulinot*...

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, *FILM* : L'HORLOGER DE SAINT-PAUL, de B. Tavernier (1973), avec P. Noiret, J. Rochefort, J. Denis, J. Bertheau, S. Rougerie, C. Pascal. (Rediffusion.)

Un modeste horloger de Lyon, qui a élevé, seul, son fils, essaie de comprendre pourquoi l'adolescent s'est rendu coupable d'un meurtre.

22 h. 15, Documents : Ne laissons pas les morts enterrer les morts. (Journée nationale de la déportation).

CHAINE II : A 2

10 h. 30, Emission pédagogique ; 11 h., Quatre saisons ; 11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h., Chorus ; 12 h. 40, Cinémalices ; 13 h., Top club (et à 13 h. 40).

14 h. 30, Feuilleton : *Drôles de dames* ; 15 h. 20, En savoir plus ; 16 h. 20, Petit théâtre du dimanche (le Vampire) ; 16 h. 55, Monsieur Cinéma ; 17 h. 35, Chocolat du dimanche ; 18 h. 5, Série : La légende d'Adams et de l'ours Benjamin ; 18 h. 55, Stade 2.

20 h. 35, Feuilleton : Un privé dans la nuit, d'après le roman de D. Hammett. Réal. E. W. Swackhamer.

Premier épisode d'un grand feuilleton américain tiré du roman de Dashiell Hammett, le créateur du roman policier. Drogue, cultes secrets, obsessions, passions et tendresse.

22 h. 20, Document de création : Einstein (II. — Einstein parmi nous).

Einstein, qui a découvert les lois immuables de l'univers, commence une carrière d'homme public. Il connaît le problème juif et le mouvement sioniste, la montée du nazisme, l'exil aux Etats-Unis, la décision de faire la bombe atomique prise par Franklin D. Roosevelt, la bombe H, la guerre froide et le maccarthysme.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission de l'ICEI destinée aux travailleurs immigrés : Images du Maroc ; 10 h. 30, Mosaïque : le Portugal.

16 h. 40, Prélude à l'après-midi : Olivier Messiaen ; 17 h. 35, *Un comédien*, Maurice Biraud, lit Paul Guth ; 18 h. 30, Rire et sourire ; 19 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 20 h., La grande parade du jazz : Dizzy Gillespie Quartet.

20 h. 30, Archives du vingtième siècle : Raymond Bernard, un grand cinéaste français.

21 h. 30, FILM : NUIT ET BROUILLARD, d'A. Resnais (1956).

Une évocation des camps nazis d'extermination alternant témoignages, documents et images de la réalité actuelle.

22 h., Ciné-regards : Gérard Depardieu.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma muet français) : LE MIRACLE DES LOUPS, de R. Bernard (1924), avec C. Dullin, R. Joube, Vanni-Marcoux, Y. Sergil, G. Modot, P. Hériat.

Un porte-bannière de Charles le Téméraire, épris de la pupille de Louis XI, est mêlé aux intrigues politiques opposant le duc de Bourgogne au roi de France.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; *7 h. 40, Chasseurs de son* ; *8 h.*, Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la *pensée contemporaine* : la *Fédération* française du droit humain ; 10 h., Messe à Saint-Médard de Brunoy ; 11 h., Regards sur la musique ; *12 h. 5, Allegro* ; *12 h. 37, La lettre ouverte* à l'auteur ; 13 h. 45, Les grands opéras du monde : le Covent Garden de Londres (et à 16 h.) ; 13 h. 45, Molière ;

14 h., « la *Comtesse* Kathleen », de W. B. Yeats ; 17 h., Sunyata ; 17 h. 30, Rencontre avec... Henri Amouroux ;

18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., *Albatros* : la poésie, c'est toujours dimanche (Mallarmé) ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : André du Bouchet ; 23 h., Musique de chambre.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly (Heuberger, Eulenberg, *Delibes*, *Lehar*, *Lube*, *Fucik*, *Ziehrer*) ; *8 h., Cantate* ; 9 h. 7, Charles Tournemire (l'orgue mystique) ; 9 h. 30, Concert ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Musiques chorales ; *12 h. 35, Chasseurs de son* ; 13 h., Portrait en petites touches (Bartok) ;

14 h., La tribune des critiques de disques : « Pelléas et Mélisande » (Debussy) ; *17 h.*, Concert-lecture : Jannequin ; 18 h., Opéra bouffon : « Casse-Noisette » (Tchaïkovski) ; 19 h. 35, *Jazz*, s'il vous plaît ;

20 h., Equivalences... Six rencontres avec André Marchal, orgue (Bach) ; 20 h. 30, Echanges internationaux... concert donné au « *Liederhalle* » de Stuttgart : « Symphonie n° 40 en sol mineur » (Mozart) ; « le Chant de la terre » (Mahler), par l'Orchestre symphonique du Sud West Funk, dir. E. Bour ; avec B. Finnila, contralto, et R. Tear, ténor ; 22 h. 30, Ouvert la nuit ; 23 h., Nouveaux talents, premiers sillons : *Guy Touvron*, trompette ; *0 h. 5, Filiations*.

Lundi 30 avril

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à *tout* ; 12 h. 30, *Midi première* ; 13 h. 50, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui ; 18 h., TF 4 ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, *C'est arrivé un jour* ; 19 h. 10, *Une minute pour les femmes* ; 19 h. 40, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, FILM : SEPT MORTS SUR ORDONNANCE, de J. *Rouffio* (1975), avec M. Piccoli, G. Depardieu, J. Birkin, C. Vanel, M. Vlady, M. Auclair (Rediffusion).

Dans une ville de province, à quinze ans d'intervalle, deux chirurgiens sont victimes des intrigues d'un vieux médecin et de son clan familial, qui gèrent des cliniques privées.

22 h. 20, Portrait : Charles Vanel ou la passion du métier.

CHAINE II : A 2

12 h., Quoi de neuf ? ; 12 h. 15, Série : Top secret ; 13 h. 20, Magazine : Page spéciale ; 13 h. 50, Feuilleton : Pilotes de course ; 14 h., Aujourd'hui madame.

15 h., Téléfilm : La femme ou le fric, d'après le roman de J. Craig, réal. A. Reisner. Avec T. Bessel, *J. Cassidy*, R. Peabody...

Imbroglio et enlèvement à rebondissements autour de l'histoire d'un feuilleton mélo à tourner.

16 h. 30, Emission pédagogique ; *17 h. 30*, Fenêtre *sur*... la médecine ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club.

20 h. 35, *Magazine* : L'Europe et nous, de J.-P. Elkabbach et E. Mougeotte (en liaison avec Europe 1).

Mme Simone Veil, ministre de la santé et de la famille ; MM. M. Debré, ancien ministre, député R.P.R. de la Réunion ; F. Mitterrand, premier secrétaire du P.S., et Georges Marchais, secrétaire général du P.C., sont interrogés sur les élections européennes par des journalistes étrangers.

21 h. 40, Variétés : Avec... Claude Nougaro.

22 h. 40, Sports : Basket-ball (France-Cuba).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Europe *écologiste* ; *19 h. 20*, Emissions *régionales* ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LA CHUTE *DE L'EMPIRE* ROMAIN, d'A. Mann (1963), avec S. Loren, S. Boyd, A. Guinness, J. Mason, C. Plummer, O. Sharif.

Au deuxième siècle de notre ère, après la mort du sage Marc Aurèle, la politique désastreuse de Commodus mène l'empire romain à la décadence, malgré les efforts du général Livius et de la fille de Marc Aurèle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... *l'atlas des mondes imaginaires* ; à 8 h. 32, Les Gaulois ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : au temps des malles-postes et des *diligences* ; 10 h. 45, *Le texte et la marge* ; 11 h. 2, Evénement musique ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche vocale ; 14 h., Un livre, des voix : « Fumée et brouillard vers le soir », de I. Trifonov ; *14 h. 42, Bureau de contact* ; 15 h., Centre de gravité ; 16 h. 50, Libre appel ; 17 h. 32, Les grands Opéras du monde : le Covent Garden de Londres ;

18 h. 30, Feuilleton : « la Vie entre les lignes », de Zoé Oldenbourg ; 19 h. 30, Présence des arts : l'hôtel de la Monnaie ;

20 h., Carte blanche : « Bonjour, monsieur Bergson », de P. Delastre, avec J. Danno, J.-P. Claife, *G. Darrieu, etc.* ; 21 h., *L'autre scène ou les vivants et les dieux* : le parcours alchimique ; 22 h. 30, Nuits magnétiques :

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; *12 h. 35, Jazz classique* ; 13 h., Les anniversaires du jour ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ;

14 h., Musique en plume : Brahms, Haas, Offenbach, *Beethoven* ; 15 h., *Musique-France-Plus* : Martinon, Arriaga, Ravel, Charpentier ; 17 h., En direct de l'auditorium 105 : Encounters of contemporary music group (Graeteer, Rattenbach, Terzian, Aparicio, Arteaga) ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque ; 20 h., Les grandes voix : hommage à M. Angelici ;

20 h. 30, Atelier musique de Ville-d'Avray... « *Tropib* » (*Castiglioni*), « *Elodie - Mélodie* » (Tessier), « Imram IV » (Herbert), « Phases » (Miroglio), « Madrigal III » (Pousseur), « l'Histoire du soldat » (Stravinski), *dir. J.-L. Petit*, avec *M.-C. Millière, violon*, P. Bocquillon, flûte, J. di Durato, violoncelle... ; 22 h. 30, Ouvert la nuit ; 23 h., Soliste aujourd'hui : « Musicien à géométrie variable » ; 1 h., Douces musiques.

Les écrans francophones

Lundi 23 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Jean-Christophe ; 21 h., *Un colt dans la main du diable, film de F. Baldanello.*

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le justicier ; 21 h., *le Kid de Cincinnati*, film de N. Jewison.

TELEVISION BELGE : 20 h., Double indemnité ; 21 h. 10, Elémentaire, mon cher Einstein. — R. T. bis : Document F. ; 20 h. 50, La couronne du diable.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Disconeige ; 21 h. 40, Hockey sur glace.

Mardi 24 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La *petite maison dans la prairie* ; 21 h., *la Tuile à loups*, film de J. Ertaud.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., *Boney* ; 21 h., *Heureux qui comme Ulysse*, film d'Henri Colpi.

TELEVISION BELGE : 20 h., Variétés ; 20 h. 55, Minute papillon. — *R. T. bis* ; 20 h., Jeu ; 20 h. 35, *Le jour se lève*, film avec J. Gabin.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Tell quel ; 21 h. 15, *la Nuit de Saint-Germain-des-Prés*, film de B. Swain.

Mercredi 25 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Hit parade ; 21 h., *la Main gauche du Seigneur*, film d'E. Dmytryk.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La légende des chevaliers aux 108 étoiles ; *21 h., Pat Garett et Billy le Kid*, film de S. Peckinpah.

TELEVISION BELGE : 20 h., En *terre étrangère*, de V. L. Beaulieu. — *R. T. bis* : 20 h., Eurovision : *la Flûte enchantée*.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Duel *à cache-cache* ; *21 h. 25, Football.*

Jeudi 26 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Drôles de dames ; 21 h., *l'Infernale Poursuite, film de L. Horn.*

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Mannix ; 21 h., *Demain, nous divorçons, film de L. Cuny*

TELEVISION BELGE : 20 h., Autant savoir ; 20 h. 20, *Paris brûle-t-il ?* film de R. Clément.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, *Temps présent* ; 21 h. 25, *La couronne du diable.*

Vendredi 27 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Hawk, l'oiseau de nuit ; 21 h., *Les maraudeurs attaquent*, film de S. Fuller.

TELE-MONTE-CARLO : *20 h.*, Pot-Bouille ; 21 h., *le Motel du crime*, film de B. Sagal.

TELEVISION BELGE : 20 h., A suivre ; 21 h. 50, *J. T. 2.* — *R. T. bis* : 22 h., *les Passions de Mathieu*, film de L. Zafranovic.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, La maison des autres ; 22 h. 15, La voix au chapitre.

Samedi 28 avril

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Rush ; 21 h., *Une si jolie plage*, film d'Y. Allégret.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., *La malle de Hambourg* ; 21 h., *Ce sacré grand-père*, film de J. Poitrenaud.

TELEVISION BELGE : 20 h., Le jardin extraordinaire ; 20 h. 25, *les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, film de V. Minelli.*

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Rendez-vous ; 20 h. 25, L'étrange M. Duvallier ; 21 h. 20, Abba in Switzerland.

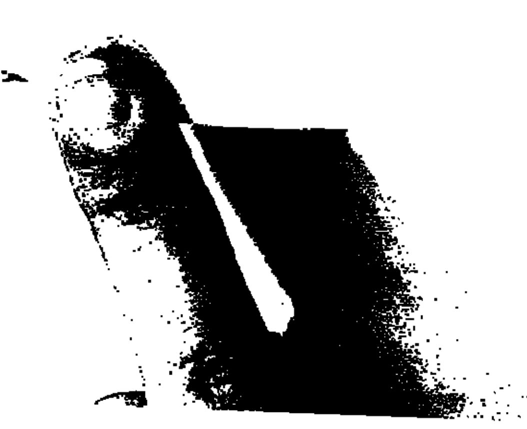
Dimanche 29 avril

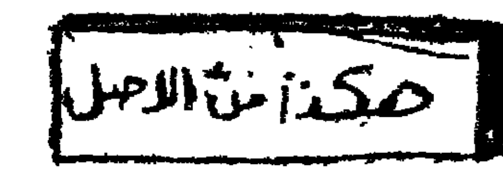
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les éclaireurs du ciel ; 21 h., *Œdipe roi*, film de *Pasolini.*

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Dan August ; 21 h., *le Journal d'Anne Frank*, film de G. Stevens.

TELEVISION BELGE : 20 h., Variétés ; 21 h. 20, Caméra sports.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Holocauste (deuxième partie) ; 21 h. 35, Débat.





LES GRANDS FLEUVES

le YANGZI : le meilleur et le pire

par ALAIN JACOB

IL coupe la Chine en deux, d'ouest en est, sur la longueur d'un continent et lui offre le pire comme le meilleur.

Le pire : de monstrueux débordements qui, au cours des *siècles, ont coûté des centaines* de milliers de vies humaines et ravagé des contrées vastes comme des pays d'Europe. Le meilleur : une voie de pénétration naturelle qui, de *tout temps*, a permis de relier les confins tibétains à l'océan Pacifique, l'abondance aussi d'une eau source de vie pour les millions d'hommes dont elle irrigue les cultures.

Le Yangzi (l'ancien Yang-Tsé-*Kiang — le « Grand Fleuve »*, le « Fleuve bleu » — change de nom de multiples fois le long de son cours, au fil des légendes qui l'entourent et où se mêlent *dragons et génies fabuleux*, seigneurs et rebelles, princesses en émoi et saints hommes transportés par leur méditation.

Où cette artère carotide de la Chine prend-elle sa *source* ? Une mission chinoise a donné réponse, en 1978, à cette question, demeurée un peu mystérieuse jusqu'alors. Il faut dire que les hydrologues s'aventurent rarement sur ce « toit du monde » situé à la frontière des régions du Qinghai et du Tibet. Plusieurs rivières, en outre, parcourent ce plateau et ne confondent leur cours qu'à des centaines de kilomètres de là. *Laquelle devait être considérée* comme l'origine du Yangzi ? Appliquant le principe suivant lequel « parmi les sources d'un fleuve, la plus lointaine est sa *source principale* », les géographes chinois ont opté pour la rivière Tuotuo, qui naît elle-même de la fonte des neiges sur un ensemble de glaciers situés dans la chaîne des Tanghla dont les cimes culminent à plus de 6 000 mètres. Outre son intérêt géographique, *cette découverte* avait l'avantage de classer le Yangzi au troisième rang parmi les fleuves les plus longs du monde, après le Nil et l'Amazone seulement, avec une longueur totale de 6 300 kilomètres — *au lieu de 5 800 comme on le* pensait précédemment.

Le Tuotuo, en dépit de l'altitude, n'a rien d'un torrent et coule lentement à travers de larges vallées et des paysages de marécages et de prairies parcourus, au moins en été, par les bergers et leurs *troupeaux*. Ce n'est qu'au bout de 400 kilomètres, après avoir reçu plusieurs affluents, que le fleuve accélère son cours, en prenant le nom de Tongtien. Il coule alors souvent entre des versants abrupts, est enjambé dans la petite ville de Chih-Men-Ta par la route Qinghai-Tibet et file ensuite plein sud en marquant la frontière occidentale du Sichuan.

Sous le nouveau nom de Kincha, le Yangzi coule alors parallèlement au Mékong — dont il n'est séparé que par quelques dizaines de kilomètres, mais par des sommets de 4 000 mètres — jusqu'à la province du Yunnan où il se heurte à la hauteur de Shihku à des cassures qui le renvoient brutalement vers le nord à travers des gorges dont la lar*geur se réduit parfois à une tren*taine de mètres à peine. L'une d'elles a ainsi reçu le nom de « Saut du Tigre », d'après le souvenir légendaire d'un tigre mons*trueux qui aurait, un jour, sauté* d'un bond d'une cime à l'autre par-dessus le fleuve.

C'est pourtant à partir de ces gorges que le Yangzi commence *à devenir navigable*, du moins par endroits, et à jouer son rôle de voie de communication. Il traverse là une région de contrastes, où des neiges éternelles coiffent de vastes *massifs de forêt vierge* tropicale. De là venaient autrefois certains des bois précieux qui servirent au cours des millénaires à l'édification des palais impériaux. *Une autre ressource* naturelle a valu au Kincha et son nom et sa célébrité : l'or, dont ses sables sont riches (1).

Une ville à chaque confluent

C'est aussi dans cette région que, grossi d'affluents nouveaux, le fleuve commence à *prendre* son ampleur. Non seulement on commence à y voir des bateaux mais son cours, dans les passages les plus étroits est barré par plusieurs *centrales électriques*, généralement *construites* depuis moins de dix ans. Le Yangzi se civilise et devient un instrument de civilisation.

A *Yipin*, dans le sud du Sichuan, la goutte d'eau partie des glaciers tibétains a déjà parcouru près *de la moitié de son* voyage jusqu'à la mer. Elle a aussi perdu plus de 5 000 mètres d'altitude, et les plaines qui le *bordent sont* à peine *à 500 mètres* au-dessus du niveau de la mer. Et il reste au Yangzi quelque 3 000 kilomètres à descendre — plus que la distance entre Paris et *Moscou — jusqu'à* son embouchure. L'énorme masse d'eau coule alternativement avec lenteur *entre de basses collines et* se précipite dans les étroits couloirs de falaises abruptes. A chaque confluent d'une rivière importante une ville s'est installée : *Yipin au débouché* de la Minkiang, Luzhou sur celui de la Tuokiang, Chongqing enfin au bord de la Kialing.

Chongqing est la première grande ville, la seule même sur ce qu'il est convenu d'appeler le cours supérieur du Yangzi. *Elle fut*, pendant la guerre, la capitale du gouvernement de Chang Kaï Chek et c'est par le fleuve, sur toutes les embarcations imaginables, que les usines de la côte firent remonter leurs équipements jusque dans ce lointain refuge pour *le soustraire à l'en*vahisseur japonais. 14 000 tonnes de machines venues de Shanghai accomplirent ainsi ce long voyage en 1938.

Chongqing même est une ville chahutée de collines et qui, après les bombardements qui l'écrasèrent pendant la guerre, ne conserve presque aucun souvenir du quartier général du Guo Min Tang — Américains notamment — en gardent un souvenir exécrable et, aujourd'hui encore, si une part de la crasse a disparu, le climat y est un des plus pénibles de Chine : de l'automne au printemps la ville est noyée dans un brouillard et une pluie à peu près permanents. En *été, la chaleur dépasse fréquem*ment les 40 degrés et vaut à Chongqing — avec deux autres villes du Yangzi, Wuhan et Nankin — la réputation d'être l'un des « fourneaux » de la Chine.

Il reste que Chongqing, avec ses berges de graviers, ses embarcadères où des dizaines de camions et d'autocars attendent patiemment leur tour de traverser le fleuve sur les bacs qui sont encore le seul moyen de commu*nication entre les deux rives*, est une sorte de plaque tournante pour toute la Chine centrale et occidentale. C'est là que débarquaient au siècle dernier les *voyageurs occidentaux, missionnaires* et militaires notamment, qui s'aventuraient jusqu'à Chengdu. C'est là encore que des *flots de passagers* continuent à transiter, venant des villes en aval ou s'y rendant. De Shanghai à *Chongqing, le voyage* prend huit jours et cinq seulement dans l'autre sens, au tarif minimum — une place assise dans l'entrepont — de 32 yuans *(84 F environ). En toutes saisons*, les bateaux sont pratiquement pleins.

Le dernier obstacle à la navigation sur le Yangzi se situe *pourtant très en aval* de Chongqing, à la frontière des provinces de Sichuan et du Hubei. Trois gorges successives y contraignent le fleuve à traverser d'étroits goulets, où d'innombrables mariniers et haleurs ont trouvé la mort au cours des siècles. Des centaines d'écueils *ont été dé*truits à l'explosif et plus de deux mille balises rendent aujourd'hui l'itinéraire tout à fait sûr, en dépit d'un courant qui peut dé*passer en temps de crues* les 25 kilomètres à l'heure.

Un jeu de méandres

La petite préfecture de Wangxian marque la sortie des « Trois Gorges », mais c'est à partir de Yichang, dans la province du Hubei, que le Yangzi entre dans son cours « moyen ». *Jusqu'à Jinjiang, sa pente* n'est plus que de 0,3/10 000 et, du bateau, ses rives donnent parfois l'impression de se perdre à l'horizon dans un jeu de méandres *en constante* évolution. Le fleuve frôle, en bordure du Hunan, de vastes lacs et paresse de toute sa masse alourdie de limon à travers un pays plat à peine éveillé de temps à autre par les rondeurs de quelques collines. Il a désormais sa phy*sionomie définitive, qu'il* gardera jusqu'à l'approche de la mer.

Quelques-uns des grands centres industriels de la Chine *moderne jalonnent* son parcours.

Wuhan, important centre métallurgique, ville méridionale aussi, où l'on reste tard le soir sur les trottoirs *pour bavarder à la fraîche — et l'un* des principaux nœuds de communication de la République populaire.

Wuhu, où la situation fut particulièrement *sévère* pendant la révolution culturelle, aujourd'hui à peine encore entrouverte aux visiteurs étrangers mais dont le port fait transiter chaque année ses 5 millions de tonnes de marchandises.

Ma'Anshan, autre complexe sidérurgique, planté en rase *campagne cette fois, qu'alimente* un trafic constant de péniches chargées de charbon et dont les lourdes fumées assombrissent longtemps le paysage.

Nankin enfin, qui fut capitale elle aussi et en conserve un petit air de métropole avec ses hautes *murailles, ses parcs immenses* aux vertes pelouses, mais tourne curieusement le dos au fleuve : toute la ville est sur la rive sud ; au nord, le grand pont qui franchit le Yangzi, achevé en 1968, débouche au milieu des champs.

Le fleuve, qui s'était un peu perdu en amont à travers le pays des lacs, s'est ici rassemblé en un cours de quelque 2 kilomètres de large, imposant mais bien *défini. C'est* une soixantaine de kilomètres plus loin, aux environs de Zhenjiang, qu'il change définitivement de caractère. Ce n'est plus tout à *fait* un fleuve et déjà un peu l'océan. La marée, aux temps d'équinoxe, remonte jusque-là et les *rives s'éloignent soudain l'une* de l'autre de près de 12 kilomètres. Rives incertaines d'ailleurs, constamment mangées par les eaux, alimentées d'alluvions, mouvantes au gré des crues. A telle enseigne que la nouvelle aciérie de Baoshan, construite *avec l'aide des Japonais sur* l'estuaire du fleuve, nécessitera de profonds travaux de soubassement pour pouvoir supporter les équipements d'une industrie lourde.

Shanghai, *enfin*, n'est pas sur le Yangzi mais sur son dernier *affluent, le Huangpu, que domi*nent les hauts immeubles du célèbre Bund, hérités de l'époque des concessions. Si, prenant un bateau sur un quai de Shanghai, vous descendez le Huangpu, aucun doute n'est possible quand vous arrivez au confluent des deux *fleuves : vous débouchez* en fait en pleine mer. Les gros cargos que vous croisez en chemin et qui viennent de tous les ports du monde *suffiraient* à vous en convaincre si l'air du large et les embruns des premières vagues ne vous avaient *déjà fait sentir l'océan*.

Trois fois la France

Le bassin du Yangzi représente une superficie de quelque 1 800 000 kilomètres carrés — environ trois fois celle de la France. De tout temps, le problème n'a pas été seulement de contrôler un fleuve, mais tout un *réseau de fleuves dont certains*, comme le Huai-Ho qui débouche en aval de Nankin, ont constitué d'imprévisibles fléaux, dévastateurs de provinces entières. A partir de Yichang à peu près, un premier travail a été de conte*nir le Yangzi lui-même* dans un lit à peu près stable. Tâche maintes fois entreprise et maintes fois recommencée, et l'on voit encore, aux environs de Wuhu par exemple, les vestiges d'anciennes digues en partie emportées par les eaux il y a quelques dizaines d'années. Les défenses construites depuis les années 50 ont, dans l'ensemble, tenu — au prix d'ailleurs d'un effort constant d'entretien et de renforcement. Toujours dans la région de Wuhu, les digues actuelles s'élèvent à plus de 10 mètres au-dessus du niveau « normal » des hautes eaux, *celui-ci* ayant en moyenne, dans cette partie du fleuve, une variation de l'ordre de 8 mètres d'une saison à l'autre.

Un second travail a consisté à régulariser les rapports entre le Yangzi et ses affluents. Deux exemples : dans la région des lacs d'abord, entre Yichang et *Wuhan, où la « grande digue du* Kingkiang » est complétée par un complexe de bassins, d'écluses de réglage et d'évacuation qui permettent d'éviter sinon tous les *débordements, du moins qu'ils ne* tournent pas à la catastrophe. Il arrive encore qu'une partie des habitants riverains soient obligés d'évacuer leurs habitations en cas de crues exceptionnelles.

Tout à fait en aval, un autre *ensemble de travaux a été réa*lisé pour compenser le déséquilibre entre les eaux du Yangzi et celles de la Huai-Ho. Ici, il ne s'agit pas seulement d'éviter les *désastres des inondations mais* aussi d'assurer une certaine régularité à l'irrigation d'une bonne partie de la province de Jiangsu. De là tout un système de pompes *et d'écluses, capable non seule*ment d'évacuer les eaux excédentaires mais encore de faire remonter les eaux du fleuve principal suivant le lit de son affluent jusqu'aux terres qui les attendent. A quoi s'ajoutent bien entendu, les dispositifs d'élimination des *limons*. Bien que relativement « léger » par rapport au fleuve Jaune, le Yangzi n'en charrie pas moins chaque année près de 500 millions de *tonnes de matières solides*.

D'autres travaux ont été entrepris ces dernières années sur le Yangzi, d'un genre moins défensif mais cherchant plutôt à tirer un meilleur parti de cette énorme masse d'eau qui coule à travers un continent.

Une centrale hydro-électrique est ainsi en cours de construction immédiatement en amont de Yichang. Ce sera le complexe le plus important de ce genre en Chine avec une *capacité* de 2,7 millions de kW (13 800 millions de kWh par an). Le programme, qui en est à ses premiers stades de réalisation, comprendra un barrage de plus de 2,5 kilomètres de long, haut de 70 mètres, des écluses permettant le passage des bateaux, et des vannes spéciales, aussi bien pour l'élimination permanente des limons que la décharge des eaux en période de grande crue. L'ensemble des installations doit théoriquement être achevé en 1985.

D'autre part, les travaux commencent cette année pour la réalisation d'un plan dont les empe*reurs de Chine ont rêvé depuis* des siècles. Il s'agit, ni plus ni moins, de conduire jusqu'à Tianjin — soit à plus de 1 100 kilomètres de distance vers le nord — quelque 30 milliards de mètres cubes par an des eaux du Yangzi. C'est, à vrai dire, une nécessité *vitale*, car la Chine du Nord manque d'eau et ne peut en trouver qu'en en prélevant au Sud. Le projet est aussi un peu moins titanesque qu'il *n'y paraît dans la mesure où il* doit emprunter des voies déjà existantes — principalement le Grand Canal, dont la construction fut commencée à l'époque *de Confucius il y a deux mille* cinq cents ans et achevée, jusqu'à Pékin, au treizième siècle sous le règne de Kubilai Khan. Le Grand Canal part de Hangzhou, traverse le Yangzi en aval de Zhenjiang, et file ensuite vers le nord par Yangzhou en longeant les *grands lacs du Jiangsu* et de l'Anhui. Il ne s'agit toutefois que d'une voie de communication, et des travaux considérables sont nécessaires pour en *faire une conduite acheminant* un tel volume d'eau. La capacité des installations de pompage qui existent déjà sur la Huai-Ho à hauteur de Yangzhou et qui ont une puissance de 470 mètres cubes par seconde va être doublée. La difficulté principale du projet se situe cependant au nord, *là* où les eaux amenées du Yangzi devront franchir le fleuve Jaune. Celui-ci, charriant une proportion très élevée de limon (37 ki*logrammes par mètre cube*), les ingénieurs chinois veulent éviter que les eaux se mêlent au niveau des fleuves. Un tunnel sera donc creusé sous le fleuve Jaune pour conduire les eaux venues du sud jusqu'à la rive nord sans altérer leur relative limpidité.

Permettre à des gros cargos de remonter le fleuve

Un troisième projet enfin, aussi ambitieux, a *été* récemment discuté entre techniciens chinois et hollandais. L'objectif est d'aménager le Yangzi pour permettre à des cargos de gros tonnage de remonter le fleuve jusqu'aux ports de l'intérieur. On parle de bateaux de 50 000 tonnes *accostant aux quais de Wuhan*... L'entreprise est si difficile qu'elle laisse sceptiques les responsables du port de Nankin eux-mêmes. Le pont qui traverse le Yangzi, à Nankin précisément, laisse une hauteur libre variable suivant le niveau saisonnier des eaux, mais d'une trentaine de mètres au maximum et n'autorise, paraît-il, que le passage de bateaux d'un tonnage maximum de 30 000 tonnes.

Avant même que de tels travaux soient entrepris, il y a *d'ailleurs fort à faire pour* exploiter toutes les possibilités que le Yangzi offre à la navigation. On y croise à l'heure actuelle toutes sortes d'embarcations, de la jonque traditionnelle qui tire des ris ou se fait haler de la rive à contre-courant, jusqu'aux cargos ventrus crachant leur fumée noire, en passant par de longs trains de barges — souvent à coque de ciment — tirés par de petits remorqueurs.

Mais le fret transporté en 1978 — 39 millions de tonnes — est resté en deçà du volume prévu par le plan, et *le Quotidien du peuple* dénonçait récemment l'incompétence d'une partie du personnel en fonction et le fait que « *le Yangzi, si large soit-il, ne voit pas assez de bateaux qui profitent de ses eaux* ». Le même journal faisait état d'accidents *trop fréquents* et de « *népotisme* » dans le recrutement des responsables de la navigation fluviale.

La modernisation de la Chine, qui est aujourd'hui tellement à l'honneur, passe aussi par le Yangzi. L'aménagement et l'utilisation du fleuve ont même la valeur d'une épreuve politique *dans la mesure où*, de tous temps, les populations chinoises ont jugé leurs dirigeants avant tout d'après leur capacité à « *dompter les eaux* » du pays. Mao Tse-toung et Chou En-lao ne s'y étaient pas trompés qui, dès le début des années 50, avaient *personnellement supervisé* les travaux qui devaient mettre un terme aux désastres répétés des siècles passés. Le Yangzi, contenu dans ses digues, ne fait plus peur aujourd'hui et, du lointain Sichuan jusqu'à Shanghai, ses eaux semblent couler avec une lente sagesse. Il reste, comme en témoignent les projets formés le long de son cours, à en faire un élément moteur, un peu plus actif, du développement de l'économie chinoise.

(1) Kincha signifie « sables d'or ».

★ *Dans sa série « Les grands fleuves », le Monde* a déjà publié « l'Orénoque » (11-12 février), « la Garonne » (25-26 février), « le Tage » (11-12 mars), « la Loire » (25-26 mars), « le Mississippi » (8-9 avril).

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	128 F	235 F	343 F	450 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	228 F	435 F	643 F	850 F
ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	155 F	290 F	425 F	560 F
II. — SUISSE - TUNISIE	203 F	385 F	568 F	750 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

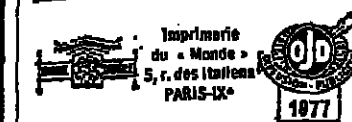
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Le Monde

société

JUSTICE

RÉUNI EN CONGRÈS A PARIS
Le syndicat F.O. critique l'absence de politique pénitentiaire

La France n'a pas de politique cohérente de lutte contre la criminalité. C'est ce qu'ont affirmé les surveillants de prison réunis à Paris du 18 au 20 avril à l'occasion du congrès du syndicat F.O. des personnels pénitentiaires. Ce syndicat, nettement majoritaire dans ce secteur, a déploré la carence de la politique gouvernementale : « Nous voulons être concernés par l'exécution des sentences pénales en France », *a déclaré M. Hubert Bonaldi, secrétaire général.* « Nous voulons être des gens dans la cité, même si nous habitons derrière des murs. Nous considérons que notre mission doit avant tout contribuer à la réinsertion et au retour à la vie libre. »

En présence de M. André Bergeron, secrétaire général de la confédération, M. Bonaldi a rendu compte, vendredi 30 avril, au cours d'une conférence de presse des travaux du congrès. Les personnels pénitentiaires demandent que soient *« enfin mis en place des moyens variés et efficaces, non seulement pour l'exécution des sentences, mais aussi pour la prévention, surtout dans les zones de grande criminalité ».* Ils regrettent *que la réponse* de la société à la délinquance soit, d'une façon générale et sans discernement, l'emprisonnement.

Selon le syndicat, *« les réformes annoncées ne sont bien souvent que des mots »* : on continue d'incarcérer de petits délinquants, de surcroît dans des établissements encombrés, sous-équipés ; les substituts aux courtes peines d'emprisonnement ne sont pas appliqués ; la détention provisoire reste la règle ; les détenus ne sont pas suivis après leur incarcération ; à leur libération, la société les néglige ; enfin le milieu ouvert est sous-équipé. *« La justice de ce pays,* a conclu M. Bonaldi, *n'a pas de moyens véritables, et souffre d'un manque permanent de courage. »*

Le personnel pénitentiaire estime qu'on le consulte trop peu sur d'éventuelles réformes et que les rares fois où on le fait, on méprise ses propositions. Il demande que les directeurs obtiennent un véritable pouvoir de contrôle sur leur établissement et *« qu'on retire au juge de l'application des peines (JAP) les pouvoirs exorbitants qui lui ont été accordés ».* Outre de nouveaux moyens — des constructions, une diversification des catégories pénales, — une meilleure formation et le droit à la qualité de la vie. Il souhaite *« une déculpabilisation de sa fonction et la possibilité d'intervenir dans la politique globale de l'administration de la justice en France ».*

Sur la peine de mort, après en avoir débattu, *« le syndicat a décidé de ne pas prendre de résolution ».* A l'évidence, aucune majorité ne s'est dégagée en faveur de l'abolition. Sur la nécessité d'une peine de remplacement, les congressistes étaient partagés. Il semble que certains d'entre eux aient été défavorables à une peine de vingt-cinq années incompressibles, qui aurait des conséquences directes pour les surveillants. *« Ces peines,* a estimé M. Bonaldi, *concerneraient un groupe de détenus de plus en plus important. Nous tenons à attirer l'attention des autorités sur les conditions de leur garde. Le fait de supprimer l'espérance ne peut qu'entraîner une aggravation des conditions de détention. »*

Tout en restant discrets sur les détails des débats de leur congrès et prudents dans l'expression de leurs positions, les personnels du syndicat F.O. des prisons ont clairement montré leur refus d'être cantonnés dans *des tâches de gardiennage,* d'être les exécutants dociles d'une politique qu'ils jugent sans imagination. — Jo. S.

LES FAUX-MONNAYEURS ONT DÉPLOYÉ UNE GRANDE ACTIVITÉ EN 1978

L'année 1978 a été pour les faux-monnayeurs, si l'on en croit le dernier bulletin d'information du ministère de l'intérieur, marquée par une intense activité. Le bilan des saisies effectuées l'an dernier a été le suivant :

— Fausses pièces d'or : 11 379 ont été saisies, représentant une contre-valeur de 2 500 000 francs. Selon le ministère, l'Italie reste le pays producteur par excellence;

— Fausse monnaie métallique : les saisies ont porté sur une valeur globale négligeable (9 124 F) ;

— Faux billets français : 73 492 coupures de 100 F et 498 de 500 F ont été saisies, soit une valeur totale de 7 598 200 F ;

— Faux billets étrangers : les diverses saisies ont représenté la valeur de près de 59 millions de francs, dont 40 millions lors du démantèlement, à Marseille, d'une imprimerie de fausses coupures de 10 000 F C.F.A. ;

— Autres moyens de paiement : il s'agit de la contrefaçon de chèques, français ou étrangers. Le préjudice causé en 1978 aux établissements financiers et à l'administration postale a été de 7 166 200 F (contre 6 500 000 F en 1977).

MUTATION N'EST PAS EMBAUCHE

La chambre sociale de la cour d'appel de Lyon a rendu un arrêt *condamnant* la caisse régionale de Crédit agricole du Sud-Est à 100 000 F de dédommagement à l'égard d'un cadre pour licenciement abusif.

M. Hughes Devic, employé depuis 1969 à la société Sogequip, détaché à la société Unicrédit à Nîmes, filiale du Crédit agricole, avait quitté, en mai 1975, cette société pour accepter un poste de sous-directeur à la caisse régionale du Crédit agricole du Sud-Est. Un an plus tard son employeur mettait fin au contrat, arguant de *« certaines insuffisances ».* Pour l'employeur, le cadre ne pouvait être considéré comme titulaire, car il s'était agi non d'une mutation, mais d'une embauche.

M. Devic obtint gain de cause devant le tribunal administratif, et la cour d'appel a confirmé en partie la décision du tribunal. Elle a supprimé l'indemnité pour non-respect des formes de licenciement, mais elle a condamné l'employeur à 100 000 francs de dommages-intérêts pour licenciement abusif.

« La caisse régionale de Crédit agricole et Sogequip, déclarent les juges, *ont des liens réels et apparents donnant la complémentarité ou la communauté des buts économiques poursuivis, permettant ainsi de présumer que les deux employeurs successifs ont procédé à une mutation, assurant normalement au salarié demeurant au service du groupe la conservation de l'ancienneté requise à ce titre. »* — (Corresp.)

EN BREF...

● *Amende pour le « chirurgien aux mains nues ».* — M. Michel Carayon, trente-trois ans, qui se disait *« chirurgien aux mains nues »,* a été condamné vendredi 20 avril, par la seizième chambre correctionnelle de Paris à 5 000 francs d'amende pour exercice illégal de la médecine, mais a été relaxé du délit d'escroquerie pour lequel il était également poursuivi. A l'audience, le 16 mars, il avait admis que la méthode opératoire qu'il prétendait avoir apprise aux Philippines n'était qu'une manipulation habile dont les effets psychologiques étaient cependant bénéfiques pour les malades qu'il traitait dans une ancienne clinique, à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne) (*le Monde* daté 18-19 mars). Le Conseil national de l'ordre des médecins, et le conseil départemental du Val-de-Marne, partie civile, ont obtenu chacun 2 000 francs de dommages et intérêts.

● *Le centre hospitalier d'Avallon* (Yonne) *a été condamné,* vendredi 20 avril, par le tribunal administratif de Dijon, à payer 30 000 francs de dommages et intérêts à une femme, Mme Hélène Guenot, dont le chirurgien avait « oublié » une pince dans son abdomen. Celle-ci lui avait été retirée, en juin 1976, dix-sept mois après la première opération. Mme Guenot réclamait 100 000 francs de dommages et intérêts.

● *Un pédophile condamné.* — M. Gérard Roussel, trente et un ans, accusé d'avoir eu des rapports sexuels avec des fillettes âgées de six à douze ans, a été condamné, vendredi 20 avril, par la quinzième chambre correctionnelle de Paris, à quatre ans d'emprisonnement, dont dix-huit mois avec sursis assortis de cinq années de mise à l'épreuve et cinq années de privation de ses droits civiques. Les débats avaient eu lieu le 30 mars dernier, à huis clos (*le Monde* daté 1er-2 avril). Les parents des trois jeunes Portugaises, qui étaient partie civile, ont obtenu 1 franc de dommages et intérêts.

DÉFENSE

M. Bourges dément que la France ait expérimenté des « engins à neutrons » en Polynésie

Le ministère de la défense, vendredi soir 19 avril, a démenti *« encore une fois les rumeurs selon lesquelles la France aurait expérimenté des engins à neutrons »* en Polynésie française au centre d'expérimentations nucléaires de Mururoa. En avril 1978, il y a exactement un an, la présidence de la République avait démenti que la France ait expérimenté *une arme nucléaire de ce type,* dite arme à radiations renforcées, puisqu'elle met l'accent sur la libération du rayonnement neutronique *au détriment des effets de* chaleur et de souffle de la bombe.

Dans son numéro daté du vendredi 19 avril, le *Bulletin quotidien* de M. Georges Bérard-Quélin avait indiqué, dans sa rubrique « Sans commentaires et sous toutes réserves », que, *« selon certaines informations qui nous sont parvenues tard dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 avril, et qu'il ne nous a pas été possible de vérifier, la France aurait réalisé deux expériences de l'explosion de la bombe à neutrons. Les matières chimiques auraient été livrées par les Etats-Unis, mais les deux essais auraient été effectués par des ingénieurs français du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) et du service national des poudres et explosifs ».* Le *Bulletin quotidien* se contentait de conclure : *« Rappelons que voilà juste un an des rumeurs avaient fait état de premières expériences françaises. Elles avaient été démenties par le ministère de la défense. »*

Le ministère ajoute dans son démenti publié après la parution du *Bulletin quotidien* : *« On s'étonne qu'une nouvelle aussi fallacieuse ait été lancée avec une telle légèreté. »*

En réalité, toutes les puissances nucléaires connaissent la « recette » de l'arme neutronique depuis une quinzaine d'années, avec les *premiers essais de prototypes* aux Etats-Unis en 1963, et toutes les explosions expérimentales d'armes nucléaires dégagent un rayonnement neutronique. En France, *les états-majors,* les ingénieurs du C.E.A. et les commissions de la défense de partis politiques de la majorité ne sont pas défavorables à l'existence, dans *la panoplie de la dissuasion nationale,* d'une arme tactique neutronique à des fins défensives.

C'est parmi les responsables du pouvoir, en France, que s'expriment *le plus souvent* les réserves, voire les critiques de fond, sur l'arme à neutrons et les effets politiques d'un tel système d'arme sur le niveau de la *dissuasion.* Partisans et adversaires s'affrontent, en particulier, sur le point de savoir si, en estompant la distinction qui existe entre les *armes nucléaires* et les armes classiques même les plus complexes, la bombe neutronique facilite ou non le passage « en douceur » des unes aux autres, au risque de *démythifier* la dissuasion et rendre possible la guerre nucléaire.

ÉDUCATION

● *Grève à l'université du Mans.* — Réunis en assemblée générale, des étudiants de l'université du Maine (trois mille inscrits) au Mans ont décidé par 262 voix contre 138 et 46 abstentions de continuer la grève, commencée avant les vacances de Pâques, *pour protester contre « la mise en place de la carte universitaire et les mesures gouvernementales visant à restructurer les universités en facultés d'excellence et en facultés de seconde zone ».* L'accès aux bâtiments universitaires étant de ce fait rendu impossible, le président, M. François Dornic, a pris la décision de fermer, jusqu'au 27 avril, les facultés de droit, de sciences et de lettres. — *(Corresp.)*

● *La direction de l'Ecole des hautes études en sciences sociales reçue à Matignon.* — M. François Furet, président, et une quinzaine de directeurs d'études de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), parmi lesquels MM. Emmanuel Le Roy Ladurie, Claude Lévi-Strauss, Alain Besançon et Pierre Nora, ont été reçus à déjeuner vendredi 20 avril par M. Raymond Barre. La mission de l'école, qui depuis 1975 assure étude et recherches sur le monde contemporain a été redéfinie ; la mise en place d'un système budgétaire plus souple a été envisagée.

Les femmes battues
UNE LETTRE DU MAIRE DE GRANDE-SYNTHE

Invoquant son droit de réponse, M. René Carême, maire de Grande-Synthe (Nord), nous écrit, à propos de l'article paru dans nos éditions du 18 avril sur le refuge pour femmes battues de sa commune :

Dans le cours de cet article, il est noté en lettres italiques *« exaspération d'un maire qui a été marié deux fois ».* Votre rédacteur a certainement dû faire une confusion, car, pour ma part, je suis marié depuis 1963, six enfants sont issus de notre mariage, et n'en déplaise à quiconque, malgré *la vie agitée que peut mener un* maire, notre entente conjugale est parfaite et mon épouse n'a jamais été battue, elle pourra vous le confirmer.

Abonné depuis de très nombreuses années à votre journal, j'aurais aimé que votre correspondant me posât la question avant de rédiger une telle inexactitude.

RELIGION

Le directeur de « Réforme » dénonce un « renouveau de cléricalisme » chez Jean-Paul II

Le pasteur Bertrand de Luze, directeur de *Réforme,* publie à la une du numéro de ce samedi 21 avril, un article intitulé *« Vers un renouveau du cléricalisme »,* dans lequel il fait une analyse critique de la lettre de Jean-Paul II aux prêtres (*le Monde* du 10 avril 1979).

Le directeur de l'hebdomadaire protestant reproche notamment au pape d'avoir opéré *« un retournement très net »* par rapport à *Lumen Gentium* : là où la constitution conciliaire insistait sur *le fait* que le sacerdoce ministériel du prêtre et celui des fidèles sont ordonnés l'un à l'autre, et affirmait que la *prédication* de l'Evangile est la première des charges principales des évêques, Jean-Paul II insiste sur la *« différence essentielle »* entre les deux sacerdoces et donne la priorité à *la célébration* du sacrifice eucharistique et au *« pouvoir sacré »* du prêtre.

« Depuis plus de dix ans, poursuit le pasteur de Luze, *nous avions été habitués à un certain changement de vocabulaire de nos frères catholiques, qui, en général, préféraient « service » à « hiérarchie », parlaient plus volontiers de « ministère presbytéral » que de « sacerdoce », qui, plutôt que l'opposition entre sacerdoce et laïcat utilisaient « ministère » et « communauté ». (...) Il s'agissait d'un éclairage tout différent de celui de cette lettre : au lieu d'une Eglise romaine représentée par le clergé et reposant sur lui, on voyait naître une Eglise de chrétiens, appelés à agir ensemble suivant la diversité de leurs ministères. Ce qui était pour nous une grande espérance. »*

[Cette prise de position de M. Bertrand de Luze ne fait que confirmer une tendance, qui se généralise dans les milieux protestants, à considérer ce pape comme un frein à l'œcuménisme. Sa théologie des ministères, sa reprise en main *disciplinaire,* **sa vision d'une Eglise qui « possède » la vérité et cherche à rétablir des « liens hiérarchiques » avec d'autres Eglises et surtout sa manière de personnaliser à outrance son ministère pontifical : tout cela rend — à juste titre — les non catholiques méfiants devant la renaissance du « triomphalisme » romain. — A. W.]**

SPORTS

FOOTBALL

TROIS POINTS D'AVANCE POUR STRASBOURG

En battant les Nantais par 1 à 0, vendredi 20 avril, les footballeurs bastiais ont mis fin à une série de quatorze matches sans défaite de leurs adversaires. Ces derniers, qui, au soir du 27 octobre 1978, se trouvaient à sept points des Strasbourgeois, avaient ainsi réussi à revenir à un point seulement des leaders. Vainqueurs à Sochaux (3 à 1), les Alsaciens *ont* désormais trois points d'avance sur les Nantais et les Strasbourgeois, à six matches *seulement de la fin du* championnat.

CHAMPIONNAT DE FRANCE
(trente-deuxième journée)

Metz b. *Bordeaux	2-1
*Valenciennes b. Lyon	3-1
*Nancy b. Paris-S.-G.	2-1
*Paris F.C. b. Reims	2-1
*Bastia b. Nantes	1-0
*Marseille et Laval	0-0
Strasbourg b. *Sochaux	2-1
*Saint-Etienne b. Nîmes	2-0
*Angers et Monaco	2-2
*Nice et Lille	1-1

Classement. — 1. Strasbourg, 47 pts ; 2. Nantes et Saint-Etienne, 44 ; 4. Monaco, 39 ; 5. Bordeaux, 36 ; 6. Lyon, 35 ; 7. Metz, 34 ; 8. Lille, 33 ; 9. Sochaux, Nîmes et Bastia, 32 ; 12. *Marseille,* 30 ; 13. *Nancy,* 29 ; 14. Paris-Saint-Germain, 28; 15. Angers, 27 ; 16. Laval et Nice, 26 ; 18. Valenciennes, 23 ; 19. Paris F.C., 22 ; 20. Reims, 17.

AUTOMOBILISME

Aux Vingt-Quatre Heures du Mans

Un match Porsche-Ford

Dans la liste des soixante-dix voitures sélectionnées par l'*Automobile-Club de l'Ouest* (A.C.O.) pour les prochaines Vingt-Quatre Heures du Mans, les 9 et 10 juin, on relève surtout *la confirmation* de la venue de deux prototypes Porsche 936. C'est ce type de voiture qui avait gagné Le Mans en 1976 et 1977 et Porsche, vaincu l'année dernière par Renault, avait tout d'abord, en 1978, comme *Renault,* annoncé sa décision de ne pas prendre part aux Vingt-Quatre Heures de 1979.

Pour *Porsche,* il y a huit mois, il n'y avait d'intérêt à s'engager au Mans que si l'adversaire à battre était de qualité et de renom. Malgré l'absence de la Régie, le constructeur allemand a changé d'avis *mais a fait en sorte* que les coûts de préparation et de participation à l'épreuve soient presque entièrement supportés par des sponsors. C'est cette possibilité d'engagement à peu de frais qui a enlevé la décision. L'une des Porsche 936 sera conduite par le Belge Jacky Ickx (quatre fois vainqueur au Mans) *et par le Français Didier Pironi,* vainqueur l'année dernière avec Renault.

En 1979, l'adversaire de Porsche sera *Ford,* encore que cette participation, annoncée comme officielle, appelle quelques réserves. Il est impossible de trouver un *point commun* entre l'engagement massif de Ford-Etats-Unis dans les années 1966 et 1967 et celui *de cette année,* malgré la présence de deux prototypes baptisés pour la circonstance Ford M.10. *Ces modèles sont en réalité* d'anciennes Mirage reconditionnées et en partie modifiées, qui ont aussi couru au *Mans* et ailleurs sous le nom de Gulf, et qui, au fil des ans et sous des aspects différents, ont été équipées de moteurs Ford Cosworth ou de moteurs Renault turbocompressés.

Handicaps

C'est notamment une Mirage-*Cosworth* que Jacky Ickx avait menée à la victoire en 1975 (1). Rachetées au Britannique John *Wyer* par l'*Américain* Harley Cluxton, industriel à Phenix (Arizona), les Mirage devenues Ford ont reçu *pour 1979* une carrosserie à queue longue, solution aérodynamique mise en grande partie à la mode par Porsche au Mans il y a une dizaine d'années.

Les Ford M. 10 auront aux Vingt-Quatre *Heures* un important handicap de puissance : 460 CV contre près de 600 pour les prototypes Porsche 936 turbocompressés. *Il n'est pas impossible* qu'un autre handicap, celui de la préparation des voitures, s'ajoute *à celui de la puissance* des moteurs. Depuis leur rachat par Harley Cluxton jamais les *Mirage n'ont été réellement compétitives* au Mans, faute d'être mises au point avec la minutie que réclame *la compétition* aujourd'hui.

La liste des voitures sélectionnées comprend *encore,* pour l'essentiel, une demi-douzaine de voitures équipées de moteurs Cosworth (Lola, De Cadenet, Rondeau), une quinzaine de Porsche 935 et cinq Ferrari BB. Eu égard aux différences de performance, à la qualité et à l'expérience des engagés, la victoire ne devrait pas échapper en théorie à l'une des deux Porsche 936, à la condition que les prototypes allemands ne connaissent, naturellement, aucun grave ennui pendant les vingt-quatre heures de l'épreuve.

FRANÇOIS JANIN.

(1) Les voitures à moteur Ford ont gagné cinq fois Le Mans : en 1966, 1967, 1968, 1969 et 1975

MÉDECINE

Mme SIMONE VEIL REND HOMMAGE AU PROFESSEUR ROBERT DEBRÉ

Mme Simone Veil, ministre de la santé et de la famille, a rendu un hommage tout particulier au professeur Robert Debré, lors *d'une cérémonie* que le Comité international de l'enfance avait organisée le vendredi 20 avril à *sa mémoire : « De cet homme généreux qui a marqué de sa pensée et de ses réalisations notre époque, de ce grand médecin ouvert à toutes les formes de connaissance,* a-t-elle déclaré, *je garde, comme tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher, un souvenir admiratif et chaleureux. »*

Mme Veil a ensuite rappelé les principales actions du professeur Debré : *fondateur de l'école de* pédiatrie française, inspirateur de la réforme de 1958 qui révolutionnait les structures de soins et d'enseignement de la médecine, animateur, enfin, de grandes organisations internationales consacrées à l'enfance. *« Sous son impulsion,* a déclaré Mme Simone Veil, *la protection de l'enfance a pris une nouvelle dimension... De cette action, le Centre international de l'enfance, dû à l'imagination et à l'obstination du professeur Debré, a été depuis 1949 l'instrument privilégié. »* Cette institution a notamment entrepris de développer l'*information* et la formation des professionnels de toutes disciplines qui œuvrent dans le domaine de l'enfance, a rappelé le ministre de la santé : près de vingt mille participants *de cent trente pays ont bénéficié* de ses activités.

D'autre part, Mme Simone Veil a fait le point sur les efforts du gouvernement *pour améliorer le* bien-être des enfants, thème de l'Année internationale de l'enfance. Elle a *annoncé notamment* des mesures de réorganisation de l'Aide sociale à l'enfance, afin de *maintenir l'enfant autant* que possible dans sa famille (*le Monde* du 30 mars). Enfin, qu'il *s'agisse de la nutrition, du tabac* ou de l'hygiène bucco-dentaire, l'effort d'éducation sanitaire en *faveur des jeunes enfants sera* intensifié en 1979.

● *Des unités d'hospitalisation temporaires de long séjour* pour personnes âgées de plus de soixante-cinq ans et invalides seront de nouveau ouvertes durant l'été prochain (juillet, août et première quinzaine de septembre) dans certains établissements de l'Assistance publique à Paris et en banlieue. Ce *séjour pourra durer deux, trois* ou quatre semaines. Son coût est de 230 francs par jour : 147 pour l'hébergement (pour lequel une prise en charge au titre de l'aide sociale peut être demandée) et 83 pour les soins, remboursables par la Sécurité sociale.

Les inscriptions sont reçues à partir du 23 avril au siège de l'Assistance publique, à Paris, 3, avenue Victoria, Paris 75004, bureau 155 ou 158. Renseignements téléphoniques au 277-11-22, poste 3155 ou 3158.

SCIENCES

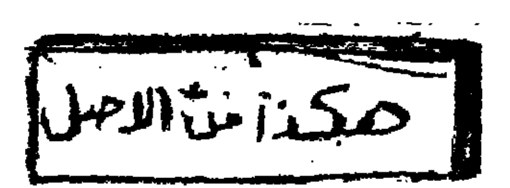
Aux Etats-Unis

LA TEMPÉRATURE DANS LE RÉACTEUR D'HARRISBURG EST DESCENDUE AU-DESSOUS DE 100 °C

Harrisburg (Pennsylvanie) *(A.F.P., A.P., UPI).* — Pour la première fois depuis l'accident du 28 mars, la *température de l'eau* de refroidissement du réacteur de la centrale nucléaire de Three-*Mile-Island* est redescendue au-dessous de 100 degrés C. dans la journée du 20 avril. Depuis la veille, la température avait baissé, en effet, de 112,5 degrés C à 83 degrés C. Selon M. Jan Strasma, porte-parole de la Nuclear Regulatory Commission (N.R.C.), *« cette diminution de la température a été obtenue en laissant échapper une très faible quantité de vapeur dans la turbine ».*

La N.R.C. ne veut pas, pour le moment, brancher un système spécial qui pourrait évacuer la *chaleur, car ce système nécessite* le pompage de l'eau vers l'extérieur de l'enceinte étanche. Cette eau, très *contaminée,* relâcherait des produits radio-actifs dans l'atmosphère.

La N.R.C. a aussi annoncé que le taux d'iode 131 rejeté dans l'atmosphère a très nettement diminué bien que des petites fuites soient toujours constatées. La N.R.C. a précisé que ces fuites ne présentent aucun danger réel et que l'on espère arriver à les colmater rapidement.



Le Monde

culture

LE JOUR DES MUSIQUES

Manfred Mann au Stadium.

Curieuse aventure que celle de Manfred Mann courant après un rêve de vie, un rêve de musique. Il fait son entrée dans le rock au milieu des années soixante avec une série de succès, enregistre des titres mal connus de Bob Dylan avant d'évoluer vers un jazz très élaboré, parfois free, et de diriger un remarquable ensemble de musiciens qui ne connaît cependant pas l'accord d'un grand public, sans doute parce qu'il y manque un chanteur et que les orchestrations sont trop subtiles et un peu froides.

Revenu au rock il y a huit ans avec le Manfred Mann's Earth Band, Mann évolue sensiblement, abandonne la recherche et joue aujourd'hui une musique sans surprise, beaucoup moins synthétisée, attrayante dans sa présentation scénique. Surtout, Manfred Mann a trouvé un chanteur, Chris Thompson, qui lui a permis de prendre un souffle nouveau. Mais Thompson, qui travaille avec Mann depuis 1971, entreprend actuellement sa dernière tournée avec le Manfred Mann's Earth Band. Après, Chris Thompson quittera le groupe et entamera une carrière personnelle de chanteur produite par Richard Perry. Le concert donné ce samedi 21 avril au Stadium est donc en quelque sorte une forme d'adieu du Manfred Mann's Earth Band.

★ Albums W.E.A. Filipacchi Music.

Elliott Murphy au Palace.

Pour le premier anniversaire de sa création, le Palace organise une série de concerts rock plus étoffés que d'habitude et propose notamment mercredi et jeudi Johnny Winter de retour à Paris. Mais le petit événement de ce mois d'avril est la prestation sur scène d'Elliott Murphy (lundi 23 avril, à 20 h.) qui, à côté de Bruce Springsteen, de Lou Reed et de Patti Smith, est un autre poète de New-York, qui revendique son droit à l'existence et à la parole.

*Après s'être fait connaître en rédigeant les notes de pochettes d'un album du Velvet Underground, Elliott Murphy plongé dans un univers fitzgeraldien, a diffusé une sensibilité et une écriture très personnelles mais qui le rapprochent un peu de Lou Reed. Ses albums (*Aquashow *paru chez Polydor,* Lost Generation *et* Night Lights *publiés chez R.C.A.,* Just a story from America *produit par C.B.S.), accueillis avec ferveur par une petite audience, l'ont entouré jusqu'ici d'une petite auréole de poète maudit. Murphy démontre en tout cas une fois de plus que le rock, dans sa richesse actuelle, renouvelle ses visages et ses visions.*

Rencontres de la chanson à Saint-Lô.

Les deuxièmes Rencontres de la chanson de Saint-Lô auront lieu du 9 au 12 mai, avec la participation d'Yves Duteil, de Roger Mason, de Jean Dréjac, de Maurice Fanon, de Jean-Claude Massoulier et de Dick Annegarn. Des animations en ville et en milieu scolaire compléteront les spectacles qui seront également des occasions de rencontres entre les artistes et le public.

Le calendrier du rock.

« Mama » Bea Tekielski, le 24 avril à Rodez, le 25 à Cahors, le 26 à Villeneuve-sur-Lot, le 27 à Albi, le 28 à Bergerac ; Mother's finest le 22 avril, à 23 heures, au Palace ; The Police le 23 avril, à 19 h. 30, à Bataclan ; Elliott Murphy le 23 avril au Palace ; Johnny Winter les 25 et 26 avril au Palace ; J. Geils Band le 27 avril, à 19 h. 30, au Palace ; Ted Nugent le 29 avril au Pavillon de Paris ; Kate Bush au Théâtre des Champs-Élysées le 6 mai ; les Who le 12 mai à Fréjus ; John Mayall le 18 mai à Strasbourg, le 20 à Nice, le 21 à Lyon, le 22 au Pavillon de Paris ; Bonnie Tyler le 4 mai au Palace ; Richard T. Bear le 9 mai au Palace ; Average White Band le 17 mai au Palace.

Expositions

Solidité à toute épreuve

Philippe Levantal s'était remis à la peinture à l'huile depuis quelques années déjà. Le voilà qui se décide à montrer les fruits d'un travail obstiné (1) : des toiles profondément élaborées, radieuses, on n'ose pas dire éclatantes tant le souci d'harmonie qui l'habite en tempère la rutilance et restitue à des objets aisément identifiables leur sereine polychromie. Des thèmes puisés dans la réalité et dans l'arsenal d'une éternelle tradition. De là à l'accuser d'anachronisme... Levantal n'en a cure mais, dans son mépris de la mode, il poursuit en solitaire des recherches qui, pour n'être pas ostensiblement révolutionnaires, risquent pourtant de l'entraîner assez loin.

Cette indépendance commence avec les aquarelles où le minimum de lignes et de couleurs recrée l'immensité de l'horizon, la fluidité des eaux, l'assise compacte des terres, en Bretagne, en Bourgogne, partout. *La mer à Trégunnec, la Baie d'Audierne, Labour au Quenil*, entre tant d'autres. Qui, béotien, osera dénoncer un hiatus entre ces visions épurées et la foisonnante richesse des huiles, ignore la différence des techniques et n'aura pas vu que la même lumière, qui inonde les secondes, a été d'abord captée en plein air avant d'être projetée sur le fouillis apparent de l'atelier, cet atelier que le peintre, sans souvent chercher plus loin ses modèles, « portraiture » inlassablement, et je n'aime pas seulement *l'Atelier blanc* et ses subtiles modulations. Maintenant elle émane des objets, la lumière, elle amplifie leur espace à deux dimensions. Mais s'il s'y trouve bien et le peint et le repeint avec délices, Levantal ne s'y confine pas. Il regarde à l'extérieur et fait déferler *les Toits de Levallois* (avant de déménager), ou s'en va guetter sur le motif les *Sous-Bois à Thomery*, visités par le soleil.

Dans un tout autre registre, ce sont aussi des préoccupations d'ordre éminemment pictural qui ont guidé Saint Cricq dans ses compositions insolites (2). N'en douteront que ceux qui perçoivent seulement les détails farfelus de ces assemblages d'éléments fixés par des pointes et, au fond, pas si hétéroclites que ça. Saint Cricq les a choisis dans le trésor des objets au rebut sans doute pour leur signification, nullement abolie, infléchie au second degré s'ils ont été partiellement détruits, mais également pour leurs vertus plastiques. Cibles coupées en quatre, statuettes de bazar, roues, personnages découpés, etc., leur fonction de *ready made* est dépassée. Ils sont les composants d'un tout. Repeints d'ailleurs, lorsque l'ensemble du tableau le réclame, comme sont peints, et admirablement, les fonds, comme sont peintes, celles des icônes, les planchettes réunies et clouées côte à côte.

Le dessin complète à l'occasion un mannequin. Non sans humour, un humour poétique naturellement, qui ne s'arrête pas aux titres : *Découverts archéologiques, Petit Buste, Cabane à roses, l'Inquisiteur de la culture, la Magicienne, le Cheval de bataille*, et des dizaines d'autres. *Paris-Berlin* est un clin d'œil ironique qui n'a besoin de nul autre commentaire. Ce n'est certes pas le cas de la plupart des œuvres de Saint Cricq — admirateur inconditionnel au demeurant de Juan Gris — qui n'en finissent pas de livrer leurs secrets.

Tant que Chardin sera d'actualité — on n'en verra certes pas la fin avec celle de l'exposition — on ne se lassera pas de revoir au moins les reproductions de ses œuvres. En voici trente-six, en fort belles couleurs, dans la monographie qui a pris place dans la collection « De la peinture » — à laquelle notamment Marcel Brion a donné un Guardi — des Éditions Henri Screpel (3). Il y est précisé que le texte de Sabine Corté, conservateur des musées nationaux, a été rédigé avant l'ouverture de la rétrospective du Grand Palais. Tout en ne se prétendant pas exhaustives à l'égal du catalogue dû à Pierre Rosenberg, ces pages, qui disent l'essentiel, nous invitent à déguster cette « gastronomie de l'œil » offerte par le maître du *Panier de fraises des bois*.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie de Nevers, 11, rue de Nevers et 16, rue Dauphine.

(2) Principe, 12, rue de la Ferronnerie.

(3) Henri Screpel, Diffusion Weber, prix 125 F.

Le troisième œil de Folon

Folon change. Il est toujours lui-même, gentil poète plein de nostalgie d'un ailleurs lointain et inaccessible qui émerveille les enfants. Mais dans ses aquarelles, il cesse d'être l'affichiste rêvant avec un langage fondé sur les plus grands dénominateurs communs. Il reste l'illustrateur innocent, et comme par inconscience, du monde d'Orwell. (Il prépare une illustration de celui de Bradbury.) L'image qu'il en donne n'est pas terrifiante. A force de jouer avec les flèches de signalisation, la rectitude coupante et désertique de villes modernes fantomatiques, on a fini par s'y habituer. Et comme par enchantement la sémantique urbaine de Folon s'est inversée. Elle était contre l'environnement moderne et le mythe de la technocratie. Elle est devenue ambiguë. Tantôt elle conte l'effroi d'un petit homme au chapeau rond, perdu dans des villes sans foules, tantôt il rend aimables les ordinateurs.

Ambivalence bénéfique ! Les écologistes et les opposants à la technocratie moderne trouvent leur compte dans ces images, tandis que les technocrates utilisent leur ironie de bon aloi pour nous familiariser avec les bons robots. On peut les lire du côté face et du côté pile, ces images. Elles sont ouvertes. L'entrée est libre.

Depuis plus de dix ans qu'il pratique l'aquarelle, Folon manifeste aujourd'hui une technique de plus en plus maîtrisée. Ces œuvres sur papier sont pelliculaires, légères comme une rosée de rêve ce matin déposée. Elles semblent humides. La couleur y est largement étalée d'eau. Folon en met d'abord un peu, puis y revient et la nourrit de pigment qui flotte dans l'eau comme dans de l'air.

Et il enrichit son langage. En réalité, il le modifie. La coloration anti-technocratique s'estompe. L'artiste glisse plus résolument sur le versant surréaliste. Chaque aquarelle est l'illustration d'un fantasme de Folon sur la réalité, même si celle-ci est en fait inventée. C'est une dérive sur le visible, des remarques, des observations sur ce qu'il voit ou entrevoit avec un « troisième œil ». C'est le privilège de l'artiste que de pouvoir pousser plus loin ses songes. Et, ayant élaboré un langage d'images, de nous les donner à voir. Voici le soleil carré, carré comme les maisons qu'il domine dans le paysage ; la ville assise avec ses buildings en forme de chaise ; le silence, énigmatique bien sûr, du Sphinx, qui fait « chut ! » le doigt sur les lèvres. C'est le langage de la littéralité, que Magritte avait manipulé avec parfois une certaine puissance suggestive. Chez Folon, elle a des expressions d'innocence enfantine, légère, étonnée de s'ouvrir à chaque aquarelle sur une vue imprenable de la poétique de l'absurde, où les méchants et les bons sont tous également parés de sucre rose et bleu.

JACQUES MICHEL.

★ Aquarelles de Folon, galerie de Berggruen, 57, rue de l'Université.

En bref

■ Il n'y aura pas de festival international cinématographique de Paris cette année. M. Pierre-Henri Deleau, délégué général, a décidé de areporter la prochaine manifestation à l'automne 1980, afin de combler le déficit actuel et de préparer un festival d'une plus grande envergure, que la ville de Paris et l'État seraient prêts à soutenir.

■ Le centre culturel municipal d'Argenteuil (Val-d'Oise) propose une « semaine des cinémas africains » du 23 au 27 avril (Renseignements : 961-25-29).

■ Le deuxième festival international du film sur l'écologie et l'environnement a lieu à Montpellier jusqu'au 2 mai. De nombreux films inédits, de tous les formats, sont projetés à cette occasion (Renseignements : 63-49-93).

■ Le groupe occitan Mont-Joia, les chanteurs corses de la Canta u populu corsu, participent à la troisième fête de « Sud », l'hebdomadaire du Languedoc, qui a lieu ce week-end à Montpellier. Le théâtre de la Carriera présente sa dernière création.

■ L'Association des élèves des hautes études commerciales se propose de faire connaître le « jeune cinéma français de demain » au cours d'un « Pictures' Bazaar » qui aura lieu du 22 au 26 avril. Un débat sera consacré, le dernier jour, à 20 heures, à la censure, avec la participation des députés Robert-André Vivien (R.P.R.) et Jack Ralite (P.C.), et quelques réalisateurs et critiques. (H.E.C. : 1, rue de la Libération, 78350 Jouy-en-Josas. Tél. : 956-43-62.)

Anciens et nouveaux vélins
au Muséum

Le Muséum national d'histoire de Paris présente jusqu'au 6 mai les six nouveaux vélins qui viennent d'enrichir sa collection. Celle-ci commencée par Gaston d'Orléans vers 1630 et augmentée au fil des siècles, compte maintenant un peu plus de six mille pièces.

Gaston d'Orléans est connu pour être le frère turbulent de Louis XIII. Mais grand amateur de plantes, de jardins et d'oiseaux, ce qui était fort rare à son époque, il commanda les premiers vélins que l'on peut définir comme de grandes miniatures peintes sur un parchemin spécial fait de peau de veau mort-né. A sa mort, ces chefs-d'œuvre de précision et de délicatesse devinrent la propriété de son neveu Louis XIV. Celui-ci et Colbert continuèrent cette collection. L'élan était donné et les vélins s'accumulèrent jusqu'au début du vingtième siècle. Arrêtée pendant quelques dizaines d'années, l'habitude de faire des peintures d'histoire naturelle sur vélin a été reprise récemment.

Six peintres, Christiane Graziani-Herpe, Madeleine Rollinat, Bernard Durin, Denise Weber, Paul Barruel et Pierre Dandelot, sont les auteurs de ces six nouveaux vélins. Leurs fleurs, leurs insectes, leurs grenouilles, leurs oiseaux et leurs singes sont autant de chefs-d'œuvre qui ne souffrent nullement d'être comparés aux trente-cinq vélins anciens exposés en même temps.

YVONNE REBEYROL.

★ Bibliothèque du Muséum, 38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris ; ouvert de 10 heures à 17 heures, tous les jours, sauf le mardi. Prix : 5 F.

Musique

Inauguration du Printemps avec Gérard Frémy

Dans le ravissant petit théâtre du Ranelagh, rue des Vignes, où flotte encore le souvenir de René Boylesve et de Gabriel Fauré, se poursuit l'existence de plus en plus confidentielle du Printemps musical de Paris, qu'anime avec sa conviction habituelle Antoine Goléa. Celui-ci se décrit lui-même « dans une galère, c'est-à-dire un navire très inconfortable, mais solide, et d'autant plus qu'on le combat de toutes parts ». *C'est qu'il y défend* « contre vents et marées » *les œuvres du vingtième siècle, tout en excluant celles que* « les gens aiment par snobisme », *comprenez Xénakis, Cage, un certain Boulez* (« le destructeur périodique ») *et beaucoup de jeunes, sans compter tous ceux dont la musique* « crie, crisse ou beugle ».

Du coup, la moyenne d'âge paraît un peu élevée cette année, avec des œuvres de Prokofiev, Auric, Milhaud, Villa-Lobos, Henry Barraud, Schreker, Tisné, malgré des créations mondiales de Sandro Gorli et du Français Patrice Fouillaud (lundi prochain, par le Collectif 2 e 2 m).

Le récital d'inauguration, donné par Gérard Frémy sur un beau Bösendorfer, offrait une vision très intériorisée du vingtième siècle, à l'image de cet excellent pianiste, qui semble toujours plongé dans un abîme de méditations lointaines. Le Klavierstück 9 *de Stockhausen, avec ces rangées d'octaves qui s'estompent lentement à l'horizon comme un mur dans le brouillard, ouvre sur un monde inconnu d'où émergent des fleurs de silence ou des éclats de miroirs ; de même,* les Petites Pièces *opus 19 de Schoenberg, brèves, allusives, comme des gouttes d'eau demeurées au creux du rocher, et aussi les* Préludes *opus 74 de Scriabine, les tout derniers, où la musique elliptique, sinistre, traversée de quelques flèches fulgurantes, est suspendue au-dessus de la porte entre la vie et la mort.*

Miroirs de Votre Faust *d'Henri Pousseur ne donnait pas une image plus rassurante de la musique de piano moderne ; malgré sa volubilité, ses pastiches fort réussis qu'elle enchaîne, un pseudo Mozart avec des pseudo Chopin et Brahms, une fantaisie sur le prélude de* Tristan, *voire peut-être des illusions à la* Chevauchée des Walkyries, *le fond de l'œuvre est sombre, la vue se brouille, et cette musique que Frémy fait cependant richement sonner n'arrive pas à trouver son unité. Mais l'auteur ne nous lance-t-il pas sur une fausse piste en nous invitant à déceler tant d'allusions à d'autres musiques, comme s'il s'agissait d'un jeu radiophonique ?*

L'atmosphère allait enfin se détendre avec une œuvre de Michèle Bokanowski, où l'interprète, sur un « piano préparé » à la manière de Cage, rivalise avec une bande magnétique qui le bombarde de séquences de piano enregistrées, amplifiées en longues résonances. Une sorte de magma aux séquences brillantes, assez désordonnées, mais aux couleurs souvent neuves et agréables, et dont le dynamisme secouait heureusement l'auditoire.

JACQUES LONCHAMPT.

LE CONSEIL DE PARIS VOTERA LE BUDGET DU CHATELET LE 23 AVRIL

Le conseil de Paris va être appelé à voter dès le lundi 23 avril un crédit de 29 millions pour les travaux de modernisation du Châtelet qui devraient commencer pendant l'été, et être achevés pour l'ouverture en octobre 1980 du « Théâtre musical de Paris » (*le Monde* du 28 décembre).

M. Jacques Chirac, maire de Paris, en évoquant la politique culturelle de la capitale le 20 avril, a rappelé que cette salle de deux mille sept cents places pourrait travailler en collaboration avec le Palais Garnier, notamment pour les représentations de ballets, que les Concerts Colonne y garderaient leur base, que l'opérette y trouvera sa place trois mois par an, ainsi qu'au *Marigny* et à *Mogador* où sont prévues des saisons consacrées à des œuvres de compositeurs français.

D'autre part, des accords ont été pris avec l'Espace Cardin — en association avec TF 1 — pour une opération de théâtre musical contemporain qui débutera au mois de juin.

Variétés

TOM JONES
à l'Olympia

Gallois né dans une famille de mineurs, Tom Jones a évolué du rock à la musique country, puis aux romances sentimentales. Aujourd'hui personnage hollywoodien, il a son show annuel à Las Vegas et rassemble à travers les États-Unis un immense public, où la jeune fille sage américaine retrouve sa mère.

Tom Jones perpétue la tradition du « crooner », du chanteur de charme créé de toutes pièces il y a quarante-cinq ans par Bing Crosby, et renouvelé plus tard par Frank Sinatra et Dean Martin. La voix qui éclate large, chaleureuse, traînant simplement avec soin une mélodie dans une souveraine décontraction, dans un état apparent de bonheur, Tom Jones est ce que les Américains appellent un « entertainer », un homme de spectacle.

A l'affiche de l'Olympia pour quatre concerts, entouré d'un orchestre de vingt musiciens, en partie américains, en partie français, et de trois choristes noires, Tom Jones, costume noir, chemise blanche à jabot de dentelle, visage hâlé par le soleil de Californie et du Nevada, gestes stylisés, chante et danse avec une prodigieuse aisance, donne l'impression de s'offrir et d'être toujours en deçà de ses moyens. Le spectacle qu'il présente n'est pas sensiblement différent de celui donné dans la même salle il y a dix ans, ou au Palais des Congrès il y a trois ans. Le même abattage, le même punch se retrouvent dans un show bien huilé, sans accroc, qui vaut surtout par sa présentation même, et par la signification de celle-ci. Seules, bien sûr, les chansons standards changent.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Olympia, samedi, à 19 h. 30 et 22 h. 30.

Yves Duteil

Le cœur à ciel ouvert, la tendresse *donnant ses propres pulsations à des* chansons *qui s'incrustent* dans la nature, des ballades qui racontent les vibrations du quotidien, qui se laissent porter par une vie paisible à la campagne, Yves Duteil a une inspiration qui n'est pas sans rappeler fortement certaines chansons de Charles Trénet (*France Dimanche, De la fenêtre d'en haut, Quand un facteur s'envole*), qui ont exprimé un univers où tout le monde trouvait sa place, une France équilibrée entre la campagne et la ville, qui ont rendu compte d'un art de vivre.

Avec le langage de la sensibilité, Duteil chante *la Tarentelle, Les p'tites casquettes*, le petit pont de bois pour passer la rivière, le fruit du verger qui s'épanouit le soir au coucher du soleil, les petits bonheurs perdus. Il y a un charme fragile, qu'accentue encore sans doute le groupe, presque uniquement constitué d'instruments à cordes (violons, violoncelle, basse, guitare), qui accompagne le chanteur au Théâtre des Champs-Élysées. — C. F.

★ 20 h. 30.

Lettres

A « APOSTROPHES »

Apostrophes

Périodiquement, « Apostrophes » *compte un jeune invité hostile* à l'émission et qui croit se dédouaner d'y aller quand même, en crachant dans la soupe ou en insultant les voisins.

Guy Hocquenghem s'était visiblement fait, le vendredi 20 avril, cette promesse, conforme à la marginalité de son journal *Libération* et de son pamphlet *la Beauté du métis*. Face aux trois caciques de la presse hebdomadaire que Bernard Pivot lui opposait comme à dessein — Jean Daniel, Jean-François Revel, Georges Suffert, — face à leurs cinquantaines installées et savantes, le jeunot, sans cravate ni passé, a choisi la castagne sur le thème : « Vous êtes tous les trois le fric, le pouvoir, et moi la pureté solitaire... »

Hélas ! pour lui, il s'est contenté... d'apostropher sans faits précis. Sur *l'assassinat de Curiel, qui a suivi un* de ses articles, Suffert avait beau jeu de répondre qu'on ne sait jamais les conséquences de ce qu'on écrit et que l'histoire trancherait. Reprocher à Jean Daniel de ne pas avoir fait de journalisme sur le terrain ou suspecter sans preuves les ressources de *l'Observateur*, devenait franchement idiot. Au reste, ce pou*voir de faire l'opinion*, Hocquenghem l'exerce à sa manière ; la télévision, il y est aussi.

Plus que les deux autres aînés, Jean Daniel s'est agacé, avec raison, que ce « numéro d'histrion » interdise tout débat sérieux. Il y aurait eu pourtant beaucoup à dire sur les déconvenues de sa génération, telles qu'il en dresse le bilan dans *l'Ere des ruptures*. Sa riposte n'a pas tardé, cinglante parce que calme et ajustée : Hocquenghem a dû admettre que, s'il écrivait en blue-jean pour son journal, le style de son pamphlet était cravaté, en smoking, classique et, pour tout dire, bourgeois.

Même s'il avait produit des faits et des arguments, au lieu d'invectiver, même s'il avait écrit comme Céline, le contestataire style 1968 n'aurait pas empêché que sa présence sur le plateau n'en fasse le semblable des autres invités. Les anarchistes les plus agressifs n'ont jamais pu vaincre cette évidence : quand on ne veut pas être vu au salon, il ne suffit pas de s'y tenir mal, il ne faut pas y aller.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

SPECTACLES

théâtres

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 21 - Dimanche 22 avril

Les salles subventionnées

Opéra : Spectacle de ballets (sam., 19 h. 30) ; Concert (dim., 18 h. 30).

Comédie-Française : le Barbier de Séville (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30) ; l'Avare (dim., 20 h. 30).

Chaillot : *La tour Eiffel qui tue* (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.). — Gémier : les Deux Orphelines (sam. 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Odéon : l'Atelier (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Petit Odéon : Tohu-Bohu (sam. et dim., 21 h. 30).

Petit T.E.P. : l'Evénement (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Centre Pompidou : Films de P. Sharits et G. Fihman (sam. et dim., 19 h.) ; *Atelier Murray Louis* (sam., 16 h. et 20 h. 30 ; dim., 16 h. et 19 h. 30).

Les salles municipales

Châtelet : Rose de Noël (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Carré Silvia Monfort : Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et dim., 15 h.).

Théâtre de la Ville : Théâtre du silence (sam., 18 h. 30) ; les Chemins de fer (sam., 20 h. 30).

Les autres salles

Aire libre : Madame le Rabbin (sam., 22 h.) ; Délire à deux (sam., 20 h. 45).

Antoine : le Pont japonais (sam. et dim., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Arts-Hébertot : Mon père avait raison (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).

Atelier : la Culotte (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.).

Athénée, I : *Avec ou sans arbres* (sam., 20 h. 30). — II : Avec ou sans arbres (sam., 20 h. 30).

Bouffes-du-Nord : l'Opéra de quat' sous (sam., 20 h. 30).

Bouffes-Parisiens : le Charlatan (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).

Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de l'Aquarium : *Pépé* (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.). — Théâtre de la Tempête : Disparitions (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.). — Atelier du *Chaudron* : *le Chant du diamant cassé* (sam. et dim., 16 h. et 20 h. 30).

Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).

Comédie des Champs-Elysées : le Tour du monde en quatre-vingts jours (sam., 16 h. et 20 h. 30 ; (dim., 15 h.).

Daunou : Remarie-moi (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).

Edouard-VII : *le Nacire Night* (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h. 30).

Essaïon, I : le Contre-Pitre (sam., 18 h. 30) ; *Autour de Mortin* (sam., 20 h. 30) ; le Silence et puis la nuit (sam., 22 h.). — II : Au bois de mon cœur (sam., 22 h.).

Fontaine : *Je te le dis, Jeanne, c'est pas une vie la vie qu'on vit* (sam., 21 h.).

Gaîté-Montparnasse : Toutes les mêmes sauf maman (sam., 20 h. 15, dernière).

Gymnase : Coluche (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).

Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 30).

La Bruyère : les Folles du samedi soir (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).

Lucernaire, Théâtre noir : le Manteau à coudre (sam., 18 h. 30) ; Façades (sam., 20 h. 30) ; A la recherche du temps perdu (sam., 22 h. 15). — Théâtre rouge : Une heure avec F. G. Lorca (sam., 18 h. 30) ; la Saignoire (sam., 20 h. 30) ; *l'Homme de cuir* (sam., 22 h. 15).

Madeleine : le Préféré (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Mathurins : *Danse toujours, tu m'intéresses* (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. 30).

Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h. 15 ; dim., 15 h. 15 et 21 h. 15).

Michodière : *Une case de vide* (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).

Mogador : l'Opéra de quat' sous (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Montparnasse : l'Etoile du Nord (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).

Nouveautés : le Grand Orchestre du Splendid (sam., 21 h. ; dim., 17 h. et 21 h.).

Oblique : Macadam quatre étoiles (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.) ; la Liberté d'être fou (sam., 22 h. 30 ; dim., 18 h. 30).

Œuvre : les Aiguilleurs (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).

Orsay, I : Diderot à corps perdu (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30). — II : Harold et Maude (sam., 20 h. 30) ; Zadig (dim., 15 h. et 18 h. 30).

Palais-Royal : *le Tout pour le tout* (sam. et dim., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Plaine : Albert et son pont (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).

Poche-Montparnasse : le *Premier* (sam., 20 h. 30 et 22 h. 15).

Porte-Saint-Martin : Raisin (sam., 20 h. 30).

Présent : Spectacle Labiche (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).

Renaissance : *la Perle des Antilles* (sam., 15 h. 30 et 20 h. 45 ; dim., 14 h. 30).

Saint-Georges : Attention ! fragile (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio des Champs-Elysées : Grand' peur et misère du III° Reich (sam., 20 h. 45 ; *dim., 15 h. et 18 h. 30*).

Studio-Théâtre 14 : les Justes (sam., 20 h. 45).

Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique... *une fois* (sam., 20 h. 45).

Théâtre du Marais : Arlequin superstar (sam., 20 h. 15) ; le Pompier de mes rêves (sam., 22 h. 15).

Théâtre Marie-Stuart : Linceul (sam., 20 h. 30).

Théâtre 347 : le Jeu de l'amour et du hasard (sam., 21 h. ; dim., *15 h.*).

Tristan-Bernard : Changement à vue (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Troglodyte : Gugozone (dim., *15 h 30*) ; *J'aurais tant voulu vous* parler d'amour (sam., 19 h. 30).

Variétés : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h et 20 h 30).

Le 28-Rue-Dunois : *les Morosophes* (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République : P.-J. Vaillard, Garcimore (sam., 21 h. ; dim., *15 h. 30 et 21 h.*).

Deux-Anes : *A.-M. Carrière, M. Horgues* (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Les théâtres de banlieue

Athis-Mons, église Saint-Denis : Chœurs d'enfants de Dugny, Ensemble vocal de Seine-Saint-*Denis (Fauré, Jannequin, Britten)* (dim., 17 h.).

Boulogne, T. B. B. : Raymond Devos (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. 30).

Champigny, Salle G.-Philipe : Nuit du jazz (sam., 21 h.).

Corbeil-Essonnes, CAC : Ballets P. Blaska (sam. et dim., 21 h.).

Courbevoie, Maison pour tous : *Cercle mandoliniste de Courbevoie* (Menichetti, Offenbach, Strauss, Machiocchi, Lehar, Schubert).

Créteil, Maison André-Malraux, I : *Homem Morto, Homem Posto* (sam., 20 h. 30). — II : Ballet-Théâtre français de Nancy (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. 30).

Fontenay-le-Fleury, C. P.-Neruda : L'empereur s'appelle Dromadaire (sam., 21 h.).

Souilles, M. J. C. : Renaud (sam., *21 h.*).

L'Isle-Adam, MJA : Deus Gallerian, rock progressif (sam., 21 h.).

Issy-les-Moulineaux, Théâtre municipal : *Peu la mère de madame* ; Mais ne te promène donc pas toute nue (dim., 14 h. 45).

Ivry, Studio : la Famille des chiens (sam., 16 h. et 20 h. 30) ; *Topographie* (dim., 16 h. et 20 h. 30).

Marly-le-Roi, Maison J.-Vilar : Mama Bea Tekielski (sam., 21 h.).

Ris-Orangis, salle Robert-Desnos : Anachronisme d'un théâtre chronique... (sam., 20 h. 30).

Saint-Maur, Théâtre de *la Pie* : *Sol* (sam., 21 h.).

Suresnes, Théâtre J.-Vilar : les Fausses Confidences (sam., 21 h.).

Villeneuve-Saint-Georges, Théâtre Sud-Est : Orchestre *de* chambre de *France*, dir. P. Muller, sol. L. Laskine, Schnerabhari (Debussy, Britten, Bach) (dim., 14 h. 30).

Vincennes, Théâtre D.-Sorano : *C'est l'an 2000, c'est merveilleux* (dim., *18 h.*).

Vitry, Théâtre J.-Vilar : l'Echange (sam., 21 h.).

Yerres, Gymnase : la Bamboche, folk (sam., 21 h.).

Les concerts

Lucernaire : C.-A. Linale, violon ; E. Garcin, piano (Mozart, Beethoven, *Bartok*) (sam. et dim., 19 h.) ; Trio Chostakovitch (Chostakovitch, Mendelssohn) (sam., 21 h.) ; Ensemble Perceval (A. *de la Halle*) (*dim.*, 17 h. 30).

Café d'Edgar : R. Cousté, guitare (sam., 18 h. 30).

Ranelagh : A. *Ciccolini*, piano (Massenet, Bizet, Rossini, Liszt) (dim., 20 h. 30).

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : M. *Lagache, orgue* (*dim.*, 17 h. 45).

La Forge : F. Bloch, viole de gambe ; C. Caillard, clavecin ; B. Hayward, flûte à bec ; R. Oudot, ténor (Telemann, Boesset, Van Eyck, Bach, Bartok (sam., 18 h. 30).

Conciergerie : B. Verlet, P. Séchet (Bach, Haendel, Vivaldi) (sam., 17 h. 30) ; (Bach, Rameau, Marin-Marais) (dim., 17 h. 30).

Heure musicale de Montmartre : E. Heidsieck, piano (Beethoven) (sam., 17 h. 45)

Eglise Saint-Merri : Chœur du Marais (Haendel) (sam., 21 h.).

Salle Gaveau : *Nouveau Trio* Pasquier (Boccherini, Mozart, Ravel, Reger, Dohnanyi) (sam., 17 h. 15).

FIAP : A.-M. Panhaleux, piano ; O. Bourin, violoncelle (*sam., 21 h.*).

Eglise américaine : J. Vanderbur, piano (Bach, Debussy, Brahms, Beethoven) (dim., 18 h.).

Eglise Saint-*Louis des Invalides* : Chorale des Invalides (dim., 16 h.).

Eglise des Billettes : Ensemble 12, sol. P. Fontanarosa, P. Bride (Telemann, *Saint-Georges*, *Pugnani*, Ditali, Mozart) (dim., 17 h.).

La danse

Ranelagh : *Calk Hook Dance Theater* (sam., 22 h.).

Orsay : Danse-poème de l'Inde (sam., 18 h. 30).

Jazz, pop', rock, folk

Riverbop : Tania Maria (sam., 22 h. 30).

Stadium : Bar Totem : Lee Konitz, Martial Solal Duo (sam., 21 h.).

Campagne-Première : A. Kan (sam. et dim., 20 h.) ; Sharif Alaoui et Issam Jamal (sam. et *dim.*, 20 h. 30) ; *Marathon* (sam. et dim., 18 h.) ; Eve (sam. et dim. 22 h.).

Chapelle des Lombards : Randy Weston (sam., 20 h. 30) ; Kalaparusha Ahra Difda (sam., 22 h.).

Gibus : Cabaret Voltaire (sam., 22 h.) ;

Golf Drouot : Minuit Boulevard (sam., 21 h. 30).

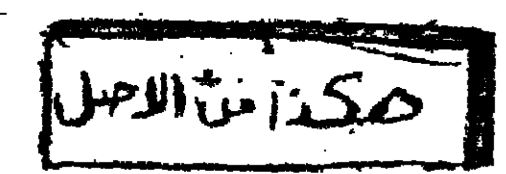
Espace Cardin : *Double Image*, Scott Hamilton Quartet (dim., 20 h. 30).

Palace : Mother's Finest (dim., 24 h.).

Petit-Opportun : B. Richard, C. Rowley, G. Pedersen (sam. et dim., 22 h.).

Point-Virgule : F. Lockwood Orchestra (dim., 20 h. 30).

Stadium : *Manfred Mann* (sam., 20 h.).



SPECTACLES

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

Chaillot, sam., 16 h. : Cléopâtre, de C. B. De Mille ; 18 h. : Lockhart Festival, de C. Levy, et Camels and the Pitjantjara, de R. Sandall ; 20 h. : la Beauté du diable, de R. Clair ; 22 h. : Entre le ciel et l'enfer, d'A. Kurosawa. — Dim., 15 h. : Austerlitz, d'A. Gance ; 18 h. : Malbangka Country, de C. Levy, et Lawari and Walkara ; 20 h. : le Cycle, de D. Merahjui ; 22 h. : Tout va bien, de J.-L. Godard.

Beaubourg, sam., Cinéma et ethnographie, 15 h. : Kermesse funèbre ; Tonnerre sur le Mexique, de S. M. Eisenstein ; 17 h. : Lou Pastre ; la Dernière Moisson, de L. Patry ; 19 h. : la Terre, de R. Flaherty ; 21 h. : Cocorico, Monsieur Poulet, de J. Rouch. — Dim., Cinéma et ethnographie, 15 h. : la Croisière noire, de L. Poirier ; 17 h. : l'Homme d'Aran, de R. Flaherty ; 19 h. : Native Land, de L. Hurwitz et P. Strand ; 21 h. : les Trois Conseils, de J. Rouch.

Les exclusivités

L'ADOLESCENTE (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90)
ALLEGRO NON TROPO (It., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91)
L'AMOUR EN FUITE (Fr.) : Calypso, 17e (754-10-68)
L'ARBRE AUX SABOTS (It., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).
BARBE-BLEUE (A., v.o.) : Action-République, 11e (805-51-33), en soirée
LA CAGE AUX FOLLES (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32), U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Calypso, 17e (754-10-68)
CALIFORNIA HOTEL (A., v.o.) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Parnassien, 14e (329-83-11) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Cambronne, 15e (734-42-96)
LE CANDIDAT COCO LA FLEUR (Ant.) : La Clef, 5e (337-90-90)
LE CHAT QUI VIENT DE L'ESPACE (A., v.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
LES CHIENS (Fr.) (*) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Colisée, 8e (359-29-46).
LE CHOC DES ETOILES (A., v.f.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; George-V, 8e (225-41-46) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
CINEMA PAS MORT, MISTER GODARD (Fr.-Am., v. am.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).
COMME LES ANGES DECHUS DE LA PLANETE SAINT-MICHEL (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86)
COUP DE TETE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).
LE COUTEAU DANS LA TETE (All., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Racine, 6e (633-43-71) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
DOUX, DUR ET DINGUE (A., v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Les Tourelles, 20e (636-51-98)
L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18)
LES EGOUTS DU PARADIS (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
ET LA TENDRESSE ?... BORDEL !... (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Elysée-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Parnassien, 14e (329-83-11) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LES EVADES DE L'ESPACE (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Mazéville, 9e (770-72-86) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; U G C Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LA FEMME QUI PLEURE (Fr.) : Templiers, 3e (272-94-56)
FIDELIO (Fr., v.o.) : Pagode, 7e (705-12-15)
LA FILLE DE PRAGUE AVEC UN SAC TRES LOURD (Fr.) : Le Seine, (325-95-99)
FLIC OU VOYOU (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Français, 9e (770-33-38) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74)
LE GENDARME ET LES EXTRA-TERRESTRES (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).
LES GIVRES (Fr.) : Paramount-City, 8e (225-45-76) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
GOLDORAK (Jap., v.f.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Madeleine, 8e (073-56-03) ; Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41) ; Diderot, 12e (343-19-29) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74)
LES HEROINES DU MAL (Fr.) (**) : U G C Opéra, 2e (261-50-32) ; Omnia, 2e (233-39-36) ; U G C Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23), Balzac, 8e (359-52-70) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02)
L'HOMME DE MARBRE (Pol., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56)
L'HOMME EN COLERE (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23)
HOORAY FOR HOLLYWOOD (A., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86) ; Mac-Mahon, 17e (380-24-81).
ILS SONT GRANDS, CES PETITS (Fr.) : Mercury, 8e (225-75-90) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10)
INTERIEURS (A., v.o.) : Studio-Alpha, 5e (033-39-47) ; Paramount-Odéon, 6e (359-59-83) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).
JE TE TIENS, TU ME TIENS... PAR LA BARBICHETTE (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Wepler, 18e (387-50-70)
LES MACHOIRES INFERNALES (A., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LA MADRIGUERA (Esp., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Grands-Augustins, 6e (633-22-13) ; U G C Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Studio-Raspail, 14e (320-38-98).
MAGIC (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29)
MAIS OU EST DONC ORNICAR (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Epée-de-Bois, 5e (337-57-47)
LE MAITRE-NAGEUR (Fr.) : U G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Biarritz, 8e (723-69-23), Caméo, 9e (246-66-44), U G C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), Mistral, 14e (539-52-43), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02), Magic-Convention, 15e (828-20-64), U G C.-Gobelins, 13e (331-06-19) Murat, 16e (651-99-75)
MARTIN ET LEA (Fr.) : 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00)
MESSIDOR (Suis.) : Quintette, 5e (033-35-40), 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81), Olympic, 14e (542-67-42)
MOLIERE (Fr.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
MORT SUR LE NIL (A., v. f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
LA MOUETTE (It., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
NAVIRE NIGHT (Fr.) : Pagode, 7e (705-12-15)
NOSFERATU, FANTOME DE LA NUIT (All., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56)
PERCEVAL LE GALLOIS (Fr.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
LA PLUS BELLE SOIREE DE MA VIE (It.-Fr.), Impérial, 2e (742-72-52), Hautefeuille, 6e (633-79-38) Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Monte-Carlo, 8e (225-09-83), Nation, 12e (343-04-67), P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42), Parnassien, 14e (329-83-11), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27)
QUINTET (A., v.o.) Quartier-Latin, 5e (326-84-65), Studio de la Harpe, 6e (033-34-83), Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67), Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; (v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52), Nation, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
REBECCA (rééd.) (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Parnassien, 14e (329-83-11) : à partir du 21 : 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) : Madeleine, 8e (073-56-03), Athéna, 12e (343-07-48).
RETOUR (A., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; (v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
LA RIPOSTE DE L'HOMME-ARAIGNEE (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).
ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
SALSA (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LE SKIEUR DE L'EVEREST (Can.) : Vendôme, 2e (742-97-52)
SUPERMAN (A., v.o., v.f.) : Paramount-City, 8e (225-45-76) ; (v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37)
LE TEMPS DES VACANCES (Fr.) : Paris, 8e (359-53-99)
UN BALCON EN FORET (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42).
UN MARIAGE (A., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).
UN SI JOLI VILLAGE (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23), Caméo, 9e (246-66-44), Miramar, 14e (320-89-52), Ternes, 17e (380-10-41).
UTOPIA (Fr.) : Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25), Lucernaire, 6e (544-57-34) ; Ranelagh, 16e (288-64-44).
VIVA EL PRESIDENTE (Mex., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) : U.G C.-Odéon, 6e (325-71-08), Ermitage, 8e (359-15-71), Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93), U.G C.-Opéra 2e (261-50-32), Caméo, 9e (246-66-44), U G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Miramar, 14e (320-89-52), Mistral, 14e (539-52-43), Magic-Convention, 15e (828-20-64), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
LES YEUX DE LAURA MARS (A., v.o.) : U G.C.-Danton, 6e (329-42-62), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).

Les films nouveaux

UN JOUR SUR LA PLAGE, film anglais de Simon Heresa — V.o : Le Seine, 5e (325-95-99).
LES FOLLES AVENTURES DE *PICASSO*, film suédois de Tage Danielsson. — V.o : Quintette, 5e (033-35-40) ; Parnassien, 14e (329-83-11) — V.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43)
LE COUP DE SIROCCO, film français d'Alexandre Arcady — Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
CAUSE TOUJOURS, TU M'INTERESSES, film français d'Edouard Molinaro — Rex, 2e (236-83-93) ; U G C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; U G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12e (343-01-59) ; U G C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA GRANDE ATTAQUE DU TRAIN D'OR, film américain de Michael Crichton — V.o. : Boul'Mich', 5e (033-48-29) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23). — V.f. : Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
AMERICAN COLLEGE, film américain de John Landis. — V.o. : Quintette, 5e (033-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Luxembourg, 6e (633-97-77) — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74)
GIBIER DE PASSAGE, film allemand de R. W. Fassbinder (v.o.) : U G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; v.f. : U G.C.-Opéra, 2e (261-50-32)
PATRONS/TELEVISION, film français de Gérard Mordillat et Nicolas Philibert : la Clef, 5e (337-90-90).

Les grandes reprises

AMERICAN GRAFITTI (A., v. f.) : Denfert, 14e (033-00-11).
L'ANGE ET LA FEMME (Can.) : La Clef, 5e (337-90-90).
ANNIE HALL (A., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82)
L'ARNAQUE (A., v.o.) : Lucernaire 6e (544-57-34)
LE BAL DES VAMPIRES (A., v. o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76).
BAMBI (A., v. f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; U G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; U G C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Napoléon, 17e (380-41-46).
CARRIE (A., v. o.) (*) : Escurial, 13e (707-28-04)
CENDRILLON (A., v. f.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LE CHAGRIN ET LA PITIE (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97)
LE CHEIK BLANC (It., v. o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRES LA PLUIE (Jap., v. o.) : J.-Cocteau, 5e (033-47-62).
CRIA CUERVOS (Esp., v. o.) : Maillot-Palace, 17e (574-10-40)
2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37).
FELLINI-ROMA (It., v. o.) ; Palais des Arts, 3e (272-62-98)
FLIPPER CITY (A., v. o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) (sauf Mar.).
LES GUICHETS DU LOUVRE (Fr.) : Royal-Rivoli, 4e (272-61-44).
HIROSHIMA, MON AMOUR (Fr.) : Champollion, 5e (033-51-60)
IF (Ang., v. o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LE JEU AVEC LE FEU (Fr.) : Daumesnil, 12e (343-52-97).
JEUX INTERDITS (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).
JULIETTE DES ESPRITS (It., v. o.) : A.-Bazin, 13e (337-74-39).
LAWRENCE D'ARABIE (A., v. o.) : Broadway, 16e (527-41-16).
MACADAM COW-BOY (A., v. o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77)
LE MASQUE DU REMORDS (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).
LA MELODIE DU BONHEUR (A., v.o., v.f.) 70 mm : Kinopanorama, 15e (306-50-50)
MUSIC LOVERS (A., v. o.) (**) : Studio Dominique, 7e (705-04-55).
ORANGE MECANIQUE (A., v. f.) (**) Haussmann, 9e (770-47-55).
PORTIER DE NUIT (It., v. o.) (**) : Champollion, 5e (033-51-60)
PREPAREZ VOS MOUCHOIRS (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).
QUOI DE NEUF PUSSYCAT ? (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
RASHOMON (Jap., v. o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
ROARING TWENTIES (A., v. o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v. f.) : Hollywood Bd, 9e (770-10-41)
LES SORCIERS DE LA GUERRE (A., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93) h. sp.
SWEET MOVIE (A., v. o.) : Daumesnil, 12e (343-52-97).
TEX AVERY FOLLIES (A., v. o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).
TOUT CE QUE VOUS AVEZ VOULU SAVOIR SUR LE SEXE (A., v. o.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82)
VALENTINO (Ang., v. f.) : Escurial, 13e (707-28-04).
VIRIDIANA (Esp., v. o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42)
ZORBA LE GREC (A., v.o.) : Espace-Gaîté, 14e (320-99-34).

Les séances spéciales

ACCIDENT (A., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93), 20 h. 30.
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (A., v.f.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 14 h. 15
ALERTEZ LES BEBES (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86) 14 h.
AMES PERDUES (It., v.o) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar. soir
BONNIE AND CLYDE (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.)
BLUE COLLAR (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
LE CUIRASSE POTEMKINE (Sov., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 20 h. 45
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h., 24 h.
GIRL FRIENDS (A., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99) 12 h. 30 ; Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).
LE GRAPHIQUE DE BOSCOP (F...) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar. soir.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
J'IRAI COMME UN CHEVAL FOU (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34), 12 h., 24 h.
L'INCONNU DU NORD-EXPRESS (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.)
MACAO (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).
LA MARCHE TRIOMPHALE (It., v.f.) : Les Tourelles, 20e (636-51-98), mar. 21 h.
MASCULIN-FEMININ (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h.
LA MARQUISE D'O (All., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04), 12 h. (sf D.)
MEAN STREET (A., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93), 22 h.
NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66) ; v.f. : Les Tourelles, 20e (636-51-98), sam. 17 h.
NOSFERATU (All., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22), 12 h. 30
LE PETIT CHEVAL BOSSU (Sov., v.f.) : Cosmos, 6e (548-62-25).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) 10 h., 12 h., 24 h.
LE PRIVE (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 24 h.
UN TAXI MAUVE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34), 12 h., 24 h.

Les festivals

FILMS DU TIERS MONDE (v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
CINEMA AUSTRALIEN (v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34) : The Last Waves (sam.) ; Caddie (dim.).
PASOLINI (v.o.) : Palace Croix-Nivert, 15e (874-98-04) : Œdipe roi ; le Décaméron.
FELLINI (v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. : la Dolce Vita ; 16 h. : les Clowns ; 17 h. 30 : Juliette des esprits ; 19 h. 30 : Fellini-Roma ; 21 h. 30 : Satyricon.
AVENTURE (v.o.) : Action-République 11e (805-51-33) : les Aventures de Buffalo Bill (sam.) ; les Contrebandiers ; Moon Fleet (dim.).
VINGT ANS DE CINEMA FRANÇAIS : Olympic, 14e (542-67-42) : la Chair de l'orchidée (sam.) ; l'Ombre des châteaux (dim.).
FESTIVAL NEW-YORK : 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79), I : l'Arnaqueur (sam.) ; le Prête-Nom (dim.). — II : New-York, New-York (sam.) ; Esther Street (dim.).
LA RELEVE AMERICAINE (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) : Panique à Needle Park (sam.) ; Propriété interdite (dim.).
HITCHCOCK (v.o.) : New-Yorker, 9e (770-63-40) : Frenzy (sam.) ; la Mort aux trousses (dim.).
HOMMAGE A LA DANSE (v.o.) : Cosmos, 6e (548-62-25) en alternance : la Belle au Bois Dormant ; Roméo et Juliette ; Anna Karénine ; Spartacus ; Poème de la danse ; le Lac des cygnes ; Yvan le terrible.
STUDIO 28, 18e (606-36-07) : les Chaînes de sang (sam.) ; l'Argent des autres (dim.).
SERIE NOIRE (v.o.) I : Action Christine, 6e (325-85-78) : la Femme au portrait (sam.) ; l'Ennemi public (dim.). — II, Action La Fayette, 9e (878-80-50) : En quatrième vitesse (sam.) ; le Fauve en liberté (dim.).
LES GRANDS ROMANTIQUES (v.o.) : Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Cape et poignard (sam.) ; l'Impératrice rouge (dim.).
COMEDIES MUSICALES (v.o.) : Actions Ecoles, 5e (325-72-07) : Ziegfeld Follies (sam.) ; Roberta (dim.).
MARX BROTHERS (v.o.) : Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07) : Chercheurs d'or (sam.) ; Plumes de cheval (dim.).
CINEMA AMERICAIN (v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22) : Nashville (sam.) ; American Graffiti (dim.).
STUDIO GALANDE, 5e (033-72-71) (v.o.) : 13 h. 40 : les Damnés ; 16 h. 15 : Un été 42 ; 18 h. : Jonas qui aura vingt-cinq ans... ; 20 h. : Un tramway nommé désir ; 22 h. 15 : Salo ; sam., dim., 24 h. : The Rock Horror Picture Show.

Le Monde

équipement

QUINZE ANS DE RECHERCHES SUR UNE ÉNERGIE NOUVELLE

Un bricoleur du Var transforme la broussaille de forêt en gaz et en électricité

D'une maison-belvédère plantée dans les bois de Villecroze (Var), on découvre la mer devant Saint-Raphaël et la montagne Sainte-Victoire, au-dessus d'Aix. *C'est là que demeure Jean Pain, surnommé le « pape du compost »* de broussaille. Dans l'entrée, il appuie sur un commutateur La pièce s'éclaire : « *Electricité de broussaille*.. », dit-il. Il approche une allumette d'un réchaud. La flamme jaillit : « *Gaz de broussaille* ». Il met en route sa 2 CV : « *Super de broussaille* ». *L'eau chaude et le chauffage* de la maison viennent également de la broussaille — non pas brûlée, mais toujours réduite à l'état de compost.

Alors, énergie-miracle autant que renouvelable, ou gadgets réussis par un bricoleur astucieux ? Un village des environs, Montmeyan, donne une réponse : la mairie, l'école, *la poste et la salle des fêtes sont équipées d'un système de chauffage. « à partir de l'énergie bactérienne, méthode Jean Pain »*. Quant au miracle, c'est celui de la volonté d'un homme et de sa compagne. Simplement, à partir de la fermentation de végétaux broyés. Jean Pain tire de l'énergie sous deux formes différentes : *de l'eau chaude par simple contact avec le stock en fermentation, du gaz par méthanisation — comme en partant du fumier animal. Ce gaz peut aussi* bien brûler dans un réchaud, faire tourner le moteur de la voiture (10 kilos de compost fournissent l'équivalent d'un litre de super), actionner une dynamo qui charge une batterie et alimente la maison en électricité.

Ces procédés ne sont pas nouveaux, mais il y a ici « quelque chose en plus ». Jean Pain, autodidacte, passait, il y a quinze ans, au début de ses recherches, pour un illuminé. Aujourd'hui, certaines de ses méthodes *sont appliquées en France et à l'étranger — Belgique, Californie, Canada, Sénégal, Centrafrique. Mais le « pape du compost »* n'est pas qu'un technicien, il a aussi une philosophie. Pour lui, alors que les sols s'épuisent et que le désert progresse — « *Voyez le Sahel !* » — *l'avenir de l'homme se trouve dans la forêt. Car, après avoir fourni son énergie,* le compost de broussaille procure encore le meilleur des engrais agricoles. Grâce à lui, on pourra *régénérer* les forêts à l'abandon ou surexploitées.

L'aventure de Jean Pain est née *de la pauvreté. Petit industriel parti se mettre au vert, devenu gardien sans salaire d'un domaine forestier*, il commence par économiser la paille de la litière de ses douze chèvres en allant couper le maquis aux alentours. Or cette broussaille livre la forêt méditerranéenne à des *incendies* catastrophiques *malgré une armée du feu entretenue à fonds perdus et des équipes de débroussailleurs aux prises avec une* incessante repousse. Celle-ci donne tous les sept ans de 40 à 50 tonnes de matière ligneuse à l'hectare. L'idée, simple mais aux immenses conséquences, consiste à ne plus brûler sur place cette végétation gênante et à en exploiter *toutes les possibilités, ce qui, du même coup, rentabilise l'entretien des sous-bois. Premier usage de la litière,* le compost : Jean Pain a fabriqué un broyeur spécial, aujourd'hui construit par une entreprise de Grenoble, pour hacher la végétation qu'il humidifie et travaille selon une méthode longuement mise au point.

Gros légumes

La fermentation dure ensuite de neuf à dix-huit mois, selon la destination du produit. Le but est de reproduire fidèlement ce qui se passe dans la forêt, produisant elle-même son humus. Détail capital : l'extrême variété des plantes sauvages, non altérées par des traitements *Leurs richesses diverses accumulées par la photosynthèse — revoilà le solaire ! — fournissent aux cultures tout* ce qui leur est nécessaire.

Le résultat est spectaculaire : des légumes et des fruits de taille biblique ou des prairies normandes *surgis, sans arrosage, des dures collines provençales. Expériences renouvelées ailleurs* : du Vercors à la Suisse, de la Côte-d'Or au Canada ou à la Belgique.

Contrairement à certains « religieux de l'écologie », Jean Pain ne tire pas son revolver quand il entend parler de cultures rentables. *Il fait au contraire des comptes précis pour approcher du cycle idéal. La broussaille* infiniment renouvelable, dont il faut de toute façon débarrasser la forêt, ne sera donc plus brûlée sur place — ce qui, à la longue, détruit la vie des sols. Elle fournira l'énergie nécessaire à son transport et à son traitement, outre les « services » de *chauffage, d'éclairage, etc. En fin de course, elle enrichira*, de la meilleure façon, la terre agricole... ou forestière. La boucle est bouclée

Cette capacité de restauration des forêts est si réelle que l'Arabie Saoudite va reconstituer près de Ryad une antique forêt disparue en important un compost de Tchécoslovaquie et de *Malaisie*. Israël va *« cultiver » son maquis pour « fabriquer » du compost à usage agricole.*

En supplément à ces programmes, Jean Pain tire maintenant de la broussaille une huile odorante et une farine destinées à l'alimentation du bétail...

Les pouvoirs publics n'ignorent pas ces efforts. Des contacts ont été pris par différents ministères intéressés et des études *sont conduites à partir des méthodes* Jean Pain. Il ne reçoit pourtant aucune subvention. Jaloux de son indépendance, il n'en veut pas. Il finance ses recherches à coup d'astuces — ses « réservoirs » à gaz sont des chambres à air récupérées ! — et par la vente de son livre (1). *« Ma subvention, la voilà »*, dit-il : il montre au mur un diplôme encadré : « *Chevalier du Mérite agricole.* »

JEAN RAMBAUD.

(1) *Les Méthodes Jean Pain*, par Ida et Jean Pain. Chez les auteurs, domaine Les Templiers, 83930 Villecroze.

TOURISME

UNE CAMPAGNE POUR LA PROMOTION DES « VACANCES VERTES »

« Le développement du tourisme en espace rural est désormais l'un des fondements de mon action », a indiqué M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, qui participait, le 19 avril, à Clermont-Ferrand, à la célébration du dixième anniversaire de l'association VAL (Vacances Auvergne Limousin).

Cette action repose, a précisé M Soisson, *sur trois bases essentielles* : la prise en charge à l'échelon local du développement, en réservant un rôle primordial aux associations touristiques *telles que* VAL ; une intégration judicieuse des activités d'accueil et de loisirs dans le tissu social et économique local ; la retombée économique sur la population locale *d'une politique touristique* adroitement menée.

Quatre décisions ont été prises à *cet effet* par les pouvoirs publics, devait rappeler le ministre. *Sur le plan local :* continuer le développement des opérations « pays d'accueil », qui groupent, *sur le plan national*, l'ensemble des prestataires de loisirs et d'accueil (dans le cadre du VIIe Plan, cent « pays d'accueil » ont été promus). *Sur le plan des régions :* multiplier les schémas régionaux de développement des loisirs : un a été déjà approuvé, six autres sont en cours d'étude. *Sur le plan des départements :* établir des conventions définissant l'ensemble des actions ministérielles en ce qui concerne la jeunesse, les sports et les loisirs. Enfin, *la mise en place* pour parfaire la commercialisation des différents produits du « tourisme vert », des centres de réservation, dont douze fonctionneront dès cette année.

En conclusion, M. Jean-Pierre Soisson devait rappeler, outre la création récente du Centre France information-loisirs (FIL) (*le Monde* du 10 février), les actions engagées en faveur d'un meilleur étalement des vacances avec, notamment, une programmation sur trois ans du calendrier scolaire, actuellement à l'étude, puis la création d'un titre-vacances qui, a-t-il annoncé, *« devrait intervenir d'ici à la fin de la présente législature ».*

URBANISME

A PARIS DANS LE 13e ARRONDISSEMENT

Une rénovation « en douceur » pour le secteur Italie

L'opération de rénovation immobilière du secteur Italie, dans le treizième arrondissement de Paris, va être relancée avec de nouveaux principes, a indiqué le vendredi 20 avril, M Jacques Chirac, au cours d'une conférence de presse.

Il s'agit, a déclaré le maire de Paris, d'abandonner les « rénovations table rase » et en même *temps d'* « *homogénéiser* » ce secteur où coexistent tours et pavillons. A cet effet, a indiqué M. Pierre Ligen, directeur de l'aménagement urbain, la Ville va *notamment* entreprendre une politique d'amélioration de l'habitat existant et réaliser successivement trois ZAC (zone d'aménagement concerté) : celle de Baudricourt ; puis celle de Kellermann, enfin celle de l'îlot du Moulin de la Pointe.

Le plan d'aménagement de la ZAC *Baudricourt*, qui sera soumis le 23 avril au Conseil de Paris, prévoit trois nouvelles dispositions : 1°) les entreprises industrielles et artisanales existantes seront maintenues, de *nouveaux locaux à des prix de* location relativement bas seront créés ; 2°) la hauteur des bâtiments sera réduite par rapport aux prévisions initiales : aucune construction ne dépassant 31 mètres ; 3°) l'espace *vert prévu* sera ouvert sur des cheminements piétonniers et moins resserré à l'intérieur des immeubles.

Sur l'ensemble de l'opération qui est comprise *entre les avenues d'Italie et* de Choisy et l'avenue Baudricourt, mille logements doivent être bâtis dont plus de sept cents « aidés », a précisé M. Ligen. *Divers équipements sociaux sont* prévus.

Pour la construction du centre omnisports de Bercy, M. Chirac a indiqué qu'un accord à l'amiable avec des *négociants en vin* occupant les lieux a été conclu, ce qui permettra un « démarrage rapide » des travaux. Il a rappelé que ce nouveau Vél' d'hiv' *pourrait accueillir dix mille* spectateurs et, outre les courses cyclistes, diverses manifestations sportives et des spectacles. Dans *les locaux annexes*, un musée des *sports financé par l'Etat pourrait* être installé.

Enfin, M Chirac a indiqué que la Ville continuait sa politique d'aménagement des centres aérés. *Cinq nouveaux centres* hebdomadaires seront créés. En 1979, 4,7 millions de francs seront consacrés à l'équipement des centres aérés de la capitale.

P.T.T.

Dès le mois de juillet

UN SERVICE TÉLÉPOSTE ENTRE PARIS ET NEW-YORK

M Bernard Grasset, directeur du cabinet de M Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux P T T., a reçu le 19 avril, en compagnie de M Emile Simon, directeur général des postes, M. William F. Bolger, postmaster général des Etats-Unis et M Edgard S. Stock, responsable des relations internationales de la poste américaine.

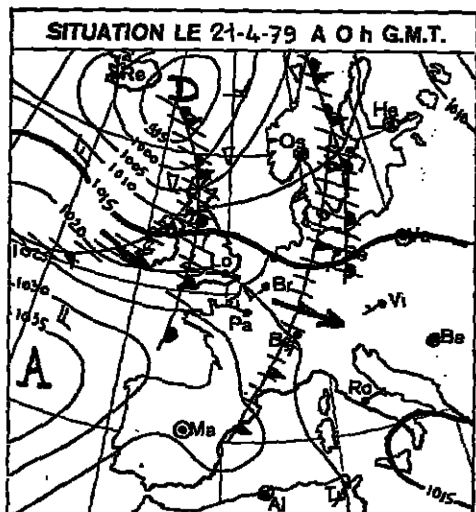
Les uns et les autres se sont trouvés d'accord sur la nécessité, pour la poste, d'utiliser les nouvelles techniques afin de faire profiter la clientèle de plus larges possibilités de communication.

Dans cette perspective, ont été évoquées les conditions de lancement du service « téléposte » qui permettra, à titre expérimental dès le mois de juillet, et de façon permanente à compter de l'automne 1979, d'établir une liaison par télécopie entre la France et les Etats-Unis.

Cette liaison, qui fonctionnera à Paris depuis le bureau installé au Palais des Congrès de la porte Maillot, permettra aux entreprises françaises et américaines d'échanger des messages et des documents dans un délai de deux heures environ. Plusieurs entreprises de la région parisienne se sont déclarées intéressées par ce nouveau service.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 22-IV-79 DÉBUT DE MATINÉE

≡ Brouillard ~ Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le samedi 21 avril à 0 heure et le dimanche 22 avril à 24 heures :

Des hautes pressions persisteront *dans* la région des Açores Elles continueront de diriger sur leur face septentrionale un courant de perturbations *atlantiques qui affecteront* l'Europe occidentale

En France, dimanche matin, une de *ces perturbations donnera une* bande très nuageuse avec quelques pluies faibles des Landes et des Pyrénées centrales aux Vosges et au Jura. Cette zone achèvera de *traverser* le sud du pays *le soir en* prenant un caractère plus discontinu, mais probablement orageux. *Cette perturbation sera suivie, par* le nord-ouest, d'un temps nuageux avec des éclaircies. On notera quelques averses, surtout de la Manche au Massif Central et aux montagnes du nord-est, mais elles s'atténueront par l'ouest. *Le soir, de nouvelles* pluies pourront à nouveau tomber sur l'extrême ouest.

Samedi 21 avril, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 019,5 millibars, soit 764,7 millimètres de mercure

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au *cours de la journée du 20 avril ;* le second, le minimum de la nuit du 20 au 21) : Ajaccio, 16 et 5 degrés ; *Biarritz, 13 et 11 ; Bordeaux*, 14 et 7 ; Brest, 12 et 7 ; Caen, 11 et 6 ; Cherbourg, 11 et 6 ; Clermont-Ferrand, 14 et 6 ; Dijon, 14 et 6 ; Grenoble, 15 et 8 ; *Lille, 10 et 4 ; Lyon*, 14 et 6 ; Marseille, 18 et 11 ; Nancy, 11 et 7 ; Nantes, 16 et 5 ; Nice, 15 et 9 ; *Paris - Le Bourget*, 12 et 7 ; Pau, 13 et 8 ; Perpignan, 17 et 12 ; Rennes, 13 et 4 ; Strasbourg, 15 et 6 ; Tours, 14 et 4 ; Toulouse, 14 et 10 ; *Pointe-à-Pitre*, 30 et 25

Températures relevées à l'étranger : Alger, 17 et 3 degrés ; Amsterdam, 10 et 4 ; Athènes, 17 et 11 ; Berlin 13 et 7 ; *Bonn*, 10 et 5 ; Bruxelles, 10 et 7 ; Iles Canaries, 22 et 16 ; Copenhague, 6 et 4 ; Genève, 14 et 5 ; Lisbonne, 23 et 12 ; Londres, 13 et 4 ; Madrid, 19 et 4 ; Moscou, — 2 et — 5 ; New-York, 14 et 8 ; Palma-de-Majorque, 18 et 3 ; Rome, 16 et 5 ; *Stockholm*, 7 et 1.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du samedi 21 avril 1979 :

DES DECRETS

● Approuvant l'institution par la Caisse nationale des barreaux français d'un régime complémentaire obligatoire d'assurance vieillesse et survivants pour les avocats.

● Soumettant la Compagnie financière et industrielle des autoroutes (*Cofiroute*) et la Société des autoroutes Paris-Est-Lorraine (APEL) au contrôle économique et financier de l'Etat.

● Fixant les conditions d'application de l'article 13 de la loi de finances pour 1979 instituant une taxe sur les encours de crédits.

Visites, conférences

LUNDI 23 AVRIL

VISITES GUIDEES ET PROMENADES — 14 h. 30, Devant *l'église Notre-Dame-des-Victoires*, Mme Allaz : « Les passages du deuxième arrondissement ».

21 h., 21, rue Cassette : « Armans ou l'un des premiers monothéismes du monde » (Arcus).

15 h., métro Jussieu : « Les arènes de Lutèce » (Histoire et Archéologie).

15 h., 20, rue Pierre-Lescot, M. Teurnier : « Les Halles, le Marais *et le Centre Beaubourg* ».

CONFERENCES. — 15 h., 228, rue du Faubourg-Saint-Honoré, *Mme Huchet-Bishop : « Les Américains* sont-ils plus engagés que les Français dans le dialogue entre juifs et chrétiens ? » (Amitié judéo-chrétienne de France).

18 h. 30, 27, avenue de Ségur, professeur Hruby : « Le Shabat et *le dimanche* » (Siloé).

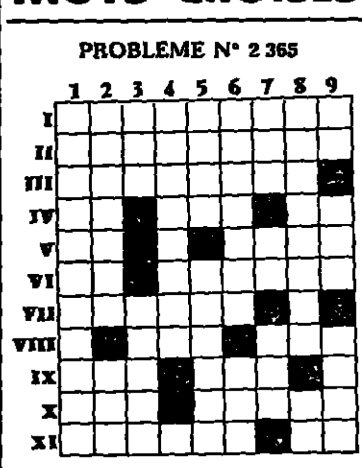
14 h. 30, 9 bis, avenue d'Iéna, M. Philippe d'Iribarne : « Vivre libre dans une société structurée » (*Union* féminine civique et sociale)

15 h., 21, rue Notre-Dame-des-Victoires, Mme Thibaut : « Rome, mère des arts ».

14 h 45, 23, quai de Conti, M. André Latreille : « L'épiscopat français pendant la seconde guerre mondiale » (Institut de France).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 365



HORIZONTALEMENT

I. Peut être une folie quand elle est secondaire. — II. Etalées comme des soucis. — III. Récipient pour cracher. — IV. Peut marquer l'alternative ; Dont on s'est débarrassé ; Pour demander l'endroit. — V. Pronom ; Peuvent être jetés quand ils sont hauts — *VI. Pronom ; Qui a donc l'air* d'un corniaud. — VII. Agit en expert. — VIII. Vainquit les Madianites ; Pays socialistes. — IX. Peut évoquer un appareil ; Est toujours en train *de regarder*. — X. *N'est pas reconnaissant* ; Petites misères. — XI. Mettre à l'épreuve ; Un peu de tout.

VERTICALEMENT

1. Ne peut se faire qu'après *l'extraction de tous les chicots.* — 2. Souvent carrées sur les armoires ; Adjectif pour une bonne œuvre. — 3. Entre deux portes ; Souvent assorties quand on est dans de beaux draps. — 4. *Qui ne veut donc pas venir* dans le quartier. — 5. Partie d'une balance ; Peut retenir un vaurien — 6. Se déplace toujours ventre à terre ; Peut griser quand il est *pur.* — 7. *Qu'on ne veut donc pas* endosser ; *Participe évoquant* des éclats ; Chaud quand il n'est pas pourri. — 8 Peuvent se voir sur des boutons quand elles sont dorées ; Comme un propriétaire. — 9. *Préposition ; Qu'il faudrait donc remplacer* ; Protège un mollusque.

Solution du problème n° 2 364

Horizontalement

I. Chéquier ; Solder. — II. Lustrine ; Su. — III. Ravi ; Enlaidies. — IV Osent ; El ; Gerbes. — V Tancée ; Elne ; Osé. — VI. Arrêtées. — VII. Estiment ; *Usure.* — *VIII.* Soûla ; Té ; Résidu. — IX Sali ; Iso ; Afin. — X. AI ; Ille ; Renifle. — XI. Recèler ; Prêtée. — XII. Aras ; Pion ; Est. — XIII. Uns ; Gérondif. — XIV. *Rosseras* ; Aérien. — XV. Enée ; *Abel* ; Salle.

Verticalement

1. Carottes ; Armure. — 2. Asa ; Sosie ; Non. — 3. Elven ; Tua ; Casse. — 4. Quincaillier ; Se. — 5. Us ; Termaillage. — 6. Ite ; Ere ; *Lèsera.* — 7 Erne ; Entier ; Rab. — 8. Rillettes ; Posé. — 9. Na ; Lé ; Orpin — 10. Seigneur ; Eroda. — 11. Déesse ; Nenies. — 12. Loir ; Usait ; Fra — 13 Ebouriffée ; Il. — 14. *Esses* ; Ediles ; *EL.* — 15. Ru ; Sec ; *Une* ; Tine.

GUY BROUTY.



TIRAGE N° 16

DU 19 AVRIL 1979

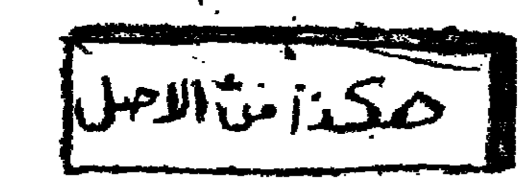
12	19	20	35	39	45

NUMERO COMPLEMENTAIRE 27

	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)
6 BONS NUMEROS	1 367 424,50 F
5 BONS NUMEROS + numero complementaire	122 091,40 F
5 BONS NUMEROS	9 721,00 F
4 BONS NUMEROS	157,90 F
3 BONS NUMEROS	11,00 F

PROCHAIN TIRAGE LE 25 AVRIL 1979

VALIDATION JUSQU'AU 24 AVRIL 1979 APRES-MIDI



Le Monde

économie

CONJONCTURE

L'économie française peut absorber les hausses actuelles des prix pétroliers

Mais de nouvelles augmentations auraient des conséquences graves

Les prix au détail des produits pétroliers augmenteront de nouveau le 15 mai, *conséquence logique des hausses décidées à la fin de mars à Genève par les pays de l'OPEP*. Les pouvoirs publics n'ont pas encore choisi quelle sera l'importance de l'augmentation ni comment elle sera répartie entre l'essence (ordinaire et super), le fuel domestique et le fuel industriel. Certains membres du gouvernement seraient partisans de relever sensiblement (8 à 10 centimes par litre) le prix de l'essence, mais cette thèse est loin de l'avoir emporté. La question qu'on se pose actuellement avec inquiétude en haut lieu est de savoir si les hausses déjà *décidées par les pays de l'OPEP* sont les dernières de l'année ou si d'autres suivront.

S'éteindra, s'éteindra pas ? La reprise de l'activité industrielle, qui *s'est amorcée en France* à l'automne 1978 et s'est poursuivie jusqu'à maintenant, va-t-elle *s'étouffer ou continuer* à progresser, malgré les effets déflationnistes qu'exerce sur l'économie la *hausse des prix pétroliers ?* Poser la question c'est peser les uns après les autres les facteurs qui tirent actuellement la croissance économique en France : exportations, investissements, consommation. C'est ensuite essayer d'estimer si leur dynamique est assez grande pour absorber le poids grandissant de cet « impôt étranger » que représente l'alourdissement *de la facture pétrolière*.

Pour les pays producteurs de pétrole, la problématique se pose en termes exactement inverses, jusqu'où est-il possible d'augmenter les prix pétroliers sans provoquer une récession, dommageable pour tous, y compris pour les pays *de l'OPEP, comme on l'a vu en* 1975-1976. Quelle sera, en particulier, l'attitude de l'Arabie Saoudite, qui fournit à elle seule 35 % de nos approvisionnements ? Continuera-t-elle de jouer son rôle modérateur ? Si elle s'alignait sur les pays de l'OPEP les plus durs, la hausse des prix pétroliers dépasserait probablement les capacités d'absorption de l'économie *française*.

Une chose est sûre : actuellement, les prix de nos approvisionnements ont augmenté de 22 % en moyenne par rapport à fin décembre 1978. Ce renchérissement est le résultat de deux politiques pratiquées simultanément au sein de l'OPEP :

● *D'une part, celle de l'Arabie Saoudite*, dont les prix (1) n'ont subi jusqu'ici que la hausse minimale décidée à Genève à la fin de mars. Le baril de « brut » saoudien passe de 13,3 à 14,5 dollars au 1er avril, soit une hausse de 9 % par rapport aux prix pratiqués de janvier à mars, mais de 14,5 % par rapport à ceux de fin décembre 1978.

● *D'autre part celle de presque tous les autres pays de l'OPEP*, qui assurent 65 % de nos importations et qui ont augmenté leurs prix de 27,5 % en moyenne, par rapport aux tarifs pratiqués fin décembre 1978. Cette hausse de 27,5 % comprend l'augmentation minimale de 14,5 % décidée fin mars, plus les surcharges appliquées par de nombreux pays exportateurs dès février et dont le principe a été entériné à Genève, « *dans la mesure où l'état du marché le permettait* » (d'où l'entente des pays producteurs pour ne pas augmenter *les quantités* de pétrole produites afin de tendre les prix).

A ce glissement moyen des prix de 22 % entre fin décembre 1978 et maintenant, correspond une facture qui, pour l'ensemble de l'année 1979, sera en augmentation de 15 à 16 % par rapport à celle payée pour l'ensemble de 1978. Ces chiffres postulent, bien entendu, qu'aucune hausse *ne se* produira plus cette année et notamment que l'Arabie Saoudite n'augmentera *pas ses prix* (2).

On mesure le chemin parcouru par les pays de l'OPEP si l'on se rappelle que, à la fin de 1978, la hausse prévue par eux pour 1979 devait être de 14,5 % échelonnée au long de l'année, ce qui aurait correspondu à une augmentation de 8,5 % seulement en moyenne annuelle (1979 comparé à 1978). Après la réunion de Genève, à la fin mars, l'application des nouvelles hausses minimales devait aboutir à une augmentation *de 13 % en moyenne annuelle*. Nous en sommes maintenant à 16 % en moyenne annuelle, soit presque deux *fois* plus que ce qu'avaient demandé les pays de l'OPEP il y a quatre mois seulement (3).

La situation ne doit pourtant pas être noircie à l'excès et cela pour deux raisons :

1) La première est qu'en tout état de cause l'économie française peut digérer sans récession une augmentation deux fois plus forte que prévu des prix pétroliers. Cette hypothèse avait d'ailleurs été envisagée et nous l'avions analysée dans nos colonnes (*le Monde* du 20 février 1979) *en précisant que* la croissance en serait un peu ralentie (de 2 à 3/10 de point), ce qui *aboutirait à un taux d'augmentation* du produit intérieur brut de 3,4 % en 1979 (contre 3,7 % *prévus*). *En* revanche la hausse des prix en serait accélérée de (3 à 4/10 de point), pour atteindre 8,4 % (au lieu des 8 % prévus parf le gouvernement). Autre conséquence, la balance commerciale s'alourdirait de quelque six milliards de francs par rapport aux prévisions, ce qui la rendrait légèrement déficitaire.

Prudents, les pouvoirs publics avaient, à l'été 1978, tablé sur une hausse des prix du pétrole de 10 % en moyenne annuelle en 1979 (la prévision actuellement à retenir est de 15 à 16 %).

2) La deuxième raison permettant de rester relativement optimiste est que la situation économique est sensiblement meilleure dans le monde que ce qu'on prévoyait l'été dernier. La croissance économique, en Allemagne notamment, devrait atteindre 4 % cette année, au lieu de 3 % escomptés. La récession se fait *toujours attendre aux* Etats-Unis : après le très net ralentissement de la croissance du P.N.B. *enregistré au premier trimestre*, bon nombre d'experts estiment que l'activité est en train de repartir, le risque numéro un demeurant celui de l'inflation.

A ces différents facteurs qui vont stimuler nos exportations s'ajoutent les mesures prises ré*cemment* par *M. Barre en faveur* des investissements. Seule la consommation des ménages *devrait se trouver ralentie* par les mesures prises au début de l'année pour rééquilibrer la Sécurité sociale. Tous comptes faits, les calculs officiels continuent de tabler sur :

— Une croissance du produit intérieur à peine ralentie par rapport à l'objectif fixé à l'automne : + 3.5 % au lieu de 3,7 % ;

— Une hausse des prix sensiblement accélérée (8,5 % au lieu *de 8 %*) ;

— Enfin, une balance commerciale qui pourrait rester équilibrée, grâce à l'amélioration de l'environnement international.

Aux limites du supportable

Deux remarques doivent être faites en conclusion : la première *est qu'actuellement les facteurs* positifs l'emportent probablement encore sur les facteurs négatifs, *les risques les plus grands* provoqués par les hausses pétrolières étant probablement plus ceux d'une accélération de l'inflation que ceux d'un tassement important de l'activité économique française. Le danger est qu'un processus inflationniste ne s'enchaîne à nouveau : hausses de *précaution* des industriels, demandes d'augmentation des salaires pour compenser les hausses des prix, etc.

Une seconde remarque s'impose : les hausses des prix pétroliers n'ont probablement pas encore atteint le niveau à partir duquel l'économie française tomberait dans un état inquiétant d'inflation et de récession. Mais la limite ne se trouve peut-être plus très loin. Les divers calculs auxquels se sont livrés experts et statisticiens la situent un peu au-delà de 20 % en moyenne annuelle. Or nous en sommes à 16 % (et un alignement de l'Arabie Saoudite sur ses partenaires de l'OPEP la porterait à 19 %).

C'est *dire que, dorénavant*, la marge est étroite. Si elle devait être consommée dans les mois à *venir, s'imposerait la nécessité* d'une politique économique plus dure, qui verrait l'Etat intervenir davantage pour soutenir la croissance (par les investissements publics) et pour imposer une limitation stricte des coûts de production, grâce à une politique forcément autoritaire des revenus. Une fois encore les décisions de l'Arabie Saoudite vont peser lourd dans la balance de nos chances et de nos difficultés.

ALAIN VERNHOLES.

(1) *A l'exception d'une qualité* extra-légère, le Berri, dont les prix ont augmenté de plus de 14,5 % par rapport à *fin décembre 1978*, mais dont les quantités importées en France sont minces.

(2) *Dans l'hypothèse où l'Arabie* Saoudite s'alignerait sur les autres pays de l'OPEP, la hausse des prix *des approvisionnements français ne* serait plus de 15 à 16 % en moyenne annuelle par rapport à 1978, mais de 19 %.

(3) Du fait que le prix du baril a été fixé à 14,54 dollars dès le *1er avril, au lieu de l'être le* 1er octobre comme initialement prévu.

● *Le volume des investissements en France* devrait fortement progresser cette année, selon l'enquête lancée en mars par l'INSEE auprès de trois mille chefs d'entreprise, les dépenses d'équipement progresseront de 16 % par rapport à 1978, soit — *compte tenu de la hausse des* prix — de 6 % à 7 % en volume. En 1978, ces mêmes dépenses avaient augmenté de 8 % seulement en valeur, ce qui correspondait à une baisse de 1 % en volume.

En revanche, l'INSEE prévoit *que la baisse des effectifs* employés par l'industrie se poursuivra en 1979 au même rythme qu'en *1978 : — 1,2 %*.

SOCIÉTÉ DES RÉDACTEURS DU « MONDE »

Les associés de la société civile à capital variable Les *rédacteurs du « Monde »* sont convoqués le mardi 8 mai 1979 à 15 h. 30, au siège de la société, 5, rue des Italiens, *Paris* (9e), *pour y tenir l'assemblée générale* ordinaire.

A l'ordre du jour :

— Admission de nouveaux membres :

— *Comptes de l'exercice* ;

— Rapport du conseil d'administration ;

— Election de sept membres du conseil d'administration ;

— Questions diverses.

AGRICULTURE

Le « sucrage » des vins mis en liberté surveillée

Pour mettre fin aux inégalités désuètes qui s'attachaient à l'ancienne réglementation sur *la chaptalisation* (sucrage) du vin et qui régulièrement échauffent les esprits des vignerons, les pouvoirs publics ont adopté une *réforme qui fait suite, pour* une large part, aux propositions contenues dans le rapport de M. Muret-Labarthe, directeur de l'ONIVIT (Office *des vins de table*) (« le Monde » du 28 avril 1978) et qui entrera en vigueur pour la prochaine campagne.

Le régime ancien aboutissait à autoriser la chaptalisation au nord d'une ligne Bordeaux-Valence *et* à l'interdire au *sud*, sauf pour les vins A.O.C. (à appellation d'origine contrôlée) *et V.D.Q.S. (vins délimités de* qualité supérieure) du Sud-Ouest, donc à pénaliser essentiellement les producteurs du Languedoc et du Roussillon. Exemple de l'injustice du système : la chaptalisation était autorisée dans la Drôme, mais interdite dans le Vaucluse et l'Ardèche, qui ne dépendent pas de la même cour d'appel. La réglementation nou*velle autorise deux procédés* d'enrichissement qui tendent à augmenter le degré alcoolique des vins *ayant* une *richesse en sucre* insuffisante du fait des conditions de production défavorables.

● *Le premier procédé*, la chaptalisation, consiste simplement à ajouter du sucre (1,7 kilo de sucre élève d'un degré un hectolitre) au vin. Le droit de chapta*liser sera ouvert à tous les vins* qui répondent à des critères de production définis par un texte réglementaire (portant sur l'encépagement, le rendement, le degré alcoolique minimum, la date du début des vendanges et la dégustation), c'est-à-dire en fait les A.O.C., les V.D.Q.S. et les vins de pays. L'autorisation sera accordée au coup par coup en *fonction des contrôles de maturité* établissant un constat objectif de la richesse naturelle en sucre des vins. Elle sera accordée après consultation de l'INAO (Institut national des appellations d'origine) par le ministère pour les A.O.C. et les V.D.Q.S. et par l'ONIVIT pour les vins de pays. Pour faciliter le contrôle de cette réglementation, un projet de loi sera soumis au Parlement, instituant un bon de transport justifiant l'origine et la destination des *sucres*.

● *Le second procédé* d'enrichissement consiste à ajouter au vin des moûts ou jus de raisin *concentrés* par évaporation de l'eau. Il a l'avantage d'utiliser les éléments de la matière viticole et donc de contribuer à la limitation des excédents. Mais il présente l'inconvénient d'être plus *coûteux que la chaptalisation*. Ce procédé sera autorisé sans distinction entre vins à appellation et vins de table. Cette *opération* sera subventionnée conformément aux dispositions communautaires, à la *condition que les rendements* ne dépassent pas 70 hectolitres par hectare. Par cette limite, les *pouvoirs publics entendent* à la fois favoriser la qualité et maîtriser la quantité des productions de vins de consommation courante.

Dans son rapport, M. Muret-Labarthe avait toutefois proposé un seuil inférieur : 60 hectolitres. En outre, l'idée d'une taxation pour les producteurs livrant un vin d'un degré supérieur au titre moyen de la région a été abandonnée.

Actuellement, 70 % des A.O.C., 10 % *des V.D.Q.S., 12 % des vins* de pays et vins de table sont chaptalisés. La réforme, pour ce *concerne ce premier procédé, im*plique la collaboration des syndicats de producteurs chargés d'établir l'inventaire de maturité des vendanges. Les risques de fraude demeurent : sur mille agents employés par le Service de répression des fraudes et du contrôle de la qualité, cinquante seulement sont affectés à la brigade des vins et spiritueux.

JACQUES GRALL.

AFFAIRES

QUI PRENDRA LE CONTROLE DE INTERUNION - BANQUE ?

La banque américaine Marine Midland et la Bayerische Vereinbank, quatrième banque commerciale allemande, se disputent le contrôle d'Interunion-Banque, banque française sous contrôle étranger, spécialisée dans l'organisation de crédits internationaux.

Marine Midland détient déjà 45 % du capital d'Interunion, aux côtés de la Banque de l'Union européenne, la Royal Bank of Canada, la Tokai Bank (15 % chacune) et de la Bayerische Vereinbank (10 %). Le 26 mars, la Marine Midland a offert de racheter la totalité des actions. Cette offre a été refusée par la Bayerische, qui s'est déclarée prête à racheter, elle aussi, Interunion aux mêmes conditions que Marine Midland. Apparemment, personne ne voulant céder, les deux protagonistes se sont accordés quelques semaines de réflexion.

La valeur nette comptable d'Interunion — base des propositions de rachat — est évaluée à environ 80 millions de francs. La banque a un bilan de 1 milliard de francs et une rentabilité nette sur les fonds propres de 17 %. Un taux qui justifie à lui seul les convoitises dont Interunion est l'objet. — J.-M. Q.

● *Manufrance : le groupe suisse Oerlikon intéressé ?* — Les négociations continuent pendant ce week-end pour le sauvetage de Manufrance. En plus de l'éditeur Dargaud et de la MACIF, on parlait vendredi dans l'entourage de M. Mestries « *d'un groupe étranger très important* ». Il s'agirait de la société suisse Oerlikon (48 milliards de francs de chiffre d'affaires).

ÉNERGIE

LE JAPON PAYE D'AVANCE UNE PARTIE DE L'URANIUM D'EURODIF

Tokyo. — Le Japon a accepté de payer par avance 528 millions *de dollars (2,27 milliards de FF)* à la France, pour la livraison d'uranium enrichi et la réalisa*tion d'opérations d'enrichissement* de ce minerai. Cette mesure devrait permettre de réduire l'important excédent commercial de la France avec le Japon (1,4 milliard de francs), a précisé vendredi 20 avril la Fédération japonaise des compagnies de production d'électricité. Quelque 399 millions de dollars seront ainsi versés à Eurodif et le reste à Uranex.

Le contrat initial prévoit l'achat de 10 000 tonnes d'uranium enrichi à Eurodif et de 5 400 tonnes d'uranium concentré à Uranex. Le paiement devait être échelonné sur sept ans. Les avances décidées par les compagnies japonaises couvrent l'achat de 3 500 tonnes d'uranium enrichi et de 1 100 tonnes d'uranium concentré. — *(A.F.P., Reuter.)*

SOCIAL

Aggravation de la tension à l'aciérie de Fos-sur-Mer après l'intervention des C.R.S.

La tension s'est aggravée brusquement à l'usine Solmer de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) : ce samedi 21 avril, vers 5 heures du matin, les forces de l'ordre — deux compagnies de C.R.S. — ont expulsé le personnel qui, se relayant par petits groupes, occupait depuis le 19 avril le standard téléphonique de l'usine, le poste de contrôle des hauts fourneaux et les bureaux de la direction. Cependant, une heure plus tard, les sidérurgistes pénétraient à nouveau dans l'entreprise et reprenaient possession du standard. Dès l'annonce de l'intervention policière, plusieurs délégations s'étaient rendues sur place pour exprimer leur solidarité aux grévistes : les unions départementales C.G.T. et C.F.D.T. des Bouches-du-Rhône, des dockers de Marseille, des ouvriers d'Ugine-Acier, et MM. René Rieubon, député, maire (P.C.F.) de Port-de-Bouc, et André Thorens, maire de Miramas.

Le conflit, qui dure depuis le 28 février, porte notamment sur l'obtention d'une prime — non hiérarchisée — de 300 francs, le paiement des jours de grève et le refus du chômage technique. Les hauts fourneaux avaient été maintenus en activité par le personnel en dépit des consignes de la direction demandant leur « mise en veilleuse ». Cette situation avait provoqué la mise en chômage technique de cinq mille salariés sur cinq mille cinq cents. Jeudi et vendredi, les ouvriers n'étaient plus que quelques centaines à occuper l'usine. Cet effritement du mouvement les avait sans doute amenés à stopper vendredi le haut fourneau numéro 2, après l'arrêt du numéro 1 mercredi. En plus de l'évacuation des locaux, le référé du tribunal d'Aix-en-Provence ordonnait l'annulation d'une journée « portes ouvertes » annoncée pour dimanche après-midi par la C.G.T. et la C.F.D.T. La réoccupation du standard téléphonique de l'usine est intervenue alors qu'une rencontre était prévue en fin de matinée, ce samedi, entre la direction et les représentants C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C. et C.G.C. La veille, un communiqué intersyndical avait proposé que l'occupation cesse deux heures avant une éventuelle négociation.

● *A Usinor-Dunkerque*, malgré une certaine *« désescalade »*, un nouveau constat d'échec avait été dressé vendredi soir 20 avril par les *syndicats C.G.T., C.F.D.T.* et F.O. qui estimaient que *« la direction tente de faire tourner l'usine sans la moindre amélioration sociale »*. Un simple *« contact »* était à nouveau prévu ce samedi matin avec les représentants d'Usinor, les trois syndicats réclament *« l'arbitrage de l'inspection départementale du travail pour imposer de véritables négociations »*. L'usine est toujours paralysée depuis le 7 avril. En revanche, à l'unité de laminage à froid de Mardyck, la reprise du travail s'était généralisée vendredi, malgré la réduction des stocks en provenance de Dunkerque.

● *A Belfort*, une vingtaine d'ouvriers ont occupé vendredi 20 avril la Chambre patronale de la métallurgie afin d'obtenir *« des garanties concernant l'emploi »*.

● ERRATUM. — Deux erreurs ont été commises dans l'information sur la création de six mille employés en Lorraine d'ici à 1983 (*le Monde* du 21 avril) : M. Messmer n'est pas président du conseil général, mais régional ; M. Porcu n'est pas maire, mais député, de Longwy.

Faits et chiffres

Etranger

GRANDE-BRETAGNE

● *Le chômage en Grande-Bretagne* est tombé en avril à son plus bas niveau depuis trois ans, à la suite d'une nouvelle diminution de 61 659 demandes d'emplois par rapport à mars, ce qui représente une réduction de près de 4,5 %. Le total des sans-emploi est aussi revenu à 1 314 772, passant de 5,9 % à 5,6 % de la population active. — *(A.F.P.)*

● *Les revenus moyens britanniques* ont repris leur progression en février. L'augmentation annuelle des salaires (par rapport au mois correspondant de l'année précédente) *s'est située* à 14,9 %, contre 11,7 % en janvier, comparé à des taux d'inflation de 9,6 % et 9,8 % en février et en mars. Ce résultat a toutefois été gonflé artificiellement du fait d'une diminution en janvier des revenus moyens liée au mauvais temps et à la grève des camionneurs, ainsi que par des arrérages d'augmentations salariales des employés de la poste. Sans ces différents facteurs, la progression aurait été de 13,5 % en février, alignée sur celles de 13,3 % de novembre et décembre. — *(A.F.P.)*

Social

● *La grève des mineurs* lancée par la C.F.D.T. dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, a été très peu suivie. Ce samedi matin 21 *avril, pour la descente* du premier poste, dans le Nord comme dans le Pas-de-Calais, la situation est quasi normale, aussi bien pour les ouvriers du fond que pour les techniciens. — *(Corresp.)*

● *Rouen : fin de la grève du centre de tri des P.T.T. ?* — Le conflit qui paralyse depuis quatorze jours le centre de tri de Rouen-gare paraît sur le point d'être réglé. Des négociations entre la direction départementale des postes et les représentants des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ont été organisées, le 20 avril. Selon les syndicats, *« certains points d'accord ont été enregistrés »*. La direction des P.T.T. a, pour sa part, indiqué que *« l'examen des problèmes de personnel s'est poursuivi et que la mise au point des mesures d'application plus précises continuent avec la direction du centre de tri »*. Une certaine reprise du travail a été constatée le 20 avril.

● *En Lorraine*, la journée d'action intersyndicale dans les Houillères a été diversement suivie selon l'appartenance aux organisations. Seule, la C.F.D.T. avait lancé un ordre de grève, tandis que la C.G.T. et F.O. avaient invité leurs adhérents à rejoindre leur poste, mais à *n'effectuer que des travaux d'en*tretien et de sécurité. De source patronale, on notait 15,5 % d'absences samedi matin. Mais l'importance de l'adhésion au mot d'ordre *« Pas d'abattage de charbon »* ne sera connue que lundi.

CARNET

Naissances

— M. et Mme François BRUNAGEL partagent avec Marie la joie d'annoncer la naissance de

Claire,

à Bruxelles, le 14 avril 1979.

— *Brigitte, Robert* et Claire ETIEN ont la joie d'annoncer la naissance d'

Anne,

le 20 avril 1979.
83, rue Damrémont.
75018 Paris.
cité Salnem, H 158 Alger.

Décès

— 08400 Vouziers.
M. et Mme Jean Gérard-Clément.
Leurs enfants et petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de leur sœur et tante

Mme le lieutenant-colonel
Janine CLEMENT,

chevalier dans l'ordre du Mérite, survenu, le 18 avril 1979, à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris, dans sa cinquante-cinquième année.

Les obsèques religieuses, suivies de l'inhumation dans le caveau de famille, auront lieu, le mardi 24 avril, à 15 heures, à Vouziers.

Le présent avis tient lieu de faire-part.
18, place Carnot,
Vouziers.

— Mme Renaud de Corta,
Olivier, François, Elisabeth de Corta,
Mme Grall,
Mme Inès de Corta,
La comtesse Dutheil de La Rochère,
M. et Mme Hubert de Corta,
Le général et Mme Kneil Wolf,
M. et Mme Marcel Grall,
M. Alex Grall,
M. et Mme Paul Grall,
M. et Mme Henri Tremiou,
M. et Mme Jules Staedel,
ont la douleur de faire part de la mort du

général de corps d'armée
Renaud de CORTA,

rappelé à Dieu le vendredi 20 avril 1979.

Les obsèques auront lieu, en l'église Saint-Louis-des-Invalides, le mardi 24 avril, à 10 h. 30.

Ni fleurs ni couronnes.
Mme de Corta,
16, avenue de Versailles,
75016 Paris.

[Né le 2 février 1915 à Paris, ancien saint-cyrien, Renaud de Corta rejoint, dès juin 1940 à Londres, les Forces françaises libres et participe, entre 1940 et 1942, aux campagnes de la 13e demi-brigade de Légion étrangère et de la 1re demi-brigade de Légion étrangère avant de servir, entre 1942 et 1945, à la 2e brigade des Forces françaises libres puis à la 1re brigade où il termine la guerre avec le grade de commandant.

Après avoir suivi les stages de l'enseignement militaire supérieur, il participe aux campagnes d'Indochine (1952-1954) et d'Afrique du Nord (1958-1960) avant d'être nommé au cabinet militaire de M. Pierre Messmer, ministre des armées, en mars 1960. Il prend le commandement de la 12e brigade mécanisée stationnée outre-Rhin en 1962 et, en 1963, il est promu général de brigade. En 1966, il commande la 3e division et, avec le grade de général de division, il devient l'adjoint du général commandant la 7e région militaire à Marseille en 1968.

Général de corps d'armée, il devint l'adjoint du général Michel Fourquet, chef d'état-major des armées, en avril 1970 et, en septembre 1971, chargé de mission auprès de M. Michel Debré, alors ministre d'Etat chargé de la défense nationale.

Le général de Corta était compagnon de la Libération.]

— Le général d'armée Jean Simon, chancelier de l'ordre de la Libération, le Conseil de l'ordre et les compagnons de la Libération ont la douleur de faire part du décès survenu à Paris, le 20 avril, à l'âge de soixante-quatre ans, du

général de corps d'armée
Renaud de CORTA,

grand officier
de la Légion d'honneur,
compagnon de la Libération,
grand-croix
de l'ordre national du Mérite,
croix de guerre 1939-1945
de la valeur militaire et des T.O.E.
(douze citations),
ancien de l'E.-M. particulier
du général de Gaulle.

Les obsèques auront lieu, en l'église Saint-Louis des Invalides, le mardi 24 avril, à 10 h. 30.

Ni fleurs ni couronnes.

— Mme Henry Garih,
M. et Mme Claude Garih,
M. le professeur et Mme Albert Hirsch,
M. et Mme Jacques Garih,
Et toute la famille,
ont la profonde douleur de faire part du décès de leur époux et père

M. Henry GARIH,

survenu le 19 avril 1979.

L'inhumation aura lieu, le mardi 24 avril, à 11 heures, au cimetière parisien de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.
25, boulevard de Montmorency,
75016 Paris.
62, avenue Victor-Hugo,
92100 Boulogne-Billancourt.
15, boulevard de Montmorency,
75016 Paris.

— La direction et les membres du personnel des Ets Safety S.A. ont la tristesse de faire part du décès de leur président

M. Henry GARIH,

survenu le 19 avril 1979.

L'inhumation aura lieu, le mardi 24 avril, à 11 heures, au cimetière parisien de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.
43, avenue Edouard-Vaillant,
92100 Boulogne-Billancourt.
Fondettes, 37230 Luynes.

— Le docteur Jean Meyer,
Bernard et *Nelly Meyer* ainsi que Catherine et Alain Morell et leurs fils,
Joëlle et Thierry Dumont,
Jean-François Meyer,
Jean et Colette Naliet ainsi que Anne-Lise, Frédéric et Catherine,
Ariane et Raymond Ledoux ainsi que Mireille, Francine et Anne-marie,
Lise et Pierre Martinon ainsi que Francis, Eric et Claire,
Les familles Lévi-Alvarès Bouvier, Bernheim, Meyer,
ont l'immense chagrin d'annoncer le décès de

Mme Jean MEYER,
née Suzanne Lévi-Alvarès,

survenu subitement, le jeudi 19 avril 1979, dans sa soixante-dix-huitième année.
6, rue Waldeck-Rousseau,
75017 Paris.

Messes

Mme Jean-Baptiste ACHE,
née Thérèse Aubin,
a été rappelée à Dieu il y a trois ans.

Mme Lucien ACHE,
née Suzanne Dostal,
a été rappelée à Dieu il y a trente ans.

Une messe de requiem sera dite, le lundi 23 avril 1979, à 17 h 30, à Saint-François-Xavier (boulevard des Invalides).

Communications diverses

— Conférences de M. J.-T. Decaris sur les thèmes, le dimanche 22 avril, à 16 heures : « Comment connaître et conserver le bien-être corps, âme, esprit » ; le dimanche 29 avril, à 16 heures : « Illusion et dangers des guérisons occultes », 20, passage du Mont-Cenis, à 40 m du métro Porte-de-Clignancourt.

Anniversaires

— Tous ses amis et ceux qui ont aimé

Georgette BISMUTH,

auront, pour le neuvième anniversaire de sa disparition, une pensée émue.

— Pour le septième anniversaire de la mort de

Pierre JOSSERAND,

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu, en union avec la messe qui sera célébrée, le 23 avril, au *carmel de Montpellier*.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Bonne tenue du dollar - Repli de la livre

En dépit d'un accès de faiblesse passager, le DOLLAR s'est bien tenu cette semaine sur les marchés des changes, paraissant même s'orienter à la hausse, tandis que la *LIVRE STERLING* a continué à céder du terrain après sa forte hausse des semaines précédentes et que le DEUTSCHEMARK se raffermissait quelque peu.

En milieu de semaine, le DOLLAR, *qui avait évolué irrégulièrement* les jours précédents, fléchissait brusquement sur presque *toutes* les places, tombant au-dessous de 1,90 DM à Francfort et *revenant, à Paris, de près* de 4,38 F à 4,35 F et même 4,34 F jeudi. La raison : les propos tenus mardi par M. William Miller, président de la Réserve *fédérale (FED), qui s'est déclaré* opposé à un nouveau resserrement du crédit aux Etats-Unis, toute nouvelle hausse des taux d'intérêt risquant, selon lui, de *plonger* le pays *dans la récession*. Paradoxalement, il se heurte au gouvernement qui, par la voix de M. Michaël Blumenthal, secrétaire au Trésor, se prononce précisément *pour un relèvement* supplémentaire du taux afin d'alléger les pressions inflationnistes.

L'accès de faiblesse du DOLLAR ne devrait pas durer, et, en fin de semaine, la monnaie américaine se trouvait cotée à des niveaux légèrement supérieurs à ceux du vendredi précédent, aussi bien à Paris (plus de 4,37 F) qu'à Francfort (plus de 1,90 DM) et qu'à Tokyo (218 yens contre 216 yens).

C'est que, entre-temps, les banques centrales avaient agi pour colmater les brèches, d'autant que les Etats-Unis ont pu, déjà, grâce au redressement du DOLLAR, rembourser une bonne partie des dettes à court terme contractées au titre *du programme* de sauvetage annoncé le 1er novembre dernier par le président Carter, et portant sur 30 milliards de dollars au total. Ainsi, l'ensemble *des tirages sur le Japon et* la Suisse ont été remboursés, tandis qu'une partie *de la dette* à l'égard de l'Allemagne fédérale a été soldée. La masse de manœuvre à la disposition des banques centrales pour défendre le DOLLAR se *trouve donc reconstituée* pour l'essentiel, ce qui contribue à rendre prudents les spéculateurs à la baisse de ladite monnaie.

La LIVRE STERLING a cédé une partie du terrain gagné ces dernières semaines, le calme revenant progressivement sur les marchés. A Paris, son cours est retombé d'un maximum de 9,17 F à 9,03 F - 9,05 F. Selon les cambistes, ce phénomène traduit un changement du comportement de la Banque d'Angleterre, qui, au contraire de ce qui s'était passé en 1977, a *laissé monter librement* la livre et s'est abstenue de peser trop lourdement sur les taux d'intérêt, laissant ainsi jouer plus librement les lois du marché. Ce *faisant*, elle s'est *montrée moins* sensible aux arguments des exportateurs, *inquiets* de voir leur compétitivité diminuer, plus soucieuse de voir le coût des importations baisser, ce qui *atténue* l'inflation.

Le DEUTSCHEMARK *s'est* quelque peu redressé sur l'ensemble des marchés, se maintenant toutefois au-dessous de 2,30 F sur la place de Paris.

Sur le marché *de l'or*, l'événement de la semaine a été l'annonce, par le Trésor des Etats-Unis, d'une réduction de moitié de la quantité d'or vendue men*suellement aux enchères*. Cette quantité, portée en décembre de 750 000 onces à 1,5 million d'onces de 31,1 grammes, va être ramenée au niveau précédent *« à la suite de l'amélioration de la situation du dollar sur les marchés des changes »*. Du coup, le cours de l'once a bondi de 233 dollars à plus de 240 dollars, pour s'établir *un peu en dessous de* 238 dollars en fin de semaine. — F. R.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres…		2,0690	9,0467	3,5638	3,9362	62,3803	4,2538	1751,40
		2,0870	9,1034	3,5938	3,9674	62,8187	4,2940	1759,97
New-York.	2,0690		22,8702	58,0551	52,5624	3,3167	48,8381	0,1181
	2,0870		22,9252	58,0720	52,6039	3,3222	48,6027	0,1186
Paris…..	9,0467	4,3725		253,84	229,82	14,5024	212,67	5,1653
	9,1034	4,3620		253,31	229,46	14,4917	212,00	5,1725
Zurich….	3,5638	172,25	39,3939		90,5387	5,7131	83,7791	2,0348
	3,5938	172,20	39,4773		90,5839	5,7209	83,6938	2,0420
Francfort.	3,9362	190,25	43,5185	110,4499		6,3101	92,5340	2,2474
	3,9674	190,10	43,5809	110,3949		6,3156	92,3937	2,2542
Bruxelles.	62,3803	30,1580	6,8953	17,5036	15,8475		14,6643	3,5617
	62,8187	30,1000	6,9005	17,4797	15,8338		14,8294	3,5693
Amsterdam	4,2338	205,60	47,8211	119,3813	108,9683	6,8192		2,4288
	4,2948	205,75	47,1687	119,4831	108,2325	6,8355		2,4398
Milan….	1751,40	846,50	193,5963	491,4368	444,9408	28,6762	411,72	
	1759,97	843,39	193,3287	489,7212	443,6986	28,8166	409,87	

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en *francs de 1 dollar, de* 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

MATIÈRES PREMIÈRES

NOUVELLE BAISSE DU CUIVRE - HAUSSE DU CACAO

METAUX. — *Nouvelle baisse des cours du cuivre qui reviennent en dessous de 1 000 livres la tonne au Metal Exchange de Londres. Le dégonflement des stocks britanniques de métal se poursuit au fil des semaines ; ils sont désormais revenus à 243 700 tonnes (— 3 725 tonnes), en raison d'expéditions moins importantes en provenance d'Afrique et du Canada. Mais le marché a été surtout sensible à l'apparition d'autres facteurs : fin d'une longue grève qui paralysait d'importantes mines au Canada, perspective d'amélioration de la position statistique dans le courant du second semestre avec la remise en activité de mines au Chili, au Canada et aux Philippines, les prix du métal devenant plus rémunérateurs. l'immédiat, estiment les négociants.*

Sensible reprise des cours de l'étain tant à Londres qu'à Pénang. Nombre d'utilisateurs procèdent à des achats de couverture redoutant au cours des prochains mois une raréfaction des disponibilités. Le Conseil international de l'étain s'est réuni à Londres. La Bolivie milite toujours en faveur d'un relèvement des prix plancher et plafond de l'accord. Toutefois aucune décision ne devrait être prise à ce sujet dans à 558 500 balles contre 750 444 balles

Recul sensible des cours du plomb à Londres qui perdent et au-delà leurs gains précédents. Pourtant la demande mondiale devrait encore surpasser l'offre cette année. Il est prévu un déficit de l'ordre de 150 000 tonnes.

En corrélation avec la hausse de l'or, les prix du platine se sont raffermis sur le marché libre de Londres à 189,90 livres l'once troy contre 185,90.

TEXTILES. — *Fluctuations peu importantes des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Les exportations australiennes se sont accrues de 16,6 % durant les sept premiers mois de la saison en cours par rapport à la période correspondante de la précédente saison. Le Japon est le principal acheteur de laines australiennes avec 110,5 millions de kilos (+ 9,1 %). Ce sont les achats effectués par l'Italie qui ont enregistré la plus forte progression (+ 59,9 %). Les stocks détenus par la commission australienne ont diminué de moitié en l'espace d'un an. Ils sont revenus à 556 500 balles contre 50 444 balles à fin février et 1,12 million de balles à fin mars 1978. En mars, plus des deux tiers de l'offre aux enchères provenaient des réserves possédées par la commission australienne.*

DENREES. — *Pour la première fois depuis quelques semaines, une reprise s'est produite sur les marchés du cacao. Les broyages de fèves ont diminué de 5,5 % en Allemagne durant le premier trimestre. En revanche, la consommation s'est accrue aux Pays-Bas de 4 % durant la même période par rapport au premier trimestre 1978, ce qui infirme les prévisions plus pessimistes du négoce. Autre facteur favorable, la récolte brésilienne serait inférieure aux estimations.*

Les cours du café ont été soutenus. Le Brésil vient de majorer ses prix à l'exportation.

Nouveau fléchissement des cours du sucre déprimés par les ventes pressantes de l'Inde.

Cours des principaux marchés

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)
du 20 avril

METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant, 987,50 (1 034,50) ; à trois mois : 991 (1 037,50) ; étain, comptant : 7 380 (7 140) ; à trois mois : 7 130 (7 020) ; plomb : 533 (565,50) ; zinc : 375,50 (378,50) ; argent (pence par once troy) : 356,50 (355).

— New-York (en cents par livre) : *cuivre (premier terme)* : 88,40 (93,80) ; aluminium (lingots) : inch. (60,50) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) : 101,50 (102,50) ; mercure (par bouteille de 76 lbs) : 250-265 (255).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 946 (1 942).

TEXTILES. — *New-York (en cents* par livre) : coton, mai : 58 (59,90) ; juill. : 59,70 (61,45).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), mai : inch. (245 ; jute (en dollars par tonne), Pakistan, White grade C : inch. (492).

— Roubaix (en *francs* par kilo) : laine, 24,10 (24,20).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant, 61,80-62,25 (60-61).

— *Penang (en cents des Détroits* par kilo) : 284,25-284,75 (283,50-268-50).

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao, mai 143,90 (139,15) ; *juill., 144 (141,70) ; sucre, mai, 7,87* (8) ; juill., 8,10 (8,37) ; café, mai, 142,80 (143) ; juill. 145,90 (143,25).

— Londres (en livres par tonne) : sucre, mai, 98 (101) ; août, 102,90 *(105,30) ; café, mai, 1 556 (1 558)* ; juill., 1 525 (1 507) ; cacao, mai, 1 658 (1 573) ; juill. 1 610 (1 555).

— Paris (en francs par quintal) : cacao, mai, 1 420 (1 375) ; sept., *1 448 (1 426) ; café, mai, 1 390* (1 385) ; sept., 1 380 (1 369) ; sucre (en francs par tonne) : août, 917 (936) ; oct., 970 (994).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, mai, 338 (341 3/4) ; juill., 324 1/2 (326) ; maïs, juill., 351 3/4 (257 3/4) ; sept., 265 (261).

— Indices : Reuter : 1 545,30 (1 546,30) ; Moody's : 1 045,30 (1 052,40).

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Hausse des taux au Japon

La Banque du Japon a relevé son taux d'escompte, fixé à 3,50 % depuis le 16 mars 1978 et porté *mardi 17 avril 1979 à 4,25 %. Cette* décision met fin à la controverse qui opposait, ces temps derniers, partisans et adversaires du maniement de l'arme des taux pour lutter *contre* l'inflation et clôt une période de cinq années de souplesse en ce domaine. C'est la hausse des prix de gros qui se poursuit depuis novembre, à un rythme parfois supérieur à 12 % par an (et même 20 % pour les dix premiers jours d'avril), qui a motivé ce relèvement. Certaines critiques se sont néanmoins élevées contre une telle décision, notamment celles de la firme de courtage Daiwa Securities, selon *laquelle la hausse* des prix actuellement enregistrée est à 8,50 %, la conséquence de l'augmentation des prix du pétrole et des matières premières, ainsi que de la baisse récente du yen contre dollar, phénomènes sur lesquels le Japon n'a pas de prise.

Sur la place de Paris, le marché au jour le jour s'est légèrement resserré, les liquidités se trouvant un peu moins abondantes, et le taux *quotidien* est remonté à 7 1/8 %. La Banque de France a laissé faire, se contentant d'adjuger 4 milliards de francs à 6 3/4 % (inchangé). De plus, elle a reporté au 20 mai, au lieu du 20 avril, la fin de période de constitution des réserves obligatoires des banques, en raison des grèves qui ont affecté le fonctionnement de ses services. A terme, l'attentisme est toujours de rigueur, la seule certitude étant que la période d'argent bon marché du début de l'année est terminée, du moins pour l'instant. — F. R.

LA REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 16 AU 20 AVRIL 1979

Passage à vide

LA Bourse de Paris, dont le réveil fut brutal au sortir d'une grève de plus d'un mois, traverse depuis près de deux semaines un passage à vide. En quatre séances — le marché était clos lundi de Pâques — les différents indices n'ont pratiquement pas varié. Quant aux volumes de transactions qui atteignaient quotidiennement 500 à 600 millions de francs au début du mois, ils ont diminué d'environ un tiers (voir tableau ci-dessous). Cette situation n'a pas surpris outre-mesure les professionnels qui savent depuis longtemps que les périodes de vacances sont rarement propices à la fièvre boursière.

De fait, dès mardi, chacun comprit que les séances de *cette courte semaine allaient se ressembler. Pas de déception de ce côté* : les commis d'agents de change se contentèrent d'expédier les affaires courantes dans un palais Brongniart déserté par une bonne partie de son public habituel. Une certaine animation se fit néanmoins jour le 19 avril, consacré à la « réponse des primes ». Engagés au cours des quatre mois précédents (trois habituellement), la majorité des engagements conditionnels se transforma, selon les professionnels, en opérations fermes. A la veille du week-end se terminait la plus courte liquidation (neuf séances seulement) de l'histoire boursière. En deux semaines, les indices de valeurs françaises avaient progressé d'environ 3 %. Principaux gagnants : les pétroles français et internationaux, qui ont d'ailleurs poursuivi leur mouvement de hausse ces derniers jours (Esso, Pétroles B.P. et Norsk Hydro ont été les plus favorisés). La performance n'est pas négligeable. Mais, par rapport au début de l'année, les actions d'entreprises nationales n'ont, selon l'indicateur de la chambre syndicale, progressé que de 2 % en moyenne. C'est peu.

Le mouvement a-t-il quelques chances de s'accélérer? Autour de la corbeille, l'on prétend généralement que rien ne s'y oppose. Le passage à vide actuel s'explique surtout par l'absence de beaucoup d'opérateurs encore en congés. Et peut-être aussi, ajoutent certains, par le manque d'informations nouvelles suffisamment incitatives. A cet égard, l'interview *télévisée* du chef de *l'Etat* n'a pas enthousiasmé les foules boursières. C'est le moins que l'on puisse dire...

Reste la présence discrète de certains investisseurs institutionnels, et, surtout, des opérateurs étrangers dont les initiatives, si l'on en croit certaines prédictions, pourraient même se développer dès la semaine prochaine. Enfin, pour renforcer l'optimisme incontestable qui règne en ce moment dans les milieux financiers, il y a la déclaration de M. Monory, jeudi au Sénat, selon laquelle « le second semestre de l'année devrait être bon pour la Bourse ».

En ce domaine, rappelons-le, les propos de ministre ne sont pas paroles d'Évangile, mais ils font toujours plaisir.

PATRICE CLAUDE.

Bourses étrangères

NEW-YORK
Nouveau repli

Le repli des cours s'est poursuivi cette semaine à Wall Street, et à l'issue des cinq séances l'indice des industrielles accusait une baisse de 13,51 points à 856,98.

Les craintes d'un nouveau resserrement *des conditions de crédit* ont été à l'origine de ce nouveau repli. L'assurance donnée par le président de la Réserve fédérale qu'il ne céderait pas aux pressions de l'administration pour relever les taux d'intérêt n'a pas pleinement rassuré les milieux financiers. L'annonce d'un vif ralentissement de la croissance économique durant le premier trimestre a d'autre part laissé les opérateurs assez perplexes, les uns y voyant le premier résultat des efforts exercés pour juguler l'inflation, les autres *les* premiers signes d'une récession dont le pays tout entier pâtirait.

L'activité hebdomadaire a porté sur 146,31 millions de titres contre 118,96 millions.

	Cours 12 avril	Cours 20 avril
Alcoa	54 1/2	55
A.T.T.	61 5/8	59 3/4
Boeing	65	41 5/8
Chase Man Bank	34 1/4	35 1/8
Du P. de Nemours	139	132 1/4
Eastman Kodak	64 1/4	62 5/8
Exxon	53 3/8	52
Ford	44 5/8	44 7/8
General Electric	48 1/2	48
General Foods	33 5/8	33
General Motors	57 1/2	59 1/8
Goodyear	17 3/4	18
I.B.M.	311 1/2	306 1/4
I.T.T.	28 1/2	28 1/8
Kennecott	23 7/8	22 5/8
Mobil Oil	77 1/2	77 1/8
Pfizer	33 1/8	31
Schlumberger	106 1/8	74 1/2
Texaco	26 3/8	25 7/8
U.A.L. Inc.	27 3/4	25 1/4
Union Carbide	39	37 3/4
U.S. Steel	24 3/8	23 3/8
Westinghouse	18	17 3/4
Xerox Corp	56	56 5/8

FRANCFORT
Reprise

Ecourtée par les fêtes pascales, la semaine boursière n'en a pas moins été marquée par une forte reprise de l'activité et des cours (+ 1,6 %). D'une manière générale, les opérateurs sont relativement optimistes, en liaison avec les prévisions d'augmentation des bénéfices industriels pour 1979 (+ 15 % en moyenne).

Indice de la Commerzbank du 20 avril : 790,6 contre 778,3.

	Cours 12 avril	Cours 20 avril
A.E.G.	63,90	62,70
B.A.S.F.	137,60	138,60
Bayer	140	141,70
Commerzbank	202,40	203,20
Hoechst	135,30	135,90
Mannesman	158,50	160
Siemens	254,10	257,70
Volkswagen	230,50	239,30

TOKYO
Reprise en fin de semaine

En baisse les trois premières séances avec le relèvement du taux de l'escompte le marché s'est redressé en fin de semaine, regagnant pratiquement tout ce qu'il avait perdu initialement.

L'activité, bien qu'en léger déclin, est restée très forte avec 1 743 millions de titres échangés contre 1 937 millions.

Indices du 20 avril : Nikkei Dow Jones, 6 102,97 (contre 6 115,67) ; indice général, 445,41 (contre 446,22).

	Cours 12 avril	Cours 20 avril
Canon	581	572
Fuji Bank	334	325
Honda Motors	565	603
Matsushita Electric	798	739
Mitsubishi Heavy	137	137
Sony Corp	2 180	2 230
Toyota Motors	886	1 010

LONDRES
Tassement

Le développement de la campagne électorale a détourné l'attention des investisseurs, et au cours de cette semaine réduite *derechef* à quatre séances, le marché a reperdu une bonne partie des gains acquis précédemment. Une reprise à la veille du week-end lui a néanmoins permis de limiter les effets de cette baisse, ramenée finalement à 0,6 % environ.

Les valeurs d'Etat se sont graduellement effritées sous l'effet des prises de bénéfices.

Aux industrielles, Dunlop a été soutenu après l'annonce de résultats moins mauvais que prévus et le maintien de son dividende.

Indice « F.T. » du 20 avril : industrielles, 538,7 (contre 541,9) ; mines d'or, 140,1 (contre 134,1) ; fonds d'Etat, 74,63 (contre 75,84).

	Cours 12 avril	Cours 20 avril
Bowater	201	202
Brit. Petroleum	1 200	1 188
Charter	164	164
Courtaulds	103	108
De Beers	372	371
Free State Geduld	22	22 3/4
Gt Univ. Stores	422	426
Imp. Chemical	399	398
Shell	750	735
Vickers	199	196
War Loan	33 3/8	34 5/8

Valeurs à revenu fixe ou indexées

• Quatre-vingt-cinq séances se sont écoulées sur les cent durant lesquels les cours du napoléon sont pris en considération pour

	20 avril	Diff.
4 1/2 % 1973	789,60	+ 27,40
7 % 1973	4 480	+ 120
10,30 % 1975	103,28	+ 0,03
P.M.E. 10,6 % 1976	105,90	+ 0,40
10 % 1976	104,85	+ 0,25
P.M.E. 11 % 1977	106,95	+ 0,18
8,80 % 1977	107,50	inchangé
10 % 1978	105,70	+ 0,03
9,80 % 1978	104,68	+ 0,06
9,45 % 1978	102,35	+ 0,05
8,80 % 1978	100,10	+ 0,05
C.N.E. 3 %	2 900	+ 16

l'établissement du prix de reprise *de la rente 4 1/2 % 1973. A leur* issue, le 20 avril, ce prix de reprise théorique s'élevait à 751,57 F.

Banques, assurances, sociétés d'investissement

Ufiner maintient son dividende global à 11,10 F de même que *Schneider* (18,30 F).

Révillon, en revanche, porte le sien de 19,80 F à 39 F. Il est vrai que le bénéfice net consolidé du groupe (hors-plus-values minoritaires) *est passé de 36,85 à 60,12* millions de francs.

Chargeurs réunis augmente aussi sa rémunération globale (18,75 F contre 17,55 F) grâce à un bénéfice net accru de 3,86 millions de francs à 33,18 millions.

Calculé selon les nouvelles rè*gles comptables en vigueur*, le résultat du groupe *Bail Equipement* pour 1978 s'établit à 32,46 millions. Il aurait été autrement de 47,74 millions de francs contre 43,06 millions. Les actionnaires encaisseront un dividende global de 21 F contre 19,80 F.

Le dividende de *Rorento* pour

	20 avril	Diff.
Bail Equipement	253	— 1
B.T.C. (1)	124	— 2
Cetelem	272	— 4
Cie Bancaire	402	— 17
Cie du Nord	26,50	— 0,40
C.C.F.	*146,30*	+ *0,30*
C.F.F.	432	+ 2
C.F.I.	145	+ 7,20
Crédit du Nord	59,60	+ 0,20
Financ. Paris	223	— 27
Locafrance	341	— 8,80
Locindus	480	inchangé
Prétabail	512	+ 17
U.C.B.	238,50	— 0,50
Eurafrance	342	+ 4
Cie du Midi	639	— 15
Pricel	212	— 5,50
Schneider	159,40	— 2,60
Suez	297	inchangé

(1) Dernier cours côté le 19., avant la suspension.

1978-1979 a été fixé à 4,40 florins. Il s'y ajoutera une attribution gratuite de 5 % en actions.

Le *C.I.C.* porte son dividende global de 10,50 F à 11,25 F.

Le *Crédit foncier immobilier* maintient le sien à 9,90 F.

La MIDLAND BANK va racheter à l'I.C.P., au cours de 120 F l'action, 37,3 % du capital de la B.C.T., dont elle détiendra 67 % environ après l'avoir doublé par apport en espèces.

Alimentation

La progression de B.S.N.-G.D. se poursuit. Le bénéfice net consolidé de « Carrefour » pour 1978 a progressé de 26 % à 233,2 millions de francs (128,17 F par action contre 101,69 F).

Celui d'« Olida-Caby » passe

	20 avril	*Diff.*
Beghin-Say	133	+ 3
B.S.N.-G. Danone	593	+ 40
Carrefour	1 785	— 44
Casino	1 419	— 5
Gén. Occidentale	260	+ 0,50
Guyenne et Gasc.	367	— 9
Moët-Hennessy	515	inchangé
Mumm	387	— 28
Olida Caby	298	+ 19
Pernod Ricard	394	+ 0,20
Radar	513	+ 3
Raf. St Louis	117,50	+ 9,50
Saupiquet	192	— 1,50
Vve Clicquot	758	— 7
Viniprix	422	— 25
Nestlé	9 180	— 70

de 13,93 à 18,93 millions de F dont le dividende global est majoré (13,13 F contre 12,75 F). Une action gratuite pour dix sera distribuée.

Avec un résultat brut consolidé d'exploitation de 168,8 millions de francs supérieur de 53 % au précédent, la *Financière Lesieur* va majorer son dividende global (21 F pour 1977) et un acompte de 10 F sera versé le 2 mai prochain.

Le bénéfice revient cependant de 108,3 à 93 millions de francs en raison de l'alourdissement de la charge fiscale résultant de la reprise du paiement de l'impôt par la principale filiale.

Radar majore également son dividende global (39 F contre 30 *F). Le* bénéfice net consolidé s'élève à 44,16 millions de francs contre 36,94 millions.

Les actionnaires des *Ets Nicolas toucheront également un dividende* global plus élevé (18 F contre 15 F). *Le* bénéfice net hors plus-values atteint 5,78 millions de francs contre 3,78 millions.

Bâtiment et travaux publics

Carbonisation, entreprise et Céramique a subi en 1978 un déficit de 36 millions de francs (contre une perte également de

	20 avril	Diff.
Auxil. d'Entrep.	432	— 3
Bouygues	895	— 24
Chim. et Routière	146	+ 6
Ciments Franç.	149	+ 5
Dumez	679	+ 9
Ent. J. Lefebvre	350	— 3
Gén. d'Entrep.	200,80	+ 3,30
Gds Trav. Marseille	399	— 1
Lafarge	248	+ 6,80
Maisons Phénix	580	+ 7
Pollet et Chausson	177	+ 14

26,3 millions de francs). Les comptes consolidés du groupe revien*dront cependant dans le noir* après avoir été dans le rouge (— 27 millions de francs).

Filatures, textiles, magasins

Le dernier exercice n'a pas été faste pour la *C.F.A.O.* qui, à cause des mauvais résultats enregistrés au Gabon et au Sénégal, mais aussi des difficultés des filiales *Peltex, Boulgne et Huard* et *Sodiam*, a vu ses bénéfices consolidés revenir de 139,8 à 79,6 mil-

	20 avril	Diff.
Dollfus-Mieg	59,90	— 1,10
Sommer-Allibert	320	— 30
Agache-Willot	539	+ 11
Lainière Roubaix	47	— 0,50
Roudière	325	+ 12,80
Saint Frères	93	— 11
S.C.O.A.	54,20	— 1
C.F.A.O.	329	— 27
B.H.V.	155	— 3,50
Darty	638	— 7
Gal. Lafayette	109,60	— 2,90
Prénatal	38,80	— 0,15
Printemps	125	— 2
La Redoute	*511*	— *8*

lions de F. En éliminant les plus-values exceptionnelles, la chute de profit d'une année sur l'autre s'élève à 49,5 millions. Le dividende global a été fixé à 25,875 F contre 24,75 F.

La *Société du Louvre*, en revanche, a amélioré sa rentabilité avec une bénéfice net de 5 millions de F contre 4,07 millions. *Le* dividende global sera de 11,25 F contre 10,05 F.

Euromarché, filiale de *Viniprix* et du *Printemps*, annonce un bénéfice net consolidé de 31,81 millions de F contre 18,2 millions. Le dividende global a été fixé à 21 F (contre 16,50 F).

Matériel électrique, services publics

Moulinex annonce pour 1978 un bénéfice net de 53,61 millions de F contre 65,42 millions précédemment. Le dividende global est inchangé à 3 F mais s'applique à un capital augmenté de

	20 avril	Diff.
Alsthom-Atlant.	64,90	— 0,10
C.E.M.	59,60	inchangé
C.I.T.-Alcatel	*1 010*	— *11*
C.G.E.	394	— 5
C.S.F.	289	+ 12,50
Legrand	1 770	— 7
Leroy-Somer	725	+ 23
Mach. Bull	*61,60*	+ 0,10
Matra	6 060	+ 300
Moulinex	123,20	— 9,30
P.M. Labinal	184	+ 24
Radiotechni.	431	+ 13
Signaux	414	+ 39
Thomson-Brandt	231,40	+ 4,70
I.B.M.	1 347	— 3
I.T.T.	121,10	— 1,70
Schlumberger	492	+ 25
Siemens	*596*	+ 7
Gén. des Eaux	456	— 8
Lyonn. des Eaux	425	— 5

10 % par attribution gratuite (1 pour 10).

La *S.F.I.M.* procédera du 28 mai au 28 juin prochains à l'émission de 1 action nouvelle de 50 F au prix de 300 F pour 6 anciennes.

Avec un bénéfice net comptable de 150 millions de F (contre 87,5 millions), *Matra* versera à ses actionnaires un dividende global de 135 F contre 52,50 F.

Hausse des bénéfices en 1978, avec une majoration des dividendes globaux à la clé pour *Seb (+ 90 % à 58,3 millions de F et* 12 F par action contre 9,60 F), *Radiotechnique* (+ 16 % à 100,20 millions de F et 30 F par action contre 27 F), *T.R.T.* (+ 17,4 % à 35,1 millions de F consolidés et 24,75 F par action contre 22,50 F), *Holophane* (+ 29,3 % à 11,9 millions de F et 22,50 F contre 18 F).

Crouzet augmente aussi sa distribution globale (6 F contre 5,10 F) sur un bénéfice net de 16,24 millions de F contre 15,74 millions.

Métallurgie, constructions mécaniques

Saunier-Duval reprend pour 1978 la distribution de son dividende suspendue depuis 1975, et ce sur la base d'un montant global de 7,50 F (contre 16,50 F). Son bénéfice net s'est élevé à 13,25 millions de F contre 5,39 millions.

Le dividende global de *Nodet-Gougis* a été fixé à 13,50 F (contre 13,41 F).

Ford majore son dividende *trimestriel* (1 dollar contre 90 cents).

Le déficit de *Sicli* s'est résorbé en 1978 avec une perte de

	20 avril	Diff.
Chiers-Châtillon	15,40	— 0,40
Creusot-Loire	61,70	+ 2,70
Denain-Nord-Est	22,30	— 1,35
Marine-Wendel	*36,50*	— *0,50*
Métal. nav. Dunk.	49,30	— 0,20
Pompey	69	— 0,20
Sacilor	15,50	+ 1
Saulnes	34	— 0,50
Usinor	*11,50*	— *0,10*
Vallourec	94	+ 1,90
Alspi	93,70	— 0,80
Babcock-Fives	136	— 1,10
Gén. de Fonderie	213,50	— 1,50
Poclain	*188*	— *6*
Sagem	840	— 32
Saunier-Duval	204	— 10
Penhoët	391,50	+ 21,50
Peugeot-Citroën	375	— 5
Ferodo	*370*	— *8*

5,3 millions de F contre 29 millions.

Constructions métalliques de Provence versera pour 1978 un dividende global de 22,50 F (contre 21 F).

« Facom » a réalisé 27 millions de francs de bénéfice en 1978 (contre 20,75 millions) et versera un dividende global de 21 F contre 19,20 F.

Avec un bénéfice consolidé d'environ 27 millions de francs (contre 21,18 millions), « Manurhin » porte son dividende global de 13,50 F à 18 F.

Mines, caoutchouc, outre-mer

Mauvais résultats pour *INCO* à l'issue du premier trimestre dont le bénéfice net chute de 34,9 millions de dollars à 0,5 million. Causes de cette baisse : la *grève qui paralyse l'usine de* Sudbury, les investissements élevés au Guatemala et en Indonésie, les variations de change en*fin. Les détenteurs* d'actions ordinaires ne toucheront pas de dividendes intérimaires.

Record de bénéfice, en revan-

	20 avril	Diff.
Imetal	79	+ 3,30
Penarroya	47	+ 2,20
Charter	14,40	— 0,25
Inco	88,80	+ 1,90
R.T.Z.	27,90	+ 0,75
Union minière	113,50	— 4,40
Z.C.I.	0,98	inchangé
Kléber	65,70	+ 1,90
Michelin	1 075	inchangé

che, pour *Amax*, dont le résultat net au 31 mars atteint 76,1 millions de dollars. Ce résultat est supérieur à celui de tout le premier semestre 1978 (54,9 millions) — décevant, il est vrai, en raison d'une grève des mineurs de charbon — et à celui du dernier trimestre (60,8 millions).

Toutes les prévisions de gains faites par *R.T.Z.* pour 1978 ont été dépassées et, grâce à la hausse des prix du plomb et du zinc, le bénéfice après impôts du groupe atteint 168,2 millions de livres contre 141,4 millions. Le dividende final est porté à 8 pence, faisant ainsi un total de 11,5 pence contre 9,5 pence.

Atteint par la limite d'âge, M. Guy de Rothschild abandonne la présidence du groupe *Imétal*. M. Bernard de Villemejane, di*recteur général, lui succède* à ce poste.

La filiale *Penarroya* maintient son dividende global à 3 F, malgré les pertes de 1978, et en raison du raffermissement des cours des métaux non ferreux depuis le début de l'année.

Pétroles

Eurafrep minore son dividende global (52,50 F contre 58,05 F) en raison de la baisse de son béné-

	20 avril	Diff.
Aquitaine	556	+ 32
Esso	185,80	+ 8,30
Franç. des pétroles	165,20	+ 3,40
Pétroles B.P.	63	+ 6
Primagaz	140	— 8,90
Raffinage	*112*	— 1
Sogerap	133,50	+ 7,60
Exxon	227	— 9,50
Petrofina	623	+ 16
Royal Dutch	291,50	— 1,20

fice (27,02 millions de F contre 31,89 millions).

Mais *Coparex* majore le sien (20,25 F contre 18 F) avec 5,22 millions de F de profits nets contre 4,4 millions.

Produits chimiques

Le bénéfice net de *Carbone-Lorraine* pour *1978* tombe à 4,78 millions de francs (contre 7,12 millions). Cette baisse est principalement imputable aux charges exceptionnelles créées par la décision prise antérieurement d'arrêter les fabrications déficitaires. L'action entreprise pour réduire les coûts a également joué. Il faut ajouter enfin la provision constituée en contrepartie des *créances sur la Turquie et l'Iran.*

Le dividende global reste inchangé à 6,75 F.

« Du Pont de Nemours » a en-

	20 avril	Diff.
C.M.-Industries	300	+ 1,90
Cotelle et Foucher	116,90	+ 1,70
Institut Mérieux	417	— 12
Laboratoires Bellon	292	— 12
Nobel-Bozel	39,10	— 0,40
Pierrefitte-Auby	102	— 0,10
Rhône-Poulenc	120	— 3,50
Roussel-Uclaf	361	— 9
B.A.S.F.	318	+ 6
Bayer	322	+ 6,50
Hoechst	312	+ 2,90
Norsk Hydro	266	+ 26

registré durant le premier trimestre une forte progression de son bénéfice net (248,4 millions de dollars contre 168,1 millions). De bons résultats sont attendus pour l'exercice entier. Les actions seront divisées en deux et leur nominal réduit de 5 à 1,66 dollar.

Très forte progression (+ 37 %) du bénéfice net pour 1978 du groupe « Bayer », qui passe de 340 à 467 millions de D.M. grâce, indique-t-on, à Leverkusen, aux meilleurs résultats de plusieurs filiales précédemment en déficit. Le dividende est maintenu à 6 deutschemarks.

Maintien à 6 D.M. également du dividende de « Hoechst ». La *maison mère annonce pour l'exercice* écoulé un résultat net de 264 millions de DM (+ 8,2 %).

Mines d'or, diamants

Forte augmentation des bénéfices nets des mines d'or (en millions de rands) pour le premier trimestre de 1979. (Entre parenthèses, les résultats du quatrième *trimestre 1978*) : *Hartebeestfon-*

	20 avril	Diff.
Amgold	118,50	+ 1,30
Anglo-Américain	24,60	+ 0,45
Buffelsfontein	54	+ 1
Free State	97,50	+ 2
Goldfields	26,65	— 0,20
Harmony	23,80	+ 1,70
President Brand	59,50	+ 2,30
Randfontein	185	+ 12,20
Saint-Helena	55,50	+ 4
Union Corporation	25	+ 0,70
West Driefontein	137,80	+ 4,30
Western Deep	49	+ 2,40
Western Holdings	126	+ 6,40
De Beers	29	+ 0,10

tein, 15,66 (14,43) ; *Randfontein*, 20,41 (20,52) ; *St Helena*, 7,99 *(8,26)*; *Buffelsfontein*, 12,78 (11,78).

Valeurs diverses

La reprise de PUK s'accélère, le titre débordant le cours de 90 F.

Le baron Bich peut être satisfait des résultats pour 1978 du groupe « Bic », dont le bénéfice net du groupe progresse de 26 % *à 168,12 millions de F* et la part revenant à la société de 42 % à 130,15 millions de francs.

La rémunération globale des *actions* passe de 13,95 F à 16,50 F (+ 18,3 %).

Le bénéfice net de *Wagons-Lits* pour 1978 passe de 64,7 à 109,7 millions de francs belges. Le dividende net de précompte

	20 avril	Diff.
A.D.G.	143,10	— 4,40
L'Air Liquide	394,50	+ 2,60
Bic	593	+ 14
Europe n° 1	826	+ 9
Gle Ind. Part.	128,50	+ 1,50
L'Oréal	754	+ 6
J. Borel	117,50	— 0,90
Club Méditerranée	469	— 1
Arjomari	151	inchangé
Hachette	255	+ 2
Presses de la Cité	315	+ 5
P.U.K.	93,30	+ 5,10
St-Gobain P.-à-M.	139	+ 0,50
Skis Rossignol	1 795	+ 20
Chargeurs réunis	*240*	— 17
U.T.A.	225	inchangé

est porté de 35 à 40 francs belges.

Les actionnaires recevront une action gratuite de 500 francs belges pour dix actions privilégiées ou ordinaires, jouissance 1er janvier 1978.

« Maritime Chargeurs » supprime son dividende pour 1978 (6,75 F pour 1977) avec un bénéfice net revenu de 12,96 millions à 1,82 million.

Avec une perte nette de 43 millions de F due en bonne partie aux événements d'Iran, le « P.L.M. » suspend la distribution de son dividende.

Pour 1978, le coupon des actions *Arjomari* donnera droit à un dividende global de 12,30 F contre 11,25 F.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	16 avril	17 avril	18 avril	19 avril	20 avril
Terme	—	89 708 655	98 816 360	135 188 565	150 217 765
Compt. R. et obl.	—	120 832 467	135 294 821	200 570 872	189 389 736
Actions	—	73 488 900	62 149 184	63 511 011	64 351 273
Total	—	284 030 022	296 260 365	399 270 448	403 958 774
INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 30 décembre 1977)					
Franç.	—	103,9	104,1	*104,5*	*105,3*
Etrang.	—	117,4	118,2	118,8	119,0
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 30 décembre 1977)					
Tendance	—	101,3	101,4	101,7	102,1
(base 100, 29 décembre 1961)					
Ind. gén.	—	89,7	89,7	89,7	90,7

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nbre de titres	Valeur en capitaux
Matra	7 075	43 971 280
C.N.E. 3 %	8 285	23 390 035
Aquitaine	36 190	19 787 650
C.F.P.	117 525	19 296 660
Petrofina	28 948	18 883 950
Perrier	42 200	15 049 150
P.U.K.	164 800	14 585 715

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 12/4	COURS 20/4
Or fin (kilo en barre)	33500 .	33800 ..
— (kilo en lingot)	33650	33900 .
Pièce française (20 fr.)	284 50	285
Pièce française (10 fr.)	218 50	219 95
Pièce suisse (20 fr.)	278	277 20
Union latine (20 fr.)	254 10	255 20
● Pièce tunis. (20 fr.)	289 80	216 .
Souverain	316 50	319 20
● Souverain Elizabeth II	342 50	346 10
● Demi-souverain	378 50	377 ..
Pièce de 20 dollars	1324 40	1388 .
— 10 dollars	740 ..	820
— 5 dollars	482 ..	473 50
— 50 pesos	1342 50	1348 50
● — 20 marks	338 .	338 ..
— 10 florins	250 10	256 ..
● — 5 roubles	151 ..	160 ..

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDEES
— EUROPE ET CULTURE : « Viser les différences », par *Jean David* ; un livre d'Edgard Pisani : « Défi du monde - Campagne d'Europe ».

3. PROCHE-ORIENT
— La « sécession » du Sud-Liban : M. Chamoun estime que le commandant *Haddad* « *n'est pas un traître* ».
— IRAN : les militants de gauche voient reconnaître leur « droit à l'existence » par l'ayatollah Taleghani.

3. AFRIQUE
— OUGANDA : le maréchal *Amin se trouverait toujours à Jinja.*
— ALGERIE : selon la *Tribune de Lausanne*, l'affaire du « trésor du F.L.N. » *serait en voie de règlement.*

4. EUROPE
— ITALIE : la crise politique provoque un débat sur la réforme du système électoral.

DIPLOMATIE

ASIE

AMÉRIQUES

5-6. POLITIQUE
— Les rapports entre le président de la République et les formations de la majorité.
— *Le scrutin du 10 juin.*
— Les travaux de l'Assemblée nationale.

LE MONDE AUJOURD'HUI
PAGES 7 A 13
— Au fil de la semaine : « La vie en 1900 », par Pierre Viansson-Ponté.
— Lettre de Washington, par Yvonne Rebeyrol.
— Les grands fleuves : le Yangzi, par Alain Jacob.
— RADIO-TELEVISION : Une enquête sur les médias américains, par Jean-Baptiste Blanchemain.

14. SOCIÉTÉ
— Le syndicat F.O. critique l'absence de politique pénitentiaire.

DÉFENSE

SPORTS

RELIGION

MÉDECINE

SCIENCES
— *Match Ford - Porsche aux Vingt-Quatre heures du Mans.* « 24 Heures du *Mans* ».

15 à 17. CULTURE
— MUSIQUE : inauguration du Printemps musical, avec Gérard Frémy.
— EXPOSITIONS : le « troisième œil » de Folon.

18. EQUIPEMENT
— ENVIRONNEMENT : quinze ans de recherches sur une énergie nouvelle : un bricoleur du Var transforme la *broussaille de forêt en gaz et électricité.*

19-20. ÉCONOMIE
— CONJONCTURE : *les conséquences* de la hausse des prix du pétrole sur l'économie française.

21. REVUE DES VALEURS

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (9 à 12)
Aujourd'hui (18); Carnet (20); « Journal officiel » (18) ; Météorologie (18) ; Mots croisés (18)

La visite de M. Olivier Stirn à Sofia annonce un resserrement des relations entre la Bulgarie et la France

De notre envoyé spécial

Sofia. — M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a été reçu, vendredi 20 avril, au cours de sa visite officielle de deux jours à Sofia, par le chef de l'Etat bulgare, M. Jivkov, et lui a transmis une invitation du président de la République à se rendre à Paris.

M. Stirn, *qui devait regagner* Paris ce samedi en fin de soirée, a également rencontré M. Andrei *Lukanov, vice-premier ministre*, chargé des problèmes économiques, et M. Petar Mladenov, ministre des *affaires étrangères*, auxquels il a transmis des invitations à se rendre à Paris pour rencontrer *leurs homologues*, en juin et en octobre. Ces entretiens, dit-on des deux côtés, se sont déroulés dans une atmosphère « *très cordiale et détendue* », et Sofia a enregistré « *avec satisfaction* » l'engagement pris par la France de plaider, au sein de la C.E.E., en faveur de l'octroi à la Bulgarie des préférences généralisées.

Cet engagement, faisait-on remarquer dans l'entourage du *secrétaire d'Etat*, est d'autant plus ferme que la France est le deuxième fournisseur occidental (derrière la R.F.A.) de la Bulgarie.

Avec *le désarmement* et la situation politique en Afrique, où la présence bulgare s'est affirmée ces dernières années, *la politique chinoise de la France* a été au centre des discussions. Malgré leurs sérieuses réserves sur les ventes d'armes à la Chine populaire — à laquelle ils attribuent, notamment depuis le voyage de M. Hua Guofeng à Belgrade, une large part de responsabilité dans l'aggravation des polémiques avec la Yougoslavie, *sur la question* macédonienne (*le Monde* du 13 avril), — les dirigeants bulgares auraient admis l'argument français, selon lequel il ne serait pas souhaitable d'isoler Pékin, *ni même de le laisser* en tête-à-tête avec une seule puissance occidentale, c'est-à-dire *évidemment les Etats-Unis*. Sur le plan culturel, M. Stirn s'est félicité de la place (la seconde après le russe) qu'occupe notre langue dans l'enseignement bulgare, mais a déploré que la diffusion de la presse française soit inexistante.

BERNARD GUETTA.

Au Chili

LE GOUVERNEMENT INTERDIT LA MANIFESTATION DU 1er MAI

Des parents de Chiliens disparus *ou supposés détenus* ont commencé vendredi 20 avril une grève de la faim dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes, à *Santiago. Trente-cinq personnes*, des femmes pour la plupart, y participent. Elles demandent la libé*ration de personnes arrêtées* le 18 avril alors qu'elles manifestaient pour demander au gouvernement des informations *sur* le sort de six cent cinquante disparus.

L'une des participantes à la manifestation du 18 avril, Mme Matilde *Urrutia*, veuve du poète Pablo Neruda, a déclaré par téléphone à *l'Humanité* avoir été frappée et insultée durant les sept heures où elle a été détenue.

D'autre part, le *gouvernement* du général Pinochet a interdit une manifestation prévue par diverses *organisations syndicales* pour le 1er mai. Selon le gouvernement, cette manifestation serait « *un acte politique inacceptable* ». « *A l'occasion du 1er mai,* a-t-il dit, *des groupes extrémistes prétendent agiter et émouvoir l'opinion publique par des activités troublant l'ordre public.* »

Une édition hebdomadaire du « Times » pourrait être publiée à l'étranger

De notre correspondant

Londres. — Le conflit du *Times* s'est aggravé avec la décision du groupe Times, *annoncée* vendredi 20 avril par M. Rees-Mogg, directeur du quotidien, d'imprimer et de publier à l'étranger *une édition hebdomadaire* du journal. Cette édition de seize pages et dont le tirage escompté est de trente mille exemplaires *ne sera pas vendue* en Grande-Bretagne. Sa rédaction sera assurée par les journalistes sur une base volontaire et *elle* sera imprimée sous contrat, soit en Hollande où le syndicat n'est pas affilié à l'*organisation* internationale des ouvriers de la composition, soit, plus probablement, en Allemagne, à Francfort. *M. Rees-Mogg* a *indiqué* que, pour des raisons de sécurité, il ne lui était pas possible de donner d'autres *précisions. Il a exprimé* l'espoir que l'édition hebdomadaire du journal paraîtrait avant le 3 mai — date des *élections* générales — et il a souligné qu'elle continuerait à paraître de façon régulière, même après la reparu*tion éventuelle* du quotidien.

Selon M. Rees-Mogg, l'idée d'une édition internationale heb*domadaire était à l'étude* depuis longtemps. Il a ajouté que des lecteurs éminents s'étaient proposés comme volontaires pour assurer le *transport* matériel de la copie rédactionnelle et des petites annonces qui ne seraient pas transmises par *la voie du télex, pour éviter* des difficultés avec les syndicats.

La décision de la direction est *considérée comme une « provocation »* par le principal syndicat des ouvriers de la composition (N.G.A.) dont *les membres* ont été licenciés, vendredi, pour la seconde fois.

En premier lieu, les syndicats *ont décidé d'installer* des piquets de grève autour des bâtiments du *Times* et du *Sunday Times* à *partir de lundi, en invitant* le personnel syndiqué de l'entreprise à ne pas les franchir. Après une réunion *agitée*, le *principal* syndicat de journalistes (N.J.U.) a décidé dans la soirée que, dans l'immédiat, il *laisserait* chaque membre du syndicat libre d'agir selon sa conscience. Une autre réunion est prévue pour la semaine *prochaine*, afin d'arrêter une attitude définitive, car la direction pourrait faire appel à des *journalistes appartenant à* un autre syndicat. Pour sa part, le N.G.A. s'apprête à demander aux syndicats *européens, membres de* l'organisation internationale des ouvriers de la composition, de ne pas participer à *l'impression* de l'édition hebdomadaire. Enfin, le N.G.A. laisse prévoir des arrêts de travail de solidarité dans les pu*blications régionales* dépendant du groupe Times.

Le rebondissement du conflit a *relancé* les *rumeurs persistantes* mais toujours démenties selon lesquelles lord Thomson, propriétaire des publications du groupe, se résignerait à vendre le *Times* et ses suppléments ainsi que le *Sunday Times*.

Parmi les acheteurs *éventuels* les plus fréquemment cités, figurent : le groupe Pearson Longman, qui publie le *Financial Times*, l'Associated Newspapers, contrôlant le *Daily Mail* et l'*Evening News*, M. Rupert Murdoch, directeur du *Sun* et du *New York Post* américain, et, moins probablementt, Sir James Goldsmith, occupé *actuellement* au *projet* d'un magazine sur le modèle de *l'Express*.

En fait, la puissance financière de lord Thomson et de son groupe lui permet de supporter les pertes accumulées subies par le *Times*, évaluées à 23 millions de livres depuis 1965 ainsi que celles de 1 500 000 livres subies mensuel*lement en raison de la suspension* actuelle. A la fin de 1978, l'organisation Thomson International, contrôlée par lord *Thomson* et sa famille dans la proportion de 80 %, avait fait 126 millions de livres de bénéfices (90 millions *venant des affaires pétrolières* et 36 millions des autres activités).

D'autre part, deux autres entreprises dépendant du groupe ont procédé, il y a quelques jours, à l'achat pour 300 millions de livres de la Compagnie de la baie d'Hudson, une des *firmes* canadiennes les plus connues.

HENRI PIERRE.

L'enquête sur l'affaire Moro

« LES COURS QUE M. NEGRI DONNAIT A PARIS LUI FOURNISSAIENT UNE EXCELLENTE COUVERTURE », estime « l'Humanité ».

Relevant les déclarations du juge d'instruction italien qui a inculpé M. Toni Negri dans l'affaire de l'assassinat d'Aldo Moro, *l'Humanité* du 21 avril indique que, « *selon certaines sources italiennes, c'est à Paris que les Brigades rouges auraient entretenu des contacts avec les terroristes ouest-allemands et portugais* ».

Le quotidien du P.C.F. note d'autre part que « *les cours qu'il* [M. Negri] *donnait à Paris lui fournissaient une excellente couverture* », sans préciser qu'ils avaient *été* sollicités par M. Althusser. Il ajoute :

« *On connaît l'activité criminelle des Brigades rouges, leurs liaisons avec l'extrême droite et certains milieux de la police en Italie. Les « autonomes » français ont à plusieurs reprises, et notamment au cours de la manifestation du 23 mars dernier, prouvé leur identité de nature avec les assassins d'Aldo Moro*

» *Ces groupes n'ont pu jusqu'ici parvenir à leurs fins, mais les tenants et aboutissants de l'affaire Negri doivent renforcer la volonté de lutter contre ces agents de la réaction internationale et de l'autoritarisme giscardien.* »

A Milan, une journaliste du *Manifesto*, Mme Tiziana Maiolo, a été arrêtée pour avoir refusé de révéler la teneur des propos échangés au cours d'un dîner entre M. Negri et le juge Alessandrini, l'an dernier. Son mari, également journaliste, avait été arrêté pour le même motif.

A Rome, une quarantaine de personnes *auraient été arrêtées* à l'aube du 30 avril pour « *participation à des associations subversives et à des bandes armées* ». Elles appartiendraient au mouvement « autonomie ouvrière ». Selon le quotidien *Libération*, l'écrivain Nanni Balestrini, ami de Toni Negri, ferait également l'objet d'un mandat d'arrêt.

L'attentat contre le Capitole a été revendiqué par un mouvement d'extrême droite, les *Noyaux armés révolutionnaires*. Mais les enquêteurs l'attribuent plutôt aux autonomes.

Au Nicaragua

TENSION A LA FRONTIÈRE MÉRIDIONALE

Managua (A.F.P.). — Les guérilleros nicaraguayens ont lancé de nombreuses attaques le vendredi 20 avril contre des objectifs militaires, en plusieurs points du pays, faisant six morts — quatre civils et deux officiers, — alors que le climat social se détériorait en raison de la difficulté économique.

La guérilla sandiniste s'apprêterait à lancer une opération d'envergure dans le sud du pays. Des rumeurs font état du rassemblement de près de deux cents guérilleros à la frontière méridionale. L'armée a procédé à une cinquantaine d'arrestations vendredi dans l'ensemble du pays, et notamment à Leon, à 90 kilomètres au *nord-ouest* de Managua.

Les affrontements, qui étaient localisés en province, semblent se déplacer vers la capitale, relativement épargnée jusqu'ici.

D'autre part, les milieux financiers, *industriels et ouvriers* du pays se préparent à émettre des protestations communes contre *la difficile situation économique*, illustrée notamment par la dévaluation, de 70 %, survenue le 7 avril, de la monnaie nationale, le cordoba, qui a entraîné une hausse de plus de 40 % des prix.

En Israël

LE GOUVERNEMENT PROTESTE CONTRE L'ACQUITTEMENT DE QUATRE ACCUSÉS DU PROCÈS DE MAIDANEK

Jérusalem. — M. Moshe Dayan, ***ministre des affaires étrangères,*** **a fait remettre au gouvernement fédéral allemand une note de protestation après l'acquittement de quatre des treize accusés au procès des gardiens de Maidanek (« le Monde » du 21 avril).**

L'Amicale des anciens déportés juifs de France et la Ligue internationale contre le racisme et l'anti***sémitisme ont, chacune pour leur*** **part, dénoncé avec indignation cet acquittement.**

L'Association nationale des anciens combattants de la Résistance « exprime sa tristesse et son indignation ». — (A.F.P.)

LE 36e ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLTE DU GHETTO DE VARSOVIE EST CÉLÉBRÉ LE 22 AVRIL

Le trente-sixième anniversaire de la révolte du Ghetto de Varsovie donnera lieu dimanche 22 avril, à 11 heures, au mémorial du Martyr juif inconnu, à Paris, à *une cérémonie* organisée conjointement par le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) et par la section française du Congrès juif mondial (C.J.M.). Quatre thèmes seront évoqués au cours de cette manifestation :

● Le caractère exemplaire du combat des juifs contre le nazisme ;

● *La lutte contre la prescription* des crimes contre l'humanité ;

● La renaissance du racisme, de l'antisémitisme et du néonazisme ;

● Les falsifications de l'histoire qui tendent à minimiser l'étendue de l'horreur du génocide.

D'autre part, une matinée commémorative, comprenant une partie artistique, aura lieu dimanche à 15 heures, au Palais des arts, 325, rue Saint-Martin, à Paris.

LES OUVRIÈRES DE SONOLOR RÉOCCUPENT L'USINE DE LA COURNEUVE

Expulsées la veille de leur usine, qu'elles occupaient depuis le 25 janvier, les ouvrières de la société Sonolor, de La Courneuve (Seine-Saint-Denis), ont réoccupé l'entreprise vendredi 20 avril, en fin de matinée. Dans l'après-midi, une manifestation groupant, selon la police, quelque deux mille personnes — soit beau***coup plus que l'effectif (cinq cents*** **personnes) des ateliers de montage, travaillant en sous-traitance pour I.T.T. — a perturbé pendant plusieurs heures la circulation sur la route nationale 2, entre l'aéroport du Bourget et le carrefour de La Courneuve.**

Quelque quatre cent quarante licenciements avaient été annoncés ***en janvier dernier («le Monde» du 27 janvier).*** **Une rencontre est prévue lundi avec les dirigeants de l'en*****treprise et la direction départemen*****tale de la main-d'œuvre.**

CHOMAGE TECHNIQUE A CREUSOT-LOIRE-ONDAINE A CAUSE D'UNE « GRÈVE-BOUCHON »

(De notre correspondant.)

Saint-Etienne. — A Creusot-Loire-Ondaine, la centaine d'ouvriers des deux ateliers de traitement thermique continuent la « *grève-bouchon* » avec occupation qu'ils ont entreprise, mardi 3 avril, pour obtenir des améliorations salariales. Déclenché par la base, ce conflit a d'abord pris de court, semble-t-il, les syndicats ; puis, à l'appel de la C.G.T. *et de la C.F.D.T., il s'est étendu*, depuis le mardi 17 avril, aux autres ateliers, sous forme de débrayages quotidiens de quatre heures.

Ces mouvements tournants risquent, selon la direction, d'entraîner à *brève échéance*, une paralysie totale de l'usine employant trois mille deux cents salariés. *Cent vingt d'entre eux*, travaillant aux aciéries et aux forges, ont été mis, vendredi 20 avril, en chômage technique.

480 MILLIONS DE FRANCS POUR L'ÉQUIPEMENT DU MASSIF CENTRAL EN 1979

Au cours d'une réunion organisée *le 20 avril à Clermont-Ferarnd* avec les élus et les responsables socio-économiques de l'Auvergne, *M. André Chadeau, délégué* à l'aménagement du territoire, a dressé un bilan de l'exécution du programme de développement du *Massif Central décidé en septembre* 1975. En 1979, l'Etat affectera à ce programme 480 millions de *francs*.

Pour les routes, les programmes seront reconduits pendant le VIIIe *Plan. La* dotation annuelle sera de 275 millions de francs à partir de 1979. La mise en service de l'autoroute B 71 (Clermont-Ferrand - Saint-Etienne), sera effective en 1983.

INCENDIE CRIMINEL A LA BOURSE DU TRAVAIL DE GRENOBLE

Deux ans après l'explosion qui avait dévasté le local du syndicat *C.F.D.T.* à la *Bourse du travail* de Grenoble, le 23 avril 1977 (*le Monde* daté 24-25 avril 1977), l'imprimerie du syndicat C.G.T. a été détruite, vendredi 20 avril après-midi, par un incendie criminel. Trois foyers ont été allumés avec les produits inflammables de l'imprimerie.

En dépit d'une intervention *rapide des pompiers*, l'imprimerie est gravement endommagée. Cet attentat n'a pas été revendiqué.

NOUVELLES BRÈVES

● *Après la décision des héritiers du général de Gaulle* de faire *procéder* à la vente de certains objets lui ayant appartenu, un groupe de militants R.P.R. de Paris a *décidé d'appeler à une* souscription nationale en vue de les racheter et de les conserver, indique un communiqué du R.P.R.

Un comité provisoire a été constitué : Comité pour le rachat des souvenirs du général de Gaulle, 243, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.

M. Claude Labbé, président du *groupe* R.P.R. à l'Assemblée nationale, a indiqué samedi matin qu'il s'associait « *à cette initiative* ».

● *Pour la première fois, une délégation représentative des anciens combattants de l'Europe des Neuf* déposera une gerbe, le *dimanche 22 avril à 10 heures*, sur la dalle sacrée de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile.

● *M. Kurt Waldheim* commencera, dimanche 22 avril, un voyage d'un mois en Asie, qui le *conduira successivement en Malaisie*, au Vietnam, en Chine, en Corée du Nord, au Japon, en Corée du Sud, aux Philippines, en *Indonésie*, à *Singapour* et en Thaïlande. C'est la première fois qu'un secrétaire général des Nations unies se rend au Vietnam et *dans* les deux Corées. —

● *Le ministre adjoint des affaires étrangères de Pologne, M. Joseph Cyrek*, fait du 22 au 25 avril une visite en Grande-Bretagne.

A Cannes

M. JEAN-PHILIPPE LECAT INAUGURE LE MIP-TV

Cent deux pays représentés, plus de trois mille professionnels, plus de six cents sociétés de production et de distribution et quelque deux cent trente-cinq organismes de télévision : le MIP-TV (marché international des *programmes de télévision*), qui s'est ouvert le vendredi 20 avril à Cannes, fête son quinzième anniversaire *dans l'euphorie* des chiffres et des pourcentages.

M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, qui inaugurait la manifestation, a souligné d'entrée de jeu que celle-ci avait la franchise de se baptiser « marché », qu'il ne saurait y avoir de développement durable de la télévision « *en dehors de règles commerciales claires* » et que la France, ne faisant pas de « *nationalisme audiovisuel* » devait s'ouvrir aux productions de nombreux pays étrangers tout en exportant *les siennes* dans les mêmes pays, y compris les plus puissants.

Au cours d'une conférence de presse, M. Lecat a notamment indiqué que la télévision par câble pourrait aider la diffusion *de programmes* français en Amérique du Nord. Il a précisé qu'il se rendrait vraisemblablement à l'automne aux *Etats-Unis pour* soutenir les films français.

En réponse à plusieurs questions, il a déclaré que le gou*vernement « ne se laisserait pas prendre de vitesse »* dans la mise en place des satellites de diffusion directe et que, en dépit *des* sacrifices imposés à certains personnels de la S.F.P., cette société, au terme de son redressement, serait, avec *deux mille cinq cents* personnes, « *l'entreprise de production la plus importante au monde* ». A propos de l'INA, il a estimé que malgré certains problèmes (difficultés de trésorerie, nécessaire adaptation aux nouvelles techniques de formation professionnelle et de conservation des archives), la situation de l'institut n'était en rien comparable à celle de la S.F.P. et qu'il n'y avait « *aucun drame, aucun licenciement sous roche* ».

Le numéro du « Monde » daté 21 avril 1979 a été tiré à 581 581 exemplaires.